

VIE À LA CAMPAGNE

Numéro Extraordinaire
Meubles Normands d'Autrefois
Pour nos Maisons d'Aujourd'hui



15 DÉCEMBRE 1920

HACHETTE

PRIX 6 FRANCS

N^{os} Exceptionnels
15 DÉCEMB^{re} 1920
VOLUME VI

VIE À LA CAMPAGNE

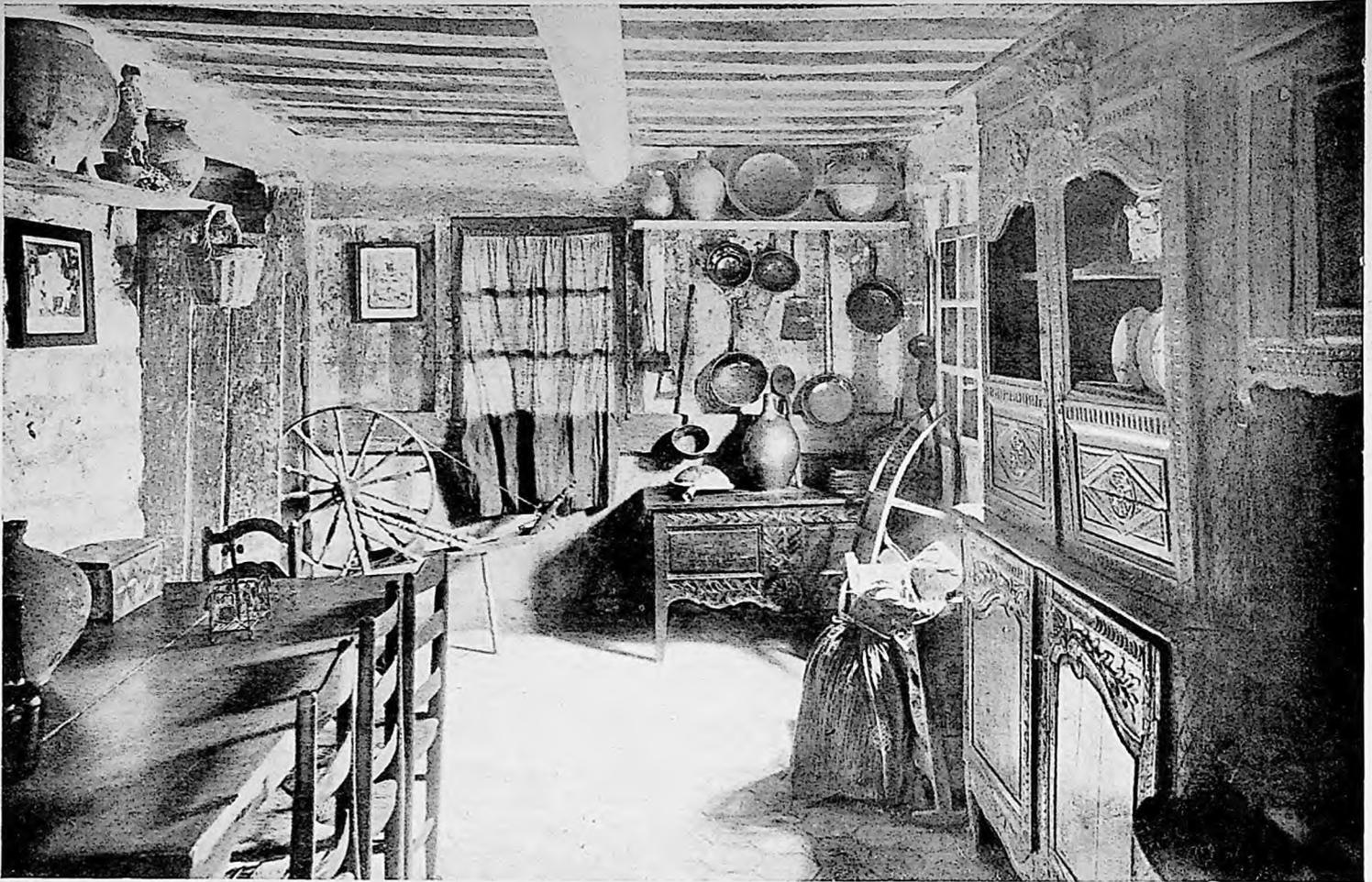
Abonnement : 6 N^{os}
France : 25 Fr.
Union Postale : 30 Fr.

et "Fermes & Châteaux" réunis

Revue Pratique avant Tout, Publiée sous la Direction de M. Albert Maumené



ÉCUELLIER du Cotentin, Meuble de Campagne d'autrefois dans un intérieur d'aujourd'hui. Regardez tout le parti décoratif que l'on a su tirer de cette Étagère destinée originellement à contenir le matériel de laiterie dans sa partie inférieure élargie, et la vaisselle des repas journaliers sur les tablettes; à Mme de Galéa. (Cl. Vie à la Campagne.)



LA CHAMBRE DU MARIN. Unique pièce du logis, elle sert à la fois de Cuisine, de Salle commune et de Chambre. Dans le fond est une Maie en bois peint, à l'usage de huche, à la façade décorée de motifs gravés. Dans le panneau, au-dessus, sont accrochés les menus ustensiles ménagers. A droite, est le Berceau du bébé en bois uni, auquel succède le Buffet à deux corps, dans lequel est rangée la vaisselle; puis un Garde-Manger d'un modèle rare en Normandie. A gauche, Table et Chaises très simples, en bois tourné et à siège paillé.



LE COIN DE FEU. Le fond de la pièce du Marin est occupé par la Cheminée, sur la tablette de laquelle sont le Crucifix, une N.-D. de la Garde. Près du feu sont le Rouet et le Fauteuil bonne femme. Un placard à droite sert à ranger les hardes, tandis que dans un retraits sont rangés les ustensiles de pêche, dans lequel s'ouvre la porte sur l'escalier. Sous le manteau de la Cheminée, sont disposés la boîte à sel, la louche, le grill, le porte-allumettes. (Musée du Vieux-Honfleur.) (Cl. Vie à la Campagne.)

Le Mobilier Normand Charme de Votre Logis

Le but de ce Numéro est de vous faire connaître :

LE MEUBLE de nos Campagnes, d'esprit et de tradition bien français, ce Meuble ouvert avec amour, jusqu'au cours du siècle dernier, par des artisans de nos Provinces, descendants des robustes huchiers du Moyen Age et de la Renaissance, ce Meuble aux éléments taillés en plein bois des arbres du terroir, est de plus en plus apprécié. Regardez les enseignes des magasins d'antiquités, et vous lirez ces titres très symptomatiques : Aux Meubles de Province, Aux Meubles de Campagne, l'Art Rustique, et tant d'autres.

Il n'est aucune personne de goût qui ne manifeste une préférence de bon aloi pour ces vieux Meubles, conservés de mère en fille dans chaque famille rurale, mais qu'une conception particulière du cadre de la vie avait fait, pour quelques-uns, reléguer dans les greniers, lorsque ce ne fut pas dans les étables. De plus en plus, ces Meubles reprennent leur place dans nos Logis des Champs et redonnent à ceux-ci cette physionomie simple et avenante d'un charme si prenant, que souvent ils n'avaient plus. Cette sympathie qui incline vers un art simple, plus près de la vie de chacun, n'est-elle pas la logique même ?

Nous nous réjouissons, dans cette maison, de cette très nette orientation du goût, parce que nous n'ignorons pas combien, dans ce sens, l'action de nos précédents numéros consacrés à l'Art Rustique des Pays de France a été déterminante. La recherche des vieux Meubles et des Objets usuels, dont les gens de goût apprécient tout l'attrait, leur mise en valeur dans la Maison et aussi l'intérêt que portent à ces questions les amateurs, les professionnels, les régionalistes, la précieuse collaboration qu'ils nous assurent pour réaliser nos projets, en sont aut aut de témoignages qui nous incitent à poursuivre nos recherches dans ce vivant et inépuisable Musée de nos Pays de France.



Ces Meubles d'un style simple, aimable, harmonieusement compris pour les besoins domestiques de chaque jour et pour les services qu'ils devaient remplir, ne sont point faits d'essences rares, de bois des îles ; ils ne sont pas ornés de bronzes ciselés ni d'autres matières précieuses ; mais ils présentent des formes logiques, une apparence de robustesse et de tenue qui vous enchantent.

Ces Meubles, ces objets longtemps dédaignés par quelques-uns, au point que telle belle Maie servit d'abri aux poules et tel Buffet-Dressoir de cabane à lapins, sont de nouveau pris en considération. Ils le doivent à leur grande naïveté d'expression, ou parce que leur sobriété de ligne et l'exubérance de leur décor sont pour nous une séduction.

Ils sont tellement bien compris, ces Meubles, pour les intérieurs de nos Maisons des Champs, que, même transportés dans le cadre plus moderne de notre vie d'aujourd'hui, ils s'y adaptent aussitôt, tant ils demeurent comme autant de figures et de formes familières disposées à leur place traditionnelle.



COMMENT étaient et sont Meublées les Habitations Normandes, de la " Masure " du Cultivateur au Manoir du Gentilhomme-Fermier.

COMMENT distinguer les Meubles plus Typiques des divers Pays de la Haute et de la Basse-Normandie.

LE MOBILIER Traditionnel et Caractéristique de la Cuisine, de la Salle et de la Chambre, des Logis Normands Paysans et Bourgeois.

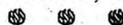
LA GAMME des Écuelliers, Vaisseliers, Garde-Manger, " Paliers " et " Faux-Paliers ", Buffets, Laiteries, Potagers, Horloges, Tables, etc., d'un intérieur du Vieux Temps.

LA VARIANTE des Lits, Alcôves, Coffres, Armoires, Bonnetières, Commodes, petits Meubles de la " Belle Chambre " et de la Chambre Familiale.

COMMENT Utiliser et Mettre en Valeur avec Intelligence et avec Goût ces Meubles d'Autrefois dans nos Maisons d'Aujourd'hui.

La plantureuse Normandie, riche de souvenirs d'art, n'échappe pas aux différences de terroirs, et celles-ci sont marquées dans ses productions. Les plaines des environs d'Évreux et du plateau du Neubourg ont un aspect distinct des grands vergers de pommiers qui enferment leur gentilhomme au milieu des pâturages du pays d'Auge. Et ceux-ci n'ont eux-mêmes de comparables que les herbages enclos des hautes parois d'Ormes du Cotentin. La région de Caen en est assez différente, de même les larges horizons du Pays de Bray puis du Pays de Caux, d'où le regard s'échappe sur la mer. Si vous vous penchez dans les intérieurs, vous verrez que de même la coiffe des femmes se modifiait lorsqu'elles la portaient, et l'ampleur de cette coiffe, dans quelques régions, eut elle-même son influence sur les Meubles qui la devaient contenir.

Les diverses pièces du Mobilier, malgré leurs liens de parenté, accusent de profondes distinctions : et c'est ainsi que le Vaisselier-Palier ou Faux-Palier d'Yvetot, fait place à l'Écuellier-Garde-Manger, si caractéristique, d'Avanches, de Coutances, de Saint-Lô. De même, l'Armoire aux grands vantaux, presque unis, du Cotentin, ne ressemble pas à celle très ouvragée de Caen et du Pays de Caux, que les artisans de la fin du XVIII^e siècle surchargeaient de décors. C'est pourquoi, aussi, la physionomie du simple Buffet bas, la Commode du pêcheur de Granville, n'offre aucun rapport avec la splendide Bonnetière que les artisans de Fécamp établissaient pour l'armateur de la ville ou pour le riche fermier de Fauville. De même, les Meubles de la Manche et des parties avoisinantes du Calvados et de l'Orne se parent d'importantes ferrures et de cuivres cossus de Tinchebray et de Villedieu-les-Poêles, alors que ceux de la Seine-Inférieure et de l'Eure s'adornent de ferrures légères découpées comme une dentelle.



Dans les pages qui vont suivre, nous nous sommes donc attachés à dégager les caractéristiques, non seulement du Meuble Normand, mais du Meuble de chaque Pays Normand.

Comme nous l'avons fait naguère pour les Meubles de la Provence, de la Gascogne,

de la Champagne, de l'Alsace et de la Lorraine, comme nous le ferons demain pour les Meubles des autres provinces, nous avons tenu à parcourir les différentes régions normandes, afin de voir et de juger les meubles que nous voulions étudier pour vous en parler, autant que possible, dans leur cadre, dans le cadre pour lequel ils furent établis, plus souvent dans le cadre nouveau qu'ils occupent chez les terriens et les amateurs qui les réunissent et les mettent en valeur. Nous avons comparé, essayé d'analyser, de comprendre pourquoi telle forme, telle ligne dominante, tel détail de disposition, tel ornement ; nous avons longuement posé des questions aux personnes averties dans le même but. C'est le résultat coordonné de nos observations et des nombreuses indications qui nous furent données que nous vous exposons.

Les renseignements de beaucoup de « curieux », chercheurs, amateurs, collectionneurs, nous ont été précieux. Ce sont Mme Mary qui affectionne les Meubles de la Manche et de l'Orne ; MM. Gosselin, dont les recherches et les reconstitutions en maquettes des vieux Manoirs Normands, publiés dans ces pages, sont l'œuvre d'un patient admirateur dévoué à la cause des belles choses du passé ; le Dr Hélot, Président de la Société Normande d'Ethnographie et d'Art populaire ; Guiffard, secrétaire général des Normands de Paris ; de Brébisson, érudit chercheur ; Paul Buzenet, de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bayeux ; Charles Léroy, Notaire, qui s'est livré à des recherches sur les conditions de la vie des paysans de la région d'Évreux au XVIII^e siècle ; L. Desportes, Président du Vieux Lisieux ; Bidault, secrétaire général du Musée d'Art Normand ; René Legros, Secrétaire général des Amis du Vieux Fécamp ; Léon Le Clerc, Conservateur du Musée Ethnographique du Vieux Honfleur ; Henri Tournotier, Président de la Société historique et archéologique de l'Orne ; Guillochim, Amateur d'art et maire d'Argentan ; Bournisien, Amateur d'art, etc.

Professionnels, experts et antiquaires nous ont été aussi d'un grand secours : MM. Leemans, qui incarne le type de l'artisan compétent et consciencieux, connaissant parfaitement la Basse-Normandie pour l'avoir parcourue à la recherche des vieux Meubles ; Lamiray, pour lequel la région d'Évreux ne paraît plus avoir de secret ; René Tastemain, très érudit pour tout ce qui concerne la plaine de Caen ; Poret pour la Haute-Normandie, vers la Beauce ; Bourdon pour la région de Honfleur ; Bignon et Pitron pour le Cotentin, etc... Et M. Normandy s'est chargé de jeter un regard averti sur les Meubles Cauchois.

Nous souhaitons que tous ces efforts combinés, dont vous allez vous rendre compte en feuilletant les pages suivantes, vous permettent de trouver les renseignements et les conseils que nous avons voulu grouper ici pour votre utilité et pour votre agrément.

Albert MAUMENÉ.

LES CARACTÈRES ESSENTIELS DES MEUBLES NORMANDS

POURQUOI LES DIFFÉRENCES DE TERROIRS AUTANT QUE LES DIFFÉRENCES DE CONDITIONS SONT MARQUÉES DANS LES PRODUCTIONS DE CHAQUE RÉGION, CE QUI, DANS L'HARMONIE GÉNÉRALE, MULTIPLIE LES ÉLÉMENTS DE VARIÉTÉS.

LORSQUE vous évoquez l'idée du Meuble normand, immédiatement l'Armoire traditionnelle, l'Armoire dite corbeille de mariage se présente à votre esprit. Vous pensez à ces Armoires très ouvragées au point d'être surchargées de sculptures que vous avez vues dans la région de Caen, le Pays de Caux, alors que chaque région de la Normandie a son type d'Armoire qui diffère souvent dans son ensemble, toujours dans ses détails, et qu'il importe de distinguer les uns des autres. Les variantes sont aussi nombreuses dans les autres Meubles. Or, si l'Armoire est un des Meubles les plus typiques de cette région, elle est loin d'en être exclusivement l'objet représentatif. Les genres de Meubles, leurs formes, leurs caractères, sont multiples ; ils varient avec les régions de cette riche province ; ils varient même plus que les régions elles-mêmes. Ils soulignent souvent davantage les différences de terroirs que les époques et que la condition sociale de leurs destinataires. L'Étagère-Vaisselle-Garde-Manger du Cotentin n'offre que de lointains rapports avec l'Écuellier, le Palier ou le Faux-Palier du Pays de Caux, de même que le Buffet du Calvados n'est déjà plus le même que celui de l'Eure. Il semble aussi que la forme générale, la ligne et la décoration générales du Meuble soient très distinctes dans le Pays de Caux, notamment, selon l'époque de leur exécution, comme elles le sont de pays à pays et surtout de la Haute à la Basse-Normandie. Et tous ces Meubles que nous examinerons séparément tirent une partie de leur intérêt, de leur charme, de cette variété même. Sans doute, toutes les productions campagnardes ne marquent pas ces différences, raison de plus pour souligner les variantes de détail qui ne se perçoivent souvent qu'autant que vous les opposez directement.

Si l'esprit et la forme générale offrent de multiples variations, les éléments de leur décor, bien que paraissant calqués sur des modèles connus, en sont si nombreux qu'il serait fastidieux de simplement les énumérer. Ils tiennent, en effet, des influences générales, régionales et de pays à pays, de l'époque, de la mentalité de l'artisan. Il en est de même de la facture, de la technique, de l'exécution. Tel meuble est remarquable par la recherche et le fini des profils ; tel autre par ses motifs d'ornementation. Le Meuble ouvré en ville par des artisans qui s'assuraient le concours de sculpteurs sur bois pour réaliser le décor reste toujours distinct de celui confectionné par le menuisier de village, qui, ne connaissant pas pareille spécialisation, y suppléait par une ornementation d'une savoureuse naïveté.

Si vous exceptez les Meubles antérieurs à la période de Louis XVI, dont l'indication régionale est moins marquée, vous constaterez que le style des différentes périodes a mis son empreinte, qu'il s'est quelquefois juxtaposé, avec quelque retard, entre les lignes du précédent, ou que les différents éléments des styles successifs ont été associés avec une liberté absolue. Et, cette association s'est, la plupart du temps, faite sans heurt en se prolongeant jusque dans le cours du XIX^e siècle. C'est à cela que vous devez de trouver telle Armoire ou tel Buffet en bon état, qui ont été exécutés dans la moitié du XIX^e siècle, dans la manière d'autrefois, d'après les mêmes gabarits, les mêmes poncifs soigneusement conservés et reproduits par tels artisans ou par tels ateliers.

D'autre part, si les menuisiers ont évidemment subi l'influence du style de leur époque, il se trouvait souvent que, par tradition, le Meuble conservait un style antérieur à son époque de fabrication. Ainsi on retrouve des Meubles datés et signés 1820-1830 d'un pur style Louis XV ou Louis XVI.

Le Meuble normand, nous dit M. Guiffard, s'apparente assez nettement au style de son époque, avec le retard que mettaient la province d'abord, la campagne ensuite, à copier une mode. Souvent, il se produit une simplification. Exemple : je connais une fort belle Armoire Louis XV, fronton à coquille, mais dont les pieds sont droits ; un Lit Louis XVI, fronton triangulaire, mais dont on a supprimé les colonnes latérales, etc. Les détails décoratifs caractéristiques du style « adapté » se retrouvent presque toujours, telle la coquille Louis XV. Pratiquement il n'y eut pas de Meubles très caractéristiques avant la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Les proportions restent à peu près constantes.

Au fronton en dôme du XVIII^e siècle se substitue souvent au XIX^e le fronton droit ; les pieds sont quelquefois contournés, suivant le style du temps, souvent restent droits pour en assurer la solidité. La décoration figure toujours aux mêmes endroits.

« La caractéristique des Meubles de la Normandie, dit de Champeaux, est la fermeté de l'exécution et l'expression dramatique des figures. Cette vigueur est due en grande partie à la résistance du bois de chêne, dans lequel les menuisiers rouennais travaillaient leurs œuvres. Cette essence, d'un aspect sévère, aux fibres longues, se prête moins que celle du noyer aux caresses de l'outil, dans lesquelles se complaisaient les artistes du Midi. Cette observation est fort importante pour la détermination des œuvres des diverses écoles françaises, et, a priori, on peut affirmer que tout meuble de chêne doit provenir de la région septentrionale, s'arrêtant vers l'Ouest, des bords de la Loire aux limites de l'Orléanais et de l'Ile-de-France, et vers l'Est, ne franchissant par les confins de la Bourgogne, province où le noyer était communément employé. Mais, pour être générale, la règle n'était pas exclusive, et l'on a des exemples de meubles de chêne travaillés dans le Midi et, réciproquement, de sculptures de noyer émanant du Nord de la France. »

LES TENDANCES Nous soulignerons, pour DE PAYS A PAYS, chaque catégorie de Meubles, les remarques qui résultent de nos observations, sans que nous les considérons comme des données définitives, mais plutôt comme des résultats d'influences qu'il serait trop long et trop discutable d'analyser.

Ces influences ont été des sources d'inspiration évidentes ; ainsi, l'adaptation des styles que les ouvriers régionaux ont pu voir dans les châteaux dont les propriétaires avaient des Meubles d'époque. Dans l'adaptation aux besoins locaux, il est surtout fait usage de quatre Meubles caractéristiques : l'Armoire, les Buffets, l'Horloge, la Maie. De ce fait, il nous paraît utile de jeter un regard d'ensemble sur les différences, les analogies remarquées dans les principales régions normandes, même s'il en résulte quelques répétitions, avec ce que nous notons plus loin pour les principaux Meubles.

Les caractères différentiels suivants, les variantes plutôt, se montrent surtout sur les Armoires et les Buffets de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, qui restent incontestablement la période de l'épanouissement, sinon en qualité, tout au moins en quantité, du Meuble régional normand. Remarquez que, dès le XVIII^e siècle, on s'applique mieux qu'auparavant encore à faire les Meubles à « la convenance ». Ces Meubles s'adaptent aux réalités, et leurs formes sont accommodées aux besoins.

Manche. D'après M. Delafosse, tous les Meubles de cette région se ressemblent et peuvent se diviser en deux catégories : les Meubles du Cotentin ; les Meubles de Bayeux. Meubles du Cotentin signifient : Meubles à sculpture fine mais un peu plate. Meubles de Bayeux signifient : Meubles à sculpture épaisse très en relief, à motifs abondants. Ces Meubles conservent l'empreinte de leur époque de fabrication ; ceux du XVII^e ont des feuilles d'acanthé rappelant le Louis XIII ; ceux du XVIII^e, des coquilles Louis XIV et Louis XV. Les Armoires du XVII^e ont en général de très grosses moulures. Ces Meubles sont en outre caractérisés par de grandes corniches saillantes, avec ou sans bouquets très découpés et appliqués, mais parfois grossiers, raides et plats, alors que telles sculptures de roses très en relief sont de véritables petites merveilles d'exécution et de composition. Grand tiroir en bas des Armoires, à l'emplacement de la traverse inférieure habituelle, surtout dans la région de Cherbourg ; grandes entrées et pentures en cuivre. Meubles plus robustes, corniches en général droites. L'Armoire de la région de Saint-Lô, ordinairement plus petite, est caractérisée par des sculptures de faible relief, souvent par l'absence de traverses ou de médaillons centraux dans celle-ci, et la présence dans le bas d'un large tiroir.

Mme Mary souligne que beaucoup d'Armoires de la Manche diffèrent de celles de Tinchebray et de Caen en ce qu'elles ont dans le bas un grand tiroir qui prend toute la largeur de l'Armoire. Ce détail est une des caractéristiques les plus marquantes. L'Armoire du côté de Montebourg possède

aussi ce large tiroir ; toutefois, le bouquet de la traverse du haut plat, comme découpé à l'emporte-pièce, n'est pas toujours heureux. L'Armoire de Villedieu, comme celle de Saint-Lô, présente ses grands panneaux de vantaux unis, au lieu qu'ils soient, comme sur celles de Tinchebray et de Caen, coupés par un médaillon et des motifs de sculptures l'accompagnant de chaque côté. Dans la région de Coutances et de Granville, tels meubles sont d'une modestie de décor vraiment surprenante.

Calvados. Les corniches des Meubles sont souvent moins saillantes que celles du Pays de Caux. Ces Meubles sont très sculptés dans la frise pour les Armoires et dans la traverse du bas pour celles-ci et les Buffets, parfois finement. Ils se complètent de grandes entrées de serrures et de pentures en fer ; souvent une seule grande penture pour chaque porte.

Cette abondance décorative se retrouve sur les Meubles de la Basse-Normandie (Caen, Bayeux, Saint-Lô, Lisieux, Vire), avec un rappel constant de motif décoratif central très en relief, généralement un bouquet arrondi dans un vase, qu'une sorte de colonne appliquée sur le faux battant (soutenue par une console inférieure et terminée par une console en chapiteau) paraît supporter. Ce motif a comme pendant soit deux autres vases de fleurs, soit deux panaches de feuilles d'acanthé, sur la moulure, au sommet des vantaux des portes. Très caractéristique aussi, la corniche débordante, et très ornée ainsi que l'arrondi très saillant terminant la colonne mi-étagée de chaque angle. Par contre, le double mouvement alourdi de la corniche (la corniche en calotte) se remarque.

L'opinion de M. Poret est que les Meubles de la région de Caen et du Calvados peuvent être considérés comme parmi les plus beaux Meubles normands. Dans la plaine de Caen, nous dit M. Tastemain, l'Armoire se distingue par une très grande richesse sculpturale : motifs de fruits et oiseaux qui se becquètent sur la frise, corniche droite, plusieurs entablements différemment sculptés, médaillons ovales sur les portes, pieds élevés, le tout très chargé, grandes pentures en fer forgé. L'aspect général est très riche, mais un peu lourd. Ce type d'Armoire s'est fait d'une façon générale jusque vers la fin du XIX^e siècle. Dans ce cas, l'important bouquet central formant fronton semble s'échapper d'un vase que supporte une colonne ou une console sur le faux battant, et un plus petit vase pour les bouquets des vantaux. Naturellement, la construction et la décoration de l'Armoire indiquent celles des autres Meubles : Buffets et rares Bonnetières de cette région.

Mme Mary a observé que l'Armoire de Caen comporte généralement comme décoration la corbeille de fleurs et de fruits, au lieu des colombes du fronton des Meubles du Pays de Caux et à la place du piquet de feuilles stylisées du haut des panneaux est sculpté un bouquet de fleurs. La corniche est avec ressaut arrondi très saillant sur les côtés ; en somme, les Armoires sont Louis XV, Louis XVI. Sous l'Empire, la Restauration et le Second Empire, on n'a fait que copier les modèles adoptés.

Orne. Les corniches des Meubles sont, en général, peu importantes, mais bien proportionnées ; ceux-ci présentent en outre de jolies moulures, une très belle menuiserie, avec sculptures sobres, souvent fines, les entrées et pentures de dimension moyenne, sauf dans la région avoisinant la Manche, où entrées de serrures et pentures sont les mêmes que celles de ce département, en raison du voisinage de Tinchebray et de Villedieu-les-Poêles, qui les fournissaient.

Ce principe de décoration à la fois marquant et discret dans son expression est rappelé également par les Meubles de l'Orne, dans la partie du Perche principalement.

En général, les Meubles de l'Orne sont de dimensions plus contenues que ceux du Calvados et d'une décoration infiniment moins exubérante que les Armoires du Pays de Caux.

Ce ne sont pas des Meubles de style, mais des Meubles cossus, bien travaillés, aux sculptures fouillées. La décoration, assez en relief, est sobrement traitée : corniche droite ouvragée, médaillon très marqué dans le panneau, bouquets de fruits, surtout les feuilles d'acanthé stylisées fleurissant le haut des portes. Souvent trois tiges en cuivre

s'étagent sur la hauteur de celles-ci. Dans les parties Sud et Ouest, beaucoup de motifs décoratifs sont presque plats, s'apparentant ainsi avec l'ornementation à peine saillante des Armoires de la Mayenne.

Seine-Inférieure. Tout le Meuble Haut-Normand présente les mêmes caractères. Il est possible, dit M. Guiffard, que dans le Nord de la Seine-Inférieure (région d'Aumale) qui confine à la Picardie, on trouve le Buffet picard, bas, à hauteur d'appui, long à trois portes. Le Meuble de Haute-Normandie est généralement en chêne, quelques exemplaires en sapin peint couleur chêne. Ces derniers ne sont point, à proprement parler, sculptés; ils sont « gravés », le bois tendre ne se prêtant point au travail en relief. Cependant on trouve au fronton des Armoires le panier qui est l'ornement caractéristique des Armoires et des Buffets à partir du commencement du XIX^e siècle.

Dans la Seine-Inférieure, principalement dans le Pays de Caux, la corniche, au lieu d'être droite, est souvent cintrée au-dessus d'une large frise; les sculptures de relief accentué sont plus sobres; l'ensemble est architectural et élégant, sauf pour les Meubles de la fin du XVIII^e siècle, souvent surchargés. La sculpture est très décorative et fine, entrées et pentures petites en cuivre ou en fer, tiroirs intérieurs. Les Meubles de la région de Rouen présentent beaucoup de variétés dans la construction comme dans l'ornementation.

Un des caractères essentiels des Meubles Cauchois, qui se trouve tout particulièrement souligné dans les productions de la période de la décadence (fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle), réside dans l'importance de la frise, composée généralement de deux parties: une bande décorée et une sorte de gorge unie sous corniche. Aussi par l'importance de la corniche en « calotte » ou en « chapeau de gendarme » du sujet décoratif du fronton, qu'accentue encore le mouvement de la corniche et qu'accompagnent les motifs décoratifs en saillie, au sommet des vantaux des portes d'Armoires et de Buffets, bouquets ou panache de feuilles d'acanthé stylisées, que l'on désignait sous le nom de « pélican ».

Eure. A l'encontre des Meubles Cauchois, les Meubles de l'Eure montrent moins d'exubérance dans leur partie supérieure: corniche droite ou légèrement cintrée et frise peu importante et moins décorée que dans le Meuble Cauchois. Les panneaux sont soulignés par des encadrements décoratifs faits sur les plats, soit de feuilles de Laurier imbriquées, soit d'entrelacs, répétés également sur les angles arrondis. Généralement une corbeille de fleurs et de fruits se détache en saillie sur le fronton. Dans la région d'Évreux, on trouve presque exclusivement la corniche droite peu importante, des sculptures simples, parfois très fines, entrées et pentures petites et en fer, deux tiroirs intérieurs, jamais de tiroir en bas. M. Lamiray pense que la corniche cintrée avait pour but, d'abord, de procurer un plus grand emplacement pour le motif central du haut et aussi pour donner un aspect particulier au Meuble.

Région de Bernay, Pont-Audemer: les petites corniches souvent cintrées, les sculptures très décoratives, tiroirs intérieurs, entrées et pentures en fer de dimensions variables.

Soulignons encore qu'à côté des Meubles d'un caractère régional, très affirmé, très souligné, les artisans ont exécuté des Meubles directement inspirés par des modèles de style, surtout les Crédençes Henri II, dont il est de fort curieuses, aussi des Buffets et des Bibliothèques. Mais quelques-uns ont su leur donner une facture qui les apparente, pour les connaisseurs, aux types de chaque région normande.

SURCHARGES DÉCORATIVES CAUCHOISES. Nous devons ce paragraphe spécial aux Meubles

du Pays de Caux, tant Fécamp et les environs ont constitué un centre important de fabrication, et parce que ceux-ci paraissent être inégalement appréciés. L'opinion que l'on s'en est généralement faite est basée sur les meubles surchargés de sculptures. Il semble, en effet, que les artisans, peut-être parce qu'ils y étaient incités par leur clientèle, aient voulu rivaliser et se surpasser dans l'ornementation des Meubles. Par contre, les Armoires et les Buffets des époques ou dans le goût Louis XIV, Régence, Louis XV, sont parfois de véritables œuvres d'ébénisterie, par la beauté de leurs lignes constructives soulignées par celles des moulures qui, sous Louis XV, laissent échapper en une harmonie intime les détails décoratifs comme les fleurs qui s'épanouissent sur les branches architecturées qui les portent.

Vers la fin du XVIII^e siècle, beaucoup de Meubles

ont subi l'influence de l'époque Louis XVI: traverses sculptées, instruments et attributs de musique, rubans, perles, aussi attributs des champs: épis de blé, rateaux, oiseaux et fleurs. Si les Armoires et les Buffets d'époque Louis XVI sont plus chargés et nettement composites, les artisans de cette période ont établi de fort jolies Bonnetières dont le fini égale celui des Meubles des meilleurs ébénistes.

Les Meubles de la Seine-Inférieure (dits Meubles du Pays de Caux) sont, suivant l'avis de M. Bourdon, les plus élégants, cette région s'étant nettement distinguée par le goût et la finesse d'exécution, les lignes d'ensemble et la sculpture. L'ornementation plus variée, plus poussée de ces Meubles est peut-être cause que beaucoup d'Armoires présentent moins de perfection dans l'ensemble. En effet, un des caractères des Meubles Cauchois, en plus de l'abondance de leur décor, est la forme des corniches ou fronton des Buffets, Armoires, Horloges, Bonnetières, et le mouvement cintré de leurs portes; cette forme de corniche est dite à chapeau de gendarme. Les motifs de décoration, de sculptures dans les traverses du haut sont parfois traités moins en relief que dans le meuble de Caen et de Bayeux. Généralement, ils représentent deux colombes se becquetant, une couronne ou le carquois avec flèche ou flambeau; des attributs divers, auxquels s'ajoute trop souvent une surcharge de fleurs, de guirlandes, etc.... Dans les panneaux du milieu qui étaient mouvementés par des retours de volutes, le centre comportait un médaillon rond ou ovale, et leur sculpture représentait des scènes jardinières, attributs, avec le rateau, la bêche et autres, ou des instruments de musique.

M. Normandy vous dira que, pour distinguer les différents modèles d'Armoires de cette région, de la plus simple à la plus riche, on les indiquait par des roses; on avait ainsi: l'Armoire à une rose, à deux, à trois, à quatre et à cinq roses. Cette dernière, la plus riche, est rarement la plus élégante, tant elle est parfois d'une décoration surchargée.

MEUBLES DU PAYS DE BRAY. Bien que de caractère différent du Pays de Caux, verdoyante vallée herbagère, par rapport au vaste et riche plateau à céréales cauchois, le Pays de Bray ne paraît pas comporter de Meubles d'un autre caractère de ceux de cette région et de la Haute-Normandie en général. Les herbagers du pays, autrefois moins riches que les fermiers du Pays de Caux, car la culture du blé payait alors mieux que l'élevage, ne paraissent pas avoir fait faire autant de beaux Meubles que les Cauchois.

Les artisans de cette région ont exécuté leurs Meubles dans l'esprit de ceux d'Yvetot, de Bolbec et de Rouen. Ces Meubles sont tout-fois plus généralement à corniches droites, et la sculpture moins poussée ne présente pas le même relief. Ils sont plus conçus dans l'esprit rustique et paysan que dans la note bourgeoise des Meubles de Fécamp, par exemple. Beaucoup seraient aussi conçus dans l'esprit des Meubles de la région d'Évreux.

La petite Armoire robuste, dans la forme des bas d'Armoires, Meuble de domestique, paraît avoir été fréquemment exécutée. Chaque Maison paysanne possédait cette petite Armoire; mais, comme elle ne présentait pas le même caractère décoratif que les belles Armoires normandes, on y a porté beaucoup moins d'attention.

Par contre, nous souligne M. Leemans, les régions de Gisors, Gournay, Neufchâtel, Forges-les-Eaux, Saint-Nicolas, furent, comme Dieppe, le Pays des Horloges. Pour celles-ci, le modèle dit à corbeille, ou Horloge Dieppoise, fut très en honneur et constamment reproduit. Mais, si la tête, la corbeille de cette Horloge est très ornée, jusqu'à la surcharge, les sculptures ne sont guère à relief.

DOMINANTE DU CHÊNE. La matière des Meubles solides et charmants de la Normandie a été taillée dans les bons chênes du

pays, souvent abattus quand une fille naissait et débités longtemps à l'avance. C'est tantôt un bois doux et d'un joli grain, dans lequel s'ajoutent les motifs des frontons, s'entrelacent les guirlandes, se découpent les traverses et les ornements d'époques Louis XV, Louis XVI et Directoire; tantôt en bois d'aspect plus rude, largement veiné, dans lequel on a pris les grands panneaux unis, maintenant lustrés par un long usage. Dans quelques régions, notamment dans la région de Caen, de Rouen, aussi dans le Pays Cauchois, quantité de beaux Meubles ont leurs panneaux en chêne « merrain », fendu et non scié. On l'importait parfois de Prusse, par voie maritime. Le sapin était employé également, mais pour les Armoires et Meubles ordi-

naires. Parfois, les panneaux de chêne étaient peints en imitation de bois exotiques, même à l'époque Louis XV; mais cela était une exception.

On a employé également les autres bois indigènes: poirier, noyer, pommier, frêne, merisier, orme (loupe d'orme), plus rarement le châtaignier. C'est ainsi que, dans le Sud du département de la Manche et dans l'Orne, les Meubles en cerisier et en noyer ne sont pas rares. Aussi les bois importés, tels que l'acajou, toujours massif, les meubles en bois exotiques ont peut-être été construits par des artisans normands aux colonies, puis importés.

Le voisinage de la mer a permis la construction de Meubles en bois exotiques, massifs, alors que, en raison des difficultés de transport et d'économie de la matière, la capitale et les régions intérieures ont employé ces bois exotiques en placage sur bois ordinaires. On rencontre donc aux environs des ports de mer anciens des Meubles importants (Armoires, Commodes) construits en acajou ou en palissandre massifs, exécutés avec des billes de bois exotiques trouvées sur le rivage lors de naufrages à proximité de la côte. De toute façon, ces Meubles sont très rares et recherchés.

Il nous faut ajouter le sapin, bois de pays ou d'importation de Scandinavie. Beaucoup de Meubles construits en sapin ont disparu; ceux qui ont été conservés ne sont pas sans intérêt et se paient leur prix.

L'Armoire sculptée fut, dans la presque totalité des cas, en chêne. Et cela se conçoit, cet arbre étant le bois qui dominait. C'est lui que l'on plantait sur les talus séparant les propriétés, et que l'on connaît toujours sous le nom de fossés. Naturellement, on se servait de ce que l'on avait sous la main. Vers le Maine et surtout en Touraine et dans le Poitou, le chêne étant plus rare, la majorité des Meubles de campagne sont en noyer. Dans le courant du XIX^e siècle, on abandonna souvent le chêne pour le merisier, qui coûtait moins cher; il était facile à travailler et prenait une jolie patine. C'est surtout dans l'Orne, région de Bellême, où nous avons pu faire cette remarque.

Bien que surtout boisés de chênes, les propriétés comportaient parfois de beaux noyers; on les abattait donc en prévision de l'exécution projetée et lointaine de quelques Meubles. Dans ce cas, les menuisiers en tiraient le même parti que du chêne. Il n'en est pas de même du châtaignier, infiniment plus rare en Normandie. Lorsque beaucoup de personnes croient reconnaître cette essence dans des boiseries ou des meubles, soyez persuadé que neuf fois sur dix il s'agit du chêne blanc. Cette essence, qui paraît avoir été autrefois moins rare qu'aujourd'hui, fut presque autant utilisée que le chêne pédonculé ou chêne-rouvre. Le bois de chêne blanc était moins dur; on l'identifie souvent avec celui du châtaignier. Notez, d'ailleurs, que Buffon a démontré que le bois du chêne blanc acquiert à la longue le grain et l'aspect du bois de châtaignier. Notez encore que beaucoup de sièges ont été faits en frêne, hêtre, noyer et même en merisier.

Mais il est des éléments qui contribuèrent à construire des Armoires: ce sont les Coffres, ainsi que M. Lamiray nous l'a très judicieusement souligné. Lorsqu'on fit des Armoires, destinées à être substituées aux Coffres, les éléments de ceux-ci furent souvent employés comme matière première pour constituer les fonds, surtout aux époques Louis XIII, Louis XIV et Louis XV. Les menuisiers rabottaient les saillies et bouvaient les panneaux pour faire les assemblages, puis ils coupaient une des extrémités lorsqu'elles étaient trop longues. C'est ainsi que des antiquaires ont pu retrouver d'admirables devant de Coffres dont la face sculptée, tournée vers l'intérieur de l'Armoire, était fort bien conservée. Ce détail est connu de quelques antiquaires qui ont souvent acheté des Armoires pour en distraire ces panneaux, qui, à leur tour, devinrent les éléments de reconstitutions dont il faut mieux ne pas trop souligner l'objet.

INFLUENCES DE GOUTS ET D'ÉPOQUES. On ne rencontre pas, en Normandie, dans les Meubles du XV^e

siècle, Bahuts et boiseries principalement, de type de Meuble bien caractérisé, différent de ceux des provinces limitrophes. Malgré le voisinage des deux provinces, on ne constate guère, à cette époque, d'influence bretonne. Les influences venaient surtout de Picardie, d'Artois et même d'Angleterre, et cela a donné lieu à des Meubles solides. Ces meubles étaient faits en général par des ouvriers du pays. Plus tard, se manifestèrent des influences dues à des artisans venus du Midi ou même d'Italie. Ils parcouraient la France, s'arrêtaient dans les Châteaux, où ils trouvaient toujours un

magasin de bois sec prêt à être employé. Mais ce sont surtout les styles et le goût de Paris qui furent les plus marqués, apportés par les artisans qui faisaient leur tour de France et par les planches des petits-maitres qui montraient par l'image des modèles de beaux Meubles « au goût du jour », que les professionnels copiaient souvent avec un rare bonheur. Selon le degré d'habileté des artisans, les résultats étaient très variés. Cela explique les différences d'interprétation dans les Meubles de la même époque. Vous verrez, à côté de tel bahut sculpté d'une façon assez rudimentaire, tel autre, bien différent, couvert d'arabesques d'une finesse et d'un fini d'exécution que l'on n'est pas habitué à trouver sur des Meubles normands de style gothique ou Renaissance.

Ultérieurement, ainsi que vous le remarquerez sur les différents modèles, l'influence des styles et du goût du moment fit modifier les formes des Meubles. C'est ainsi que Bahuts et Armoires montrent d'une façon nette l'emprise robuste du style Louis XIV, tandis que d'autres, et surtout les Buffets à deux corps et les Bonnetières, revêtent les délicatesses du Louis XV et du Louis XVI. « Je crois que plus encore que dans le Meuble de style, souligne le Docteur Hélot, il ne faut pas classer les Meubles régionaux par règne. A la mort de Louis XIV, le style n'est pas devenu Louis XV, et à la mort de ce dernier, Louis XVI. On a présumé au style dit Louis XVI sous Louis XV et au style Louis XV sous Louis XIV. Les Meubles sont arrivés à un type progressivement, par suite du goût du jour, de la mode. Mais un ouvrier ayant appris son métier à Paris en 1750 et l'ayant exercé pendant cinquante ans à la campagne n'a probablement fait que les Meubles qu'il a vu faire en 1750. Pendant la Révolution et l'Empire, il continua ses Meubles, ses sièges, suivant des modèles du milieu du XVIII^e siècle, à moins qu'un Meuble nouveau arrivé dans le pays lui fût montré en lui faisant connaître « l'art nouveau ».

Il faut aussi noter la persistance de telle forme de Meuble en raison de sa destination. C'est le cas pour l'Armoire.

C'est aussi le cas pour tel autre Meuble d'usage domestique ou professionnel, notamment l'Étagère-Garde-Manger dans la Manche. Et cela se conçoit ; chacun des Meubles normands ayant été établi pour un usage bien déterminé, sa forme générale n'a pas varié alors que la décoration a subi l'influence de l'époque.

INFLUENCE DE M. Leemans attribue le pro-
L'OUTILLAGE. grès constaté aux XIV^e et XV^e siècles dans la fabrication

du Meuble à l'outillage. Celui-ci a facilité le travail des artisans de cette époque. C'est le rabot datant de ce siècle qui a amené la découverte de bien d'autres outils, varlopes, guillaumes, bouvets, etc., qui permirent à l'ouvrier d'assurer une meilleure exécution. Mais, dans la bourgeoisie, c'est à l'époque de la Renaissance que le Meuble pratique retint l'attention : Crédences, Lits à colonnes, Chaises, Coffres, Bahuts, Fauteuils, Tables.

Les Meubles rustiques de campagne apparurent réellement sous Louis XIII, un peu dans toutes les régions. C'est ainsi qu'un inventaire daté du 28 Juillet 1733 mentionne « une grande Armoire à quatre battants fermant à clef en deux tiroirs ». De ce temps, paraissent dater les Armoires à portes à deux vantaux. M. Leemans date aussi l'Armoire à une porte, ou Bonnetière, de la même période, ce Meuble ayant été motivé par le désir de resserrer les grands bonnets normands.

Ces Armoires étaient robustement construites et massives ; les panneaux des battants de portes saillants ou à plusieurs intervalles de pointes de diamant ; le tout était encadré de fortes moulures.

Les quatre vides aux angles intérieurs de chaque panneau sont marqués par une rosace, une palmette sculptée ou motif floral oblong stylisé. Les ferrures, pommelles, clés et entrées étaient en fer, assez grossièrement ouvrees, qui tranchent peu sur le bois de chêne, châtaignier (ou chêne blanc), plus rarement l'orme. Ces dispositions se retrouvent sur les Buffets à deux corps, sur le même plan, avec un intervalle entre le corps du haut et celui du bas, qui donne place à deux ou trois tiroirs.

Les Chaises sont à pieds tournés, généralement torsés pour les pieds de devant et pieds carrés pour ceux de derrière, le siège couvert de cuir, garni de gros clous cuivre ou fer, ou le dessus, pour la chaise de ferme, complètement en bois et les pieds carrés sans tournage, et souvent à grand dossier. Les tables, horloges, coffres, restent dans la même note : grosses moulures, tournages et peu de sculptures.

CENTRES Armoires, Buffets, Horlo-
DE FABRICATION. ges, Tables et autres Meu-
bles Louis XIII furent très

fabriqués en Normandie, surtout dans les régions d'Argentan (Orne), de Cuves (Manche), de Caen, etc. Le style Louis XIII a persisté en Normandie dans la fabrication de Meubles jusqu'au XVIII^e siècle. Nous n'osons toutefois ajouter que le caractère régional soit nettement affirmé dans les Meubles d'esprit Louis XIII, et nous pensons que la tendance plus spécialisée se remarque sur ceux d'époque surtout de style Louis XIV, fabriqués à Caen, Bayeux, Fécamp et dans leurs environs, jusqu'au XIX^e siècle. Mais c'est surtout sous Louis XV que le Meuble normand fut déjà mieux caractérisé.

Sous Louis XVI, c'est à profusion que l'on fabrique des Meubles, surtout dans les régions d'Évreux, Rouen, Yvetot, Boibec, Bernay, Lisieux, Caen, Bayeux, Saint-Lô, Coutances, Vire, Tinchebray, Avranches, Sourdeval, Flers, Argentan, Laigle, etc. Le mode de construction ou d'assemblage est souvent aussi une indication, sinon de caractère, du moins de provenance. Les Meubles normands de la région d'Évreux, nous fait remarquer M. Lamiray, sont montés au moyen de chevilles groupées par deux. Les côtés sont perpendiculaires, de même que le devant ; ils ne présentent pas de mouvement ni galbe dans leurs grandes lignes extérieures. Les portes ont parfois un mouvement en haut épousant la forme de la traverse ou frise, mais le plus souvent elles présentent la forme d'un rectangle très allongé. Le montant (faux battant) entre les portes fait corps avec la porte de gauche. La corniche est toujours mobile et seulement posée. Les Meubles sont invariablement exhaussés sur des pieds d'au moins 12 à 15 cm.

Les centres de fabrication du Meuble en Pays de Caux étaient : Fécamp, Montivilliers, Criquetot, Yvetot, Fauville et Saint-Valéry-en-Caux. Le Meuble de cette dernière région (Horloges, Buffets, Armoires) se différencie nettement de la fabrication de Fécamp et d'Yvetot, estime M. Legros ; la décoration est plus compliquée, la souplesse plus mièvre, la ligne en est moins heureuse. Cette région a été également réputée pour la fabrication des Chaises : Chaises pailées, pieds et montants en bois tourné, et Chaises ordinaires.

Fécamp avait, ainsi qu'Yvetot, la réputation d'être (au XVIII^e siècle principalement) un centre de fabrication particulièrement actif ; une corporation importante de sculpteurs sur bois a laissé ici, entre les Meubles que l'on trouve encore, conservés dans chaque famille, de nombreux ouvrages de menuiserie, boiserie, trumeaux, lambris, portes, décoration d'appartements, où l'on retrouve l'inspiration, la facture, la réplique des motifs employés dans le Meuble, mais judicieusement adaptés aux dimensions ou aux matériaux utilisés.

M. de Brébisson nous signale aussi des salons normands avec des lambris sculptés en sapin. L'un, au Château de Fourneaux (Calvados), provient de Carbillou. C'était un Château voisin, construit à la fin du XVIII^e siècle et démoli au XIX^e. Ces boiseries sont peintes. L'autre, complètement différent du précédent comme genre de sculpture et qui n'a jamais été peint, est au Château de Fontaine-les-Bassets (Orne). On se demande si le bois employé est du sapin élevé en Normandie, ou du bois venant du Nord.

Tous ces ouvrages témoignent de l'habileté et de la maîtrise de ces artisans pendant une période qui s'étend jusqu'au début du XIX^e siècle.

CARACTÉRISTIQUES C'est à l'époque Louis XIII
D'ÉPOQUES. que, renonçant à la construction des Coffres à

linge, d'un emploi si incommode, les artisans normands de la région d'Évreux ont commencé à faire les premiers Meubles à portes. A partir de cette époque, ils ne fabriqueront plus de Coffres, à tel point que beaucoup parmi les premières Armoires étaient établies avec des matériaux provenant de Coffres contemporains ou d'époque antérieure. C'est le cas d'Armoires Louis XIII, mais surtout Louis XIV. Toutes les époques et tous les genres de Coffres se retrouvent ainsi, formant le derrière, le fond, le dessus des Meubles. Ce fut une véritable frénésie de transformation et, par conséquent, de destruction, car, si les panneaux sculptés des Coffres étaient trop grands, un trait de scie en avait raison. Portaient-ils des sculptures par trop saillantes ? Le rabot ou même la hache avaient vite fait de les réduire à l'épaisseur voulue.

On retrouve de tels éléments dans des Armoires et Buffets Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Parfois cet emploi des Coffres a eu

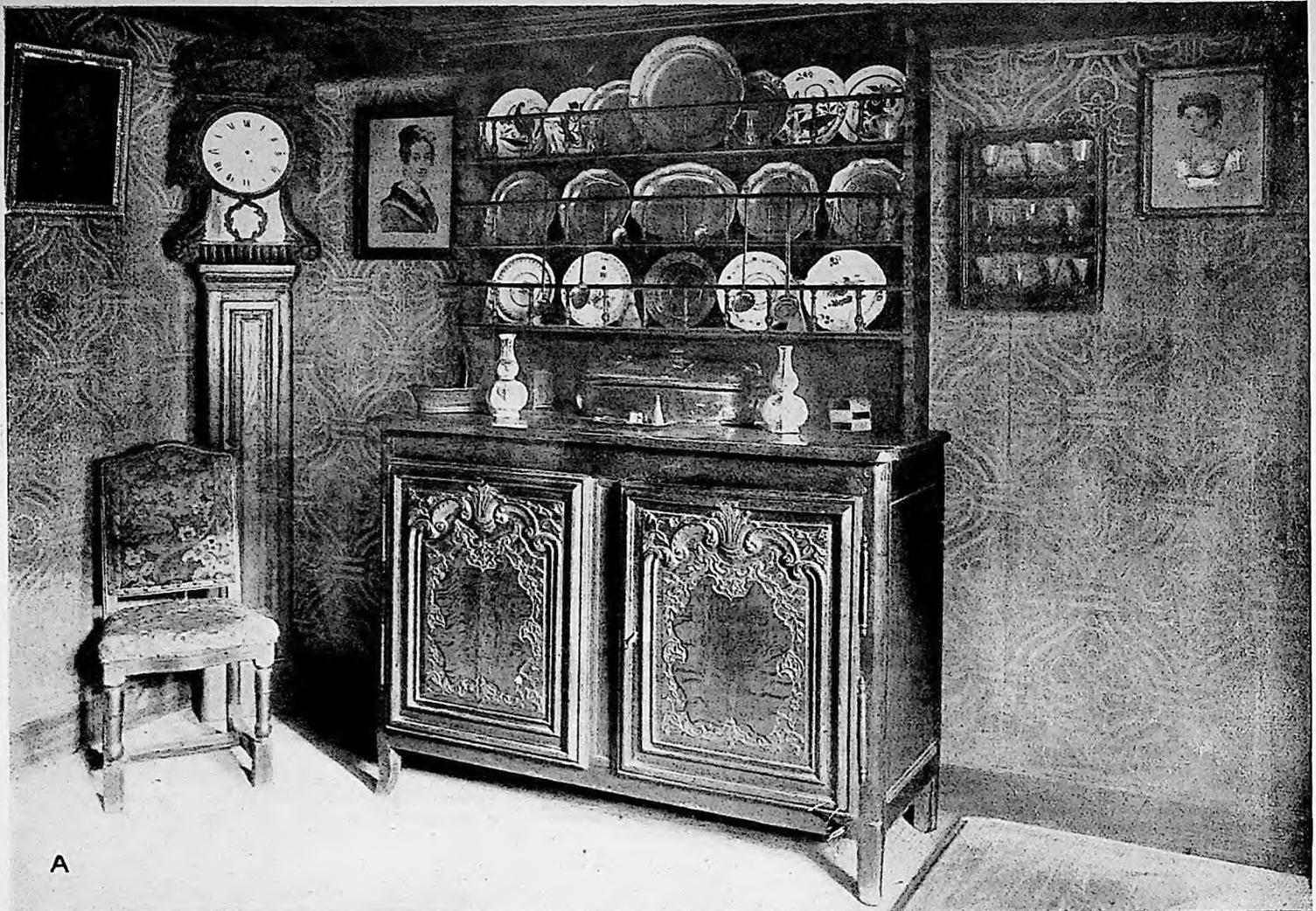
l'heureux résultat de sauver les parties sculptées peu saillantes, qui, se trouvant préservées, ont mieux résisté que celles des Coffres restés en leur état primitif et qui ont souvent servi, dans les écuries ou étables, à resserrer les graines ou à abriter des générations de lapins. Cela a permis, aussi, aux motifs portant des armoires, de passer la tourmente révolutionnaire sans subir les mutilations obligatoires de cette période.

Les premières Armoires de l'époque Louis XIII ne sont que des travaux de menuiserie, mais de travail et de bois irréprochables : grosses moulures saillantes, petits panneaux sur le devant et sur les côtés, emploi exclusif du chêne et des lignes droites. Il en est ainsi pour les Meubles à deux portes superposées et à quatre portes. Dans ces derniers, chaque porte s'ouvre généralement sur un compartiment particulier.

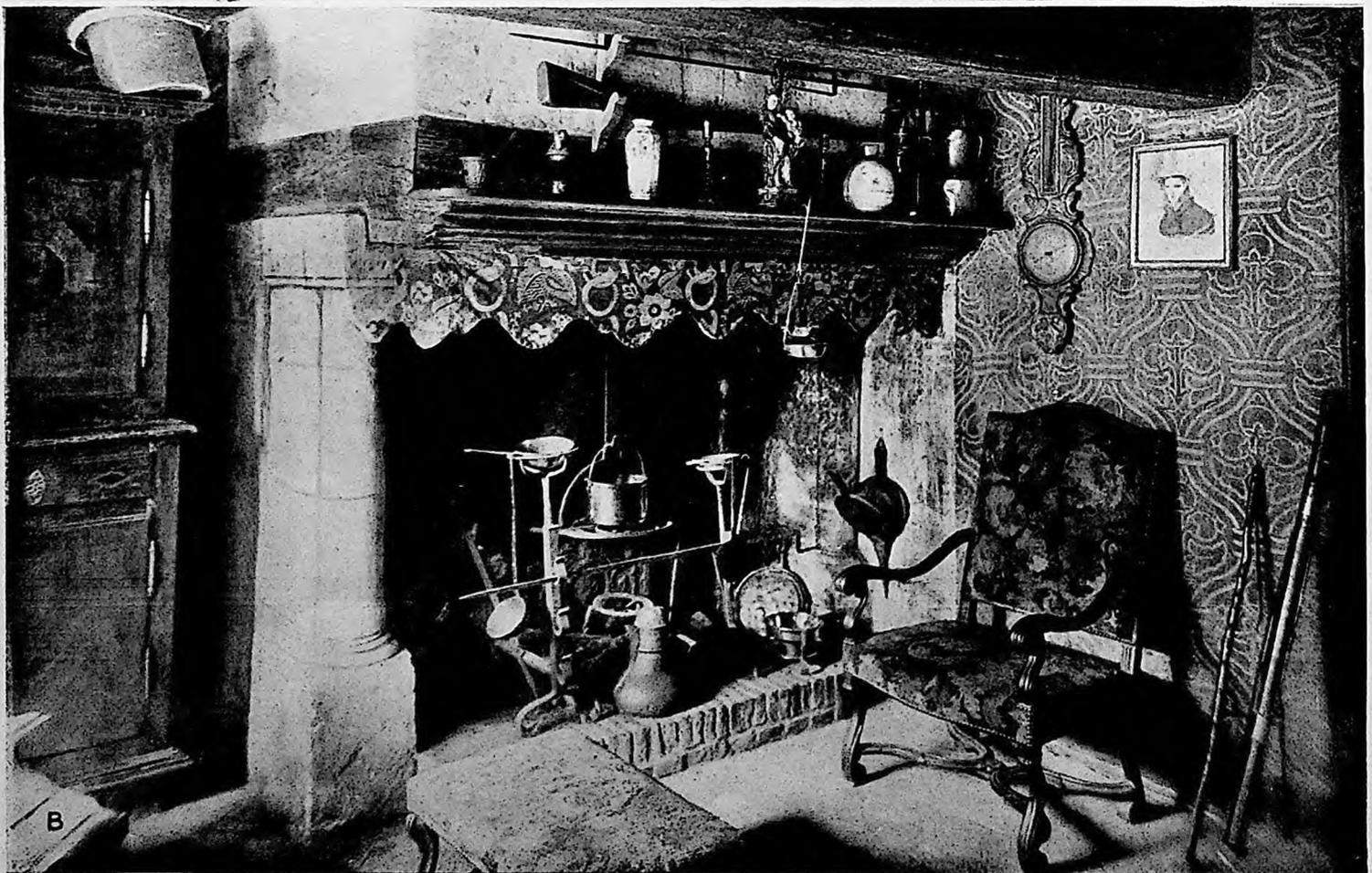
Les grands pieds tournés sont une exception, et le plus souvent les pieds sont carrés, faisant corps avec le montant latéral. Les corniches sont droites, très moulurées et souvent fixes, sauf pour les Armoires. A l'époque Louis XIV, les petits panneaux demeurent seulement sur les côtés et le devant ; ils sont alors soulignés par de grosses moulures souvent cintrées, surtout dans la partie supérieure. Et ces moulures encadrent parfois un motif de jolie forme par son contour et qui s'adonne d'amusantes sculptures en dehors de son contour. Les pieds sont droits ; parfois une moulure règne autour des portes, leur constituant ainsi un cadre. Les motifs sculptés les plus communs sont surtout la coquille et des arrangements de fleurs et de feuilles stylisées. Les moulures des Meubles de l'époque Louis XV sont plus légères ; la coquille devient tourmentée ; les motifs sculptés sont assez sobres, souvent d'une grande distinction. Les pieds restent parfois encore droits, mais le plus souvent ils sont joliment cambrés ou à volute. Sur chaque vantail, cont : haut est ou droit ou découpé selon une ligne élégante, s'adapte le mouvement dissymétrique de l'ornementation en panneaux conservés dans tous les Meubles jusqu'au XIX^e siècle (exemple la large frise sur corniche des Meubles du Pays Cauchois) ; ces Meubles des bonnes périodes sont plus de style qu'exclusivement normands. Il en est autrement de ceux qui orientent le mélange le plus libre, le plus naïf, parfois le plus désordonné des éléments d'époque Louis XV pour les lignes essentielles et les encadrements Louis XVI pour les ornements, lorsque ceux-ci ne sont pas purement de fantaisie dans la note rustique et du cru de l'artisan.

L'époque Louis XVI marque l'apogée des Meubles normands. Les pieds prennent définitivement la volute Louis XV et la gardent jusqu'au XIX^e siècle. A vrai dire, le Meuble normand Louis XVI est d'un style de transition composite. Nous ne connaissons qu'une Armoire de style Louis XVI homogène (Musée des Arts Décoratifs à Paris), deux de l'époque Révolutionnaire (à Carnavalet), une de style Empire, alors qu'aussi les styles Restauration et Louis-Philippe ne furent pas marqués.

Les motifs sculptés sont, dans le Meuble composite normand, généralement, au fronton, une corbeille de fleurs très saillante, parfois ajourée, parfois animée d'oiseaux ; beaucoup de coeurs dans les compositions naïves ; un bouquet formant panache, ou un piquet de feuilles d'acanthé, au sommet de chaque battant qu'il dépasse, des branches de roses, souvent de lauriers, les arrangements de roses et de ceps de vignes avec leurs grappes de raisins, « leitmotiv » de quantité de Meubles de la Manche. Les motifs accompagnant l'encadrement des portes des Meubles d'époque Louis XVI et postérieurs sont la perle, le ruban, la raie de cœur, les entrelacs ; mais l'intérieur de chaque panneau conserve, sauf de rares exceptions, sa mouluration Louis XV et même, pour les mouvements, des traverses des vantaux de portes. Le devant des montants latéraux porte généralement des imbrications de feuillage, de piastres, de trèfles, ou plus simplement des cannelures. Les imbrications de feuilles de Laurier stylisées alourdissent souvent les angles de plus d'une Armoire et d'un Buffet. Il en est de même des encadrements d'entrelacs qui, sur beaucoup de Meubles de l'Eure, recouvrent les parties unies du bâti des façades. Le souvenir de la période de la Révolution reste indiqué par l'addition, parmi les arrangements inspirés des époques antérieures, d'attributs révolutionnaires : bonnet phrygien, faisceau de licteur, droits de l'homme, etc. Le goût pour ces attributs ne fut que momentané, et les artisans revinrent vite aux motifs d'ornementation favorisés aux XVII^e et XVIII^e siècles. Cela vous explique la persistance, jusqu'au Second Empire, d'une

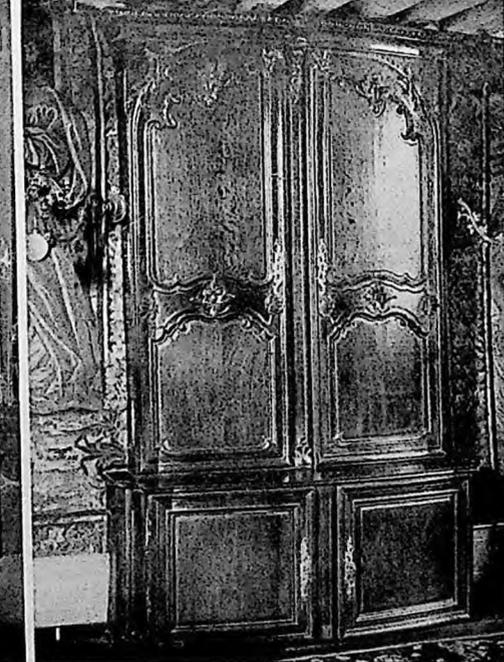
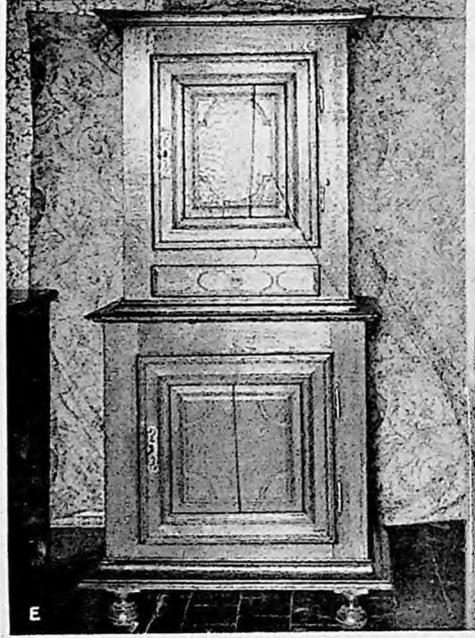
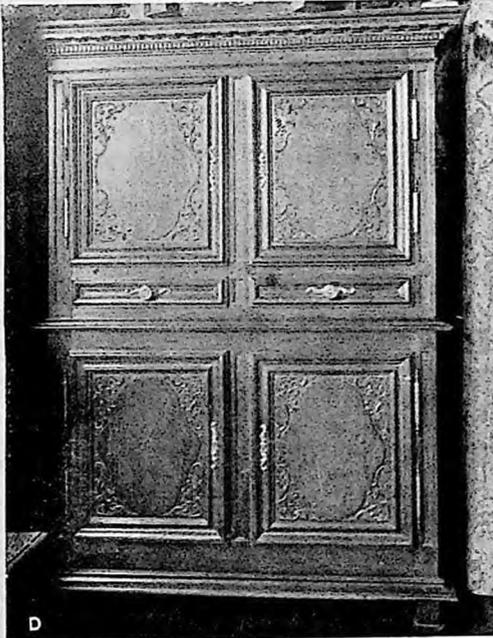
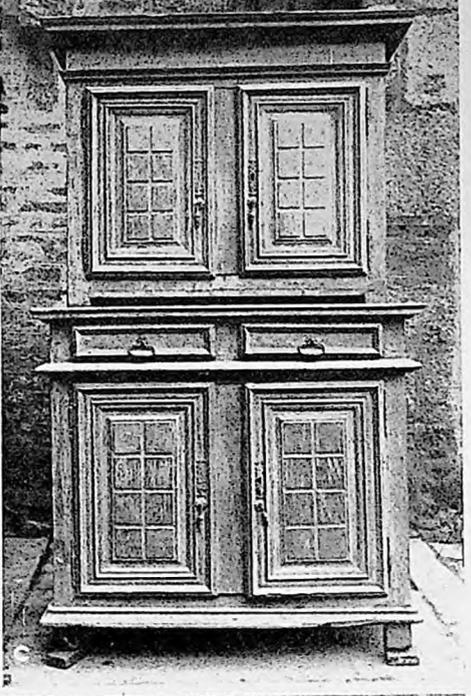
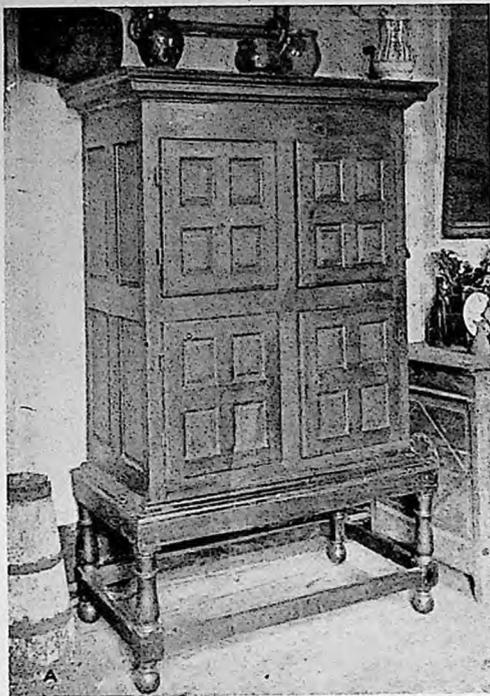


A

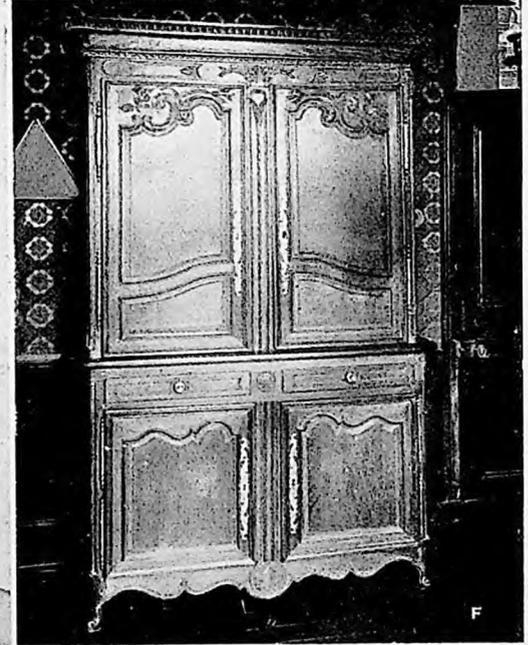
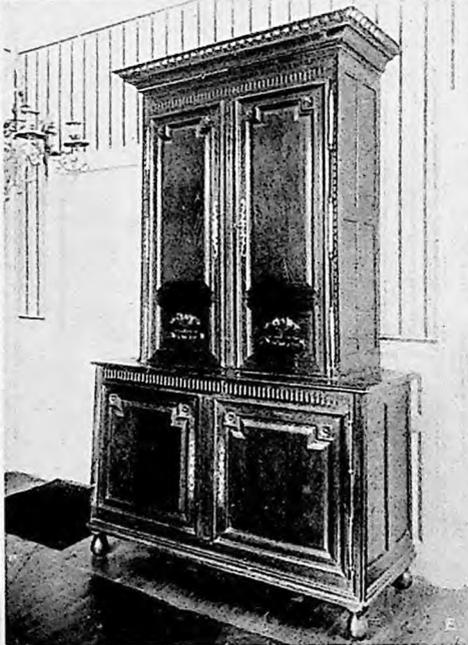
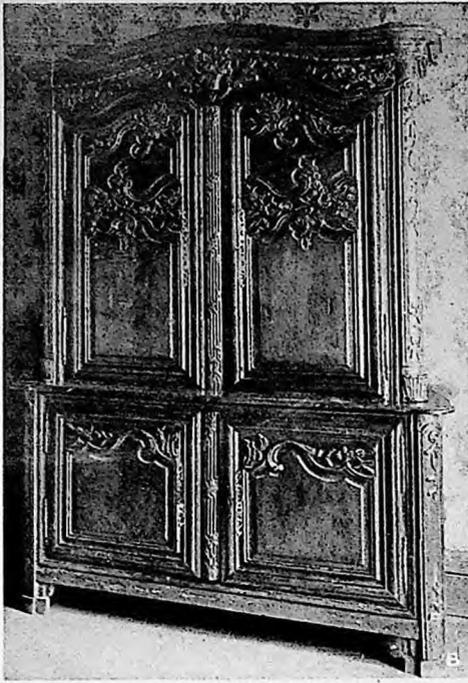
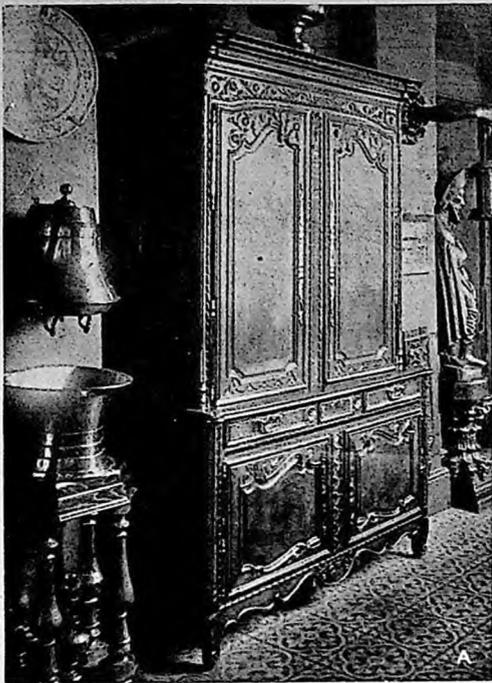


B

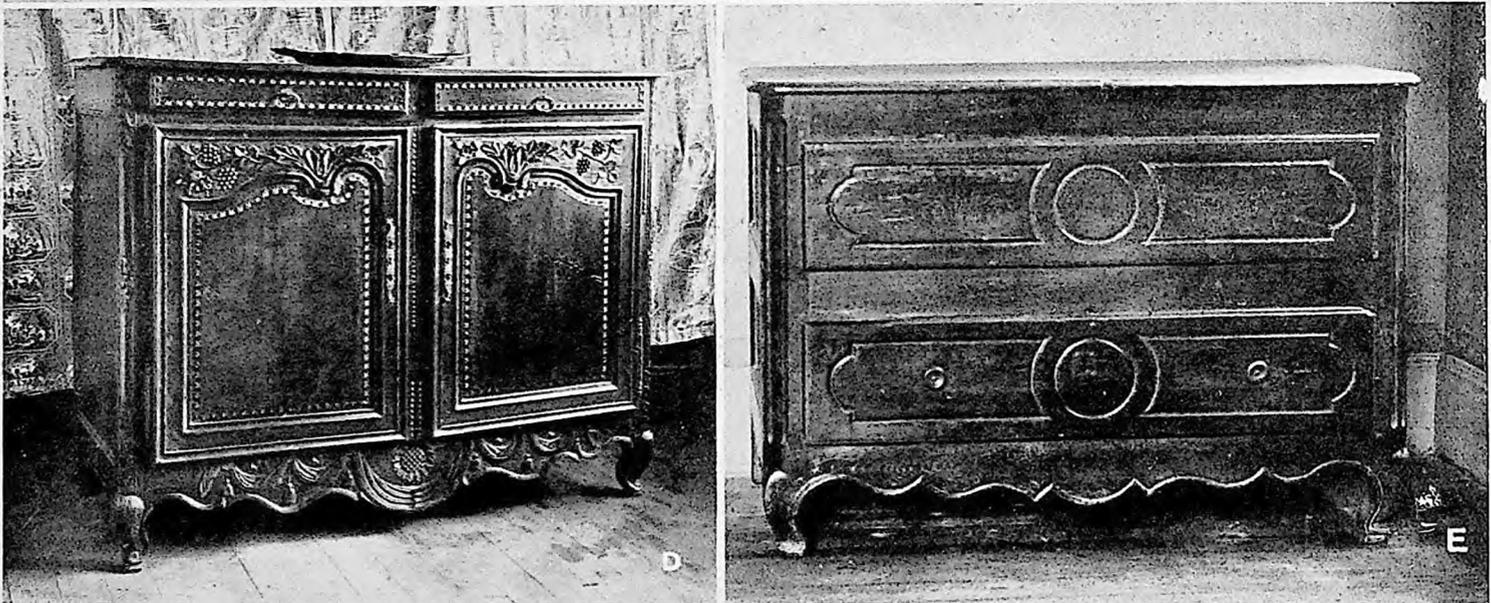
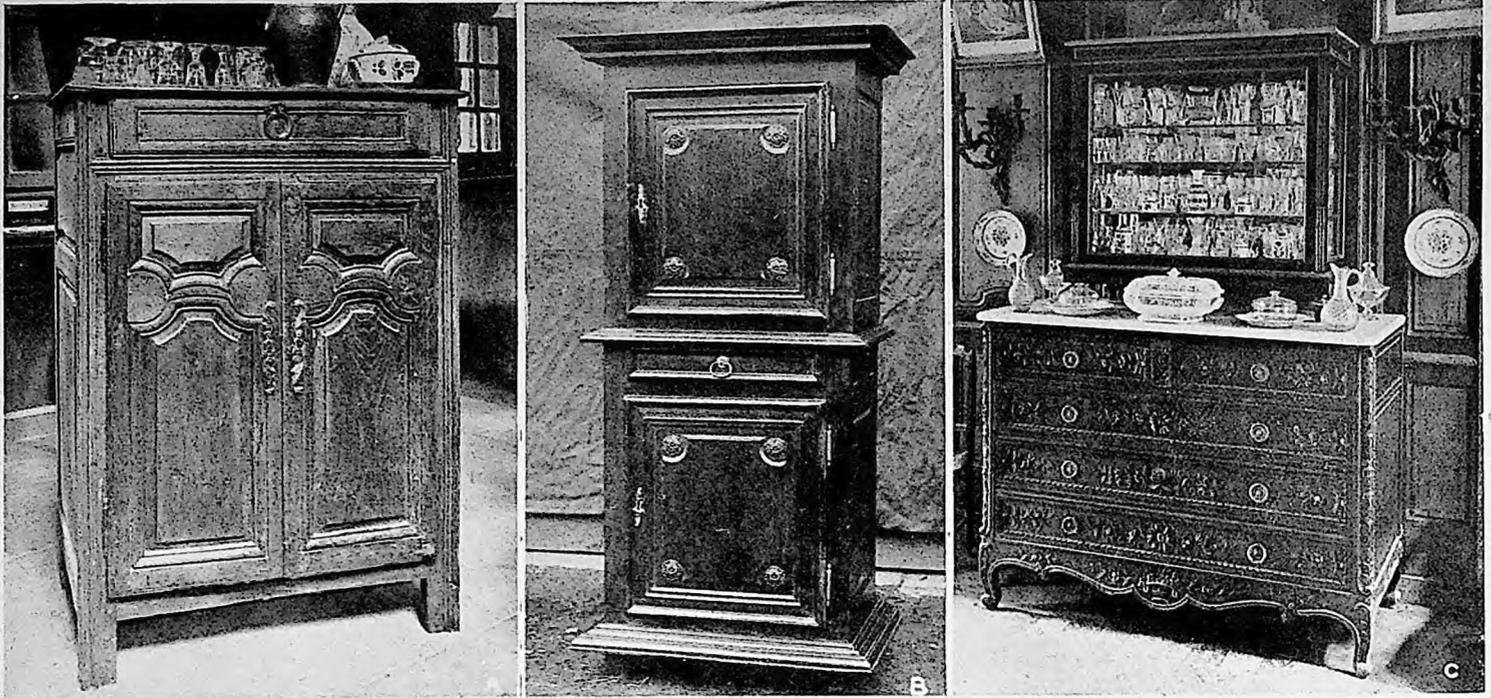
INTÉRIEUR BOURGEOIS. A. Dans cette pièce à poutrelles peintes en rouge et aux murs tendus d'étoffes à grands dessins sont disposés : le buffet (Buffet-Dressoir), dont le bas, de style de l'époque Régence, est surmonté d'une étagère à fines galeries à balustres, un amusant Verrier-Applicque et une Horloge à encadrement de cadran très décoré. B. La Cheminée prend une allure élégante avec son lambrequin découpé et sa garniture intérieure de grands chenets et de dinanderie. A gauche, beau Buffet-Armoire à deux corps en marqueterie du XVII^e (Musée du Vieux-Honfleur) (Cl. Vie à la Campagne.)



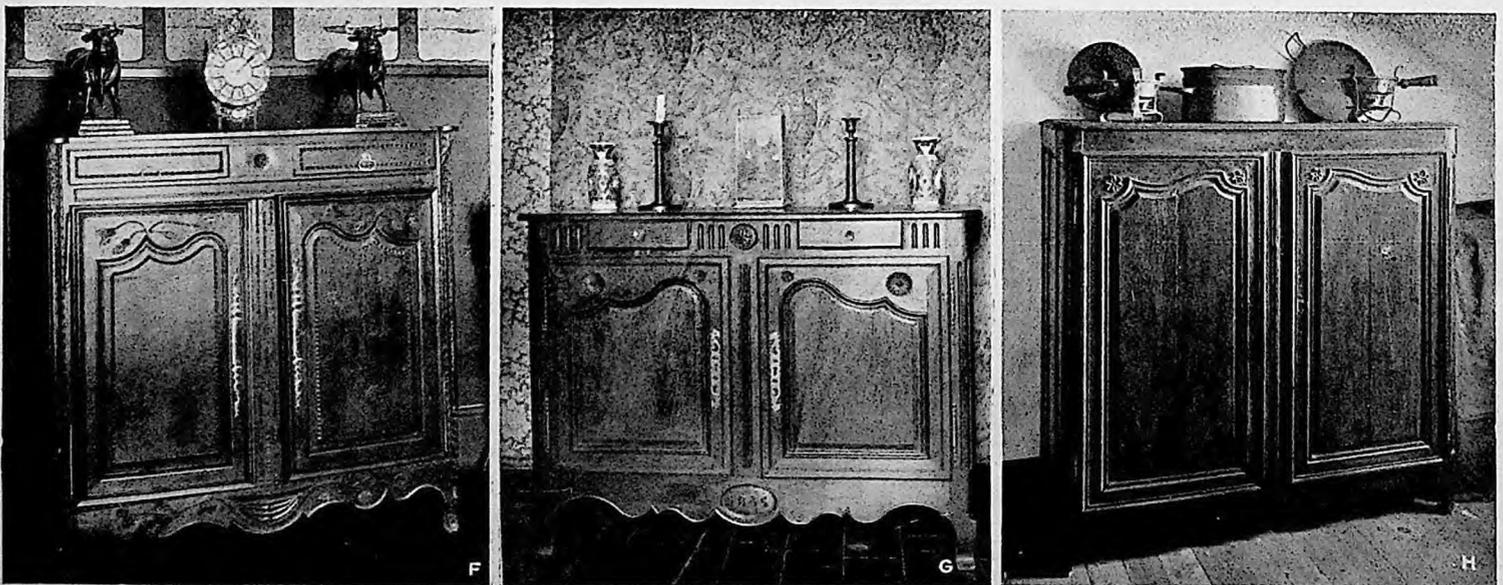
TYPES DE BUFFETS. A. Sur pied Henri II, d'époque Louis XIII et de la région d'Évreux; à M. Lamiray. Buffets d'époque Louis XIV: B. Type bas et massif; à M. Delafosse. D. Avec panneaux sculptés en relief; à Mme Ernestine Aubourg. F. De la région d'Évreux et très répandu dans la région de Caen; à M. Lamiray. H. En chêne, conçu pour constituer un Dressoir; à M. de Vigan. C. Rustique de la région de Cuves; à M. Leemans. E. Louis XIII; à M. Desportes. G. et I. Buffet et Buffet-Placard d'époque Régence; à M. de Vigan et Cure de la Graverie. (Cl. Vie à la Campagne.)



TYPES DE BUFFETS A 2 CORPS. A. Du Calvados ; à M. Corbière. B. Du Pays de Caux, en noyer, style Régence, remarquable par le fouillé de sa sculpture ; à M. Voisin. C. De Basse-Normandie, à M. Mars Antony. D. De la Seine-Inférieure, modèle très simple ; à M. Leemans. E. Modèle bourgeois Louis XVI ; à M. Rigault. F. Type simple, Cure de la Graverie. G. De l'Orne, en chêne, à grandes entrées de serrure, au D^r Léard. H. Beau spécimen de la Manche ; à M. Van Snick. I. Du pays de Caux, à décorations Louis XV-Louis XVI ; à M. Aubourg. (Cl. Vie à la Campagne.)



MEUBLES BAS DE SALLE A MANGER. A. Robuste Armoire-Buffer en chêne, probablement de la région de Rouen; à Mme Antonio Keitlinger. B. Bonnetière-Argentier de la Manche; à M. Delafosse. C. Argentier de la région de Caen, d'un modèle rare, très stylisé et très orné, au dessus de marbre; à M. Taslemain. D. Buffet-Commode assez courant dans la Manche; à M. Bignon. E. Huche-Garde-Manger de la région d'Evreux, comportant un tiroir à la base; à Mlle Lemarié.



BUFFETS SIMPLES ET BAS. F. Petit Buffet-Commode du Cotentin, très rustique, fréquent dans la région de Granville; à M. Corbière. G. Buffet de la région de Bernay, daté de 1835, avec sa garniture rustique vraisemblablement rapportée de Honfleur. H. Simple Buffet à deux portes, sans tiroir, des environs de Lisieux, décoré seulement de moulures et de marguerites aux angles supérieurs des portes; à M. Desportes. (Cl. Vie à la Campagne.)

association de lignes et d'éléments de style Louis XV et Louis XVI, qui pourrait être disparate s'il n'en émanait une saveur de terroir, dans une ossature et des encadrements surtout Louis XVI. Sans doute, quelques ornements prenant une place très secondaire, se remarquent parfois, mais si discrètement. Ils vous permettent de reconnaître des exécutions de style d'époque postérieure, telles les palmettes et les rosaces Directoire ou Empire, aussi de nombreux motifs d'ornements entaillés, d'une facture naïve, empruntés à la flore, ou d'esprit nettement géométrique, qui sont comme les essais de débutants, dans l'œuvre des menuisiers villageois, non sculpteurs, et autant de manifestations de l'Art rustique de tous ceux qui veulent ouvrir le bois sans métier.

Il reste donc évident que les Meubles normands, comme la plupart des Meubles bourgeois et paysans des campagnes, ne suivent pas la même chronologie que ceux fabriqués dans les grands centres. L'artisan ayant fait son apprentissage alors que le style Louis XV était en faveur continuait d'appliquer les mêmes principes, alors même que cette ornementation était passée de mode depuis longtemps. Il est à présumer aussi que les lignes souples, essentielles et d'ornement de ces Meubles, avec l'épanouissement de tels motifs décoratifs homogènes, étaient tout particulièrement appréciées. Il s'ajoute également cette considération : c'est avec l'épanouissement du style Louis XV que l'aisance, qui régna dans les campagnes, détermina de nombreuses commandes de Meubles, par conséquent l'établissement des modèles. Or, il était plus intéressant pour l'artisan de reproduire ces modèles que de faire de nouvelles compositions d'ensemble. Et cela s'alliait d'ailleurs avec la constance que les artisans attachaient à leur œuvre. Notez encore que les Bonnetières Cachoises, Meuble plus récent, dont la création correspond avec les manifestations du style Louis XVI, sont plus dans la formule de ce style que du Louis XV, dans les parties qui ne correspondaient pas à celles d'autres Meubles. Nous mettons évidemment à part les modèles d'esprit Louis XIV inspirés par des Armoires à deux portes superposées.

Cette persistance des lignes Louis XV vous explique telles juxtapositions comme celle qu'offrait une Armoire, époque Révolution avec attributs, restée de style Louis XV bien caractérisé (Vallée de l'Eure). Il vous faut donc traduire par « époque » la période où ce style a été le plus couramment fabriqué. De même, vous remarquerez sur les Commodes, les Bureaux et les Commodes-Bureaux, des cuivres d'un style postérieur au reste du Meuble, ou *vice versa*.

Une tendance à peu près générale, nous souligne d'autre part M. Poret, que vous avez remarquée et qu'il vous faut retenir, consiste à conserver des ornements extérieurs de grandes surfaces nues, qu'on laissait s'échapper en saillie très marquée. Ce sont des fantaisies qui pourraient surprendre surtout lorsque les Meubles s'apparentent aux anciens styles par les moulures encadrant les panneaux et que les ornements des XVII^e et XVIII^e siècles sont copiés fidèlement et avec assez d'art. Cette façon de faire se continue par la suite sans grand changement, jusqu'en 1860, époque où la fabrication des Meubles locaux diminue graduellement pour faire place à la fabrication moderne : Meubles carrés, unis et souvent plaqués.

Dans la région de Cherbourg, les Bahuts ne furent pas aussi délaissés au XVII^e siècle que dans l'Eure ; on en fabriquait encore, surtout d'esprit gothique, avec plissés sur les petits côtés. Alors que de belles Armoires apparaissaient à Valognes et à Cherbourg, tel Meuble, Armoire ou Buffet à quatre volets, conservait la forme de Henri II ; mais cependant le Meuble, de lourd et massif, devient léger et s'affine en suivant la mode.

M. Bignon estime que, pour la région de Cherbourg, on peut ainsi caractériser les Meubles correspondant aux styles : Louis XIV, massif, angles vifs, décor symétrique, coquilles plates, feuilles d'acanthe, grosses moulures ; Régence Louis XV, plus élégants, formes contournées, moulures soulignant les lignes essentielles et se liant aux coquilles galbées, chicorées, acanthes stylisées ; Louis XVI, forme droite, cannelures, perles, raie de cœur, rubans, entrelacs, attributs (agriculture, jardinage, musique), souvent intercalés entre des lignes de moulurations et des épanouissements décoratifs Louis XV. Le Directoire et l'Empire n'ont pas apporté de changements sensibles au style précédent en ce qui concerne le Meuble rustique sculpté. Le XIX^e siècle est marqué par une décoration plus fantaisiste, parfois plus naïve, moins stylisée et un emploi élargi du cuivre

pour les entrées, clefs et fiches de fermeture, dont Tinchebray et Villedieu furent les grands fournisseurs ; mais, comme il nous faudra plus d'une fois le souligner, cette unité progressive est assez rare. Vous trouverez, datant de la fin du XVIII^e siècle, des Meubles dont les portes sont décorées avec tout l'art que la Régence apportait à la sculpture de ses lambris. Les détails d'ornementation Louis XIV, Régence, Louis XV et Louis XVI, se retrouvent dans la sculpture, les moulures, la frise, la corniche, tant les Meubles dont l'ornementation est composite abondent. Notez encore que le Directoire et l'Empire n'eurent pas de portée marquée et que la dominante reste d'esprit Louis XV et Louis XVI.

Tant de reprises, de styles juxtaposés pourraient former disparate. Toutefois, l'artisan a souvent conduit ses travaux avec une habileté et parfois un tel respect de l'œuvre de ses prédécesseurs que toutes les parties se lient, au contraire, souvent d'une harmonie délicieuse. Aussi, au premier regard, tel Meuble semble être composé d'une façon homogène. En résumé, le Meuble spécifiquement normand est surtout de style Louis XV, avec des motifs de décoration Louis XVI. Il semble que, désireux de faire très orné, l'artisan normand ne se soit pas contenté de reprendre de belles lignes stylisées, mais qu'il a surtout répandu les fleurs et les éléments décoratifs à profusion, en y ajoutant, influence du goût romantique, le symbole répété de colombes se becquetant.

Beaucoup de pieds de Meubles sont droits, surtout dans les premiers Buñets et Armoires ; mais la plupart sont à inflexion en S, à « pieds de biche », et cette forme est conservée, même pour les Meubles auxquels on voulait imprimer le caractère du style Louis XVI. Sauf quelques rares exceptions (une Armoire de pur style Louis XVI, au Musée des Arts Décoratifs à Paris, une Armoire de style Empire de la collection Fidelin, quelques Bonnetières et Chaises), les Meubles normands, Armoires et Buñets surtout, témoignent d'un goût particulier pour le style Louis XV. Leurs lignes constructives sont droites, mais les panneaux ont une forme irrégulière et désaxée, des moulurations onduleuses et contournées. En continuant à taire leurs Meubles d'esprit Louis XV, les menuisiers ont introduit parfois avec ingéniosité toute une décoration sculptée à profusion d'un autre caractère, en particulier d'inspiration Louis XVI, mariage d'une réalisation souvent amusante. Toutes les surfaces, autres que les panneaux, sont couvertes de motifs les plus variés, d'entailles à la gorge, delambrequins, rosaces, attributs, drapés, etc., rangs de perles, feuillages, fleurs, fruits, etc. Il en est même dont le nu des panneaux n'a pas trouvé grâce devant le ciseau et la gouge du sculpteur. Et comme si cette décoration plaquée ne suffisait pas, de véritables panaches s'épanouissent au-dessus des portes, comme d'énormes motifs partent de la frise, au centre, en fronton, qui interrompent la corniche ou s'appliquent sur elle. Ils sont ou taillés dans la masse ou rapportés et chevillés.

DEUX CATÉGORIES Comme dans les autres provinces, plus peut-être encore en Normandie

D'ARTISANS. Les deux catégories de Meubles ont été fabriquées : 1^o ceux exécutés à la ville par des ébénistes qui disposaient de spécialistes pour exécuter les sculptures ; leur travail : moulures, sculptures, est admirablement fouillé, les lignes souples et les contours harmonieux ; 2^o ceux exécutés dans les villages, vrais Meubles de Campagne, de facture plus naïve, moins étudiés, réalisés avec moins de perfection ; leur ornementation, à la fois plus composite et plus primitive dans l'ensemble, dégage une vigoureuse saveur de terroir.

En général, l'artisan montre beaucoup de goût et d'attachement à son œuvre et se complait à la fabrication des meubles dont il était chargé. Cette corporation comprenait de véritables artistes. Les Meubles que ces derniers exécutaient servaient alors de modèles aux menuisiers de la contrée, qui, dans les villages, dessinaient des fleurs, des feuillages presque sans relief et reproduisaient sur les portes, les traverses, un genre de broderie fort estimé. A Saint-Lô, Cherbourg, Valognes et Coutances, comme dans les centres de la Haute-Normandie, des sculpteurs d'Armoires se succédaient de père en fils, exécutant l'intégralité des travaux variés que comportait la fabrication d'un Meuble.

Beaucoup d'ouvriers travaillaient sans style, toujours sur les mêmes modèles, guidés seulement par les poncifs, par les procédés en usage, plus rarement dans les petits villages, par les

planches gravées par des petits-maîtres qui contribuaient à établir une sorte d'uniformité ou de rappels de formes, de lignes et de décoration.

Le groupe important de sculpteurs et d'imagiers rouennais, qui demeuraient au début du XVI^e siècle dans la rue de la Vanterie à Rouen, eut sans doute une influence sur les Meubles normands de cette période, comme ce fut le cas en Picardie avec la pléiade des artisans qui exécutèrent les stalles de la cathédrale d'Amiens ; d'autre part, Rouen eut de nombreux sculpteurs ambulants au cours des siècles suivants. Nul doute, en effet, que les menuisiers ou huchiers de campagne se sont directement ou indirectement inspirés des travaux effectués à la ville. Notez d'ailleurs que l'impulsion venait aussi des isolés.

Les ouvriers de la ville et de la campagne semblent avoir adopté les mêmes modèles. C'est pourquoi les Meubles Normands les plus répandus, surtout les Armoires, ont entre eux une étroitesse de rapports telle que beaucoup paraissent calqués les uns sur les autres. Cela parce que les menuisiers reprenaient les mêmes modèles, dont ils possédaient maquettes et gabarits et ne composaient guère, mais tous exécutaient comme menuisiers et comme sculpteurs. La structure des Meubles ne se transforme pas, parce que les ouvriers ou les artisans ne changeaient pas de pays et exécutaient les mêmes modèles de père en fils. Les variations résident dans quelques détails de sculptures, dans le mouvement de la calotte et dans l'opposition des détails fins, élégants, avec surcharge du fronton ; ainsi que vous pourrez le remarquer, les artisans d'autrefois adaptaient et réalisaient avec beaucoup de bon sens.

Ces variations d'interprétation et de décoration résultent des goûts des artisans, des facilités qu'ils avaient pour suivre la mode, des influences de pays à pays, ainsi que des tendances du moment. Les détails introduits sont dus aussi aux demandes de la clientèle, qui, parfois, dépassait le but visé en faisant multiplier les sculptures pour que le Meuble soit plus représentatif de leur état social, plus riche aussi, par émulation entre parents et voisins. Au temps du travail à la main, chaque artisan appliquait à son travail la marque de son caractère et de son talent : il ouvrait avec amour, aussi bien pour sa satisfaction que pour gagner sa vie. Les menuisiers de villages ne faisaient guère que les Coffres, les Armoires, les Buffets plus ou moins moulurés, n'ayant pas en général assez d'instruction imaginative pour sculpter.

Tels Meubles étaient construits par le premier menuisier du pays, mais les sculptures étaient parfois l'œuvre d'artisans qui se rendaient à l'appel du menuisier et travaillaient le temps nécessaire tantôt ici, tantôt là. Il y avait à Rouen, notamment, nombre de ces sculpteurs ambulants ; mais, lorsque, avec la prospérité qui se répandit dans les campagnes au XVIII^e siècle, la demande de Meubles se fit de plus en plus importante, tous les centres eurent leurs ateliers complets.

L'aspect d'un Meuble révèle immédiatement le savoir-faire de l'exécutant. L'ouvrier de goût était à la ville, il composait plus facilement le meuble léger, gracieux, pur de style, et s'inspirait de l'époque ; il réalisait ainsi de très beaux ouvrages de menuiserie avec une habileté et un goût tout français. Ses œuvres sont facilement reconnaissables dans l'ensemble à la solidité des assemblages, au fini des détails et du travail plus « signolé », c'est-à-dire plus soigné. Peut-être, dit M. Guiffard, pourrait-on penser qu'un fini plus technique (les pieds d'armoire par exemple) révèle l'ouvrier de la ville, alors que M. Pitron estime leur travail moins intéressant que celui fait à la campagne, sans doute parce qu'il juge au point de vue ethnographique.

L'artisan de village, invariablement simple menuisier habitué aux gros travaux, n'avait ni les outils, ni « la main » pour établir le Meuble plaisant ; celui-ci est donc plus fruste, plus massif ; ordinairement la décoration a quelque côté naïf ; il témoigne aussi parfois d'une fantaisie personnelle. En continuant la tradition, les artisans normands ont créé des Meubles solides, pratiques et utiles avant tout, d'une silhouette agréable. Dans aucun d'eux on ne perçoit nettement l'inspiration collective. L'originalité existe cependant, mais elle ne s'épanouit pas : elle est endormie. L'artisan, dans son ambition « de faire bien », surcharge naïvement ; l'ébéniste, au contraire, en travaillant son Meuble, le débarrassa d'inutiles floribondités, élagua les branches, sema peu de fleurs et le mit au goût du jour. C'est ainsi que je n'apprécie pas autant la profusion d'ornement

qui s'épanouit sur les Meubles de la fin du XVIII^e et du XIX^e, de la région de Fécamp, Étretat, que semblent fort considérer les habitants de cette contrée. Les Armoires, Buffets, Horloges sobrement traités ont une silhouette beaucoup plus intéressante que les premiers.

Ces travailleurs consciencieux, non dépourvus d'habileté, ont parfois manié l'outil avec une fantaisie un peu trop monotone si on oppose, en pensée, le Meuble normand au Meuble provençal. Remarque, par contre, que ces Meubles sont faits avec plus de méthode et de mesure et que l'ouvrier normand était plus ébéniste qu'artiste sculpteur. Remarque aussi combien les motifs décoratifs, surtout dans le Louis XVI, changent peu. Il est fort regrettable que l'interprétation n'ait pas cru devoir s'affranchir des deux colombes, des épis de blé et des petits fruits ou panier qui s'étaient sur les portes et couronnent les hauts frontons ; ce modèle est un peu monotone. Lorsqu'ils furent sobres, les artisans normands firent mieux. Les Meubles style Louis XIV sont particulièrement beaux de lignes et sobres de décors ; ceux rappelant l'aimable fantaisie de la Régence et du Louis XV, très habilement composés et jolis, n'ont pas toujours la même tenue lorsqu'ils sont surchargés.

Vous remarquerez que, si les artisans cauchois ont eu une tendance très marquée de surcharger leurs Meubles pour les faire plus riches, à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, ceux de Caen et de Bayeux paraissent s'être attachés à faire distingué, encore que le désir de faire beau n'ait pas modéré ces éclosions de fleurs sculptées très en relief. Les Meubles de la Manche sont assez sobres ; les menuisiers de la région de Granville et de Coutances qui travaillaient pour une clientèle moins riche ont fait des Meubles assez frustes. Enfin, les Meubles assez ouvragés de l'Orne et de l'Eure ne sont point surchargés.

En général, les artisans, même ceux des villes, ont repris les mêmes modèles généraux de père en fils. Jusqu'à vers l'époque de la Révolution, ils ont appliqué sur ceux-ci les détails décoratifs qu'ils interprétaient d'après les Meubles venus des grands centres de fabrication comme Paris, ou d'après les albums et les planches édités en grand nombre, surtout au XVIII^e siècle. Nous avons déjà dit et nous aurons l'occasion de répéter que les Meubles fabriqués postérieurement à la Révolution témoignent de la persistance des formes et des motifs décoratifs Louis XV et Louis XVI associés, parfois avec quelques rappels de ceux du temps de Louis XIV. Ni le Directoire, ni l'Empire, ni la Restauration, n'ont eu, par conséquent, sur les artisans normands des villes et des villages l'influence que vous pourriez supposer.

Pour mieux suivre l'évolution du Meuble normand dans la région d'Évreux, il convient de se rappeler qu'avant la Révolution il n'existait dans la plaine de Neubourg que fort peu d'industrie ; tout le monde ou à peu près était laboureur. Après la Révolution et la dispersion des Meubles des Châteaux, les artisans ruraux copient (pas toujours heureusement) les Meubles dispersés. Vers le milieu du XIX^e siècle, tout caractère propre disparaît ; le voisinage des villes, la création des grands magasins en sont les causes principales.

DÉTAILS TECHNIQUES Dans les villes, les menuisiers établis qui SOULIGNÉS.

faisaient partie de la maîtrise employaient des ouvriers menuisiers et des sculpteurs, qui devaient se conformer aux règlements imposés par la maîtrise, comme style et exécution de la construction, épaisseur des bois, assemblage à tenons et mortaises chevillées dans les assemblages, permettant le montage et le démontage du Meuble très facilement, en utilisant des bois bien secs et sans aubier, fait remarquer M. Leemans, lui-même artisan traditionaliste. Leurs Meubles terminés étaient examinés par un jury, et s'ils n'étaient pas conformes aux règlements de la communauté, comme style, ou comme mauvaise exécution des assemblages, ou bois de qualité inférieure, ces Meubles étaient refusés, le fabricant condamné à une amende et à les détruire. Si ce cas se produisait deux fois, son Meuble était brûlé devant sa porte, et il était rayé de la liste des membres de la maîtrise.

On écrit que l'ouvrier capable était tenu à faire partie des maîtrises ; c'est une erreur, car la presque totalité des menuisiers de campagne, très capables d'établir et de décorer intégralement les Meubles dont ils se chargeaient, ne faisaient partie d'aucune maîtrise. Il est évident que pour les Meubles de cette provenance on remarque parfois que la sculpture n'est pas toujours d'un fini remarquable ;

mais elle gagne en charme naïf ce qu'elle ne montre pas en perfection.

Les Musées de Cluny, des Arts Décoratifs, de Carnavalet ont jugé assez d'intérêt à la production normande pour en montrer des exemples. En province, Rouen, Bayeux, Honfleur, Fécamp, Caen, Le Havre, Vire, Saint-Lô, possèdent dans leurs musées des Meubles d'art régional normand qui ne portent aucun cachet ni aucune signature. Ce sont cependant de belles ou intéressantes pièces. Pourtant elles ne sont pas signées, ce qui indique que leur auteur ne faisait pas partie d'une maîtrise, car il aurait été forcé de suivre le règlement de celle-ci, imposant de mettre un cachet ou de signer les œuvres. Donc, beaucoup de menuisiers ou sculpteurs très capables en Normandie ou dans toute autre région de France sont restés inconnus. Quelques rares noms de meubliers sont connus, c'est à peine les trois quarts de ceux qui ont travaillé pour les Meubles d'art, principalement pour les églises, plutôt que des artisans de Meubles rustiques de campagne.

Par réflexe, les maîtrises étaient cependant un centre d'éducation, d'instruction, d'apprentissage professionnels. L'apprenti devait faire six années d'apprentissage et ensuite subir un concours pour être reçu de la communauté. Il ne devait exécuter que le style de l'époque où il exerçait et de bonne construction et qualité. La Révolution, en supprimant toutes les maîtrises, a rendu la liberté aux professionnels et permis de faire à leur guise comme style, construction et qualité. Est-ce un bien ou un mal ? Constatons seulement que l'amour du métier a disparu, sauf de rares exceptions, et l'exécution du Meuble s'en ressent. Dans le montage de ceux-ci, les languettes remplacent les tenons et les mortaises ; les bois sont minces ; on fait de plus en plus le Meuble « ballon », ainsi spirituellement nommé au Faubourg Saint-Antoine à Paris, parce qu'il est léger.

Les Meubles de campagne sont toujours en bois massif, robustes, mais bien proportionnés, très sains à l'intérieur, très profonds, souligne avec raison Mme Mary ; pas un clou, sauf pour les ferrures. Ils sont montés avec des chevilles de bois, si bien ajustées pour le trou où elles doivent aller qu'elles ne vont pas au trou voisin, peu apparentes, de même bois et de même teinte que le Meuble. Ces chevilles, allant en s'effilant à l'intérieur du Meuble, dépassent de plusieurs centimètres ; pour démonter le Meuble, vous n'avez qu'à les repousser avec un maillet de bois. En Normandie, où on en a l'habitude, on démonte et on remonte une Armoire en quelques minutes.

Le bois est toujours soigneusement choisi, pour les panneaux, dans les parties les plus veinées, afin de produire cet effet moiré, si chaud à l'œil, qui est l'une des qualités du Meuble Normand bien construit. Aussi les véritables amateurs trouvent-ils que c'est une hérésie de supprimer ces beaux panneaux pour y mettre glaces ou vitres. C'est enlever au Meuble une partie de son caractère et de sa beauté.

Les maîtres menuisiers d'autrefois s'assuraient ainsi une clientèle inépuisable, tant était grand le désir de posséder de beaux Meubles, qu'on leur commandait d'après des modèles dont on discutait avec eux les détails de décoration. Quand des jeunes gens devaient se marier, on commandait au menuisier du village les deux Meubles essentiels ; le Buffet, apporté par le « brument », l'Armoire, apportée par la « bru » (et qui contenait son trousseau). Le menuisier construisait les Meubles, puis faisait venir un sculpteur pour en faire l'ornementation.

FACTURE ET DÉCORATION. Les Meubles normands offrent, en général, un équilibre heureux entre toutes leurs parties et se présentent avec de bonnes proportions. On ne trouve pas, comme en Lorraine, par exemple, de dissemblances profondes entre l'importance variable donnée au corps inférieur du Buffet et le Vaisselier qu'il supporte, sauf peut-être dans la Manche, où quelques Buffets-Vaisseliers-Garde-Manger ont le corps inférieur très bas. Rarement, aussi, on éprouve un sentiment de lourdeur. Sans doute quelques Armoires, c'est souvent le cas pour celles de la Manche, ont une apparence trapue, mais sans modifier nettement les rapports entre les éléments qui les composent. Et là même l'auteur des pieds est telle que cet aspect n'est pas souligné. Sans doute, les Armoires sont très différentes de grandeur, et c'est ainsi que telle Armoire du Nord-Est de la Manche et quantité de modèles de l'Orne sont de dimensions plus contenues, comme c'est le cas de la plupart des Armoires

des Hautes-Vosges comparées à celles de la plaine Vosgienne.

Les différences que vous remarquez entre quelques autres Meubles, — c'est le cas des Vaisseliers-Garde-Manger du Cotentin par rapport aux Vaisseliers (dits Faux-Paliers) du Pays de Caux, les premiers plus élancés que les seconds, — tiennent surtout à l'emploi de ces Meubles. Dans la Manche ils supportent en partie les récipients destinés à la traite et au lait ; ces belles cannes de cuivre jaune, grandes jattes de même matière, s'alignent sur la tablette du bas, ce qui les hausse d'autant.

Vous trouverez des variantes de décoration qui tiennent de l'ossature même des Meubles selon que le bâti, l'encadrement, la plate-bande centrale (faux battant) des Armoires sont plus larges ; selon aussi l'importance accordée aux traverses du haut : frise sous corniche (très importantes dans les Meubles Cauchois, peu marquées dans ceux de l'Eure), et du bas : très large dans les Armoires de la Manche et formant façade d'un grand tiroir à la base. Tels vantaux aussi sont munis de traverses droites ou en diagonales ; d'autres en sont dépourvus.

Le Meuble normand, — il nous faut toujours le répéter, — est souvent un mélange de Louis XV et de Louis XVI : panneaux aux mouvements Louis XV garnis de rais de cœur et cordons, corbeilles à fleurs et à fruits, etc. Dans ces Meubles d'esprit Louis XV, les lignes constructives sont soulignées, affirmées par des moulures qui, à leur tour, s'épanouissent en des motifs décoratifs intimement liés. Il est dans ces Meubles régionaux de véritables pièces de style, par le fouillé, l'enveloppe, le fini, la souplesse, le modelé des sculptures et des moulures. Ils se distinguent par leurs heureuses proportions, par la composition et l'exécution de leur décor, des Meubles de campagne proprement dits, de ceux qu'ouvriraient de patients artisans, plus habiles à manier la varlope et la gouge qu'à composer un ensemble. Ces derniers reproduisaient en effet, d'une façon un peu primitive, telle maquette, ou tel modèle, dans une facture plus naïve et plus rudimentaire. Et cet aspect plus rustique et plus primitif en fait le charme pour beaucoup.

En dehors des motifs de style reproduits avec une exactitude et une finesse variables : rosaces et coquilles, moulures pour le Louis XIV, coquilles Louis XV et rocailles pour les styles Régence et Louis XV, rinceaux, palmettes, perles, rubans, raie de cœur pour le Louis XVI, etc., la plupart des éléments décoratifs sont empruntés à la flore et aux fruits : fleurs stylisées ou interprétées d'une façon naïve. La fleur est presque toujours l'unique ornement, parfois un vase. En effet très peu de figures sur les Meubles après la Renaissance. Le sculpteur campagnard la traduit très naïvement, nous dit M. Guiffard ; c'est ainsi qu'il n'en connaît que deux : la Cérés, qui figure sur sa Male, et un menuisier, entouré de ses outils, sur un devant d'Horloge.

Les colombes se becquetant, motif classique des corniches d'Armoire, répondent à un symbole, l'Armoire étant essentiellement le Meuble de famille, celui que l'on offrait à la jeune mariée.

Chose curieuse, alors que le pommier est d'essence normande, les artisans firent un large emploi comme décor des raisins et des roses, surtout dans les Meubles de la région du Cotentin. Tantôt les sarments de vigne avec leurs grappes stylisées forment la dominante ; c'est souvent le cas dans les Meubles de la Manche, région de Cherbourg. Il est vrai que la Basse-Normandie eut autrefois des vignes, ainsi qu'en témoigne tel village nommé Cesny-aux-Vignes. Tantôt ce sont les roses. Celles-ci sont toujours admirablement traitées, principalement dans les Meubles de la région de Saint-Lô, qui se fleurissent de roses abondantes, surtout des roses « cent-feuilles » d'une forme et d'un modèle si classiquement XVIII^e siècle. Sans doute la souplesse des sarments de vigne et la rotondité des roses « cent-feuilles » se prêtaient-elles mieux aux fantaisies d'arrangement que les branches de Pommier. Cette essence n'est guère rappelée que par quelques fleurs stylisées, à plat, formant des rosaces aux contours ondulés, qui peuvent être aussi bien des fleurs d'autres rosacées. Mais la pomme, pourtant décorative, ne paraît pas avoir séduit les sculpteurs sur bois qui ouvraient des Meubles paysans ou bourgeois. Il nous faut supposer que sarments de vigne et branches de roses se prêtaient mieux aux assouplissements qu'on voulait leur donner.

A part quelques attributs représentant les emblèmes du commerce, on ne rencontre guère d'allusions à la marine ou à la pêche ; elles semblent avoir eu peu d'influence sur la décoration du Meuble.

Les attributs d'outils de jardinage et champêtres : faucille, râteau, les attributs de musique : flûte, guitare, se voient fréquemment, directement inspirés des motifs décoratifs Louis XVI ; mais il apparaît que l'on a plus rarement fait jouer les motifs de chasse ou de l'outillage de cidrerie.

M. Pitron constate également ce fait qui l'étonne : toujours le houx, la vigne, l'acanthé, le chardon, et jamais le pommier, dit-il, ont prêté leurs feuilles pour orner les Armoires de toute la Normandie. Il possède un gobelet d'étain Henri II enguirlandé de branches, fleurs et fruits du pommier, et n'a vu que ce spécimen unique. Cependant Mme Mary a reconnu des poires et des raisins, des raisins surtout, parmi les fleurs, des tulipes et des marguerites stylisées.

M. Buzenet remarque aussi fort justement que le décor des Armoires Louis XVI de la région de Saint-Lô comprend pour les fruits : raisins, coings, épis de blé, grenade ; pour les feuillages : ronce, laurier ; pour les fleurs : rose, églantine, fleurs des pommiers, soleil, marguerite, rubans, raie de cœur.

M. Bignon a observé que l'Armoire de Cherbourg (quatre pentures) était très ornée, décors de raisins avec fronton plat et découpé, alors qu'il n'existait pas ou était peu prononcé dans l'Armoire de Montebourg ou de Valognes (même genre) et du Sud du département : Saint-Lô à traverses sculptées dans le milieu des portes (six pentures), Granville et Coutances sans traverses dans les portes, sculptures plus fines et peinture de cuivre allant du haut en bas des portes.

LA COULEUR ET LA PATINE.

Si les éléments décoratifs des corniches et des panneaux d'Armoires, ceux particuliers aux Vaisseliers, Buffets et Bonnetières sont un des plus grands agréments des Meubles normands, la couleur de ceux-ci constitue un grand attrait et joue un rôle bien défini dans l'ensemble. Rien n'est plus beau qu'un bois patiné par le temps et lustré par l'usage ; la matière prend une tonalité que les vernis et les couleurs les plus savamment combinés ne peuvent rendre, et les assouplissements des reliefs qui perdent leur sécheresse primitive s'ajoutent aux gammes des nuances. C'est un des attrait du beau, du bon meuble normand rustique dans sa conception, mais charmant dans ses détails et par sa couleur. Ces qualités, il les doit à la perfection, à la recherche des matériaux employés. En effet, regardez attentivement un Meuble normand, et vous discernerez vite une recherche voulue dans l'établissement des surfaces planes, notamment dans le choix du bois destiné aux panneaux pleins et unis. Cette recherche semblerait dire que l'artisan qui exécutait ces Meubles les voulait simples, mais d'une beauté pratique, qu'il visait surtout à l'agrément privé, et pour cela il choisissait de beaux panneaux de chêne veiné ou maillé.

Deux tons à peu près uniques sont à noter dans les Meubles normands : le chêne patiné bruni, équivalant comme intensité au palissandre, le blond clair uniquement pour les Armoires, de tonalité dentique à celle du noyer clair. J'ai aussi retenu pour quelques Buffets une couleur intense ayant en reflets la profondeur de l'acajou. Ce ton est particulièrement joli, lorsque les Meubles présentent comme décoration des panneaux ou applications finement travaillés en alvéoles.

En général, les Buffets sont de couleur plus foncée que les Armoires. Vous remarquerez encore combien, malgré l'écrasant fronton pour quelques spécimens, la clarté et la beauté du bois rachètent la lourdeur apparente. Il s'y ajoute une variété d'aspect que donne l'essence employée et la qualité de celle-ci. A côté des bruns profonds du chêne que la cire, les brossages et les frottements du chiffon font miroiter, s'ajoute le lustré blond du chêne blanc, dont le grain prend la douceur et la texture du châtaignier. Il y a aussi les bois que l'on a décapés pour leur rendre leur aspect primitif et dont les tons blé mûr ne sont point sans charme, alors que le sapin très veiné fait jouer les nuances cuivrées. Mais, entre tous, la belle couleur chaude mordorée du merisier à laquelle la finesse du grain a donné, avec le temps, un glacé merveilleux et une transparence délicate, est d'une préciosité incomparable. Il faut ajouter aussi les tons rouillés que prend le prunier dans les quelques petits meubles pour lesquels il est œuvré et le blond gris à transparence verdâtre du frêne qui a servi à faire des sièges.

Il s'agit là, bien entendu, des bois employés naturellement ; mais, ce qui est plus rare, on a peint de nombreux Meubles, surtout des Armoires pour imiter les bois des Îles. Les repeints ne peuvent évidemment présenter ces luisants et ces

lustrés des bois naturels constamment cirés, brossés et polis par l'usage.

ÉTOFFES

Lorsque vous voulez donner un caractère normand à un intérieur de campagne, vous garnissez les fenêtres de rideaux à carreaux de couleur, rouge ou bleu, parfois jaune. Or, l'étoffe qui avait le pas sur toute autre, qui recouvrait les matelas, les couettes ou dont on faisait les rideaux d'alcôve, dans les Demeures rurales d'autrefois, c'est la « toile », la toile flammée du tisserand de la localité. Cette toile flammée, d'un cachet régional très affirmé, très résistante, était en fil bleu et blanc, ou bleu, blanc et rouge. Amateurs de Meubles normands et antiquaires en font grand cas aujourd'hui. Les tisserands étaient très nombreux encore en 1850 dans la Manche. Il n'y a pas vingt ans que le dernier est disparu de Saint-Lô et de Cherbourg.

Plus tard, on employa dans la bourgeoisie des toiles de Jouy, les jolies toiles à damier fabriquées à Rouen et même à Bayeux, puis des cretonnes imprimées à personnages, à ramages, ou à fleurs vives.

Les rideaux d'alcôve étaient des : indiennes de coton rouge ou bleu, tiretaine, brocatelle, point de Hongrie. Ces rideaux « Courteines » étaient retenus par des anneaux en corne brute (corne de bœuf ou de vache coupée en petites couronnes), détail curieux que nous communiquons M. Buzenet.

Dans la région d'Évreux, les tentures et les rideaux étaient généralement, chez le paysan, de toile flammée ou de Siamoise ; on la trouve encore fréquemment dans les intérieurs ruraux. Dans les villes et les bourgs, où les intérieurs sont plus riches, c'est plus spécialement les toiles imprimées avec des planches de bois gravées des époques Louis XIII, Louis XIV, Louis XV. Les plus anciennes sont décorées d'ornements Louis XIII à dessin blanc sur fond bleu foncé, puis polychrome. Des toiles et des cretonnes de Jouy de la fabrique d'Oberkampf imprimées au rouleau ; des indiennes aussi, car il ne faut pas oublier que la Normandie a été un centre important de fabrication de ce tissu.

Ces étoffes variaient quelque peu avec les régions, nous dit M. Poret. On retrouve encore dans de vieilles Maisons des serges garnissant tout le Mobilier, et les rideaux du Lit étaient rarement d'une autre étoffe. On utilisait aussi la Siamoise de Rouen en fil et laine rayée bleu et blanc, dont on faisait surtout les carreaux (garnitures des sièges de paille) ; le droguet, à rayures le plus souvent rouges et bleues ; le chiné.

Dans la région de Caen, on employait d'une façon assez générale des toiles et quelquefois des cotonnades brodées à la main, soit au passé, soit au point de chaînette, de motifs de fleurs au naturel sur fond écri. On faisait aussi usage de toiles imprimées à Rouen, ordinairement de paysages et de fleurs sur fond très vif (XVIII^e siècle). Ces toiles, d'une grande richesse de décor et de coloris, sur fond presque toujours rouge écarlate, sont d'un aspect beaucoup plus chaud et robuste que les toiles de Jouy ou d'Alsace, que les paysans utilisaient d'ailleurs concurremment.

Mais, la beauté des unes, l'originalité des autres n'équivalent pas au décor sobre, pimpant et frais que donne la toile flammée. J'estime que ceux qui en ont fait usage, dans les intérieurs bourgeois, étaient gens de goût, car aucune étoffe ne s'accorde mieux avec la rusticité et la tonalité patinée, luisante des Meubles. La couleur bleue surtout est particulièrement séduisante et met en valeur, d'une façon spéciale, la pièce la plus discrètement meublée. Le jeu des dégradés bleus et rouges dans les blancs est infiniment séduisant. Cette harmonie de bleu et de brun est réalisée avec beaucoup de bonheur au Musée du Vieux-Honfleur. La Chambre du Bourgeois montre le meilleur emploi que l'on puisse faire de cette toile d'ameublement.

CUIVRES

Les ouvrages sur métaux ont été l'objet, en Normandie, d'une assez grande production, surtout dans quelques centres de la Manche, d'où sont sorties toutes les ferrures, toutes les cuivreries de la plupart des Meubles, et quantité d'objets usuels : cannes, plats, fontaines-lavabos, etc. Et ainsi les modèles et les formes en vogue dans les villes et les bourgs ont été adoptés dans les villages et les chaumières les plus reculés.

Un des caractères saillants des Meubles normands de quelques régions réside surtout dans l'importance des entrées de serrures et des grandes tiges des gonds. C'est principalement dans la Manche, dans l'Orne, un peu dans le Calvados, que vous remarquerez ceux-ci. Un des centres de

fabrication des ornements en fer était Tinchebray qui existe encore, fournissant : fiches, poignées, entrées, poignées, chenets, landiers, crémaillères. Des ouvriers travaillaient aussi chez eux et exécutaient de la même ferronnerie d'art sur commande. Les ornements en cuivre venaient de Villedieu-les-Poêles. Bolbec a fabriqué également de la dinanderie et des garnitures métalliques, mais en cuivre et fer. La plupart reflètent le style de l'époque, mais avec un retard marqué, et accusant une persistance de formes très particulière.

Les tiges sont tantôt courtes ; dans ce cas, les portes d'Armoires en comportent deux ou trois ; mais souvent aussi elles sont de longueur égale à la hauteur des portes. C'est le cas des tiges de la majorité des Armoires de la région de Vire et de la plupart de celles de la Manche. Tout donne même à penser que les portes d'Armoires étaient dimensionnées d'après la longueur des tiges. Celles-ci sont en acier poli ou en cuivre, généralement terminées par un vase aux deux extrémités. Quand les ferrures sont en cuivre, elles sont ciselées et repoussées ; en fer, elles sont souvent découpées en rinceaux ou autres motifs élégants et légers. Beaucoup d'amateurs estiment que les ferrures et les étains ont surtout été employés en Haute-Normandie, alors que les cuivres l'ont été en Basse-Normandie. D'autres, que les ferrures sont les ornements les plus anciens, ce qui est confirmé par les garnitures des Meubles Louis XIII et Louis XIV. Mais ces deux précisions ne sont pas toujours confirmées, surtout pour les Meubles datant de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle.

Les entrées de serrures sont également très importantes ; sur les Meubles Louis XV et d'époque postérieure, elles forment généralement de longues bandes légèrement bombées, terminées à chaque extrémité par un motif à tête de coq ou à Dauphin stylisé, tandis que la partie unie est en cuivre ou en acier poli ; les ornements découpés d'extrémité sont martelés. Ces entrées de serrures se répètent sur chacun des deux vantaux, mais le passage de la clef n'est ménagé que dans l'une, correspondant au vantail de droite.

Dans la région de Cherbourg, une partie du Calvados, l'Orne, l'Eure, les entrées de serrures sont infiniment moins importantes ; quelques-unes sont découpées et ajourées. Les entrées de serrures des Meubles du Pays Cauchois, aussi bien pour les beaux Meubles que pour les plus simples, ne sont pas très grandes comme dans la Manche, mais au contraire, petites, en cuivre, plates ou demi-rondes, ornementées de mouvements découpés à jour, se terminant par deux têtes de coq.

Les Buffets à un ou deux corps ont des ferrures et des cuivres en rapport avec ceux des Armoires. Les tiroirs sont en outre munis de poignées ou de larges boutons, dont la forme varie avec le goût du moment.

La belle simplicité de ces ferrures d'une seule pièce et fort bien exécutées, qu'il s'agisse des gonds ou des entrées de serrures, ajoute un cachet de plus au Meuble et souligne son caractère, que celui-ci soit ouvré naïvement ou avec tout l'art que l'ébéniste a acquis en se perfectionnant. Ces ferrures présentent cet autre attrait d'avoir été étudiées et faites pour ces Meubles qu'elles éclaircissent de leurs reflets et qu'elles terminent d'une façon fort heureuse, tout en soulignant leur caractère et en rehaussant les encadrements dans lesquels elles s'inscrivent.

Vous ne vous étonnez pas de la perfection des dessins reproduits, si vous considérez la beauté des pièces de dinanderie, des chenets, la variété des bougeoirs, dont quelques spécimens sont d'un cachet rustique, certes, mais originalement composés, et que nous retrouverons dans leur cadre près de la belle cheminée normande. Villedieu-les-Poêles, non loin de Tinchebray, fut un centre de fabrication de la dinanderie exécutée aussi par les ferblantiers des villages. On y exécutait les cannes en cuivre (pots à lait), les cuvettes, les bassines, les bassiniers, les fontaines-lavabos à accrocher. Presque tout le petit matériel de ferme et les ustensiles de cuisine en cuivre simples ou à ornements repoussés au marteau sortaient de la région de Villedieu, nous assure M. Leemans. La Normandie et la Flandre sont les pays des beaux ustensiles de laiterie en cuivre, chacun dans leur genre.

A LA RECHERCHE

Actuellement les Meubles normands ont toutes

les faveurs ; les personnes les moins initiées leur accordent une préférence marquée ; dans les magasins d'antiquités parisiens, ils règnent en maîtres ; mais il n'en fut pas toujours ainsi. M. Leemans, qui a parcouru la Normandie à la

recherche des vieux Meubles, nous a raconté la vogue graduelle de ces Meubles.

Avant 1870, les Meubles de campagne des régions normandes n'étaient guère recherchés. La demande s'est manifestée, surtout pour les Armoires, vers 1875. A cette époque, les principaux acheteurs et vendeurs étaient : M. Ragaru et M. Dorange, fabricant de Meubles d'art, chez qui M. Leemans était employé.

De passage à Vire, M. Dorange vit chez un armurier, M. Hubert, plusieurs Armoires dont l'intérieur était transformé en porte-fusils, tandis que les portes se succédaient le long des murs en guise de lambris, servant également de porte-fusils. Ce dernier, faisant très souvent des tournées dans les fermes, s'offrit pour procurer autant d'Armoires qu'il en voudrait, aux prix de 40 à 50 francs, et « encore de belles ». Marché conclu, M. Dorange en commanda six. A leur arrivée, elles furent vendues de suite. Ce succès l'encouragea ; il en commanda de nouvelles par 20, 50, 100... jusqu'à des wagons complets : d'Armoires, de Buffets et autres Meubles. Mais, avec le nombre, le fournisseur augmenta ses prix au fur et à mesure, et à plusieurs reprises. Les belles Armoires à colonnes, dites caennaises, atteignent le prix de 150 à 200 francs ; les simples, 80 à 100 fr. Le gain était encore appréciable, puisque l'on vendait les plus jolies de 400 à 500 fr., et les autres de 200 à 300 fr. N'ayant pas d'autres fournisseurs, M. Dorange, malgré la surenchère,

continuait à lui acheter Armoires et Buffets ; mais cela ne devait pas durer longtemps. Dans le courant de 1877, une Normande se présenta à la maison de vente de Paris. Interrogée sur le motif de sa visite, elle répond une phrase qui dépeint bien le caractère normand : « Si je vins de Vire, je vins bin pour quelque chose. » Et comme elle aperçoit dans le magasin les Armoires de sa région, elle dit : « Si vous voulez de ces Armoires pour 40 ou 50 fr., je vous en aurai autant que vous voudrez. » Le marché fut conclu. Cette marchande est restée la plus ancienne acheteuse de la contrée. Malgré ses quatre-vingts ans d'âge, elle suit encore toutes les ventes et va dans les fermes à la recherche de vieux Meubles.

A mon tour j'ai voulu, dès 1888, faire des tournées en Normandie ; mes débuts ont été difficiles. J'essayais de traiter directement avec les fermiers. Comme cela n'était pas toujours facile, j'eus l'idée de créer des rabatteurs intéressés qui ont professionnellement leur entrée dans les logis ruraux (tels les facteurs), et je m'assurais le concours de plusieurs marchands consciencieux de ces régions. A cette époque, les Armoires simples valaient de 40 à 60 fr., plus riches de 80 à 100, et les « belles » 150 à 300 fr.

Comme ma clientèle se composait principalement d'antiquaires Parisiens et de grands magasins de nouveautés, j'augmentais les Meubles d'environ 20 p. 100, tous frais déduits. Ces prix

d'achat se sont maintenus une dizaine d'années, jusqu'au moment où la demande multipliée fit monter les prix d'achat : les plus chers s'établissaient de 150 à 200 fr. pour les Armoires simples ; de 350 à 600 pour les belles. Ces prix sont restés tels jusqu'en 1914, mais à présent l'augmentation a fait des bonds prodigieux. Les Armoires simples se paient de 350 à 800, les très belles de 1 000 à 2 000, et même davantage.

J'ai connu un courtier avant la guerre, acheteur en Normandie, qui allait de ville en ville, avec des Armoires à glace de bas prix et de qualité inférieure. Quand les paysans ne tenaient pas à vendre, il leur faisait miroiter son Armoire à glace en échange de leur Buffet ou Armoire. Ce procédé lui a souvent réussi, et ces braves gens disaient : « Ils sont bin bêtes ces Parisiens de nous donner de belles Armoires où l'on peut se regarder dedans ! » et bien que le Normand se méfiait, il arrivait qu'il avait fait une mauvaise opération. Actuellement, le Meuble normand est assez difficile à trouver dans quelques contrées, et bien des gens seraient acheteurs à présent des Meubles vendus. Dans d'autres circonstances, ce sont les jeunes qui, par suite du décès de leurs parents ou de mariage, préfèrent le Meuble moderne et se débarrassent de leurs Meubles normands. Si vous voulez acheter dans le pays même, c'est dans les ventes de campagne que vous avez le plus de chance de faire l'acquisition de Meubles normands.

LA " MAISON " : CUISINE-SALLE COMMUNE

CENTRE D'ACTIVITÉ DU LOGIS RURAL, ELLE CONTIENT LES MEUBLES ET LES USTENSILES ESSENTIELS D'USAGE JOURNALIER

LA « MASURE » du fermier normand est composée d'une vaste pièce, la « Maison », à laquelle on donne ce nom, sans doute parce qu'elle est le centre de l'activité de la rustique exploitation, dans laquelle on fait la cuisine, on prend ses repas, on se tient et on dort. Elle est parfois complétée par la Chambre des enfants, nommée souvent cabinet, mais, en général, nous dit M. Guiffard, le paysan n'a qu'une seule pièce appelée en Haute-Normandie : la Maison, qui sert de Cuisine et de Chambre à coucher.

En effet, le petit cultivateur ne possédait qu'une seule pièce unique, dans laquelle les alcôves étaient closes ; on y faisait même la pâte pour le pain, dans les grands pétrins aujourd'hui presque introuvables.

La Maison bourgeoise comporte, au contraire, la Cuisine, la Salle et une ou plusieurs Chambres ; le Salon ne vint que très tard dans la bourgeoisie et ne comporte généralement aucun Meuble caractéristique régional.

La Cuisine, sauf de rares exceptions, contient donc l'alcôve ou le Lit du maître et de la maîtresse. Elle se complète d'une ou de plusieurs Chambres, selon son importance, et aussi d'une arrière-cuisine, dans laquelle on effectue les gros travaux ménagers.

Il est assez difficile d'attribuer des places exactes et fixes à ces Meubles ; cela dépend de la forme de celle-ci, de sa grandeur, de la disposition des portes et des fenêtres, de la diversité des Meubles et du goût des habitants. Aussi, malgré leur aménagement traditionnel, les intérieurs paysans diffèrent entre eux suivant l'importance de la Maison ou suivant la fortune des gens. En général, la grande table des repas est placée près des fenêtres pour qu'elle soit bien éclairée ; de chaque côté, un banc sans dossier sert de siège ; le Buffet et l'Horloge occupent le côté opposé, dans le fond, pour voir facilement l'heure, étant à table ; le Buffet accompagne presque toujours l'Horloge sur le même alignement, comme deux amis inséparables et presque toujours du même style. Cette disposition est bien caractéristique dans la région du Havre.

L'Armoire, le Buffet, le Palier, les Sièges : Bancs, quelques Chaises et Fauteuils paillés de style Louis XV, le Lit, la Table se retrouvent à la Ferme comme dans la Maison bourgeoise ; ils sont souvent d'un caractère plus sobre, mieux en rapport avec les services que l'on attend d'eux. Les Meubles principaux qui font partie de la Cuisine-Salle commune, de la région de Bayeux, sont la table, le banc ou les bancs, le drêcheux, Dressoir à étagères, « bancelle », petit siège en bois, la grande cheminée, le bas de Buffet, Buffet sans étagère en un seul corps inférieur. Généralement le Buffet ou Vaisselier est placé dans la Cuisine en rentrant.

Dans les vieilles Fermes, la Maison, la Salle commune ou Cuisine sert tout à la fois de salle à

manger, de pièce de réception, et en même temps de Chambre, car un lit, « lié », y est toujours dressé où couche le maître ou la maîtresse. Dans ces conditions, le mobilier se complète de l'Armoire, « armoire ». Le « bégas », support en bois monté sur pied, auquel s'accrochait la lampe grasset, est, le soir, placé au milieu de la Salle, un plus petit sur la Table (de là l'expression : « t'es planté là comme un bégas »), nous souligne M. Pitron.

Dans l'Eure, les Maisons de fermes importantes comportent, généralement, un petit vestibule d'entrée dans lequel trois portes : latéralement, celles de la Cuisine et de la Salle à manger et en face celle donnant sur l'escalier menant au premier étage. Le rez-de-chaussée est pavé. L'escalier est en bois ou en pierre blanche, ou encore plus souvent partie bois et pierres avec rampe de bois. La Cuisine est le réfectoire ordinaire. Si un Lit y est placé, comme cela arrive souvent, il est enclos dans des rideaux de toile flammée, suspendus à un baldaquin de mêmes dimensions que le Lit.

La Salle à manger est d'invention récente ; elle ne sert que dans les occasions exceptionnelles. Les Chambres sont souvent au rez-de-chaussée, et, dans les fermes les plus cosues ayant étage, elles sont au premier. Le fournil où on fait le pain de ménage est souvent combiné avec la buanderie et l'arrière-cuisine, et on y accède de cette dernière. La partie principale du fournil est la cheminée sans côtés, composée seulement de la hotte au-dessus de l'ouverture du four. Le sol du fournil est pavé ou en terre battue.

ENSEMBLE Dans la Cuisine d'une ferme de COMPLET. L'Eure, nous écrit M. Lamiray, est

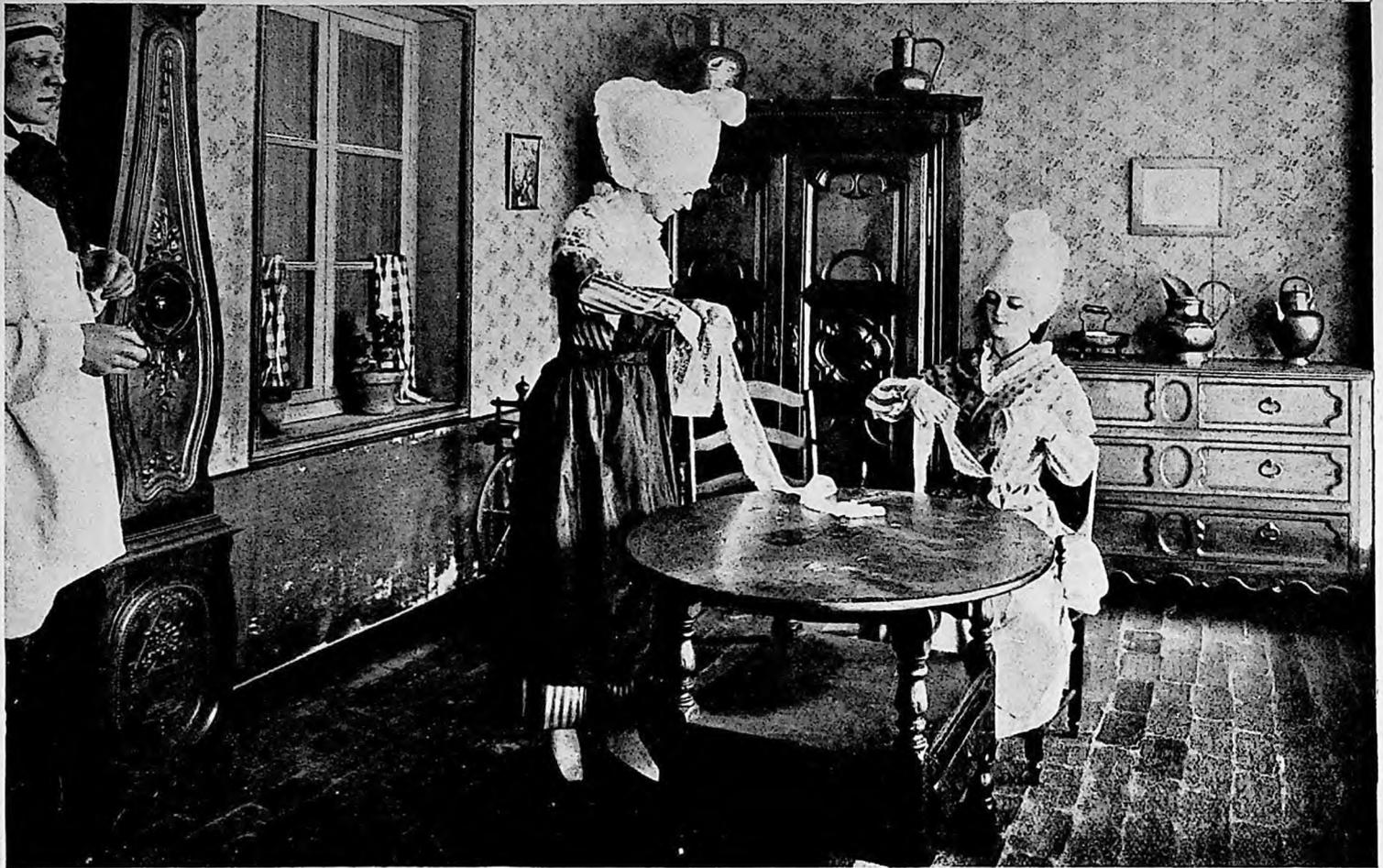
la grande table sur laquelle on prend les repas, longue, épaisse, en bois de chêne, placée rarement au milieu. Les convives faisant face au mur assis sur des Chaises de frêne, ceux placés le dos au mur s'assayaient sur un banc de chêne sans bras, mais parfois avec dossier. Ces derniers sont les hommes ou les personnes qui n'ont pas à faire le service du repas. Le maître se place au bout de la table, de façon à faire face à la porte d'entrée. Près de là, est l'Horloge, dont le mouvement porte le traditionnel Coq gaulois et la marque d'une famille d'Horlogers normands, tel Hagneaux à Condres. La boîte d'Horloge est en chêne, généralement peu ou pas sculptée ; une ouverture vitrée, réservée dans la porte, laisse apercevoir le balancier astiqué au tripoli. Accroché au mur, voilà le Verrier, petite niche à deux étages, en bois courbé ; c'est là qu'on met égoutter les verres sans les essuyer, afin d'éviter les peluches des torchons usés. Utilisant tous les recoins, des étagères sont disposées, mais toutes à hauteur de 1 m. 75 à 1 m. 80. Au fond de l'âtre est la plaque de cheminée en fonte (sortie des fonderies du Vieux Loches) ; elle est souvent à armoiries. La terreur

n'a pu détruire les armoiries des plaques de cheminée parce que celles-ci furent retournées la face dans la maçonnerie, ce moyen ayant été utilisé pour éloigner des habitants tout soupçon d'aristocratie. De grands chenets ou landiers soutiennent les bûches, et les crochets du devant des landiers reçoivent la broche actionnée par le tourne-broche à contrepoids, placé contre la paroi latérale extérieure de la cheminée. C'est dans la cheminée qu'on trouve la boîte à sel, afin que son contenu ne prenne pas l'humidité. La crémaillère simple ou double, ou triple, occupe le centre de l'âtre et vient se balancer devant la plaque. Un bas de Buffet, un Buffet à deux corps ou un Vaisselier sont souvent dans la Cuisine. On y place la vaisselle et tout ce qui ne peut entrer dans la Huche. Pour l'Été, afin d'éviter d'allumer le grand feu de la cheminée, on dispose d'un fourneau dit « Potager », en carreaux de faïence de Rouen, bleue ou manganèse, dans lequel on brûle du charbon de bois.

Voici un autre intérieur d'une Salle de ferme normande de la région de l'Eure arrangé par M. Poret. La grande cheminée, à montant de pierre, tient la place la plus importante ; son intérieur est garni de tous les ustensiles usuels, tandis que chandeliers, crucifix, vases, etc., s'alignent sur la tablette. Dans le fond est le Palier, le classique Buffet-Vaisselier, tandis qu'au premier plan, sur la table couverte d'étoffe flammée, le couvert est dressé pour le repas. (Pl. 25.)

LA SALLE Lorsque la Maison normande est COMMUNE. plus importante, le plus beau Buffet, généralement un Buffet à deux corps, est placé dans la Salle à manger. Il contient les services de vaisselle des grandes fêtes, l'argenterie, les bibelots, les souvenirs, etc. La table, le plus souvent très simple, est à pieds chanfreinés ; les chaises à dossiers ouverts. Les sièges variaient, en effet, quelque peu, suivant la fortune des gens. C'est souvent dans cette pièce qu'est la Bonnetière, meuble très rare s'il est bien ancien, mais dont il existe des quantités de truquages, faits avec des Armoires coupées et rétrécies. Dans une niche est monté un poêle à bois en faïence de Rouen blanche.

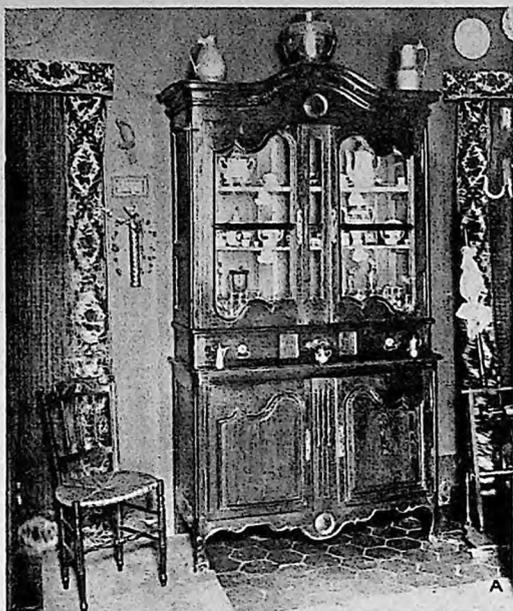
L'intérieur bourgeois est d'un tout autre caractère, si vous l'opposez comme esprit à la cuisine du marin. Il comporte une vaste « Salle » comprenant : un Buffet-Bahut à quatre portes, un Buffet-Étagère, une grande Table pour les repas, une Horloge, un Coffre de mariage Louis XII, Fauteuils et Chaises. Cette pièce est également à poutrelles apparentes peintes en rouge, tandis que les murs sont tendus d'étoffe à grand dessin brun, blanc et bleu. Face à la cheminée, est disposé le Palier (Buffet-Étagère), dont le bas, de style de l'époque Régence, est surmonté d'une étagère très simple, à fines galeries à balustres, sur laquelle sont exposés les belles assiettes de Rouen et les plats d'étain du



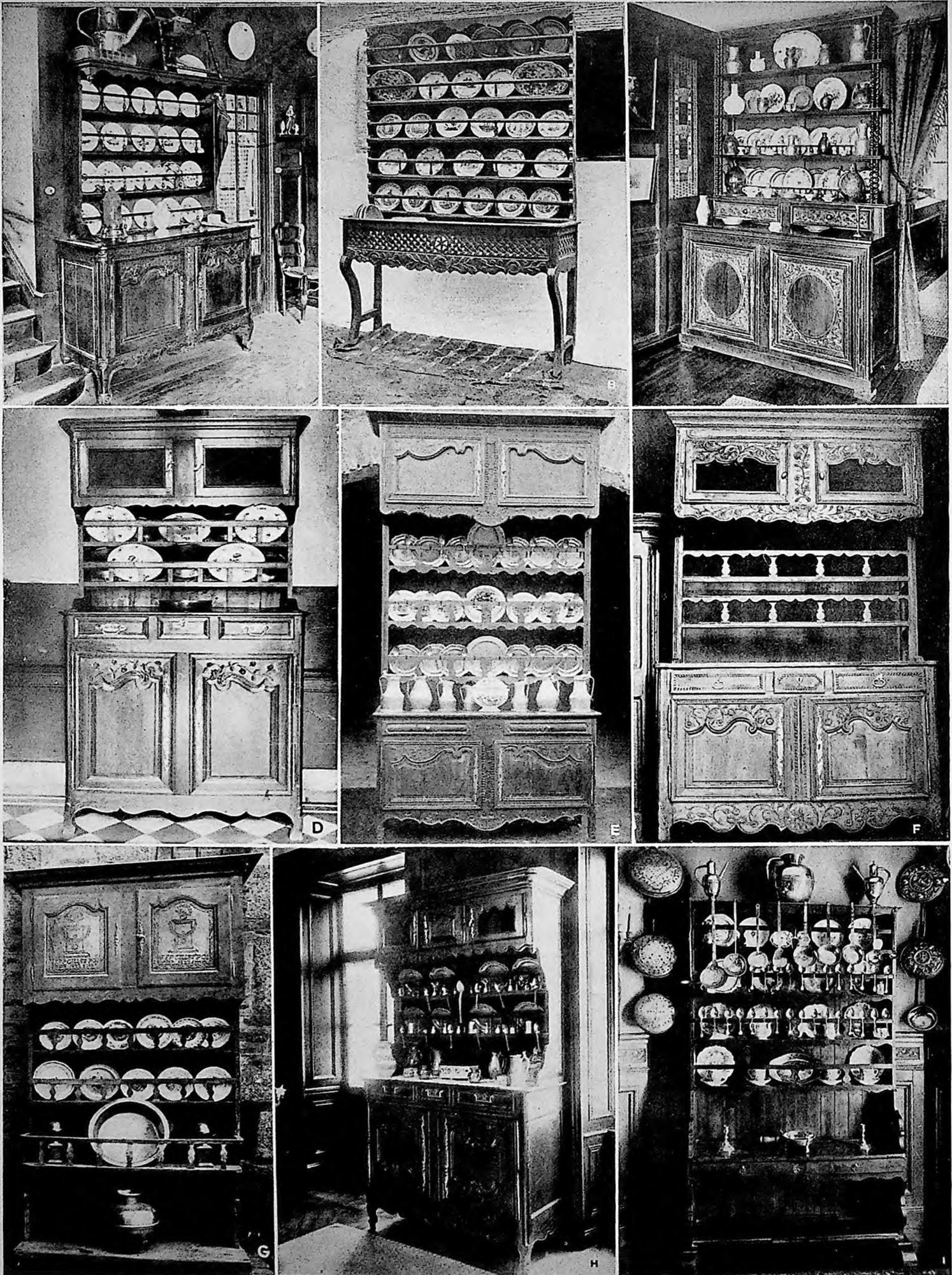
DENTELLIÈRES D'ALENÇON. Cette reconstitution d'un intérieur rural de l'Orne comporte, à gauche, l'importante Horloge; au milieu, la Table à plateau elliptique, à grand tiroir dessous; l'Armoire simple, aux éléments de décors Louis XIV, et la robuste Commode des intérieurs aisés.



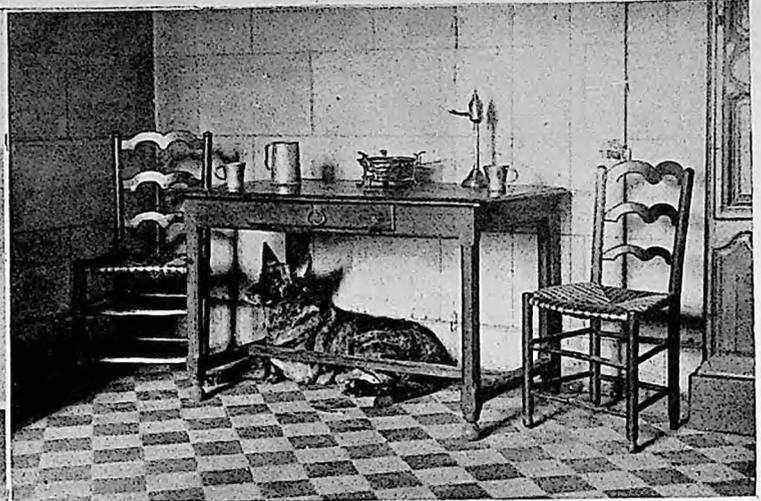
INTÉRIEUR D'AUTREFOIS D'UN TISSERAND du Pays de Caux (Reconstitution des Amis du Vieux Fécamp dans le « Logis de la Maîtrise » dépendant de l'ancienne Abbaye). A gauche, le métier est situé en pleine lumière, tandis que la partie en premier plan, avec son coin de feu, à droite, est réservée aux besoins du ménage. Dans le fond est accroché le Faux-Palier, sur les étagères duquel sont rangés assiettes, plats et bouteilles. (Cl. Vie à la Campagne.)



BUFFETS VITRÉS. A. Modèle simple, de la région de Bolbec; à M. Leemans. B. Bourgeois à deux corps de la région de Rouen, style Louis XIV; à Mme Aubourg. C. De la région d'Evreux, modèle à mouluratures et décor très fins; à M. Bignon. D. Modèles riches cachois en chêne, style Louis XV; à M. Servain. E. Cachois en chêne; à M. Bourdon. F. De la région d'Evreux; à Mlle Lemarlé. G. et I. Types Cachois avec décorations Louis XV et Louis XVI; à MM. Lamiray et Aubourg. H. De la région de Bolbec; à M. Sénécal.

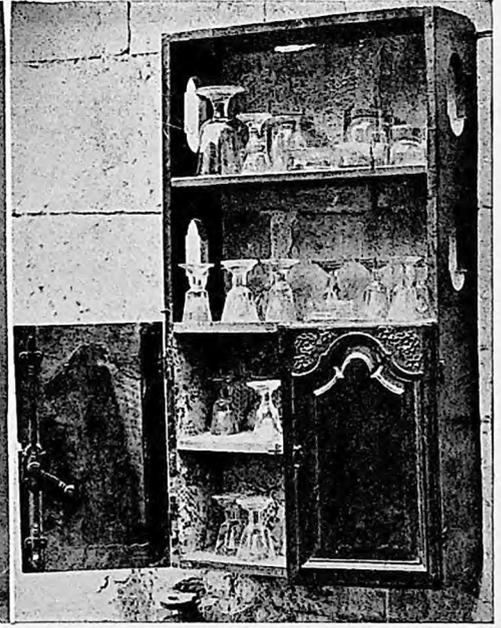
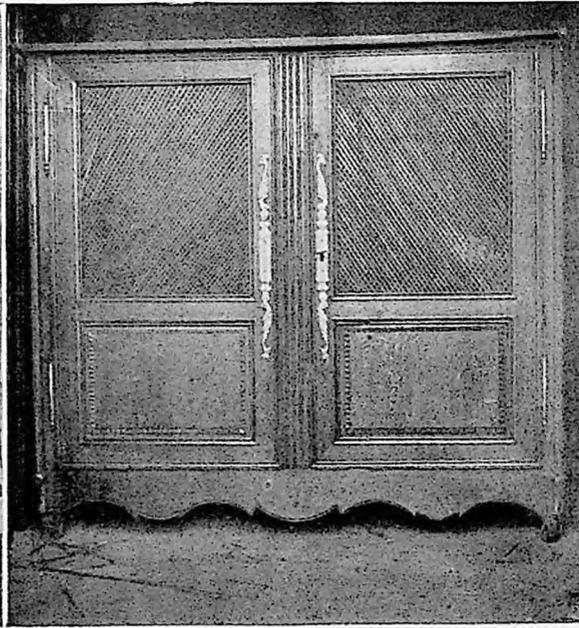
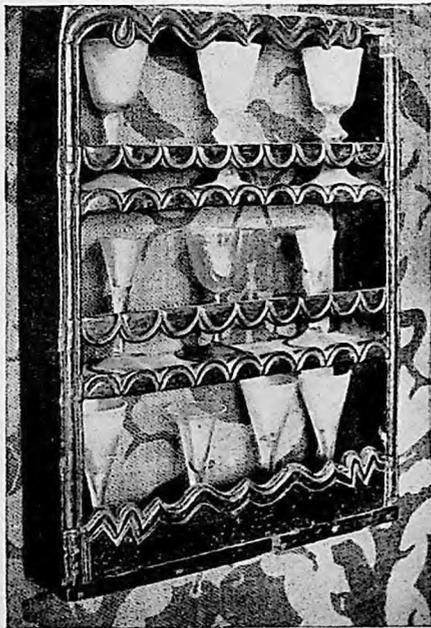


BUFFETS-VAISSELIERS, PALIERS ET ÉCUELLIERS. A. Buffet-Dressoir (Palier) B. classique cauchois; à M. de la Blanchetais. B. Vaisselier-Faux-Palier-Égouttoir, modèle dit: « à la Girafe »; à Mme Kellinger. C. Palier caennais à montants tournés au bon esprit Louis XIV; à M. Le Clerc. Buffets-Vaisseliers-Garde-Manger. D. De cuisine, à Mme Mary. E. Granvillais, à M. Delafosse. F. De Vire, en cerisier, à M. Van Snick. H. Beau modèle du Cotentin, à M. Lefèvre. Ecuelliers-Garde-Manger. G. De la région de Brecey, à M. Leemans. I. De la région de Montebourg, à Mme de Galea. (Cl. Vie à la Campagne.)



PÉTRIN OU MAIE de la région de Lyons-la-Forêt, en chêne, à décors d'esprit Louis XVI, mesurant 1 m. 25 de longueur sur 50 centimètres de largeur et 75 centimètres de hauteur. Ce Meuble servit longtemps de pendoir, et la colombine conserva intactes les sculptures; à M. Guiffard.

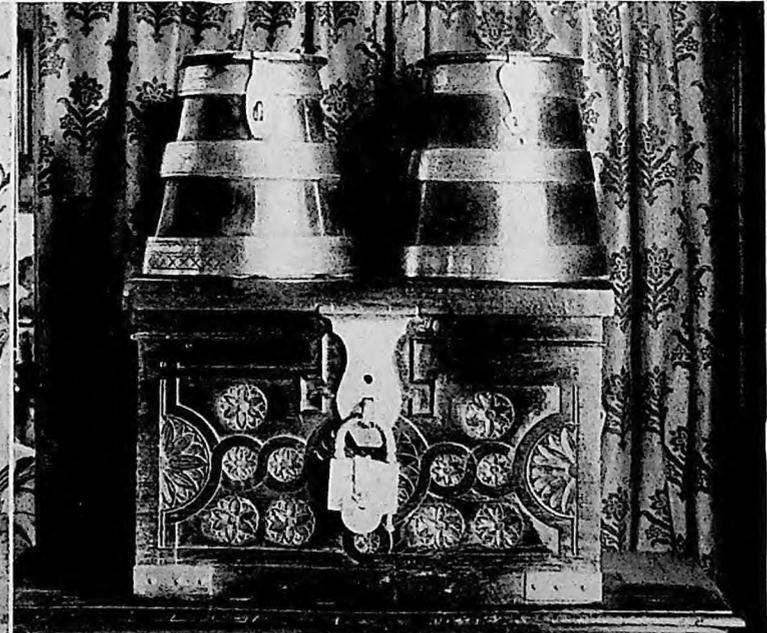
PETITE TABLE DE FERME montée sur 4 pieds et écoinçonnée. Elle comporte un seul tiroir dans sa ceinture, tandis que l'écartement des pieds est assuré par 3 barres simples en double T. Chaises d'un modèle courant à pieds tournés et sièges en paille; à Mlle Lemarié.



VERRIER-ÉTAGÈRE en bois comportant 3 tablettes avec barres de protection simplement sculptées, pour y ranger la verrerie de choix (Musée du Vieux-Honfleur).

LAITERIE. Meuble particulier à la Manche. Ses panneaux sont garnis d'un treillage permettant l'aération de l'intérieur, dans lequel on range lait, crème, beurre et fromages; à M. Van Sntek.

VERRIER APPLIQUÉ comportant 2 étagères libres et 2 étagères fermées à la façon d'un petit placard, réservées aux flacons à liqueurs; à Mme Antonio Keitinger.



ÉGOUTTOIR A VAISSELLE. Cet objet usuel a donné l'idée de quelques Égouttoirs-Appliques plus ornés dans le but de constituer des supports décoratifs pour la vaisselle décorée de la Salle à manger, ainsi qu'on les met encore en valeur aujourd'hui; à M. Fidelin.

SALIN DE LA RÉGION DE FÉGAMP. Acôté du Salin-Escabeau, on établissait également des modèles en tronc de cône avec larges cercles en cuivre travaillés à Fégamp; ces cercles portaient souvent le nom du propriétaire. Au-dessous, petit Coffret robuste, à M. Aubourg. (Cl. Vie à la Campagne.)

habituel, une Notre-Dame de la Garde, toute dorée et brillante sous son globe de verre, que les anciens marins rapportaient de Marseille à leur femme. Près du feu, est le rouet et le fauteuil bonne femme. Un placard, à droite, sert à ranger les hardes, tandis que dans un retrait-soupende sont disposés les différents ustensiles de pêche. Des bibelots usuels sont placés aux endroits où ils sont le plus commode à saisir pour leur usage ; c'est le cas de la boîte à sel, de la louche, du gril, sous le manteau de la cheminée, du porte-allumettes en forme de barque, et les ustensiles rudimentaires pour le feu et les repas, tandis que, sur les murs, sont des images peintes dans le goût Troubadour, datant de la moitié du XIX^e siècle, dans leur cadre de bois noir. (Pl. 2.)

Il est intéressant d'évoquer les intérieurs des artisans d'autrefois. C'est dans cet esprit que les amis du Vieux-Fécamp ont reconstitué, avec beaucoup de vérité, l'intérieur d'un Tisserand du Pays de Caux, auquel nous pouvons reprocher seulement l'encombrement du premier plan, du coin de la ménagère que nous aurions aimé plus homogène. A gauche, le métier est situé en pleine lumière ; tandis que la partie en premier plan, avec son coin de feu, à droite, est réservée aux besoins du ménage. Dans le fond est accroché le Faux-Palier, sur les étagères duquel sont rangés assiettes, plats et bouteilles ; les pichets sont accrochés à la traverse du bas. Près du coin de feu est également le rouet de la ménagère, tandis qu'au plafond sont suspendus les paquets de chandelles. Sur la table, que nous aimerions plus autochtone, sont différents objets usuels, dont la grosse soupière. Enfin, dans l'âtre, sont les landiers, et près de celui-ci le Salin, escabeau d'âtre.

Voici un autre logis d'artisan arrangé avec un sentiment de vérité dans un tout autre but :



un intérieur rural de l'Orne, avec ses dentellières d'Alençon, comporte à gauche l'importante Horloge, au milieu de la Table à plateau elliptique, à grand tiroir au-dessous ; l'Armoire simple, aux éléments de décors Louis XIV, et la robuste Commode des intérieurs aisés, avec des poteries usuelles en cuivre. Face à ce fond est la simple cheminée près de laquelle se réchauffait un bambin à la chevelure hirsute, un vrai « Poil de carotte ». (Pl. 15.)

La grande Cuisine-Salle commune de Ferme offre des ressources infinies pour la mise en valeur et l'arrangement des Meubles rustiques, dont elle est le cadre tout indiqué. C'est le cas de l'intérieur d'un fermier aisé de la région Rouennaise, reconstitué pour le Millénaire Normand. Dans cette vaste pièce, à poutrelles, à pans de bois apparents, aux parties de murs crépis à la chaux, est, à gauche, la vaste cheminée de briques, garnie de tous les

ustensiles du feu et de la préparation des repas, tandis que, sur la tablette, s'alignent les différents objets usuels et que le fusil occupe sa place traditionnelle contre le manteau de la cheminée.

Au premier plan, devant l'âtre, est la table du Maître ; auprès de la cheminée, le vaste Fauteuil à la capucine ou Fauteuil bonne femme. Dans le fond, à droite, la Huche occupe le retrait ; à proximité, le haut Faux-Palier, tandis qu'au-dessus du pétrin sont accrochés, sur le support-applique spécial où s'alignent les tablettes, les ustensiles usuels, toute la dinanderie et les pichets d'étaim. La Table des serveurs est située à gauche, et çà et là un objet de service, telle la bassinoire, met sa note particulière.

Les ustensiles sont accrochés à la vaste et rustique Archelle qui, pour l'effet pittoresque, a été ici placée en pleine vue, alors que généralement elle est située à proximité du foyer, dans le retrait de la cheminée.

La Salle d'un Vieux Manoir Normand n'a pas moins de caractère, dont le pittoresque n'est pas exclu. Avec son départ d'escalier à la belle rampe en chêne, au fond, son importante cheminée, cet intérieur à quelque chose de plus cosu, de plus distingué. Au premier plan s'ouvre la vaste cheminée aux montants de pierre, avec, au fond, ses grands landiers et ses ustensiles de cuisine. Dans le retrait, le Buffet-Huche a trouvé sa place. Sur le côté est le confortable Fauteuil bonne femme, réservé aux vieux gentilshommes-fermiers. A gauche, la table est dressée pour le repas, et sa nappe à grands effilés, tissée en Normandie, souligne la note locale qui se dégage de cet intérieur. Une Maie très simple, à usage de Huche, occupe le fond du Palier, au départ de l'escalier ; elle reste complètement en harmonie avec cet ensemble d'une aimable rusticité. (Pl. 24.)

DU BUFFET PRIMITIF A L'ÉCUELLIER RUSTIQUE

VARIANTES BIEN MARQUÉES QUI VONT DU SIMPLE MEUBLE DE CUISINE A LA CURIEUSE ÉTAGÈRE-GARDE-MANGER DU COTENTIN

LES BUFFETS simples et à deux corps et les Buffets-Vaisseliers ou Crédenances offrent une variété assez grande de formes. Ils sont à un corps, à deux corps pleins, à deux corps vitrés, à étagère (Palier), Garde-Manger. Ils ont comme diminutifs, Faux-Palier, Écuellier avec ou sans Garde-Manger, qui offrent des variantes détaillées plus loin selon les régions. Enfin, à ces Meubles s'ajoute la Laiterie, sorte d'Armoire ou de Buffet selon les cas. Le Vaisselier et le bas de Buffet sont plutôt des Meubles de cuisine, et le Buffet à deux corps, dit aussi Buffet de service, celui de la Salle à manger. Le Buffet de service n'est autre que l'Armoire primitive de forme rectangulaire, à deux vantaux, à la partie inférieure séparée des deux autres vantaux de la partie supérieure par une rangée de deux ou trois tiroirs. Ce Meuble prit place comme Meuble de service à la Cuisine et surtout dans la pièce où l'on prenait les repas au XVIII^e siècle, lorsque l'on établit les Armoires dites alors garde-robis.

M. Tastemain souligne que le Buffet est à la campagne un Meuble assez récent (fin du XVIII^e siècle) ; il apparut seulement lorsque la complication de la vie rurale l'exigea. Comme style et sculpture, il s'assortit à l'Armoire. Il présente ordinairement deux corps séparés par deux tiroirs, le corps supérieur plus étroit et plus élevé. Parfois le Buffet n'a qu'un seul corps ; on l'appelle alors le Bas de Buffet ou, dans la Manche, la Commode ; dans ce cas il a toujours dans le haut deux ou trois tiroirs.

On trouve rarement des Meubles analogues, mais composés uniquement de tiroirs. Ils étaient destinés au linge de table et à l'argenterie.

Le bois utilisé est généralement le chêne ; le merisier fut très employé dans la région de Saint-Lô ; l'acajou de Saint-Domingue dans les régions de Rouen et de Fécamp, et pour les Meubles plus simples et de bas prix, le sapin du pays. Ces Buffets étaient presque tous fabriqués par les menuisiers ébénistes de chaque localité, qui utilisaient parfois des ouvriers sculpteurs de passage dans le pays.

L'ornementation des Buffets Cauchois s'inspire entièrement de celle des Armoires de cette région. Les portes sont garnies de fleurs en bouquets, en gerbe élançée portant à faux. Généralement, sur la corniche fronton, est un grand motif : oiseaux ou guirlandes de fleurs. Les panneaux des portes ne sont point ornés, mais le bois est bien choisi dans les parties les mieux satinées et veinées. Propor-

tionnellement au haut, le bas de ces Buffets semble peu décoré.

Le Buffet-Vaisselier (le Palier) n'existe pas dans le Cotentin aussi nombreux que dans la Haute-Normandie ; mais on rencontre souvent des bas de Buffet en chêne, complétés par un Vaisselier-Garde-Manger en cerisier et provenant très vraisemblablement de la Manche, de Brécéy. Ces associations ne sont d'ailleurs pas rares en Normandie, où il arrivait qu'on rapportait un haut de Meuble d'une région pour en compléter un autre d'une autre région.

Les Buffets de la région de Saint-Lô, Sourdeval, Villedieu, sont traités dans le même esprit que les Armoires ; les angles sont souvent arrondis ou abattus ; le corps du bas comporte ordinairement trois tiroirs garnis de poignées de cuivre. Les panneaux du corps du haut sont généralement sans traverse. Villedieu a produit des Buffets avec garde-manger dans le genre de ceux de Brécéy, d'ailleurs voisin, très jolis de sculpture. Dans le Calvados, il existe, parmi les Meubles de Château, des types de Buffets à deux corps ; la partie inférieure formant Buffet est très basse et très saillante ; la partie haute est assez élançée. Ce sont ordinairement les plus beaux.

BUFFET A UN CORPS. C'est le plus ancien, puisque généralement constitué par une Armoire basse. Il n'apparaît pas que le Buffet à un corps, dit encore Buffet en bas d'Armoire, Commode « en bas d'Armoire », ou bas de Buffet, ait eu autant de succès et de partisans que le Buffet à deux corps et même que le Buffet-Vaisselier. Il est vrai que quelques-uns des Buffets de cette catégorie ont dû être complétés ultérieurement par des étagères qu'ils ne comportaient pas initialement. Nous avons eu l'occasion de voir de ces Buffets sur lesquels on aurait postérieurement surajouté une étagère ; ainsi tel Buffet de l'Orne en chêne se complétait d'une étagère-garde-manger en cerisier de la région de Saint-Lô, ce qui est suffisamment indicatif.

Nous pouvons nous demander si le Buffet à un corps a eu une destination exclusivement ménagère ? Nous tenons à souligner que, dans la région de Granville, et de même que dans celle de Rouen pourtant éloignée, on leur donne le nom de Commode, en les utilisant comme Meuble de Chambre à coucher.

En général, la forme de ce Buffet est bien proportionnée, assez élégante. Il en est de hauteur moyenne, à deux portes, avec ou sans tiroirs, à tablette débordante. Ils sont rarement chargés de sculptures, mais souvent agréablement moulurés. Le bas du Buffet a généralement 1 m. à 1 m. 20 de hauteur ; ceux plus hauts et partant plus élançés, mesurant environ 1 m. 50, sont aussi appelés Meubles d'appui. M. Van Snick déclare qu'ils étaient anciennement Meubles de domestique, utilisés pour ranger leurs hardes. L'Armoire de domestique était la propriété de celui-ci ; lorsqu'il changeait de place, ce qui était assez rare, il l'apportait tout naturellement avec lui. Telle vieille personne vous montre aujourd'hui un Buffet en soulignant avec orgueil que c'est le Meuble qu'elle possédait lorsqu'elle était domestique.

Ce simple Buffet à deux portes, sans tiroir, des environs de Lisieux, était plus encore Armoire de domestique. C'était aussi un Meuble de ménage tout à fait caractéristique de cette partie du Calvados. Ses panneaux sont simplement ornés de moulures, avec des marguerites aux angles supérieurs des portes.

Le petit Buffet à deux portes et tiroir de la région de Bernay, daté de 1835 (avec sa garniture rustique, dont la Vierge en cire habillée à l'Espagnole, vraisemblablement rapportée de Honfleur), est dans le même esprit ainsi que cet autre petit Buffet-Commode du Cotentin, aux angles arrondis et très ouvragés, Meuble à deux portes, à traverse du bas très découpée et à deux tiroirs. Type très reproduit dans la région de Granville. (Pl. 10.)

Ce robuste Buffet de forme assez élançée, à hautes portes, à un seul tiroir supérieur, en chêne, vraisemblablement de la région de Rouen, est certainement un des premiers modèles de Bas de Buffets.

Voici une Bonnetière-Argentier de la région de la Manche, à deux portes superposées et à un tiroir. Quelques Meubles de ce genre furent exécutés pour les Maisons bourgeoises ; ils permettaient de ranger l'argenterie et de réserver la partie supérieure comme Bonnetière. Il est bien différent de l'Argentier de la région de Caen, d'un modèle assez rare, très stylisé et très orné, comportant trois grands tiroirs et deux petits, avec dessus de marbre.

La Huche-Garde-Manger dont nous donnons l'image est d'un modèle assez rare et de la région d'Évreux ; elle comporte un tiroir à la base, tandis

que la partie supérieure dessine un faux tiroir, mais forme Huche, avec le dessus constituant le couvercle.

Le *Buffet-Commode* est le type de l'Armoire du domestique de ferme qui lui appartenait en propre. Celui-ci est à deux portes à deux tiroirs superposés et à grande traverse découpée et décorée à la base. Ce modèle était très courant dans toute la Manche et plus particulièrement dans la région de Saint-Lô. (Pl. 10.)

BUFFETS PLEINS Le premier en date des A DEUX CORPS. Buffets est celui à grand corps d'armoire, dont il faisait d'ailleurs office avant d'être mué en Buffet de service, mais à quatre volets d'importance égale ; deux en bas, deux à la partie supérieure, séparés par des tiroirs (parfois trois), placés de front. Les tiroirs servaient à ranger les cuillers et les fourchettes. Celui du milieu, nous l'avons remarqué quelquefois, à « secret », contenait la menue monnaie pour les achats journaliers. Cette tradition s'est conservée dans les Buffets du Calvados du XVIII^e et du XIX^e siècle. C'était un Meuble robuste et massif, bien dans son caractère Louis XIII et Louis XIV, auquel succéda le Buffet à deux corps, plus dégagé d'aspect. On traita la décoration de ces derniers dans le même esprit que celle des Armoires de la fin du XVIII^e siècle.

Les Buffets à deux corps pleins, d'époque Louis XIII et Louis XIV, sont parmi les plus sobres et les mieux établis, quant à la menuiserie et au choix du bois, mais aussi d'aspect assez massif. Vous retrouverez dans les Buffets de la région de Cuves la même massivité, la même lourdeur que dans les Armoires de style Louis XIII et Louis XIV, que l'on semble avoir continué à faire pendant longtemps. Ce sont des Buffets d'une seule venue, aux pieds carrés et aux montants à angles vifs, dont les deux corps, non distincts, se présentent sur le même plan en façade et ont comme point de jonction le large bandeau entre deux fortes moulures à dés Louis XIV, qui sont comme un rappel de la corniche assez saillante. Deux et souvent trois tiroirs de front, à l'encadrement robustement mouluré, occupent ce bandeau. Pentures et entrées de serrures s'effacent discrètement, mais les tiroirs sont munis d'amples poignées.

Les modèles d'époque postérieure ont subi l'influence des premiers et ceux à deux corps n'ont rien de la pureté et de la délicatesse de la plupart des Buffets Normands. Les angles sont ou carrés, ou légèrement arrondis, presque méplats. Le corps du haut est souvent assez élevé sur celui du bas plus trapu et à étroite tablette. Les trois tiroirs s'alignent au-dessus des portes et se tirent à l'aide de poignées rondes en fer. La corniche est à peine saillante ; les battants des portes ne sont ornés que de panneaux moulurés. Enfin, gonds et entrées de serrures sont peu marqués. J'ai vu à Cherbourg un Buffet en chêne massif provenant d'un Château du Cotentin, grand meuble de service, ancien, signé J. Poret ; charnières, serrures, poignées sont en fer ; une robuste planche à pain que l'on glisse à volonté dans l'intérieur du Meuble est située sous la tablette, au lieu et place des tiroirs.

Soulignons tout particulièrement une forme très rare de Buffet, le Buffet-Dressoir à deux corps fermé, beau Meuble de service bourgeois qui ne paraît pas avoir été fait ailleurs que dans la région rouennaise. Chaque porte est à deux battants qui se replient, permettant d'appliquer les deux grands vantaux contre les côtés du Meuble pendant le repas et de prendre directement les assiettes et objets nécessaires pendant le service du repas. Dans ce cas, les tablettes sont élégamment découpées en festons sur la façade, et l'intérieur du Buffet, ainsi garni, ne manque pas de cachet. Les ferrures forment appliques joliment ouvragées sur la façade interne des portes.

Dans la région de Vire et dans l'Orne, on a surtout fait le Buffet à deux corps à portes pleines, plus rarement celui à un corps. Ce dernier comporte généralement trois tiroirs. Le corps du bas de celui à deux corps également. Le corps du haut est ordinairement plus élancé ; chaque porte est munie de deux fiches et de belles et importantes entrées de serrures en cuivre sur toute la hauteur de chaque vantail. Ce sont généralement de très beaux Meubles, bien traités et décorés avec recherche. Les modèles les plus soignés étaient très souvent à colonnes, les autres à coins ronds. La corniche est sculptée comme celle d'une Armoire, et le corps du bas, en saillie, comporte une décoration rappelant les sculptures du corps supérieur.

On a fait des Buffets sur pieds, si je m'en rapporte

à un modèle Henri II, d'époque Louis XIII. Ce très curieux Buffet : Armoire à quatre portes, sur pieds tournés, est de la région d'Évreux (Sagnanville). La partie supérieure s'encastre sur le pied-table, très légèrement mouluré. Les quatre volets, très simples, s'ouvrent sur une façade unie à panneaux, simplement couronnée par une corniche. Sous Louis XIV, on a fait aussi des Buffets *bas et massifs*, tel ce modèle, à quatre portes et deux tiroirs, à corps inférieur légèrement plus petit, comportant une planche à pain entre les tiroirs et les portes du bas. Un Buffet rustique de la région de Cuves, vraisemblablement d'époque Louis XIII, est à deux corps, à quatre volets et à deux tiroirs ; le corps supérieur, distinct du bas et légèrement plus étroit, est d'une construction robuste mais assez rudimentaire.

Ce grand Buffet Louis XIV en chêne, vraisemblablement de la région rouennaise, est remarquable par sa forme, le double repliement de ses portes et son arrangement intérieur, aux tablettes soigneusement agencées et découpées. Il est aussi remarquable par sa forme cintrée en façade et par les très belles ferrures de ses charnières et de sa fermeture. L'intérieur de ce Meuble forme dressoir. A cet effet, les portes se rabattent sur les côtés, contre lesquels chaque vantail s'applique. Il est par conséquent conçu pour demeurer ouvert pendant le service, et ses tablettes sont élégamment découpées.

La Cure de la Graverie nous donne l'exemple, rare aussi, d'un grand Buffet-Placard à deux corps, à quatre volets, de forme galbée, à moitié engagé dans la muraille, vraisemblablement d'époque Régence. Ce Meuble, remarquable par la beauté de ses lignes et la fini de son décor, fait partie des ensembles classés. (Pl. 8.)

Tel autre petit Buffet à deux corps de la région d'Évreux, à deux portes et un tiroir Louis XIII, se démontant en deux pièces, avec corniche retenue par des crochets, est de structure tout à fait simple et repose sur des pieds ronds.

Voici un Buffet à quatre volets et à deux tiroirs, dans l'esprit des Buffets d'époque Louis XIV, dont les deux corps inférieur et supérieur sont d'importance égale. Chaque volet forme panneau légèrement mouluré, avec décors sculptés en relief. Un autre Buffet d'époque Louis XIV, de la région d'Évreux, est à quatre volets et trois tiroirs. Ce Buffet, qui a été établi dans presque toute la Normandie, a été surtout très répandu dans la région de Caen.

Dans la deuxième partie du XVII^e siècle et surtout au début du XVIII^e siècle, on a établi de très beaux modèles de Buffet de service bourgeois, tel ce Buffet à deux corps à fronton cintré, d'époque Régence, en prunier, très belle pièce provenant d'un Château de l'Orne. Ce modèle comporte, en plus des ornements des portes, les armes de baron dans le fronton. Les portes sont munies de fiches octogones d'une seule pièce. Ce Buffet montre, comme tous les autres Buffets contemporains, l'évolution dans la forme de ce Meuble, dont le corps supérieur, légèrement en retrait, repose sur le corps du bas, plus important. La décoration des angles, comme celle des panneaux, souligne l'œuvre d'un très bon artisan. (Pl. 8.)

Les Buffets à deux corps de la deuxième partie du XVIII^e siècle ont entre eux beaucoup d'analogie, tel celui en Noyer, de style Régence, du Pays de Caux, tout à fait remarquable par son allure massive et la fini de sa sculpture ; les deux vantaux du corps supérieur, vigoureusement moulurés, sont élégamment découpés dans la frise, que couronne une corniche qui compte peu.

Voici un Buffet du pays de Caux, décoré dans l'esprit des Armoires de cette région, à corniche droite et à motif central, établi en beau chêne moiré. Il offre également un mélange de décorations Louis XV et Louis XVI, bien caractéristique des Meubles de cette région.

Cet autre Buffet à deux corps, de la Basse-Normandie, est très équilibré, aux angles saillants, formant colonne, de style Louis XVI dominant, malgré les mouvements Louis XV ; la corniche joliment cintrée, dont la frise et les deux vantaux supérieurs épousent le mouvement, ajoute à son charme. Ce Buffet date d'avant la Révolution.

Un Buffet de la Seine-Inférieure est un des modèles les plus simples de cette région ; les portes du corps inférieur, comme celles du corps supérieur, ont un très joli mouvement, qui rappelle celui de la frise et de la corniche. Remarquez les deux petits tiroirs du corps inférieur dans l'angle du bâti, que permet le mouvement des portes.

Voici encore un Buffet d'esprit Louis XVI provenant du Château de Pastourol-sur-Odon, type de

Buffet de service, à corps supérieur plus étroit que le corps inférieur, assez apprécié dans les Châteaux et les Demeures bourgeoises du XVIII^e ; les pieds en poire sont une originalité dans ce Meuble.

La Cure de la Graverie possède un Buffet à deux corps, du Sud du Calvados ou de l'Orne, d'un modèle simple, très sobre et de beaucoup de distinction, à deux tiroirs dans le corps inférieur, très large plateau, corniche peu saillante avec entrelacs.

Tel autre Buffet de l'Orne, en chêne, a ses portes du corps inférieur et supérieur cintrées ; il est assez curieux par le mélange de décorations stylisées et de décorations naïves. Corps inférieur sans tiroir ; grande fiche et longues entrées de serrures.

Ce Buffet de la Manche ou du Sud du Calvados, dont la décoration est conçue dans le même esprit que celle des Armoires, avec les deux pélicans sur les portes supérieures, a ses angles arrondis ; trois tiroirs s'alignent sur la tablette du corps inférieur, dont celui du milieu était généralement réservé pour contenir la menue monnaie ; il se complète d'une tirette formant planche à pain à la base du corps supérieur. Cette pièce est remarquable par son architecture et par sa décoration très précieuse, composée d'éléments Louis XV et Louis XVI. Il comporte une grande traverse chantournée à la base, comme les Armoires de la Manche, et est garni d'entrées de serrures en cuivre importantes et gravées. (Pl. 9.)

BUFFETS VITRÉS Les plus anciens Buffets A DEUX CORPS. avaient, en général, des portes pleines ; plus tard, au XVIII^e siècle, on établit au goût des personnes qui désiraient exposer des Vaisselles décoratives, et même des bijoux, quelques-uns des Buffets vitrés que nous voyons aujourd'hui. On accrochait ceux-ci sur le champ des tablettes : c'étaient des croix normandes généralement en or qui se transmettaient de mère en fille. Il comportait aussi le gobelet d'argent, qui servait à la mariée, lors du mariage, pour faire la quête.

Dans le Buffet à deux corps, la partie du bas est toujours à portes pleines ; celle du haut fut parfois vitrée. Les portes sont entièrement vitrées sur toute leur hauteur ; plus rarement encore pleines et le panneau sculpté à leur partie inférieure, vitré dans leur partie supérieure.

Les Buffets à deux corps se complètent de deux à trois tiroirs placés entre les deux corps ; le devant des tiroirs est généralement visible ; mais ces tiroirs sont parfois masqués par les portes du corps inférieur. Notons que, de plus en plus, ils s'ajoutent, ces Buffets, pour nous permettre de contempler à travers les vitres les belles faïences ou poteries du pays, les étains mats et les verreries anciennes.

Des amateurs et des antiquaires nous ont affirmé que le vitrage est contemporain, et que, par conséquent, tout Buffet dont le corps supérieur est à portes vitrées est un Meuble, dont les panneaux de bois ont été remplacés par des vitres : adaptation du Meuble ancien par des acquéreurs qui ont voulu montrer leur vaisselle. Cette opinion est vraie pour beaucoup de ces Meubles ; elle ne l'est pas pour quantité d'autres qui ont été établis originellement vitrés. D'une part, des inventaires notariés mentionnent déjà, au XVIII^e siècle, des Buffets vitrés ; d'autre part, tel Buffet avec traverse décorative et même avec faux battant 'ajouré à certainement été exécuté pour recevoir des vitres ou glaces.

A partir de l'époque Louis XV apparaissent quelques Buffets vitrés, nous souligne M. Lamiray. La transformation contemporaine des Buffets à panneaux pleins en Buffets vitrés rajeunit le Meuble et en fait un argentier. De l'avis de M. Poret, quand sa décoration est fine et jolie, elle s'opère du reste très facilement ; il suffit d'enlever la joue pleine de la rainure qui forme feuillure pour recevoir la vitre.

Je vous ai dit ci-dessus que tels Buffets vitrés l'avaient été originellement, tandis que les panneaux d'autres ont été remplacés par des vitres. Regardons les modèles suivants : Modèle simple d'époque Louis XVI, de la région de Bolbec, à corps inférieur peu élevé, à corps supérieur comportant à sa base trois tiroirs, deux grands et un petit fermant à clef. Les portes ont dû être originellement vitrées, ainsi que le faux battant du milieu. La corniche et les moulures des portes ont des mouvements cintrés dont les lignes courbes sont d'un joli effet et, détail très caractéristique pour la contrée, les tiroirs sont à l'extérieur alors qu'ils règnent toujours à l'intérieur. Ce Buffet fut acheté en 1911 à Gruchet-la-Valasse, près de Bolbec, pour la modeste somme de 45 francs. Ce sont des prix que l'on ne connaît plus.

Un Buffet bourgeois à deux corps, Louis XIV, à la

partie supérieure, d'ailleurs assez massive, que souligne le corps du bas aux angles arrondis et cannelés, supporté par de gros pieds boule. Ce Buffet, conçu pour former dressoir, n'était pas originairement vitré, mais les deux portes se repliaient extérieurement.

Le Buffet de la région d'Évreux, conçu pour être vitré dès l'origine et à traverses fixes; modèle sans tiroir, à moulurations et décors très fins et à corniche cintrée, au-dessus d'une frise importante; les entrées des serrures en cuivre ont été ajoutées et sont de la Manche.

Le second Buffet de la région d'Évreux, simple de décoration, à frise et à corniches peu importantes, sans tiroir, est très caractéristique avec chaque vantail encadré d'entrelacs.

Dans le Buffet en chêne du pays de Caux, du début du XIX^e siècle, le faux battant comme les deux portes du côté supérieur ont été vraisemblablement vitrés originairement; la frise et le haut des portes sont très décorés; le motif en fronton est une corbeille de fruits.

Riche Buffet Cauchois de style Louis XV, provenant de la région d'Yvetot-Caudebec, qui paraît avoir été composé pour être vitré dès l'origine; spécimen très décoré, aux sculptures robustes et saillantes, au corps inférieur bas et nettement plus large que le corps supérieur. Il est bien dans l'esprit des Meubles Cauchois.

Un autre Buffet du pays de Caux est couronné par une corniche à trois mouvements, motifs de fleurs, oiseaux et carquois; pieds et volutes des portes sont Louis XV et la décoration du fond Louis XVI. Les panneaux d'aubier de ce Meuble indiquent qu'il a vraisemblablement été fait après la Révolution, car les corporations d'ouvriers n'auraient pas permis de se servir de ce bois. Les vitres ont été probablement ajoutées.

Voici encore un Buffet surdécoré du Pays de Caux, qui emprunte ses éléments décoratifs au style Louis XV et Louis XVI. Il est vraisemblable que les sculptures des panneaux ont été faites après coup, comme ce fut le cas de beaucoup de Meubles de cette région. Les vitres remplacent sans doute des panneaux pleins.

Ce Buffet de la région de Bolbec offre tous les caractères des Meubles de cette région; corniche à double mouvement et frise très décorée. Les parties vitrées des deux vantaux supérieurs et du faux battant l'ont été originairement. (Pl. 16.)

LE PALIER, Le Buffet-Vaisselle, ou BUFFET-ÉTAGÈRE. Palier, occupait une place importante dans la Cuisine, de même dans la Salle chez les bourgeois aisés; au contraire, le Faux-Palier ou Vaisselier est un des Meubles rustiques les plus caractéristiques.

M. Tastemain nous dit que le Buffet-Vaisselle apparut peu après le Buffet à deux corps, dans la plaine de Caen; il comprenait un corps à deux vantaux surmonté d'un Dressoir à balustres. Le Buffet-Vaisselle se composait originairement d'un corps inférieur à deux portes, destiné à contenir les différentes provisions et ses tiroirs: cuillers, fourchettes et couteaux. Le bas de Buffet supportait le Vaisselier ou Faux-Palier, sorte d'étagère, dont le bord de chaque tablette est garni d'une galerie en bois tourné, pour recevoir les plats, assiettes, etc.

M. Bignon considère que le Palier, le Faux-Palier et le Buffet à deux corps se sont faits à toute époque dans la région de Cherbourg. Le Palier, ou Crédençe, a été conçu pour les intérieurs aisés, pour y exposer la vaisselle décorative: des étagères, des cuillers de cuivre. Lorsque l'on eut une pièce distincte de la Cuisine pour les repas, on conserva le Palier et surtout le Faux-Palier à la Cuisine; le Buffet à deux corps, ou le beau modèle de Palier, fut réservé pour la Salle à manger.

Le Buffet-Vaisselle est donc constitué par le bas de Buffet à deux corps avec une étagère au-dessus remplaçant le corps du haut. L'Étagère est toujours très simple, à côtés seulement découpés en festons, la traverse du haut en corniche formant lambrequin; mais on a fait quelques rares pièces avec les montants de devant tournés au lieu de côtés pleins. Le bas est souvent orné, mais rarement chargé, et encore plus rarement finement sculpté. On a dû commencer à en fabriquer à l'époque Louis XIV; mais les deux types ont été construits simultanément. M. Poret veut voir dans le Buffet-Vaisselle un but pratique et décoratif: celui de permettre de saisir les objets qui servaient à tout instant, et aussi pour étaler ce que l'on possède de vaisselle. En effet, sa destination est de loger de la vaisselle de faïence et d'étain; les

assiettes rangées en pente, et les cuillers encastrées dans les hoques (entailles) et d'autres ustensiles suspendus par leur anse ou attache à des crochets.

Paliers, Faux-Paliers, Écuelliers, composent la plus grande variété de Dressoirs. Examinons les exemples suivants. Tandis que le corps du bas de ce Palier (Buffet-Étagère) est généralement assez décoré, l'étagère est de forme très simple, mais chaque tablette comporte une balustrade à fuseaux tournés, qui empêche assiettes et plats de glisser.

Cet autre Palier de la région de Bayeux, dont le bas, très robuste, est dans l'esprit des anciens Buffets Louis XIV, offre cette particularité de présenter deux tiroirs en retrait du dessous, placés à l'aplomb de l'étagère et au-dessous de celle-ci. L'étagère comporte en façade des montants tournés qui supportent les tablettes et la galerie de protection tout à fait basse, aux deux tablettes inférieures. C'est un modèle très rare, car les montants sont généralement pleins et découpés. (Pl. 17.)

BUFFET-VAISSELIER. Le Buffet étagère de la région du Cotentin est souvent conçu dans le

même esprit que l'Écuellier. Il est, en général, plus soigné et moins Meuble de service courant, offrant, à notre avis, les mêmes rapports avec l'Écuellier que le Palier et le Faux-Palier des autres régions. En adaptant une partie de l'étagère et le corps supérieur sur un corps de Buffet bas, soit établi en une seule fois, soit rapporté par la suite, c'est moins le Meuble de ferme et de petit ménage que le Meuble de gens aisés de la Campagne, variant d'utilisation aussi, plus pour le matériel de Laiterie.

Ce Meuble, que l'on rencontre assez rarement, — car en raison de la simplicité de sa base il fut peu considéré d'abord par les collectionneurs, — met une note particulière dans une Salle à manger, ou dans une Salle commune. Il se prête à mille arrangements décoratifs et ajoute une note gaie dans la Maison. De même Brécée, Avranches et leurs environs paraissent avoir été un centre de fabrication du Meuble de Ferme de cette catégorie.

Les Buffets de cette région sont à deux corps, ou d'une seule venue, en forme d'étagère, dans le Meuble à deux corps.

Le corps inférieur est à deux portes, généralement à panneaux pleins, plus rarement constitués de petites lattes formant un treillage losangé ou quadrillé; il est surmonté d'une étagère aux rayons dégagés, couronnés d'un garde-manger. Les panneaux des portes de celui-ci sont en fer-blanc étamé, dont les ornements, sans aucun relief, sont simplement obtenus par une série de petits trous poinçonnés, dont l'objet est d'assurer l'aération de l'intérieur.

Les dessins de ces panneaux étaient composés de motifs géométriques simples, rosaces, ou au contraire d'arrangements tels qu'un motif romantique, urne sur stèle ou mausolée. Sous l'un d'eux, l'artisan a écrit soigneusement: F. F. P. Gilles Poirier 1832, F. Mas. Il semble bien toutefois que ces plaquettes de fer-blanc aient remplacé les croisillons faits de baguettes, comme plus tard la toile métallique, à son tour, fut substituée aux plaquettes. Quelques-uns de ces Meubles sont de très belles pièces qui doivent avoir été exécutées pour prendre place dans la Salle à manger du fermier aisé ou du bourgeois.

Le Buffet de Vire est avec garde-manger dans le haut; deux rangs de tablettes à fines galeries s'étagent directement au-dessous. Le Coffre dans le bas est à portes pleines; c'est le Buffet de cuisine. Celui de Granville a le même Garde-Manger dans le haut, le même Vaisselier au-dessous; mais deux tiroirs vers le milieu, et dans le bas une planche plus large, pour mettre chaudrons, bassines, pots, etc., le distinguant du Meuble de Vire.

Ce Buffet-Vaisselle-Garde-Manger de la région de Granville est caractérisé par le corps inférieur très bas à deux tiroirs, trois tablettes superposées que couronne le classique garde-manger de la Manche; la barre horizontale des balustres qui soutient les plats comporte des entailles pour y placer les cuillers. Cet autre Buffet-Étagère et Garde-Manger est en cerisier. Il comporte un Buffet bas à trois tiroirs, deux étagères et un garde-manger très bas. Il est finement sculpté et garni de grandes entrées de serrures en cuivre.

Le Buffet-Garde-Manger de cuisine de la région de Vire est d'un tout autre esprit. Le corps du bas comporte trois tiroirs, et il est surmonté de deux tablettes en étagère, et enfin d'un garde-manger à la partie supérieure, modèle rare.

Le Buffet-Garde-Manger du Cotentin est un Meuble assez rare et très soigné, dont la partie

inférieure forme Buffet, et que couronne un Garde-Manger à trois portes. Ce Meuble, tout à fait heureux de proportions, est à sa place dans la Salle à manger de campagne. (Pl. 17.)

LE FAUX-PALIER, L'Étagère-Vaisselle, ou SIMPLE ÉTAGÈRE. Faux-Palier, ne comporte pas de corps à deux portes

pour le supporter; il est posé directement sur le sol, et les côtés sont parfois fixés à la muraille par des pattes. Ce dut être, m'affirme-t-on, le Meuble de cuisine du petit cultivateur. Il devint le complément du Buffet dans les grandes exploitations rurales.

Dans la région de Montebourg, les fermes sont dotées d'élégants Vaisseliers à six, sept ou huit étagères garnis dans le haut d'étagères, de plats ou d'assiettes en grosse faïence paysanne, dite en caillou. Ce sont des variantes de l'Écuellier-Garde-Manger du Cotentin, celui-ci étant lui-même substitué au Faux-Palier. La tablette inférieure est large, d'environ 50 à 60 cm. et est placée à 10 ou 12 cm. du sol. Cette tablette reçoit les cannes en cuivre jaune, à une seule anse, qui servent à traire les vaches dans les herbages. Ces Vaisseliers sont charmants et très décoratifs; ils passent successivement aux générations avec les étagères, les plats en caillou. Leurs propriétaires les gardent jalousement; dans ce pays très riche, ils se croiraient déshonorés de céder ces choses anciennes.

Le Vaisselier-Égouttoir est aussi rare qu'original. Il comporte un grand égouttoir en forme d'auge, très décoré d'un entrelacement souple sur pieds en console. Il est surmonté par l'étagère, dont une barre à balustres permet de soutenir les assiettes (ce modèle est dit « à la Girafe »). (Pl. 17.)

ÉCUELLIER-GARDE-MANGER. Un Meuble très caractéristique et particulier à la

Basse-Normandie, de Saint-Lô au fond de la presqu'île du Cotentin, est le Vaisselier ou Écuellier, Faux-Palier-Garde-Manger. C'est un Meuble en principe assez étroit et élevé, constitué généralement par un casier ouvert à la base, dans lequel on rangeait les cannes à lait, de grandes cuvelles en cuivre qui servaient en guise de jatte pour faire monter la crème et en général les grands ustensiles de laiterie. Au-dessus, une succession de tablettes forment étagères, destinées aux menus ustensiles et à la vaisselle journalière de table. Un corps fermé, à usage de Garde-Manger, couronne ce Meuble. Il est très différent d'aspect et de facture du reste du Meuble. Tandis que la base et les montants sont très simples, rudimentaires même; un assemblage des deux montants, entre lesquels s'élevaient les tablettes, le corps supérieur fermé et saillant, plus important (au point de donner parfois le sentiment d'un déséquilibre et d'un manque de stabilité), est assez ouvragé et orné; les panneaux des deux portes sont en toile métallique ou en plaques de métal plein en cuivre ou en fer, mais dans lequel sont percés des trous d'aération formant toujours un dessin. Les uns représentent tantôt un motif géométrique, tantôt un autre d'ordre différent. Notez que ce Garde-Manger pouvait tout aussi bien servir pour garder et affiner quelques fromages de ménage.

En général, les Écuelliers-Garde-Manger comportent une grande case dont la tablette débordante est fixée sur deux forts tasseaux. Cette case, destinée aux grands ustensiles de laiterie, est souvent couronnée d'une large tablette faisant saillant en avant sur l'aplomb des côtés, et deux, plus rarement trois autres tablettes à balustrade légère, sur laquelle viennent s'appuyer les assiettes. Tel modèle, entièrement ouvert également, est à deux corps. Il comporte le corps du bas, sans porte, entièrement ouvert et sans tablettes, réservé aux grands ustensiles de laiterie, et le corps supérieur, un peu plus étroit, à trois tablettes, couronné par le casier fermé garde-manger.

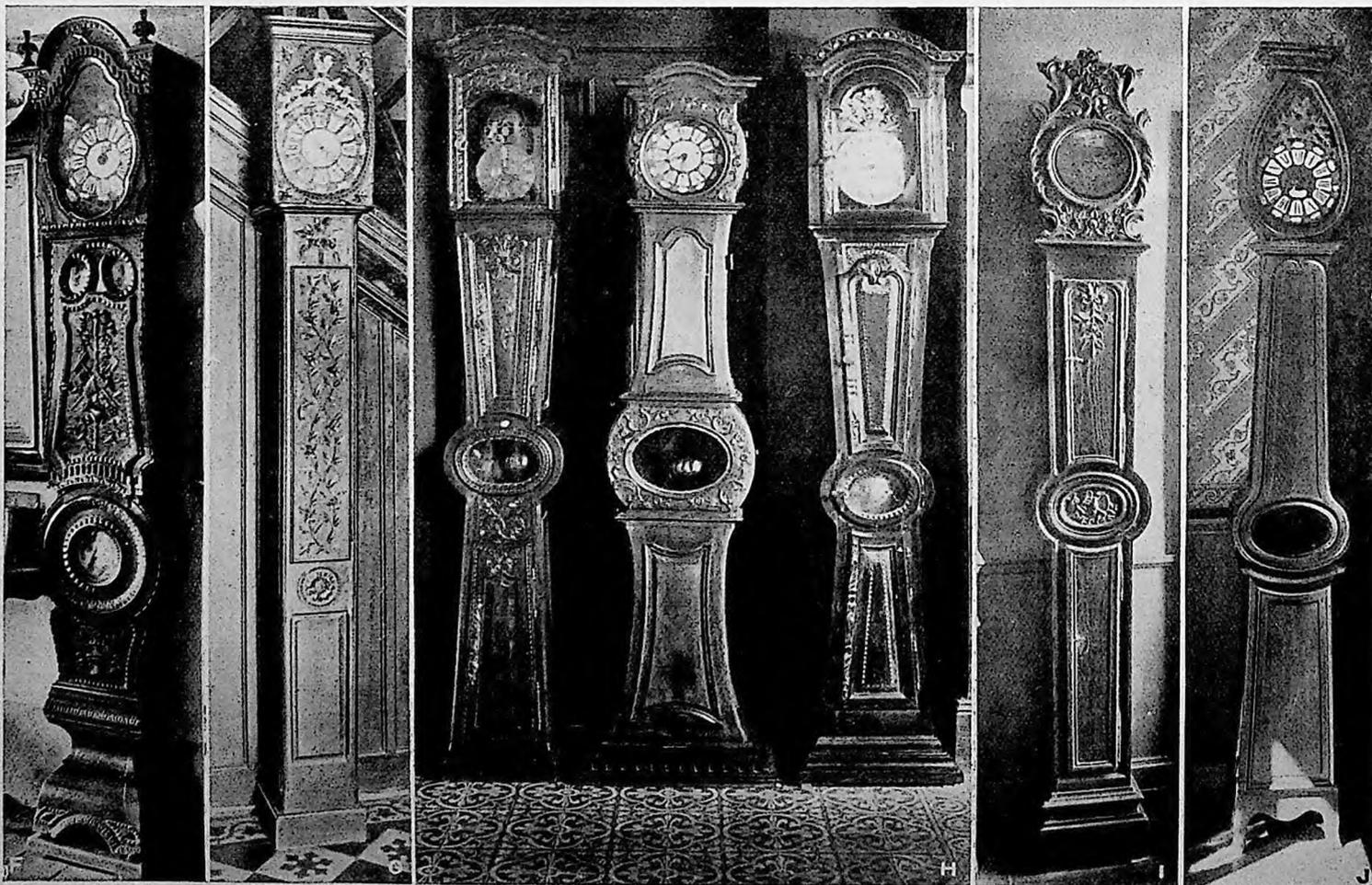
Notez que les dispositions du bas, grande partie vide pour y ranger les grands ustensiles de laiterie, ne sont pas sans analogie avec la disposition des bas de Cabinets, Buffets ou Bahuts sur pieds de l'époque de la Renaissance. Ce Meuble, soigné et très sculpté, aurait-il inspiré tel artisan qui en aurait appliqué le principe aux Meubles de ferme?

Ce Vaisselier-Garde-Manger du Nord de la Manche est toujours muni d'une case inférieure où sont rangés les ustensiles de laiterie, tandis que les étagères sont destinées à recevoir la vaisselle et les couverts. Le Garde-Manger à deux portes est de forme classique.

L'Écuellier de la région de Montebourg comporte à la base un grand casier pour les ustensiles



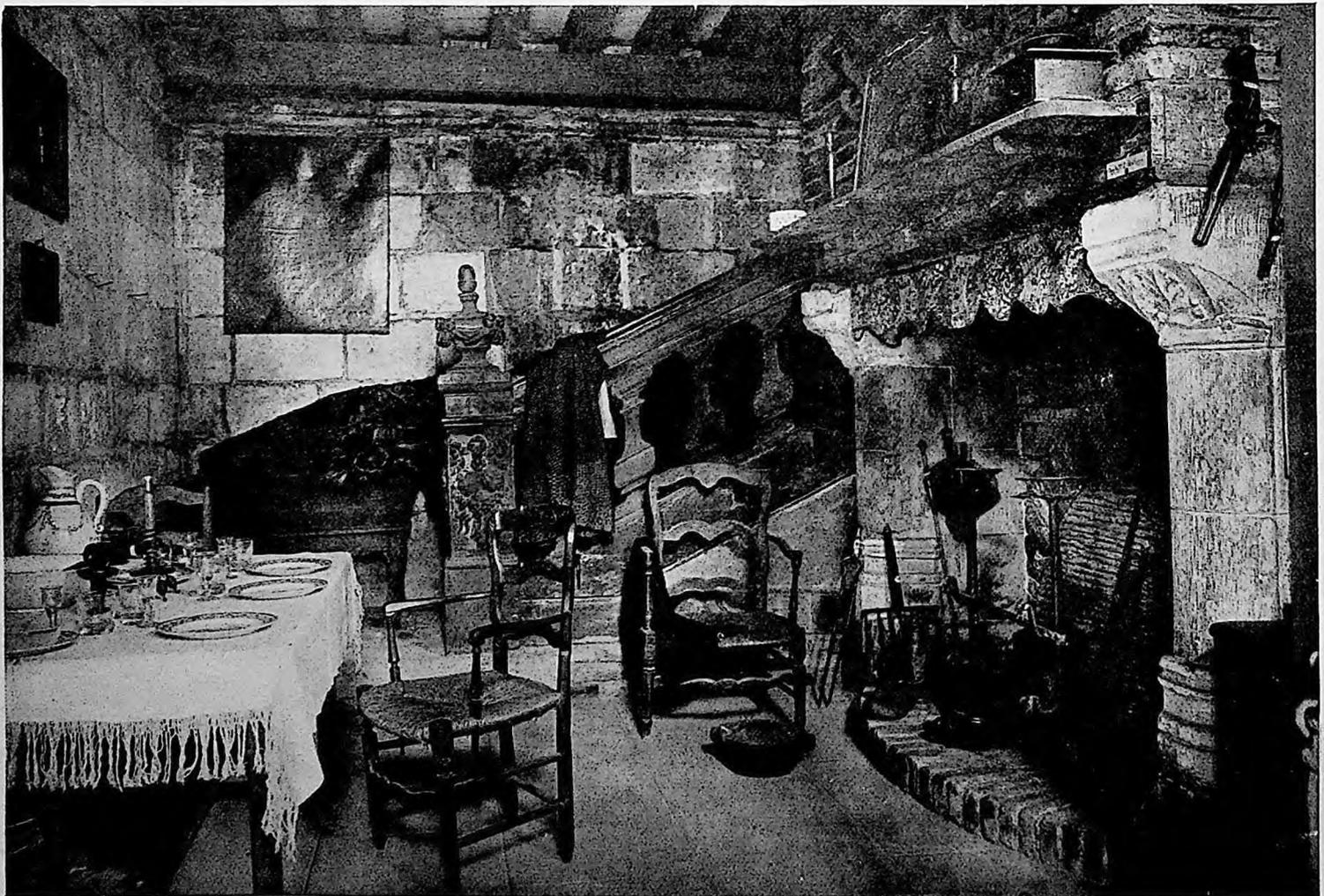
BOITES D'HORLOGES. A et B. De forme simple, classique; à MM. Guillochin et Lamiray. C. Au milieu, modèle gainé, en chêne, de Bayeux; de chaque côté, types du Calvados à tête ronde ou elliptique. D. Horloge à gaine Louis XVI à corbeille aux sculptures très découpées, pourvue d'un carillon. E. Gaine d'esprit Louis XVI du Pays de Caux, à large ouverture vitrée et avec enroulement de rubans sur les angles; à M. Voisin.



BOITES D'HORLOGES. F. Type ouvragé du Pays de Caux, à façade surdécorée; à Mme Aubourg. G. Gaine très fine et à tête saillante, à M. Ragot. H. 3 Horloges robustes du Calvados ou de la Manche. Celles de droite et de gauche sont de la forme dite « demoiselle »; à M. Corbière. I. Type de la région de Cherbourg, à boîte gainée; à M. Pitron. J. Boîte finement sculptée, élégante, dont la tête est légèrement ouverte pour dégager le cadran. Hospice d'Argentan. (Cl. Vie à la Campagne.)



GRANDE SALLE DE FERME reconstituée pour le Millénaire normand. Dans cette vaste pièce à poutrelles apparentes est, à gauche, la vaste Cheminée de briques, garnie de tous les ustensiles du feu; sur la tablette s'alignent les objets usuels, et le fusil s'applique contre le manteau de la cheminée. Au 1^{er} plan, la table du Maître; auprès de la cheminée, le vaste Fauteuil à la capucine ou Fauteuil bonne femme. Dans le fond, est la Huche, à proximité le haut Faux-Palier; tandis que la rustique Archelle au-dessus du Pétrin permet d'accrocher toute la dinanderie et les pichets d'étain.



RECONSTITUÉE, par la Société du Vieux-Rouen, d'une Salle à Manger d'un vieux Manoir normand. Au 1^{er} plan, s'ouvre le vaste manteau de la cheminée, avec, au fond, ses grands landiers, et tout auprès le Buffet-Huche. D'un côté est le confortable Fauteuil bonne femme, tandis qu'à gauche la Table est préparée pour le repas. Une Maie simple occupe le retrait du départ d'escalier. (Cl. Vie à la Campagne.)



INTERIEUR D'UNE SALLE DE FERME Normande. La grande Cheminée, à montants de pierre, dont l'intérieur est garni de tous les ustensiles usuels, alors que chandeliers, croix, vases, etc., s'alignent sur la tablette. Dans le fond est le Putter, tandis qu'au premier plan la Table, couverte d'étoffe flammée en guise de nappe est dressée pour le repas; à M. Poret.
(Cl. Vie à la Campagne.)



COFFRE-BAHUT RENAISSANCE à personnages de la région de Caen. La décoration de ce Coffre possède les caractéristiques du style Henri II; ses sculptures, très en relief, sont taillées en plein bois; à M. Le Clerc.

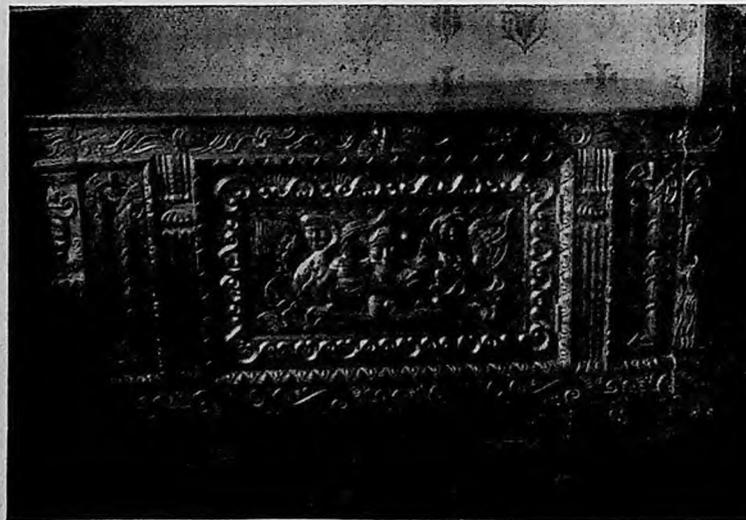
COFFRE DU DÉBUT DE LA RENAISSANCE provenant du Château d'Anjumeil. Sa façade comporte 5 panneaux; celui du milieu, moins important et qui correspond à l'emplacement de la serrure, représente une scène miniature; à M. Corbière.



DEUX COFFRES-BAHUTS sur pieds, appelés aussi Maies. Type spécial de Coffre de mariage du Lieuvin qui contenait les étoffes et objets de choix, tels que châles, dentelles, etc. A gauche, modèle simple, classique et à tiroir enclavé sur table à pieds tournés. A droite, modèle à la base plus ornée et beaucoup plus dégagée; à M. Desportes.



PETITS COFFRE ET COFFRET d'esprit Renaissance; modèles à demi-balustres tournées séparant chaque panneau d'un type reproduit jusqu'au XVII^e siècle en Normandie. Au-dessus, Coffret de mariage; à M. Sénécal.



BAHUT-RENAISSANCE du Calvados, type de composition à grands panneaux décoratifs. Le sujet central représenterait la légende de la Mélusine et du Comte de Lusignan. Plusieurs Coffres-Bahuts du bocage Bas-Normand reproduisent la Mélusine et sont sans doute l'œuvre du même huchier; à M. G. Lenfant.



COFFRET PEINT DE ROUEN datant du début du XIX^e siècle. Beaucoup de Coffrets furent ainsi peints à la fin du XVIII^e siècle et début du XIX^e siècle, sans doute sous l'influence scandinave. Il y a 40 ans, beaucoup de bonnes arrivaient en place avec leurs effets dans un Coffret de ce genre. Au Dr Helot.
(Cl. Vie à la Campagne.)

de laiterie, deux tiroirs au-dessus, et il se distingue de la majorité des meubles courants, en ce sens qu'il ne se couronne pas d'un Garde-Manger.

L'Ecuelle-Garde-Manger de la région de Brécey est le type du Meuble de cuisine de la Manche, dont la partie inférieure sert à ranger les cannes et les ustensiles de laiterie, les étagères, la vaisselle de ménage, tandis que la partie supérieure est à office de garde-manger. Les panneaux des portes sont en fer-blanc, avec motifs décoratifs perforés. (Pl. 17.)

LA LAITERIE MEUBLE D'USAGE. La Laiterie n'est autre, selon le cas, qu'une Armoire ou un Buffet assez haut, réservé surtout au lait et à ses produits. C'est dans la région de Cuves (Manche) qu'étaient fabriqués la majorité des meubles servant à l'industrie laitière. La Laiterie servait à mettre lait et crème principalement à l'abri des contacts à éviter ; les cannes en cuivre y voisinaient avec les pots de grès pour la graisse à soupe. Ce Meuble se trouvait généralement à la Cuisine ou dans la pièce appelée Laiterie, où sont baratte à beurre, marmites, etc. ; mais parfois aussi on le trouvait dans le cellier attachant à la maison.

Naturellement la Laiterie était comprise pour être aérée ; c'est ce qui explique que les panneaux de ses portes sont partiellement ou totalement

grillagés, les côtés restant généralement pleins. L'Hiver, au contraire, on disposait des chauffe-ретtes garnies de braises et de cendres chaudes à l'intérieur pour faire monter la crème plus vite. M. Van Snick a remarqué, dans quelques Laiteries, l'emplacement de ces chauffe-ретtes, les rayons où elles étaient disposées ayant été un peu brûlés. La Laiterie est un Meuble assez rare qui, avec l'Étagère-Garde-Manger du Cotentin, est typiquement normand, mais duquel on fit peu de cas, en raison de la simplicité de toutes ses parties.

Selon les moyens de chaque intérieur et selon l'usage auquel il était destiné, le Meuble était ou rudimentaire ou orné. Par exemple, l'Armoire dite « Laiterie », pour les usages domestiques, est généralement d'un type très simple, tandis que l'Armoire de chambre, Meuble principal de tout ménage, comporte un décor. Ce type d'Armoire ou de Buffet de ferme fut aussi destiné au façonnage des fromages. Là aussi les panneaux des portes sont faits d'un treillage de petites lattes de bois ; ce Meuble est robustement construit, généralement très simple, avec peu ou pas d'ornements sculptés. Il est en chêne ou en sapin, la majorité en merisier, avec ferrures en cuivre ou en fer.

Les Laiteries sont de formes assez variables. Tantôt elles ont tout le caractère d'un Buffet dont tout ou une partie des deux panneaux est treil-

lagé ; tantôt elles ne sont autres qu'une Armoire, dont les deux panneaux au-dessus de la traverse médiane sont treillagés. D'autrefois, c'est une sorte d'Armoire-Buffet à quatre portes, dont le haut des panneaux des deux portes du bas est ainsi traité. Beaucoup de ces Meubles sont simples ; mais il en est qui se complètent d'une décoration sobre et soigneusement traitée, avec garniture de cuivre fort bien réalisée. A l'intérieur, sont deux, trois épaisses tablettes de chêne.

Dans la plaine de Caen, nous dit M. Tastemain, la Laiterie est souvent un Buffet à deux corps, ordinairement à quatre panneaux égaux ; deux en haut, deux en bas ; les panneaux d'en haut sont ajourés ; ils sont formés de barreaux tournés souvent complétés par un fin treillage.

Aux environs d'Évreux, c'est souvent aussi un Bas de Buffet qui tient lieu de Laiterie ou parfois une Armoire. Il est placé dans la pièce nommée Laiterie, où on trouve aussi des Bancelles destinées à recevoir les seaux de lait.

Cette Laiterie est un Meuble très particulier à la Manche ; elle constitue tantôt une Armoire ou un Buffet à deux corps, tantôt un Bas de Buffet comme ici. Ses panneaux sont garnis d'un treillage permettant l'aération de l'intérieur, dans lequel on range les terrines contenant le lait, pour faire monter la crème. (Pl. 18.)

LE MOBILIER DE LA CUISINE-SALLE COMMUNE

PALERS, FAUX-PALERS, ÉCUELLIERS, BAS DE BUFFETS, PIÈCES MARQUANTES DE LA « MAISON », SONT COMPLÉTÉS PAR LES HORLOGES, TABLES ET LES PETITS MEUBLES USUELS.

LE BUFFET et ses variantes qui remplaçaient la Huche sont sans doute les Meubles qui se trouvent le mieux en vedette dans la Cuisine-Salle commune normande ; mais ils sont généralement accompagnés de quelques autres, notamment de l'Horloge, de la Table, des Sièges, du Salin, de l'Égouttoir, etc.

GRANDE VARIÉTÉ D'HORLOGES. L'Horloge est le Meuble qui donne le plus l'impression de la vie à la maison, par son tic tac, sa sonnerie et le mouvement de ses aiguilles. Il n'est point de province qui n'ait ses types de Boîtes d'Horloges. Aussi, dans quelques régions, le mari aisé la comprenait-il souvent dans son apport en même temps que le Buffet.

Meuble essentiel de la Maison Paysanne et de la Gentilhomme normande, il n'est guère de Cuisine-Salle commune de ferme qui ne possède de robuste Horloge, comme la Salle à manger du Manoir avait la sienne, plus soignée d'exécution, tout au moins plus « historique » ou ornée. Les artisans normands en ont fait l'objet de fort intéressantes recherches. Il est possible d'en noter quelques types originaux, malgré leur lien de parenté avec celles des provinces limitrophes et même des autres provinces françaises.

Ces Horloges bourgeoises et paysannes étaient d'ailleurs inspirées par les beaux et riches modèles ouvragés de Cartels et de Régulateurs d'époque Louis XIV. Elles comportaient déjà, soulignons-le, une ouverture ronde ou elliptique, sur leur façade qui donnait motif à de splendides sujets décoratifs : bronzes ciselés ou sculptures.

Les grandes boîtes d'Horloge gainées datent du XVII^e siècle ou ont été copiées sur des modèles de cette époque, afin de mettre les poids à l'abri. En second lieu, avec l'adoption du balancier long, la gaine trop étroite fut modifiée pour se plier à sa destination, en permettant à celui-ci d'effectuer son parcours, d'où le renflement correspondant au disque de cuivre du balancier. Cela donna motif à une grande variation de formes, jusqu'à celle très ventrue, dite forme violon. Pour que le mouvement du balancier soit perceptible, les artisans ont ouvert et vitré une baie qui découvre une partie du parcours de ce disque. De même l'ouverture vitrée de la tête, généralement ronde, rectangulaire ou à courbe en anse de panier, a été parfois irrégulièrement découpée, cela afin de laisser apercevoir les motifs décoratifs, panaches, coqs, etc., dont les Horloges couronnaient les cadrans. Nous n'avons pas constaté ces recherches au même degré dans d'autres Provinces. Sur ces formes spéciales de boîtes droites, larges ou fines, gainées, fuselées, amincies au milieu (forme dite la demoiselle) ou, au contraire, s'évasant comme une lyre, ou comme un violon, toutes déterminées par leur objet, les artisans ont fait jouer les moulures et sculptures dans l'esprit des autres Meubles. La tête

elle-même s'est prêtée à toutes les variations, tantôt simple, Coffres rectangulaires aux lignes nettes, tantôt épanouies par les sculptures découpées, ajourées, appelées Horloges à grande corbeille (Horloges Dieppoises et de Saint-Valéry).

L'Horloge à grande corbeille est un type spécial du Pays de Caux. La tête porte toujours, en effet, une décoration à grand panneau plat, composée d'une corbeille avec des chutes de fleurs et de feuilles qui s'évasent par en bas. Le mécanisme comporte un balancier court, peu visible, tandis que dans le Lieuvin, le Cotentin, l'Orne, etc., généralement le balancier long et visible concourt à la décoration de la gaine.

A Saint-Nicolas-d'Aliermont, près de Dieppe, on a fabriqué un genre de caisse dite Dieppoise, qui offre comme particularité un corps très étroit que couronne une tête très épanouie et dont les ornements sont sculptés et ajourés. Les renflements qui donnent lieu à parti décoratif sont généralement motivés par l'emplacement du balancier, lorsque celui-ci et sa course étaient assez marqués.

La caisse se compose généralement de deux parties : la tête, renfermant l'Horloge et le corps dans lequel circulent le balancier et les poids. La caisse, boîte ou gaine caractéristique, est droite et la boîte qui contient cadran et mouvement étant plus spacieuse la surplombe. Cette boîte d'Horloge, d'abord simplement moulurée, s'enrichit, se complique et finit par s'assortir aux autres Meubles régionaux. Elle varie avec l'époque ou la région où elle est fabriquée. Le bois rentrant dans sa confection est presque toujours le chêne et le sapin, mais on trouve aussi de très beaux spécimens en merisier, plus rarement en noyer.

La tête et la caisse de l'Horloge sont généralement composées et sculptées dans le goût et le style de l'époque ; les périodes Louis XV et Louis XVI sont largement représentées, et les sculpteurs Louis XV sont toujours très finement sculptés. Composition et réalisation sont dans le même esprit que celles des autres Meubles, des Armoires surtout. Vous y retrouverez la même facture. Il était d'ailleurs assez rare que le menuisier, qui établissait Armoire et Buffet, n'exécutât pas l'Horloge en même temps. Il existe des caisses d'Horloge ornées de moulures et de dessins en carton-pâte ; c'est plutôt l'exception, et d'une réalisation plus près de nous.

Il en est de composition dissemblable, tel un modèle Louis XIV dont la partie supérieure est belle et finement sculptée, alors que la partie inférieure n'a que des moulures. La caisse est de forme assez variée. Voici, d'abord, celle dont la tête est de forme carrée et la boîte de même importance. Celle dont la caisse est étroite, avec une tête plus grosse ; la forme galbée généralement très élégante, la forme lyre ventrue ; le

modèle à taille, nommé pour cela « demoiselle de Caen ou de Bayeux », assez particulier au département de la Manche et caractérisé par un étranglement médian, à l'endroit ajouré, pour laisser voir le balancier.

Dans celles des Horloges qui ne sonnaient pas les heures, et qui ne comportaient qu'une sonnerie pour le réveil, le balancier était tout petit et ne descendait guère au-dessous du mécanisme. Pour celui-ci, la forme de la caisse n'est pas composée et les portes sont pleines. Le grand balancier, je vous l'ai déjà dit, oblige à une modification de la forme de cette boîte. En réunissant plusieurs tiges, cela lui donne de la largeur et motive l'agrandissement du disque ; l'ouverture vitrée, ménagée pour le voir, fut faite en proportion. Il nous faut aussi souligner, de nouveau, les formes variables des têtes de boîte et de l'ouverture vitrée pour dégager et découvrir le cadran. Quelques-unes de ces têtes sont carrées ; d'autres à fronton cintré, d'autres en forme de viole, etc. La fantaisie la plus libre s'exerçait. Dans le premier cas, l'ouverture vitrée est ou ronde ou carrée, avec une recherche d'écoinçons, ou rectangulaire, avec décrochement hémicirculaire. Les plus curieuses sont en forme de viole, qu'elles soient découpées dans une tête rectangulaire ou ronde. Mais telle forme de tête semble avoir été choisie pour rester en harmonie avec la forme d'ouverture ; l'Horloge des hospices d'Argentan en est un exemple marquant. Ce dispositif amusant et assez rare était ingénieusement conçu pour ne découvrir que le cadran et le motif généralement découpé et ciselé avec une véritable recherche qui lui faisait fronton ou panache, et qu'une autre forme de vitre masque souvent. Ces têtes sont, ou moulurées pour souligner le mouvement des contours, plus souvent décorées de motifs sculptés et d'une corniche ouvragée ; ces motifs s'harmonisent avec ceux de la boîte, sauf quelques exceptions.

Dans la région de Brecey et d'Avranches, les boîtes d'Horloges nommées « demoiselle » ou « boîte à violon », formes plus répandues, sont assez particulières ; leurs mouvements, avec cadran en faïence ne marchent que vingt-quatre heures, mais beaucoup de possesseurs ont remplacé ceux-ci par des comtois marchant huit jours. On a fait à Villedieu-les-Poêles de jolies boîtes d'Horloges, composées de deux gaines opposées, reliées par un médaillon elliptique vitré, laissant voir la lentille du balancier ; les corniches étaient cintrées et les mouvements à huitaine, avec cadran en émail, le tour encadré de cuivre repoussé où figurait un ornement.

Quelques boîtes du Pays de Caux, de la période de la décadence, sont d'une telle complication qu'elles sont plus curieuses que plaisantes. La caisse des Horloges de Saint-Lô est généralement droite et enrichie de sculptures, les mouvements à huitaine ; les bois employés dans ces régions sont le chêne et

le châtaignier ou le chêne blanc et le merisier. Dans la région de Cherbourg, les sculptures des boîtes d'Horloges étaient traitées dans le même esprit que celle des Buffets. Les boîtes d'Horloges établies à Vire étaient généralement droites; celles de la région d'Évreux sont toujours droites, sans lignes courbes extérieures, sauf au fronton, toujours en chêne, avec ou sans regard vitré pour la vue du balancier. La tête est toujours d'un plan plus large que le bas. Lorsque boîte et tête sont sculptées, les ornements sont très simples; le plus souvent le haut ne fait pas corps avec le bas dans les plus anciennes (Louis XIII, XIV); celles-ci sont parfois d'une seule pièce. M. Leroy dit n'avoir jamais vu de Boîtes sculptées dans la plaine du Neubourg.

Les cadrans d'Horloge avaient eux-mêmes leur originalité, leurs détails et décorations particulières; tantôt le cadran de l'Horloge, surmonté d'un motif en cuivre (Soleil, Coq, etc.), est en faïence, en cuivre ciselé avec les heures en faïence, en étain; elles ont une ou deux aiguilles; tantôt ils sont à compartiments de faïence avec les heures en cuivre. Ils provenaient généralement de Morez (Jura) ou de Rouen, ou bien encore de Saint-Nicolas-d'Aliermont, près de Dieppe. Sous Louis XIV, les mouvements étaient à vingt-quatre heures de marche; sous Louis XVI, presque tous les mouvements ont été remplacés par des Comtoises à marche de huit jours qui provenaient de Besançon.

LE PÉTRIN ET LA HUCHE. Nous n'avons pas trouvé en Normandie le nombre de beaux Pétrins, ou Maies, si joliment décoratifs, pour l'établissement desquels les artisans Provençaux ont fait preuve d'une grande virtuosité, ni même ceux que nous avons remarqués en Lorraine. Le Pétrin paraît avoir été, comme en Picardie, surtout consacré à un rôle utilitaire. Il eut la Huche comme pendant, qui, dans maintes provinces, est à l'usage de garde-manger. Les restes des repas et les mets préparés y sont placés; mais, affirme M. Lamiray, dans la région d'Évreux, elle n'a jamais porté le nom de Maie. C'est une sorte de coffre rarement sculpté, à pieds hauts, qui sert aussi à pétrir le pain qui sera cuit dans le four particulier de la ferme, si toutefois il n'y a pas de Huche dans le fournil.

M. Pitron estime que le Pétrin ou Maie était le Meuble que l'on rencontrait dans toutes les habitations. Dans quelques régions, on l'appelait aussi la Huche, et il en fut qui servirent de table à manger. Bien que l'on n'ait fabriqué aucun type caractéristique de Pétrin, il est un modèle de Pétrin-Huche qui ne manque pas d'originalité. Le meuble était relativement élevé et supporté par deux pieds galbés comme ceux d'une Armoire. Au-dessous du Coffre et de toute la largeur de celui-ci régnait un tiroir.

Le Pétrin était à peu près exclusivement construit en bois de chêne; sa forme est toujours la

deux grandes gerbes d'épis de blé aux extrémités, auquel le relie tout un épiement de guirlandes. C'est un des rares Meubles dans l'esprit du XVIII^e avec un personnage sculpté. Ce Meuble, trouvé par M. Guiffard, le distingué secrétaire général des Normands de Paris, à La Haye-en-Lyons, servait depuis longtemps de pendoir, et la couche de colombine qui couvrait les sculptures les protégeait, ce qui a rendu possible de les trouver intactes. Cette Maie mesure 1 m. 25 de longueur sur 50 cm. de largeur et 75 cm. de hauteur. Le fond ayant été ouvert, elle forme maintenant une très originale Table-Bureau. (Pl. 18.)

GRANDES ET PETITES TABLES. Sauf quelques exceptions, vous trouveriez difficilement en Normandie la même

variété de Tables dans le jeu et le décor de leurs pieds que celle que vous offrent les Tables : provençales, lorraines, alsaciennes et flamandes, bien qu'il n'y ait rien qui différencie spécialement la Table Normande de celles en usage en même temps dans le reste de la France. Essentiellement pratiques, les Normands devaient les voir pour l'emploi qu'elles devaient tenir. La Table la plus caractéristique est celle de ferme : avec long et robuste plateau supporté par des pieds massifs reliés par des barres tout simplement équarries. A côté de cette Table de repas pour un nombre personnel, il en est à plateau elliptique d'un modèle fort agréable. Ce modèle fut très fabriqué dans la région à Saint-André-de-l'Eure. Les plus anciennes sont Henri II et Louis XII à pieds tournés réunis par une traverse en forme d'H écrasé; les traverses ne sont pas toujours tournées. Le dessus est rectangulaire. En général, les Tables de campagne étaient grandes, très simples, le dessus en madrier 1 x 1,50 ou 2 m², les pieds carrés, le tout chevillé, lourd et très massif. Mais le type le plus commun de la Table de cuisine est rectangulaire. Il est composé d'un dessus épais (10 cm. environ) supporté par 4 robustes pieds avec trois traverses dans le bas : à chaque extrémité de la Table pour réunir les pieds, et l'autre traverse passant sous le milieu et réunissant les deux bouts. Les pieds et les traverses sont quelquefois en bois tourné. Des modèles plus ouvrés ont les coins arrondis avec une moulure sur les bords. Ces Tables, faites de bois de chêne, et plus souvent de sapin, sont très robustes; on en a construit pour servir à la fois de Table et de Pétrin. D'autres modèles comportaient une tirette à l'extrémité pour servir de rallonge.

On fabriqua cependant des Tables à pieds galbés, de dimensions moyennes, destinées surtout aux Chambres; mais, là encore, l'esprit pratique normand domina et ne laissa guère cours à la fantaisie.

Cette petite Table de ferme est montée sur quatre pieds écoinçonnés. Elle comporte un seul tiroir dans sa ceinture, tandis que l'écartement des pieds est assuré par trois barres simples en double T. La Chaise qui l'accompagne est d'un modèle courant à pieds tournés. (Pl. 18.)

Table Louis XIII stylisée, mais avec des particularités normandes, gros et petits cabochons du bas, et le perlé (qui se faisait sous Louis XVI) à la façade des tiroirs. A droite et à gauche, deux bons types de Chaises simples normandes d'esprit XVIII^e.

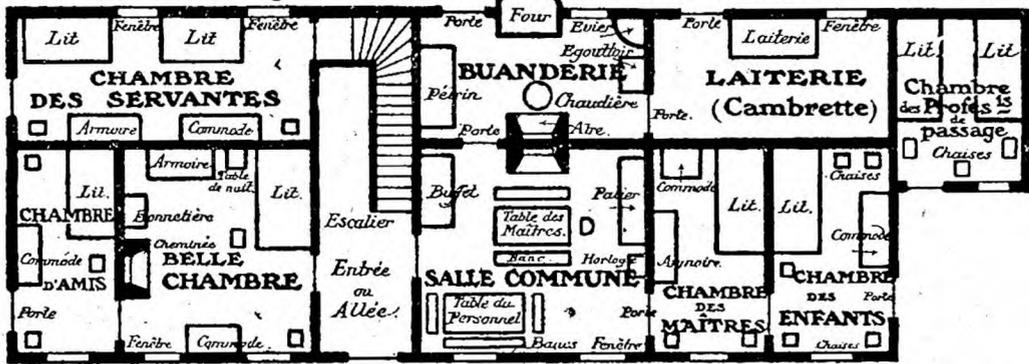
Table-Ecritoire à pieds tournés, d'esprit Louis XIII datant vraisemblablement du XVIII^e siècle. (Pl. 41.)

LE SALIN, ESCABEAU D'ATRE. Le Salin n'est autre que la boîte à sel. Meuble en bois de chêne formant

coffre, ayant la hauteur d'un siège et pouvant en tenir lieu au besoin. Ce Meuble est considéré comme exclusivement normand. Un autre Meuble du même genre était le saloir ou tinette, qui a été remplacé par les pots de grès. Le type le plus général du Salin présente la forme d'une pyramide tronquée, possède 4 pieds; dans le haut, la planche débordante, alors qu'au milieu est une ouverture rectangulaire, fermée par une planchette glissant dans une rainure et s'ouvrant horizontalement. Il en est de plusieurs grandeurs : les uns avec pieds droits, les autres avec pieds galbés.

Le Salin était toujours placé dans un coin des grandes cheminées de campagne, où il servait à mettre la provision de sel, qui, de cette façon, se conservait sec en même temps qu'il servait également de siège, sorte d'escabeau massif pour se chauffer au foyer. Ce Meuble est presque exclusivement en chêne et rarement sculpté. Un type moins commun présente la forme d'une tinette cylindrique, plus large du bas que du haut, cerclé de fer ou de cuivre et muni d'un couvercle fermant

TYPE CLASSIQUE D'UNE MAISON RURALE CAUCHOISE



Le cadran était en cuivre émaillé, ou entouré d'ornements en cuivre repoussé; le fronton représentait des scènes villageoises. Ces mouvements avaient l'avantage de ne pas être remontés tous les jours, mais leur cadran et ornements de cuivre ne valaient pas les premiers, car ils étaient en cuivre estampé.

Regardez la planche sur laquelle nous avons réuni les principaux types de boîtes d'Horloges bien représentatives des modèles dont nous venons de vous entretenir. En voici deux de forme simple. Celle de gauche à ouverture ronde pour le cadran; celle de droite, à tête carrée et découpée pour dégager le motif en fronton au-dessus du cadran.

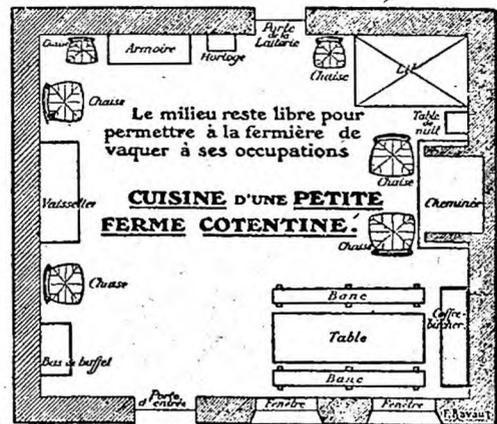
Les trois Horloges suivantes sont : celle du milieu gainée en chêne à tête ronde, de Bayeux, les deux autres à tête ronde ou elliptique sont du Calvados; celle de droite faite pour M. Noël, Curé de Saily; celle de gauche est en merisier de ton très chaud. Voici, d'autre part, une Horloge à gaine Louis XVI, à grande corbeille plate aux motifs découpés et ajourés, dans le genre des Dieppoises, exécutée vers 1783 pour M. Chirol. Elle n'a pas de long balancier, mais elle est pourvue d'un carillon à six airs de chansons populaires du temps; l'autre, du Pays de Caux, est à très large ouverture vitrée, avec enroulement de rubans sur les angles.

La gaine d'Horloge très ouvragée du Pays de Caux, à la base évidée, est sûrement un modèle de la période de la décadence des Meubles de cette région. Sa façade est surdécorée; elle n'est point plaisante comme les autres et apparaît lourdaude à côté de cette autre boîte d'Horloge à gaine très fine et à tête saillante, dont l'ouverture dégage entièrement le cadran et ses ornements.

Les trois Horloges suivantes sont robustement établies. Celles de droite et de gauche, de la forme dite « demoiselle », sont vraisemblablement de l'Ouest du Calvados, ou de la Manche. L'Horloge de la région de Cherbourg à boîte légèrement gainée et à ouverture de cadran ronde, dont la tête très sculptée, est un joli modèle qui surpasse encore à nos yeux la boîte d'Horloge appartenant aux hospices d'Argentan, très finement établie, de forme élégante, dont la tête est largement ouverte pour dégager le cadran. (Pl. 23.)

même, à peu de détails près; elle affecte celle de la moitié d'un cylindre coupé transversalement, dans le Pays de Caux et celle d'un Coffre dont le fond est plus étroit que le couvercle; il est par conséquent à parois obliques, dans l'Eure. Dans les deux cas, le Coffre est supporté par quatre robustes pieds hauts, reliés par trois traverses en double T ou formant cadre. Destiné à pétrir la pâte, ses dimensions sont en rapport avec l'importance de la famille et des domestiques. En effet, autrefois, en Normandie, comme ailleurs, chaque ferme possédait son four, et les cultivateurs faisaient leur pain eux-mêmes. C'est donc un Meuble rustique qui, restant dans le fournil et ne faisant pas partie du mobilier de la Maison, n'était pas sculpté; il est toujours resté fruste et très simple. Malgré cela, ce Coffre, élevé sur pied, est de bonnes proportions et constitue un Meuble d'appui d'une silhouette tout à fait charmante. Il n'est pas orné; mais, tel qu'il est toujours, simplement ouvéré, il demeure agréable.

Ce Pétrin ou Maie de la région de Lyons-la-



Forêt, en chêne, de bonnes proportions, est établi sur de robustes pieds ouvragés que relie une traverse découpée avec la classique soupière Louis XVI. Au centre, son décor est d'esprit Louis XVI, comportant une Cérés dans le médaillon du milieu et

quelquefois avec cadenas ; ce type se rencontre parfois dans le Pays de Caux.

M. de Brébisson se demande si ces Meubles ont été faits pour cette destination. Avant les Sièges rembourrés, ceux employés étaient des Coffres à dossier de bois, avec ou sans coussins mobiles. Ne serait-ce pas de ces sièges, devenus hors d'usage, que l'on aurait employés pour conserver la provision de sel de la maison. Les *Salins* robustes que nous vous montrons sont de la région de Fécamp.

C'est le modèle en tronc de cône avec larges cercles en cuivre, travaillés à Fécamp. Ils portent les noms de leurs propriétaires, V. Cordier et H.-P. Hautier. Ces cercles étaient généralement ornés de dessins. (Pl. 18.)

ÉGOUTTOIRS L'Égouttoir fait partie du mobilier de la Cuisine, mais il semble qu'on en ait fait un pour la

Salle Commune, peut-être, par une aimable fantaisie d'objet décoratif. Ces petits Meubles, objets usuels, furent principalement conçus dans un but pratique. Il en subsiste peu de modèles anciens. L'Égouttoir à vaisselle, ainsi que son nom l'indique, servait à recevoir les différentes pièces du service après les avoir lavées, afin que chacune d'elles se débarrasse librement de l'eau avant l'essuyage.

On fit deux formes principales d'Égouttoirs : l'une (très souvent décorative), en applique, et l'autre en forme d'auge sur pieds. La forme en applique est traitée dans l'esprit d'un râtelier ; elle était de dimension réduite. Au fond rectangulaire s'appliquait la façade s'ouvrant en V, et faite de simples barreaux pour l'usage courant ; de barreaux fuselés, tournés et décorés, dans les modèles qui servaient à exposer quelques jolies pièces de vaisselle.

L'Égouttoir sur pieds, conçu suivant le même principe, était généralement à claire-voie, formé d'un lattis régulier sur toutes ses faces, même le fond. Cependant des modèles plus riches, plus ornés, furent construits ; ceux-là comportaient, en avant, un panneau treillagé et découpé de motifs. Cette décoration s'apparente plutôt au style de l'époque qu'elle ne reproduit les emblèmes et motifs caractéristiques normands.

Dans la Manche, d'autres Égouttoirs étaient généralement établis en forme d'X ; la partie inférieure de l'X constituait les pieds, tandis que le V supérieur, fait de deux panneaux reliés par des barres aux extrémités, était en lattes. Ils servaient surtout pour faire égoutter les cannes, les jattes à lait et les autres objets de la laiterie. On les plaçait, dans ce cas, dans la buanderie, dans la laiterie, ou dehors, tant ils étaient rustiques et très simples de construction.

Par extension on a établi un Égouttoir-Vaisselle ou Faux-Palier fort curieux et très décoratif. Il se compose de l'Égouttoir en forme d'auge à façade décorée et montée sur ses quatre pieds, surmonté à l'aplomb du dossier par l'étagère du Vaisselier, auquel on donna le nom de Vaisselier à la girafe. Ce type est très rare.

L'Égouttoir à vaisselle usuel a donné l'idée de quelques Égouttoirs-Appiques plus ornés, dont le but était sans doute de constituer des supports décoratifs pour la vaisselle décorée de la Salle à manger, ainsi qu'on les met encore en valeur aujourd'hui. (Pl. 18.)

VERRIERS-ÉTAGERES. VERRIERS-ÉGOUTTOIRS.

Bien que leur importance soit secondaire, il nous faut souligner les petits Meubles Verriers dont il est des modèles très amusants. Les uns servaient à ranger les verres dont on ne se servait pas constamment, surtout chez les fermiers aisés et chez les bourgeois. Ils sont en quelque sorte un diminutif des Paliers, encore que quelques modèles soient munis d'une ou deux portes formant ainsi comme un petit placard. Les autres, établis avec des lamelles de bois ou même en osier, avec la partie supérieure cintrée, constituent un cadre-applique avec deux ou trois tablettes. Ils servent généralement d'égouttoirs à verres. Les premiers sont placés près du Buffet-Étagère, puisqu'ils remplissent le même office ; les seconds ont leur place, comme les égouttoirs, au-dessus ou à proximité de l'évier.

Les Verriers-Étagères sont simples et variés de formes, sans sculptures, avec quelquefois des découpures sur le bord des supports assemblant les étagères. On trouve assez souvent le Verrier formant étagère à trois ou quatre gradins également espacés, sans fond, les gradins soutenus par les montants, avec rebords extérieurs en bois ajouré. Ces petits Meubles sont rarement en chêne, le plus souvent en bois tendre, peint, assez sobre de décoration, sans corniche. Ils ont généralement un caractère pratique et n'ont guère différé les uns des autres que par le nombre de gradins ou d'étagères. Malgré leur simplicité, ils constituent une étagère amusante pour placer des verres ou de la menue vaisselle.

Les Verriers-Égouttoirs sont de forme assez amusante, mais sans aucun caractère particulier ; ils remontent au XV^e siècle ; beaucoup ont disparu en raison de leur fragilité. Dans la région de Caen, deux genres de Verriers-Étagères furent en usage ; les uns construits en baguettes d'osier avec le dessus arrondi, en forme de niche ; les autres, en lames de bois refendu de même modèle.

Un Verrier-Appique comportant 2 étagères

libres et 2 étagères fermées à la façon d'un petit placard ; ces 2 étagères inférieures servaient sans doute à ranger les flacons à liqueur.

Verrier-Étagère. Ce petit Meuble-Appique, confectionné en bois, comporte trois tablettes avec barres de protection pour y ranger la verrerie de choix. Il a été confectionné très vraisemblablement par un menuisier. (Pl. 18.)

L'ARCHELLE- Les ustensiles de ménage sont souvent accrochés directement au mur de la Cuisine normande,

mais, le plus souvent, à des dispositifs spéciaux constitués soit par une simple planche fixée au mur et comportant toute une série de crochets, soit par un cadre-applique avec ou sans traverses. C'est l'Archelle. On a fait de fort curieux modèles d'Archelles en fer forgé, surtout au XV^e et au XVI^e siècle, larges triangles plates avec des crochets, ornements de fleurs de lys et d'autres motifs ; et, postérieurement, de beaux exemplaires en bois, avec compositions de motifs sculptés, de crochets et d'attaches ornés, en fer, mais le plus souvent en cuivre.

Il ne semble pas que ce dispositif ait été l'objet de grandes recherches ornementales en Normandie. Je n'en ai vu nulle part qui auraient été composés pour les Cuisines-Salles communes dans l'esprit décoratif de tel Porte-Assiette-Égouttoir ou de tel Verrier. L'Archelle paraît avoir été conçue uniquement pour remplir son but utilitaire de tenir à portée de la main de la ménagère les ustensiles pour la préparation des repas, par conséquent d'usage journalier. Elle était disposée à proximité du foyer dans le retrait un peu plus sombre que ménage la saillie de la cheminée.

En Bretagne, dans les Flandres surtout, au contraire, des modèles furent établis en grand nombre, pour être mis en valeur, ainsi que de petits modèles plus spécialement affectés à accrocher les gobelets et les tasses à anses, généralement un panneau ouvragé avec consoles supportant une Tablette au-dessus, en corniche.

L'Archelle-Appique normande, établie pour suppléer aux difficultés d'accrochage des ustensiles sur les murs, se compose d'un cadre plat en bois uni, sur lequel sont assemblées une ou plusieurs tringles en bois, également plates, à écartement variable. Ce dispositif est fixé contre le mur soit par des pattes, soit par des crochets. Cadre et traverses sont munis de crochets ou de clous, auxquels les ustensiles, casseroles, louches, écumeurs, etc., sont suspendus. L'Archelle est donc, pour les ustensiles à suspendre, ce que le Faux-Palier ou le Dressoir du Palier sont pour les ustensiles et écuelles à poser.

LA CHAMBRE D'UN LOGIS RURAL NORMAND

LA COMMODE ET LA BONNETIÈRE, LES SIÈGES, LA TABLE DE NUIT, UNE GLACE, DES IMAGES COLORIÉES ET PARFOIS UN BAROMÈTRE S'AJOUTENT AUX MEUBLES ESSENTIELS QUE SONT LE LIT-ALCOVE ET L'ARMOIRE.

C'EST guère qu'au XVIII^e siècle, dans les Maisons rurales normandes, que la Chambre, appelée alors Cabinet, fut adjointe à la Cuisine-Salle commune qui comportait alors le Lit-Alcôve et l'Armoire, en même temps que les autres Meubles destinés à contenir les ustensiles nécessaires à la préparation des repas.

Lorsqu'elle est importante, la Maison de ferme normande comporte souvent une entrée, sorte de couloir nommé allée, dans laquelle part l'escalier montant au grenier ; mais parfois aussi les principales pièces s'ouvrent directement sur la cour, tout en communiquant entre elles. Dans ce cas, l'escalier est agencé dans une remise située à l'extrémité du bâtiment ou dans une des pièces de service. En principe, les pièces habitées : Salle Commune et Chambre, donnent sur la façade principale la mieux orientée ; la Chambre des servantes et les pièces de service prennent jour sur la façade postérieure (1).

La Cuisine-Salle commune occupe généralement la partie centrale, flanquée de chaque côté de deux Chambres : la Chambre des maîtres à droite, ou à gauche, la Chambre de la fille, la « Belle Chambre », dite aussi « Chambre de la Mariée ». A une extrémité est la Chambre à donner, la Chambre de l'hôte ; à l'autre, la Chambre des garçons. Telles maisons se complètent parfois d'une Chambre supplémentaire, dans un pavillon en appentis, ne communiquant pas directement avec celles du

corps principal du logis. Cette Chambre, sommairement meublée, est réservée aux ouvriers ou artisans faoniers venant sur la ferme pour exécuter des travaux spéciaux.

Sur la façade arrière se succèdent : la chambre des servantes, la buanderie qui remplit parfois le rôle d'arrière-cuisine et dans laquelle on prépare aussi la nourriture pour les animaux ; enfin la Laiterie-Beurrerie.

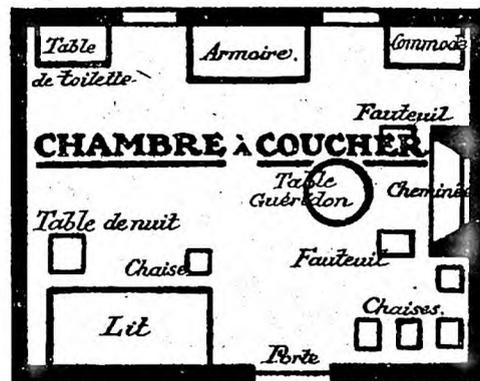
Les deux Meubles essentiels de la Chambre rurale sont : le Lit, généralement le Lit-Alcôve, et l'Armoire, à laquelle toute maîtresse de maison normande attache la plus grande importance, puis viennent la Table de nuit, la Commode, parfois

la Bonnetière et les Sièges. Cet ensemble se complète d'objets de décoration ; la Glace, quelques cadres, etc.

Suivons M. Leroy dans sa visite à la Maison Normande modeste de la région d'Évreux et du Neubourg.

UNE CHAMBRE AU XVIII^e SIÈCLE. Dans la Chambre, l'aspect n'est plus le même ; au point de cheminée ; aux murs, quelques mauvaises gravures ; aux fenêtres, des rideaux de « toile peinte » ; sous les pieds, quelquefois un pavage en brique ou des pavés épais, la plupart du temps le sol battu.

Le Meuble fondamental et nécessaire de la Chambre, et par conséquent de la Maison, c'est le Lit ; il se présente avec un luxe relatif qui montre quelle importance on y attache : c'est pour ainsi dire le sanctuaire de la vie domestique. Le Lit, dans lequel le paysan goûte un repos bien gagné, est un des Meubles les plus soignés et les plus coûteux de la Maison, et, comme l'a très judicieusement fait observer M. Babeau, dans les ménages peu aisés, sa valeur égale ou dépasse celle du reste du mobilier. Le bois de Lit, le châlit, est de chêne ou de noyer, rarement de sapin ; parfois des sculptures ornent ses frontons ; il s'en trouve à quatre piliers ou « à pieds tournés ». Bien que nous ayons trouvé la trace de quelques Lits fermés ou couchés closes, en général, le Lit n'est point placé dans une alcôve ; il s'avance au milieu de la pièce avec ses rideaux plus ou moins riches. Dans les plus



(1) VIEILLES MAISONS, VIEUX LOGIS NORMANDS (N^o spécial d'architecture Vie à la Campagne) (Épulsé.)

humbles demeures, il comprend une pailleuse, un lit de plume, un traversin, un ou deux oreillers, une courtépointe et une couverture de laine; chez les gens peu fortunés, il se compose d'une pailleuse, d'un sommier de cuir couvert de toile, d'un matelas couvert de toile blanche ou rayée, d'un lit de plume ou de duvet, d'un traversin de couil et de deux oreillers remplis de plume, d'une ou deux couvertures en laine blanche et d'une courtépointe de toile peinte; sur le tout, la ménagère placera, pendant la journée, une housse de tiretaine rayée, de toile peinte ou même de brocette; les rideaux sont de serge verte, d'étoffe rouge ou de toile peinte. Après un inventaire dressé le 30 Juin 1702 en « l'Hostellerie de Madame Sainte-Catherine », un de ces « loge à pied et à cheval » qui, comme l'auberge du « Pélican Blanc » ou celle du « Soleil-d'Or », s'échelonnaient le long des chemins, la couchure dans cette hôtellerie est des plus confortables; les Lits sont amplement garnis; il en est qui, en dehors de la pailleuse, ont deux matelas en laine, un matelas de bourre, deux lits de plume, un traversin, deux oreillers, une couverture en laine blanche et deux courtépointes en toile peinte. Pour peu que matelas et lit de plume soient rebondis, nous vous laissons à penser quel échafaudage cela peut faire, et nous

croions que, dans ces circonstances, un escabeau est très utile, sinon nécessaire.

A côté du Lit se trouve le Coffre. Ce Meuble, généralement sculpté, qui fait de nos jours l'objet des recherches et de l'admiration des collectionneurs et des antiquaires, se retrouve dans tous les ménages.

Dans la Chambre, un autre Meuble aux grandes proportions attire le regard, c'est l'Armoire de chêne, fermant à clef; les battants en sont souvent sculptés, la corniche richement ouvragée: les ferrures de cuivre ou de fer forgé, soigneusement écurées, sont fourbies et luisantes, ainsi que le souligne Robert Campion :

Elle est solidement montée
Sa serrure est en fer forgé,
Et de sa corbeille sculptée
Pas une rose n'a bougé.
Dans ses rosaces se marle
L'églantine aux fleurs du pommier.
Et la tourterelle apparie
Son rêve au rêve du ramier.

C'est dans cette Armoire, d'une solidité que le temps a respectée, que, comme dans le Coffre, on resserre le linge et les vêtements de la famille: les draps de toile de lin ou de chanvre, les nappes fines fleurant la bonne lessive, les serviettes, les chemises, les mouchoirs, les fichus, les « coëffes »

qui composent l'apport en mariage de la paysanne, les vêtements soigneusement pliés; quand on l'ouvre, il en sort une odeur d'iris ou de lavande qui remplit la pièce de son parfum pénétrant.

Dans la région d'Évreux, les Meubles de la Chambre comportent généralement: le Lit-Alcôve, ou plus souvent le Lit d'époque Directoire; la Commode, généralement en noyer, Louis XIV ou XV galbée, quatre tiroirs en trois rangées; poignées et entrées de cuivre indistinctement Louis XIV, XV, XVI; Chaises ou Fauteuil percé plus souvent Louis XV que Louis XVI; le Bureau ou Commode-Bureau en noyer. Table de nuit avec ou sans glissette à lamelles de bois, souvent en noyer.

Dans la Manche, M. Pitron place la Bonnetière dans la Chambre à coucher, et l'Armoire basse (Commode), dite Armoire de domestique. Le Lit-Alcôve est situé sur un côté de la cheminée ou dans un angle de la pièce. Dans la Chambre à coucher, on ne remarque guère, dans la région de Bayeux, nous dit M. Buzenet, que l'Armoire et le Coffre, les Chaises, « quaire »; la Bonnetière, le Lit, entouré de rideaux, « Courteine »; le berceau, « Ber »; la Commode, « quemode »; la Table s'il y avait de la place, le Miroir ou « mireux ». Les Coffres étaient souvent sur le palier; notons aussi le « Baudet », qui n'est autre que le Lit de sangles.

L'ARMOIRE DE MARIAGE, MEUBLE DOMINANT

TOUTE UNE GAMME DE MODÈLES BIEN ÉQUILIBRÉS, SOUVENT SURCHARGÉS DE SCULPTURES, DONT LA REPRODUCTION SE POURSUIVIT JUSQU'AU COURS DU XIX^e SIÈCLE.

L'ARMOIRE normande, souvent appelée Corbeille de mariage, est le Meuble type de cette province, comme de tant d'autres provinces françaises, Meuble d'apport et de famille, que l'on se transmettait de grand'mère à petite-fille. On distinguait l'Armoire simple de la « belle Armoire », cette dernière étant ainsi désignée parce que la plus riche, la plus chargée de sculptures.

L'Armoire toute garnie de linge faisait partie de la dot de la mariée. C'est par sa richesse, sa décoration et son contenu que s'estimait la valeur de l'apport de celle-ci. C'est surtout au XVIII^e siècle que les fermiers et les propriétaires ruraux, grâce à la prospérité qui régna sur les campagnes, demandèrent le concours du maître menuisier du village. A la naissance de chaque fille, ils choisissaient, abattaient le plus beau des chênes, merisier ou noyer de leur domaine, le faisait sécher, débiter pour en faire établir l'Armoire aux approches du mariage.

Dans toute maison paysanne et même ouvrière, nous dit M^{me} Mary, on trouvait l'Armoire normande; puis paysans et ouvriers ont échangé leurs belles et saines Armoires de chêne pour de banales Armoires en noyer ciré ou verni. D'autres, séduits par les hauts prix qu'on leur offre, les vendent à des marchands, qui écumant le pays; ils vendent Armoires, Buffets, etc. La Normandie a accueilli, pendant la guerre, quantité de Belges, d'habitants du Nord, de Paris; quelques contrées voisines avaient des camps d'Anglais, d'Américains. Il faut croire qu'ils ont trouvé nos Meubles jolis. Une gentille Armoire normande valait autrefois, avant la guerre, une centaine de francs; maintenant, les marchands en demandent 1 400 fr. ou 1 600 fr. Les très belles se payaient 500 fr.; elles n'ont plus de prix.

Il est possible de distinguer les Meubles des différentes régions; car, ceux-ci, construits d'après des gabarits, constituaient autant de modèles qui étaient constamment reproduits, sauf quelques détails d'ornementation. C'était une forme ingénieuse de construction en série ou suivie, mais faite sur commande.

MEUBLES ET SYMBOLES. Les Meubles familiaux étaient, dans le bon vieux temps, plus que des objets matériels; marié et mariée attachaient à ceux qui allaient faire partie de leur apport et constituer les premiers éléments de leur foyer, les pièces essentielles du mobilier du jeune ménage rural, une importance d'un autre ordre que celle que nous leur accordons aujourd'hui. Aussi l'Armoire fut longtemps désignée en Normandie sous le nom de *Corbeille de mariage*, parce qu'elle était apportée par la promise, parfois avec le Lit, celui-ci étant cependant souvent fourni par le futur, principalement dans l'Eure.

D'autres fois, dit M. Guiffard, le fiancé apportait en mariage le Buffet, parfois l'Horloge; la fiancée

d'abord le Coffre, puis l'Armoire qui contenait son trousseau, et parfois le Lit nuptial. Il est permis de voir là un symbole: le mari devant nourrir la maisonnée, la femme pourvoir à l'entretien du linge (qu'elle apportait, du reste, avec l'Armoire).

Toujours dans le même ordre d'idées, les ornements que vous voyez sur les Armoires n'ont pas uniquement un but décoratif, celui de les faire « belles ». Ils veulent être, pour la plupart, des symboles auxquels artisans et destinataires attachaient le plus grand prix. Telle Armoire somptueuse, sans lourdeur ni surcharge, composée avec une entente très sûre des proportions et des lignes, porte à son fronton les emblèmes de l'amour: c'est l'Armoire de mariage type. Telle autre est moins majestueuse, mais plus svelte; l'ornementation, d'une ordonnance moins sévère, présente plus d'abandon et de fantaisie. Au lieu de l'amour, c'est la vie qui s'y trouve symbolisée, le pain, le vin, la famille (un nid), l'abondance, l'adversité (deux serpents), etc. D'autres encore soulignent les préférences, la profession, le goût de leur destinataire. C'est ainsi que, dans une Armoire de la Manche, des attributs de chasse ont été choisis à la place de ceux agricoles, car les clients des maîtres menuisiers aimaient parfois apporter de la variété dans les éléments du décor sans cesse recopiés.

ÉVOLUTION. Tout en conservant sa forme générale, le caractère de l'Armoire varie par des détails de fabrication, selon l'époque, la région, sa destination, la conception de l'artisan. Sa silhouette est de suite modifiée par la forme de son couronnement: corniche droite, corniche cintrée, corniche à fronton ou à chapeau de gendarme. Les Armoires de chaque centre se distinguent souvent par la disposition décorative de la corniche et des principaux détails d'ornementation. Elles ont, par contre, de nombreux points de ressemblance, mais il arrive aussi que des variantes assez marquées s'observent dans les types d'Armoires d'une même région. Ainsi, l'Armoire cherbourgeoise, caractérisée par son montant central fixe ou mobile, mais indépendant des vantaux et par son tiroir au bas de celle-ci, est différente de celle de Barfleur, de Coutances, de Montebourg, localités pourtant proches.

D'autre part, bien que de même esprit et meuble de mariage, avec fréquemment les mêmes sujets reproduits: les deux colombes emblème de la fidélité, les épis de blé, etc., la décoration de l'Armoire varie de pays à pays. Elle s'enrichit, se charge d'ornements au fur et à mesure que l'on se rapproche d'Isigny, de Bayeux et plus encore du centre du Calvados. Il semble souvent que, pour les avoir voulues belles, on les ait faites surtout riches, et cette richesse de décor est distribuée avec ostentation. Dans l'Orne, on redevient plus simple, mais dans le pays Cauchois c'est un épanouissement de sculptures: bouquets s'inscrivant dans les décro-

chements des panneaux, ornementation des traverses, des portes, elles-mêmes surdécorées. Cela pour les modèles de la fin du XVIII^e et surtout ceux reproduits au XIX^e siècle, car il en est autrement de celles d'esprit Louis XIV, Louis XV et même de quelques Armoires d'esprit composite Louis XV-Louis XVI.

On commence à voir quelques Armoires régionales au début du XVII^e siècle, sous Louis XIII, davantage sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. On les fabriqua jusque dans la dernière partie du siècle dernier. Sous Louis XIII et Louis XIV, l'Armoire est à grosses moulures, corniche droite, grosses ferrures, peu de sculptures. Ce sont les plus anciennes et celles dont l'unité de style est la mieux affirmée, par la sobriété du décor, sauf quelques rares spécimens Louis XVI. Leur caractère robuste et rustique mieux affirmé en fait le Meuble de campagne par excellence. Quelques pièces de style Louis XIV sont à corniche droite à la grecque, d'autres ornements se remarquent: feuilles d'acanthé, de vigne et des astragales. Avec le règne de Louis XV, les ébénistes s'inspirent du style de l'époque, ce sont des mouvements souples, des panneaux avec une grande variété d'ornements, des traverses chantournées. De 1750 à 1850, les menuisiers ébénistes sculpteurs normands ont fabriqué quantité de belles Armoires sculptées, dont il est encore de très jolis modèles, tandis que d'autres sont surtout riches et de style composite, associant les éléments des styles Louis XV et Louis XVI, parfois Louis XIV.

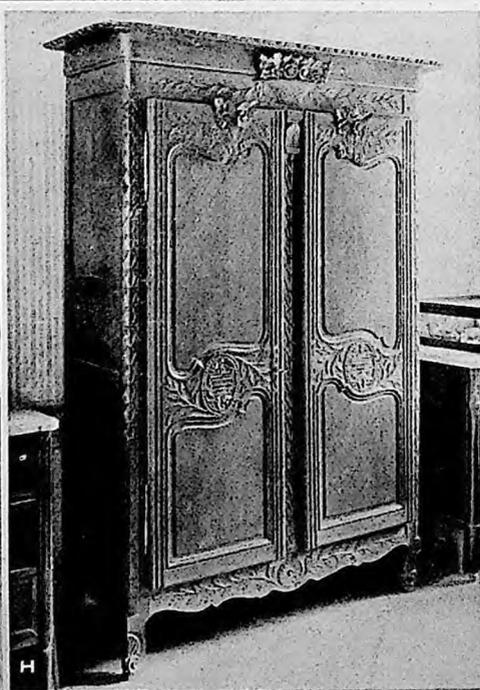
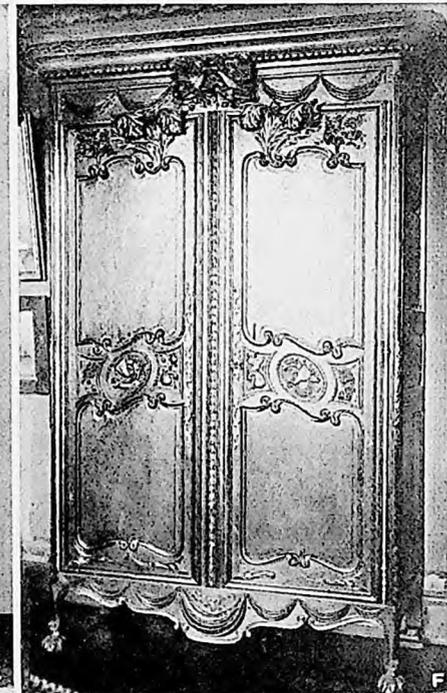
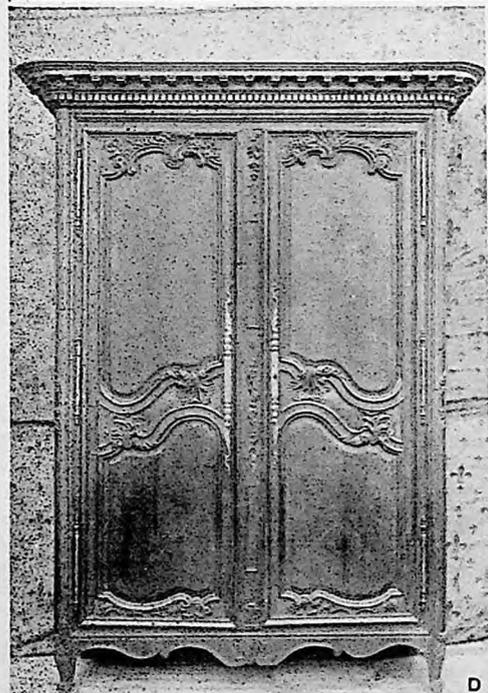
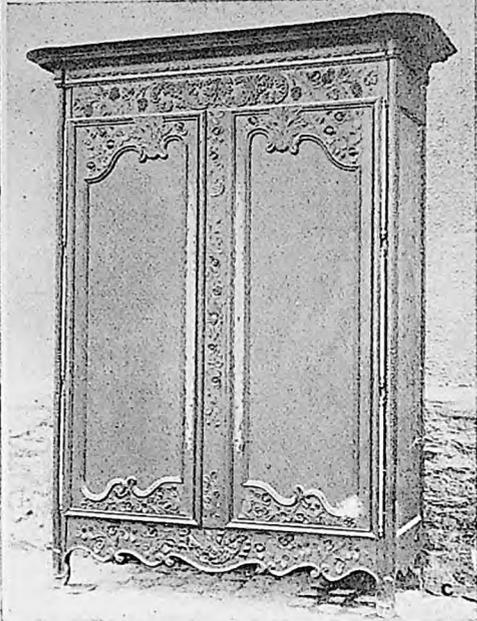
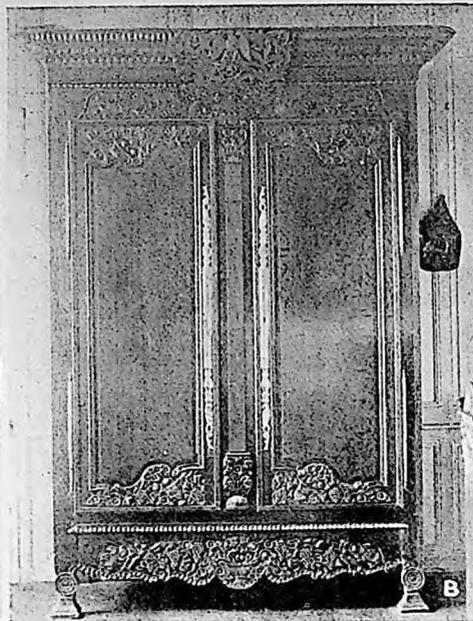
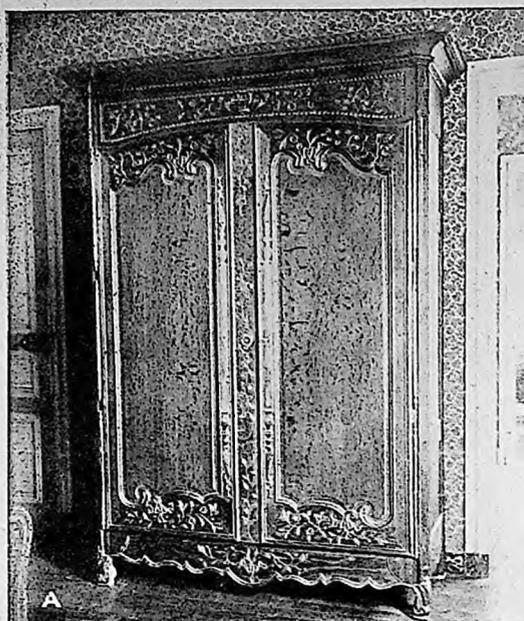
Après Louis XV, les Armoires ont souvent moins de caractère; les portes sont presque toujours surmontées d'un « Pélican » (c'est ainsi que l'on désigne le panache de feuilles d'acanthé qui se découpe au-dessus du haut de la porte) et le plus souvent d'une corbeille de fleurs et de fruits. Ces corbeilles sont, en général, très sculptées, mais ne sont pas toujours très artistiques.

L'Armoire Louis XVI est rarement de style pur. Les rares spécimens d'une belle tenue sont remarquables par leurs beaux attributs sur les portes, les colombes au-dessus du carquois et du flambeau, les motifs décoratifs; mais la plupart y ajoutent une profusion de fleurs, de fruits, d'épis de blé, etc.

Ainsi donc, les Armoires Louis XIII, Louis XIV, restent les plus homogènes. Les époques Louis XV ont fourni les éléments des lignes assouplies et contourées des panneaux, auxquels s'ajoutent des lignes et des détails d'ornementation des styles Louis XIV et Louis XV et plus tard Louis XVI. A part quelques spécimens sortant des ateliers d'artisans de la ville, il y a peu d'Armoires de style Louis XVI pur. Nous ne connaissons d'entièrement Louis XVI que le beau spécimen du Musée des Arts Décoratifs à Paris; deux autres marquent l'époque révolutionnaire, elles sont au Musée Carnavalet. Les époques Empire et Restauration n'eurent guère d'influence; elles ne sont que rarement évoquées par d'infimes détails de décoration,



TYPES D'ARMOIRES. A. Louis XIII daté de 1723 (Meuble classé comme monument historique). Hôpital de Vire. B. et C. Louis XIV, l'une de la Basse-Normandie, à M. Boulely; l'autre de fabrication cauchoise, à M. Legros. D. Régence à pieds à griffes; à M. Fidelin. E. et G. Cauchoises Louis XV et Louis XVI de la belle période; à M. Legros. F. et H. Louis XVI, la 1^{re} de 1780 à 1789; à M. A. P. Leroux; la 2^e en thuya; à M. Voisin. I. Spécimen aux lignes Empire et au décor Louis XVI; à M. Fidelin.
(Cl. Vie à la Campagne.)



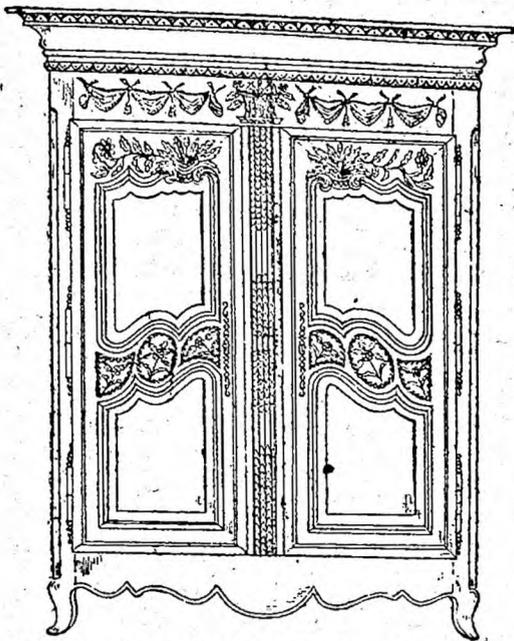
ARMOIRES. Types sans traverses: A. de la Manche, modèle dit de Villedieu; à Mme Mary. B. De la région de Montebourg à large traverse du bas formant tiroir; à M. Blaisol. C. De Saint-Lô et de Coutances aux sculptures très fouillées. D. Armoire de la région de Saint-Lô en style Louis XIV, Louis XV; à M. Delafosse. E. De la Manche; à M. Mars Antony. G. et I. De la région de Briquerec et de Cherbourg, aux décorations très fouillées; à M. Bignon. H. Type Louis XVI de la région d'Evreux; à M. Lamitray.



TYPES D'ARMOIRES. A. De la région de Vire à corniche et à frise très ouvragées. B. De Caen, modèle riche en chêne teinté, datant de 1780 à 1790. C. De Bayeux, fin du XVIII^e siècle, aux sculptures très fouillées; à M. Corbière. D. De la région d'Yvetot, à panneaux en chêne maille et à décoration Louis XV, Louis XVI; à M. Ragot. E. De style Louis XVI, à M. René Legros. F. De l'Orne, à médaillons Louis XVI, à M. Bignon. G. et I. Armoires de Fécamp, très finement sculptées, à M. René Legros et à M. Aubourg. H. Armoire de Honfleur datée de 1783 (Musée du Vieux-Honfleur). (C) Vie à la Campagne.



BONNETIÈRES. A. De style Louis XIV, à M. Desportes. B. et D. De la région de Fécamp: la 1^{re} à M. Rassicot; la 2^e, de style Louis XVI, à Mme Aubourg. C. De la région de Caen, à M. Rigault. E. et I. Modèles Chiffonniers: la 1^{re} d'époque Louis XVI, à Mme Aubourg; la 2^e, de 1785, à M. Besnard. F. G. H. Bonnetières-Commodes de 1789-1796, à M. L. Besnard; de la région de Honfleur, à M. Bourdon; d'époque Louis XVI, à M. Fidellin. (Cl. Vie à la Campagne.)



Petite Armoire en chêne pâle provenant du Château du Robillard, qui fut habitée, pendant plusieurs siècles, par la famille Rozée d'Imfreville (1).

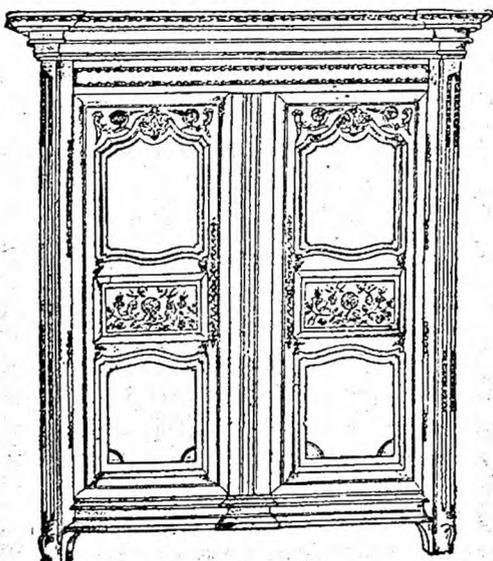
alors que la persistance des modèles composites, Louis XV, Louis XVI, est tout particulièrement soulignée. Sans doute, ces modèles abondamment décorés plaisaient plus que tous les autres, et les artisans qui en possédaient les gabarits et les poncifs pouvaient se consacrer surtout à en parfaire l'exécution. La persistance des formes vient donc de ce que les ouvriers des campagnes, traditionnalistes par excellence, copiaient inlassablement leurs modèles.

On peut dire que l'Empire a marqué la fin des styles caractéristiques dans l'Armoire ; le Meuble du XIX^e le plus fréquent a le fronton droit, et son ornementation est plus touffue, la forme semble définitive. Quand les bois exotiques firent leur apparition, on fit des Armoires en Acajou, mais peu sculptées ; le Premier Empire surtout employa beaucoup ce bois, notamment de l'acajou de Saint-Domingue.

En plus de ces Armoires classiques de ménage, on fit des Armoires de sacristie ; M. Pitron nous souligne aussi que la petite Armoire (dite de domestique) n'a pas de style, mais, suivant sa décoration, fleurs d'acanthé, feuilles de vigne ou coquille, on peut l'apparenter aux Meubles, dont vous lirez plus loin les caractères. Ces données générales connues, nous allons essayer de dégager les particularités les plus marquées qui caractérisent les Armoires de quelques centres et les distinguent parfois assez nettement.

La série de modèles d'Armoires qui défilent sous vos yeux synthétise l'évolution de l'Armoire à deux portes, depuis le type de style jusqu'à l'Armoire d'esprit normand très accentué de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e.

Armoire de style Louis XIII du début du XVII^e siècle, datée de 1723, classée monument historique. Robustement construite en chêne, au bâti très



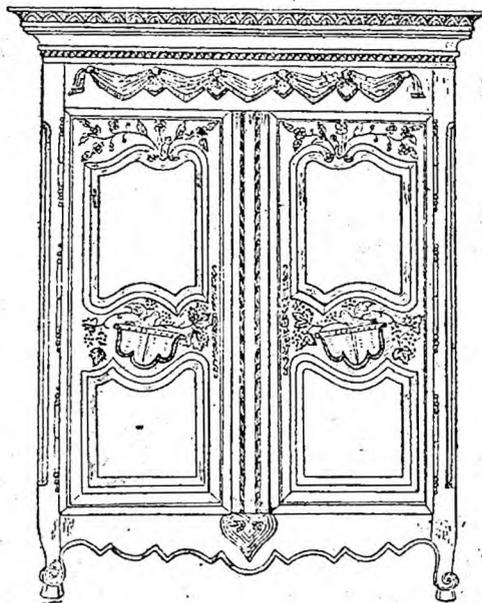
Grande Armoire en chêne pâle, venant du Logis de Magny, près d'Argentan.

simple avec ses portes à grosses moulurations écoinçonnées et à rosaces d'angle, séparées par une traverse ou des rinceaux sculptés, cette Armoire à deux vantaux doit être une des plus anciennes de ce type. Elle provient de l'Hôpital général de Vire, fondé en 1682, et appartient toujours à la même fondation, maintenant Hospice Saint-Louis.

Armoire de style Louis XIV à deux grands vantaux, comportant chacun une décoration de trois panneaux, dans un ensemble mouluré, couronné par une corniche très ouvragée. Robustement établi, ce Meuble est également un des modèles les plus anciens de l'Armoire à deux portes, vraisemblablement de la Basse-Normandie.

Beau spécimen d'Armoire Louis XIV, à deux portes, de fabrication cachoise, témoigne de la bonne tenue des Meubles de cette région. Elle joint ses belles proportions à une riche mouluration. Dans ce modèle, chaque vantail ne comporte que deux panneaux, et la corniche est très simple.

Grande Armoire de style Régence à deux vantaux, séparés par un large faux battant, dans lequel est l'entrée de serrure. La mouluration aux lignes plus recherchées, le croisillon distingué qui joue dans quelques vides, le grand tiroir du bas à décors sculptés et à deux serrures, les pieds à griffes, montrent déjà l'évolution vers le style Louis XV.



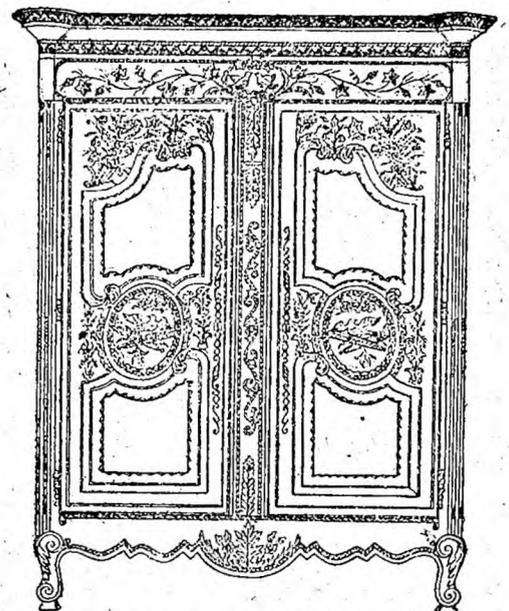
Petite Armoire très ancienne, en chêne pâle, de la région de Falaise.

Armoire de style Louis XVI dominant, vraisemblablement de fabrication rouennaise, à la traverse inférieure peu importante, dont la composition et la distribution des motifs sont moins homogènes que dans la majorité des Armoires cachoises. (Pl. 31.)

STRUCTURE. Tel que nous l'entendons DE L'ARMOIRE. actuellement, ce Meuble, dit M. Tastemain, apparaît surtout dans les campagnes vers le milieu du XVII^e siècle. Cependant, tout au début du XVII^e siècle et à la fin du XVI^e siècle, avait paru un Meuble qui, un peu partout, tendait à remplacer le Coffre. C'est à proprement parler une Armoire à deux corps et à quatre vantaux, d'abord inégaux, le corps du bas plus large, celui du haut plus étroit et plus élevé, puis d'égale importance et qu'on utilisa surtout comme Buffet. Les deux corps sont ordinairement séparés par deux ou trois tiroirs, parfois surmontés d'une tablette à tirette. Ce Meuble, d'abord simplement mouluré et à panneaux, s'enrichit par la suite de sculptures. Il ne servit que peu de temps à sa destination primitive de ramasser le linge et les effets, car, lorsqu'apparut l'Armoire à deux vantaux sans traverses (l'Armoire Normande proprement dite), cette Armoire primitive prit place dans les salles et les cuisines et constitua un Buffet de service. L'Armoire fut d'abord un meuble de style appareillé aux Meubles français de la même époque ; ce ne fut que peu à peu et surtout vers la fin du XVIII^e siècle qu'apparut l'Armoire d'un caractère normand nettement tranché.

Sur le robuste bâti de l'Armoire, s'ouvrent deux portes, séparées par un montant ou pilastre, avec

(1) Ces Armoires appartiennent à Mme Tiercelin, née Rozée d'Imfreville et ont été dessinées par Mme Édouard Leclère.



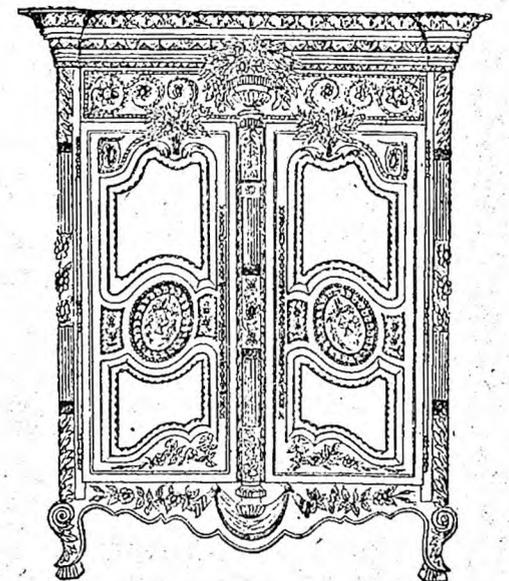
Armoire dite de mariée, en chêne clair du Pays d'Auge, provenant de Saint-Julien-le-Faucon. C'est le genre des Armoires des environs de Lisieux.

à la base une traverse en façade liée aux pieds, au sommet une frise et une corniche ; le fond est plein ainsi que les deux côtés. Le bâti est constitué par une forte armature de quatre montants réunis en haut et en bas par quatre traverses chevillées et non collées ; car, au point de vue du montage, des assemblages, tous ces Meubles se ressemblent ; seules la ligne et la décoration diffèrent. Les traverses du bas sont à environ 10 cm. du sol. La corniche qui couronne les quatre traverses du haut est droite ou cintrée et ornementée.

La corniche s'adonne, dans les Armoires communes, d'une corbeille sculptée parfois en haut relief et une branche de chêne ou de laurier ; dans les Armoires riches, la composition décorative est plus recherchée et plus homogène.

Les portes sont généralement divisées en deux panneaux unis entourés de rangs de perles de vis sans fin et de moulures, avec au sommet de chaque battant et vers le milieu, un bouquet de fleurs ou de feuilles stylisées en panache. Entre ces deux panneaux unis se développe une riche ornementation comportant généralement des attributs de musique ou agricoles, ou de fleurs. Enfin des guirlandes de fleurs, des bandes de feuilles imbriquées ornent le montant ou pilastre central et les montants latéraux.

ARMOIRES. Les premières Armoires à deux vantaux auraient été établies sous Louis XIII, dans la Manche, région de Brécéy et de Cuves, nous assure M. Leemans, qui a constamment parcouru la Normandie à la recherche des meubles régionaux. Au fait, il en existe de nombreux spécimens de formes massives, aux moulures robustes qui dessinent les panneaux et au décor sobre, avec lesquels les Armoires d'époques postérieures ne paraissent



Grande Armoire en chêne foncé, modèle du Calvados provenant de la région de Caen.

avoir aucun lien de parenté. Pieds et montants sont carrés et à angles vifs, comme pour toute œuvre simplement mais solidement charpentée, qui leur assure une stabilité d'assise particulière. Dans les plus anciens modèles, les portes se découpent vigoureusement, cernées par de volumineuses moulures, avec ou sans ornements, ceux-ci étant surtout des écoinçons. Dans les modèles plus récents de la même période, s'ajoutent des ornements parfois délicatement traités dans le haut des panneaux et dans la frise. Mais, pour la plupart, cette frise n'existe pas, et le dessus, assez débordant, est simplement mouluré.

Tel autre type d'Armoire paraît avoir été conçu pour un double usage. Il comporte, à l'instar des anciens Buffets à un seul corps, mais à quatre portes, deux portes assez importantes dans le bas, et deux plus petites portes carrées dans la partie supérieure.

Ces Armoires ne sont pas munies de ces belles ferrures, gonds et entrées de serrures, qui séduisent dans les modèles de style Louis XV et Louis XVI et qui sont un des éléments de la parure. Les trois tiges sont très courtes, modestes, et les entrées de serrures n'ont d'autres prétentions que d'être purement comprises pour leur usage.

Les Armoires de la Région de Cherbourg sont de dimensions assez importantes, très caractéristiques par la beauté des panneaux, souvent unis, avec décor dans le haut et dans le bas. Les Armoires avec traverses sculptées au milieu des portes sont plus rares ; celles-ci viennent battre au milieu sur un montant large et fixe. Les corniches sont toutes droites et, dans le bas, un large tiroir règne sur toute la largeur de l'Armoire. La traverse du bas constitue sa façade, laquelle est toujours ornée de feuillages, de fleurs et de raisins et souvent d'un mouvement de draperie stylisé formant feston au centre. Les meilleurs types sont sobres de sculptures, les sujets ordinairement bien choisis et de bon goût. Elles comportent un décor de sarments de vigne et de ses fruits, des roses remarquablement stylisées et en relief.

Détail particulier aux Meubles de cette région, un curieux, énorme motif plat très ajouré, comme découpé et aux contours assez raides, s'applique en diadème, plutôt qu'en fronton, sur la frise et sur la corniche saillante. C'est généralement un panier, garni de raisin, ou un ensemble de sarments de vigne, dont le contenu s'étale en éventail à la base élargie. Il y eut aussi des modèles très simples et sans aucune sculpture. Mais, par contre, celles des 50 premières années du XIX^e siècle sont plus ornées, trop ornées même, avec des traverses de portes très sculptées.

L'intérieur de ces Armoires est compris d'une façon très pratique : trois tablettes se superposent sur la hauteur, alors que deux tiroirs intérieurs sont fixés sur la tablette centrale. Cette disposition est particulière aux Armoires cherbourgeoises ; car, ni dans les Armoires du Calvados, ni dans celles exécutées au Sud du département, on ne trouve ces caractéristiques. Des variantes de détail existent dans les productions du Val de Saire et de Barfleur.

Valognes a produit des Armoires plus ouvragées, c'est-à-dire plus sculptées, car l'influence de Bayeux est là manifeste. Les modèles de Coutances sont plus élancés et plus dégagés. Avranches a produit des spécimens distingués, parés de grandes fiches. Par contre, les Armoires de Granville, plus modestes, se trouvent plus souvent établies en sapin. Cela se conçoit assez : elles n'étaient plus faites en aussi grand nombre pour des herbagers aisés, mais pour des marins plus rudes et moins fortunés.

Dans la Manche et l'Orne, à Sourdeval, Saint-Lô et Villedieu-les-Poêles, les corniches des Meubles en chêne, parfois en merisier, ne sont pas cintrées comme dans la Seine-Inférieure. Elles sont droites, avec les profils des moulures très saillants. Maintes Armoires présentent leurs angles à pans coupés ; d'autres sont ornées de colonnes. Dans ce cas, le mouvement très saillant des corniches épouse et souligne celui des pans coupés ou des colonnes ; c'est ce qui vous explique les saillies très proéminentes de quelques Meubles. Les portes ne comportent souvent qu'un seul panneau du haut en bas, sans traverses ; elles sont très bien traitées comme sculpture.

Beaucoup d'Armoires de Sourdeval et Saint-Lô comportent cependant une traverse sculptée dans chaque vantail ; ce n'était pas la majorité. Dans ces Armoires, les portes prennent une telle importance que les deux traverses du corps du Meuble comptent peu, et c'est là un signe distinctif qui les différencie des Armoires cherbourgeoises à

l'importante traverse, façade du spacieux tiroir du bas. La traverse du bas est cependant chantournée en festons, et le mouvement des courbes se relie à celui des pieds. Cette traverse est généralement ornée de festons ou de drapés. La traverse du haut, ou frise, très ornée de sculptures délicatement traitées, n'est pas droite, car les deux hauts de portes dessinent un joli mouvement courbe, assez varié. Les angles du bâti de l'Armoire sont ou à pans abattus ou à colonnes, ces colonnes généralement très sculptées.

Les portes se dessinent nettement sur le corps de l'Armoire et sur le bâti en plate-bande qui sépare les deux vantaux par un long motif sculpté. A leur tour haut et bas des vantaux, qui accompagnent le grand nu du panneau, lui-même cerné d'une moulure, dont les lignes supérieures et inférieures avec ou sans volute, sont à sculptures très recherchées, très fouillées, d'une facture généralement délicate.

Sur cette façade se découpent de beaux cuivres : deux très longues entrées de serrures bombées de cuivre poli, plus rarement ouvragé, avec deux motifs à la partie supérieure et à la base, qui occupent toute la hauteur des battants, et une, deux ou trois longues fiches de même matière.

Armoire de la région de Briquebec, bien dans l'esprit des Meubles de la Manche, à l'important tiroir remplaçant la traverse du bas ; à faux battant fixe ; cette Armoire, qui a du style, a été certainement faite par un bon ouvrier. Elle comporte, en outre, deux tiroirs intérieurs. Les motifs des traverses et du médaillon du bas sont finement sculptés.

Armoire de Cherbourg grand modèle, plus haute sur pieds, tiroir très important, qui existe moins dans les modèles plus au Sud ; décoration stylisée très fouillée ; large frise et corniche peu importante, faux battant fixe. Le deuxième panneau des portes étant retenu entièrement par un crochet, le tiroir du bas est parfois immobilisé par une fiche qu'on ne pouvait retirer qu'une fois l'Armoire ouverte.

L'Armoire de la Manche, dite de Villedieu, est caractérisée par ses hauts vantaux, ses portes sans traverses, par sa traverse inférieure très basse et par sa très large frise, son large faux battant et ses grandes entrées de serrure.

L'Armoire de la région de Montebourg, aux vantaux des portes sans traverses, à large traverse du bas très découpée formant tiroir au large faux battant et aux motifs formant fronton découpés et appliqués contre la frise et la corniche ; sculptures très fouillées se composant surtout de roses et de raisins. *L'Armoire de Saint-Lô et de Coutances* à grands panneaux de portes sans traverses, aux sculptures du haut des panneaux du faux battant, de la frise et de la traverse du bas très fouillées, est de même esprit.

On a fait aussi dans cette région des Armoires avec traverses ornées des panneaux, telle cette *Armoire de Saint-Lô* de la bonne période, composée dans le style transitoire Louis XIV et Louis XV. Elle est très simplement décorée de feuillage stylisé et couronnée d'une importante corniche.

Petite Armoire de la Manche caractérisée par son important tiroir inférieur, par son large faux battant fixe et par les sculptures très stylisées des roses et des raisins et ses moulurations saillantes.

Armoire de la région de Montebourg à grandes fiches à entrées de serrures découpées, dont les motifs de la décoration saillante, notamment les attributs de chasse, gerbes de blé et instruments de musique, ont été dessinés par son propriétaire, M. Joseph Lafosse, de Saint-Côme-du-Mont. (Pl. 32.)

Armoire de l'Orne à traverse du bas et à frise peu importantes, à médaillons Louis XVI des traverses des panneaux, avec attributs de jardinier très fouillés. Feuilles d'acanthé stylisées, prises en plein bois, en saillie sur le haut des battants. Ce n'est pas un Meuble de style, mais une Armoire assez cossue, exécutée par un bon menuisier. Elle est munie de trois fiches et d'entrées de serrures peu importantes.

RICHERS ARMOIRES Les régions de Caen et de DU CALVADOS.

Bayeux ont fourni le plus grand nombre des beaux meubles distingués de facture, surtout ceux de l'époque de Louis XVI. La plupart étaient en chêne, mais il en fut fait aussi en acajou de Saint-Domingue.

C'est dans ces deux régions que seraient sorties, nous assure M. Leemans, les premières Armoires à colonnes ainsi que les motifs de sculpture : colombes se becquetant, motifs jardinière ou panier

fleuri. Dans toute la Normandie, on a bien interprété leurs Meubles, mais un œil exercé reconnaît vite ceux originaires de ces régions par le fini de leur travail. Les artisans de Caen et de Bayeux avaient le sens de la tradition ; ils la continuaient ; c'est ainsi, que pour désigner une belle Armoire de cette région, on dit couramment : voilà une « Caennaise ».

Les plus belles Armoires sont généralement à colonnes mi-engagées ou noyées dans le bâti, avec, ordinairement, un rappel dans la plate-bande entre les deux portes. La traverse du bas, très découpée, est aussi très décorée de motifs et de guirlandes de roses, de ceps de vigne, à reliefs prononcés, etc... Frise et corniche sont généralement droites et décorées. Au centre, très en relief, et comme supporté par la colonne du milieu, dont le départ est en console à la base, s'épanouit une ample corbeille de fleurs, ou de fruits, ou un motif avec les deux classiques colombes se becquetant. On rencontre aussi quelques beaux types d'Armoires décorées de fleurs de pommiers stylisées formant rosace ; mais ces modèles sont rares.

En général, les motifs sculptés, très en relief, fouillés et découpés, sont répétés sur le haut de chaque porte, au-dessus duquel ils s'échappent en panache pour déborder sur la frise. C'est aussi souvent un motif de feuilles d'acanthé, qui, partant de l'encadrement des panneaux, s'éploie jusque sur la frise.

Les traverses du milieu des portes sont très ouvragées ; elles s'élargissent pour servir un médaillon elliptique disposé obliquement, parfois verticalement ; il est plus rarement circulaire. Dans les médaillons, des motifs et des attributs : musique, outils de jardinier, de vendangeur. Les ferrures : fiches, entrées de portes, sont grandes et très importantes, de préférence en cuivre, bien qu'il y en ait eu en fer, ainsi que je l'ai vu dans les spécimens réunis au Château de Cerisy-Belle-Étoile. L'importante collection de M. Corbière comprend, en effet, de beaux spécimens, dont les tiges de fer poli s'allongent sur toute la hauteur des portes d'Armoire.

L'Armoire de Bayeux (la Bayeusaine) est un Meuble souvent très distingué, très délicat comme ornementation, mais plus décoré, plus riche, plus chargé que la Coutançaise. Celle-ci est, en effet, assez discrètement décorée.

Les Armoires de la région de Vire sont généralement de deux types : les plus riches à colonnes, les autres à angles abattus ou arrondis. Elles sont toutes en chêne. Les corniches de ces Armoires sont généralement droites, le haut des portes également droit. La frise des très beaux modèles sur laquelle se succèdent festons et pendentifs montre comme motif deux colombes ou un bouquet de fleurs. Dans les traverses du bas, la sculpture comporte généralement un drapé sculpté au milieu. Les traverses du milieu des portes, au joli mouvement courbe, enserrent généralement un médaillon ovale plus rarement rond, avec motif panier Louis XVI contenant des fleurs ou fruits, ou simplement un arrangement de fleurs, parfois un attribut. Ces traverses sont elles-mêmes très ornées.

L'Armoire de Tinchebray a presque toujours pour motif de la traverse du haut deux colombes entourées d'une légère guirlande de feuilles et de fleurs, le haut de portes garni ou plutôt décoré. Des feuilles d'acanthé stylisées surmontent les battants. La corniche est sculptée d'oves, rinceaux, perles continus ou alternés avec un petit motif sculpté comme une corde et que les sculpteurs appellent : perles à pirouette.

Dans l'Armoire de Tinchebray comme dans celle de Caen, les médaillons du milieu des portes sont sculptés de fleurs ou d'attributs de jardinage et de musique.

Armoires du Calvados, de la région de Vire, à la traverse du bas très ornée, à sculptures très en relief, et dont le décor du faux battant semble supporter le vase de fleurs du milieu, accompagné de festons sur la frise. Corniche droite, très saillante et très ouvragée ; grandes entrées de serrures et fiches importantes.

Belle Armoire de Caen en chêne teinté, aux portes et à corniche légèrement galbées, d'une bonne composition générale, d'une grande finesse de sculpture à motifs de médaillons Louis XVI datant vraisemblablement de 1785 à 1790.

Armoire de Bayeux, époque fin du XVIII^e ; d'une bonne tenue générale, d'une grande recherche dans l'arrangement des panneaux et aux sculptures très fouillées. Corniche droite peu importante, arrondie et très saillante aux angles.

Armoire de Honfleur datée de 1783 et exécutée pour Anne Gimel, avec plus de fantaisie que de

style. Elle rappelle les Armoires cauchoises par la forme supérieure des battants.

Armoire simple de style Louis XVI, de la région d'Évreux, caractérisée par la traverse inférieure peu importante, le panier de fleurs sur la frise et sous la petite corniche droite, les bouquets saillants sur le haut des panneaux, et les bandes de feuilles de laurier imbriquées, plaquées sur les angles arrondis et sur le faux battant. Les entrées de serrures et les charnières comptent peu. (Pl. 33.)

BELLES ARMOIRES Dans les régions d'Yvetot, de Bolbec et de Rouen, le Meuble rustique était plus léger de construction, c'est-à-dire que le bois des panneaux, des portes était plus mince d'épaisseur que dans l'Orne et la Manche, souvent moins chargé aussi que tant de Meubles de Fécamp. Les artisans utilisaient, pour ces panneaux, un bois plus choisi, souvent du chêne maille, et, je l'ai noté, ce détail m'a toujours frappé comme un des caractères très marqués de ces Meubles.

Rouen n'a pas produit beaucoup de Meubles rustiques; ses artisans étaient surtout spécialisés dans les belles pièces. C'est Yvetot, Bolbec et leurs environs qui paraissent en avoir le plus fourni. Beaucoup de meubles soignés de cette région sont en sapin.

Il semble qu'il y ait eu deux grandes catégories et qualités de Meubles Cauchois, plus spécialement en ce qui concerne les Armoires et les Buffets. Les uns sont des Meubles distingués, de belles proportions, superbes de lignes et de dessin, d'une habile facture, aux heureux rapports, d'un bon relief de sculptures, sans surcharges. C'est le cas des Armoires exécutées à Fécamp, qui fut un centre de fabrication renommé avant la fin du XVIII^e siècle. Les autres n'ont plus cette distinction, et c'est principalement ceux-ci qui ont fait accréditer cette opinion que les Meubles Cauchois étaient inférieurs à ceux de Caen et de Bayeux. En effet, les belles proportions, le choix des motifs, les heureux rapports entre les grandes parties unies et les parties décorées n'existent plus; elles sont parfois surchargées de motifs décoratifs associés sans recherche spéciale, en un entremêlement de styles et d'ornements parfois déconcertants.

Les Armoires Cauchoises Louis XIV et de la belle époque Louis XV sont à corniches droites, aux angles débordants, à frises élégantes et aux panneaux de portes découpés élégamment dans le haut. Les moulures grasses et affirmées sont celles de l'ébénisterie soignée, les mouvements des sculptures et de la traverse du bas très assouplis quoique bien affirmés et portés par des pieds robustes d'une courbe splendide. Tout en restant élégantes, celles de la période fin Louis XV montrent déjà une recherche poussée du fronton cintré, en chapeau de gendarme, dont on devait exagérer la complication et son décor des sculptures, à la fin du XVIII^e et surtout au début du XIX^e siècle.

En général, ces Armoires sont établies dans un très beau bois, chêne à grain fin ou joliment veiné, ou à panneau de chêne maille. Quelques rares pièces en chêne ont leurs panneaux peints en imitation de bois des Iles.

Vous trouvez, au Musée Carnavalet, une très belle Armoire de l'époque révolutionnaire, dont l'unité, le décor sobre, sont de premier ordre.

Regardez là la forme des panneaux et du haut des vantaux, ainsi que ses pieds robustes et bien traités, sont de la meilleure période du Louis XV. La traverse inférieure et quelques discrets ornements sont Louis XVI, alors que dans les deux médaillons de chaque traverse sont des attributs qui la datent: faisceaux de licteur, Bonnet phrygien, drapeau, armes, feuilles de chêne. Mais ces motifs d'ornementation Louis XVI et révolutionnaires sont d'une telle discrétion que l'opposition ne s'impose pas. Ce Meuble est Cauchois.

Une autre de même époque est de structure nettement Louis XVI (sauf deux panneaux inférieurs à pointe de diamant Louis XIII). Dans les panneaux supérieurs écoinçonnés, s'inscrivent deux médaillons avec accompagnement de palmes stylisées de laurier et de chêne, encadrant deux scènes en perspective, dont l'une représente la Bastille.

Je ne connais, nous écrit M. Legros, qu'un nombre assez restreint de spécimens d'Armoires, Bahuts, Commodes et Buffets du Rouennais et de la Basse-Normandie; mais la comparaison que j'ai pu faire de ces modèles avec nos Meubles Cauchois m'a confirmé dans l'opinion que j'ai entendu soutenir par de sérieux connaisseurs relativement aux caractères de la fabrication cauchoise, surtout en ce qui concerne les Meubles datant des XVII^e et XVIII^e siècles. Ces Meubles présentent une très réelle supériorité sur ceux des autres régions, quant aux qualités des lignes, des proportions, de la pureté du dessin et de la beauté de la décoration. Nos meubles Cauchois pour chaque époque portent la marque d'une école où les principes d'un goût et d'un art très délicats étaient soigneusement suivis. Par la situation géographique de notre région (à l'Ouest, la Seine établit une sorte de barrière avec la Basse-Normandie; au Nord, la mer; à l'Est, la Picardie, avec laquelle le Normand n'entretenait pour ainsi dire pas de relations), l'artisan s'est trouvé soustrait à l'influence des productions des autres régions; le caractère du Meuble Cauchois doit donc être plus spécial. Au contraire, le Meuble de la Basse-Normandie, Manche, Avranches, Bayeux, ne se ressent-il pas du voisinage de la Bretagne et des relations avec cette province?

Non seulement la plupart de nos Armoires, quelles soient riches ou simples, sont toujours de proportions fort heureusement établies, mais les lignes en sont pures et élégantes; la mouluration robuste, les courbes savamment tracées, le galbe parfaitement dessiné, même à la fin extrême du XVIII^e siècle, où une fantaisie assez libre a tracé et chantourné les contours les plus recherchés. On ne trouve en Caux aucun panneau, aucun fronton, ni traverse gâtés par la bizarrerie ou la complexité des lignes, ou la moindre vulgarité de goût. Le reproche concernant la surcharge de décoration des Armoires Cauchoises ne me semble pas avoir une portée très sérieuse, car tel reproche ne saurait s'appliquer qu'à un nombre de Meubles Cauchois et à des Meubles très riches, datant d'une époque qui marque le déclin de l'histoire de notre mobilier régional (1800).

Les Armoires surchargées de sculptures et des sculptures plates sans relief n'étaient qu'une exception: Meubles faits sur commande à l'occasion d'un mariage fortuné. L'Armoire de type

courant est ornée de façon discrète, et la décoration y est sobrement et habilement distribuée.

Pour l'époque Louis XV, il ne paraît pas que les modèles types riches que j'ai relevés soient maladroïtement surchargés. La décoration et même l'ornementation sculpturale des motifs accompagnent très avantageusement, au contraire, la noblesse et l'ampleur des formes.

Armoire de la région d'Yvetot à panneaux en chêne maille et à décoration Louis XV et Louis XVI, bien dans le caractère de l'Armoire Cauchoise; à frise très importante, avec comme motifs principaux du fronton et du haut des portes, les nids; traverses très finement ouvragées. Fin du XVIII^e siècle.

Armoire de lignes Empire au décor Louis XVI par sa forme, ses deux colonnes mi-engagées, bien que quelques motifs restent nettement Louis XVI, telles la soupière dans les deux traverses régulières des panneaux, la draperie, la rosace, etc.... Type d'Armoire très rare, l'influence du style Empire n'ayant pas été très marquée sur les meubles normands. (Pl. 31.)

Armoire de Fécamp, faite pour le mariage de la bisaïeule de son possesseur actuel, reste bien dans l'esprit de toutes les Armoires Cauchoises, avec sa frise importante, la partie unie en gorge sous corniche, le joli mouvement de la traverse inférieure et la finesse des sculptures des traverses des portes. Fin du XVIII^e. (Pl. 32.)

Armoire de Fécamp de bonnes proportions, très richement sculptée et fouillée d'ornements d'une très grande souplesse, surtout les médaillons des traverses.

L'important motif bouquet et les carquois formant fronton sont encore accusés par le double mouvement de la corniche. Date vraisemblablement de 1789-91. (Pl. 33.)

L'Armoire Cauchoise de la bonne période de Louis XV, entièrement en chêne, est remarquable par la beauté des motifs sculptés très souples, par le mouvement élégant des hauts de porte. Elle montre la première application des motifs en saillie sur le haut des vantaux, qu'on devait employer largement ensuite sous le nom de « pelican ». L'ensemble repose sur des pieds robustes aux volutes grasses intimement reliés au mouvement du décor de la traverse du bas. (Pl. 31.)

Beau spécimen d'Armoire Louis XVI (1780 à 1789) d'une composition ornementale particulièrement habile, liant intimement les motifs Louis XVI aux lignes Louis XV d'une sculpture très fine, mais préluant déjà à la nouvelle manière de décoration. Les proportions de cette Armoire sont également très heureuses et le modèle peu répandu. (Pl. 31.)

Petite Armoire Cauchoise d'un modèle simple, mais d'une sculpture très soignée, remarquable par l'élégance et la distribution du décor Louis XVI, faisant valoir les panneaux de beau chêne maille. Fabriquée vers 1789-90. (Pl. 31.)

Armoire de la période Louis XVI en thuya. Quelques Meubles furent établis en bois importé, notamment en acajou. Mais, comme ces bois ne donnaient pas à l'artisan les mêmes facilités pour l'exécution des sculptures, ces modèles sont en général beaucoup plus simples et font valoir la beauté et le choix du bois employé pour les panneaux. (Pl. 31.)

LE MOBILIER COMPLÉMENTAIRE DE LA CHAMBRE

APRÈS L'ARMOIRE, LE LIT-ALCOVE TRÈS PARTICULIER, LA BONNETIÈRE, LA COMMODE ET LES SIÈGES AJOUTENT UNE GRANDE VARIÉTÉ DE SILHOUETTES.

S I L'ARMOIRE est le Meuble de la Chambre qui, de suite, se présente à l'esprit, le Lit-Alcôve conserve son importance et se complète, selon les cas, du Coffre, de la Bonnetière, de la Commode, de l'amusante Table de nuit ouverte, de Sièges et de quelques bibelots décoratifs.

L'ALCOVE La Normandie, comme la Bretagne, ET LE LIT. avait ses Lits clos, ses Lits-Alcôves, mais de dimensions moins contenues, généralement des Lits d'angle. Les uns se ferment entièrement et à volonté par des portes à glissières latérales et d'extrémité pleines, avec frises supérieures ajourées et à fuseaux. Le Musée du Vieux-Honfleur et du Vieux-Rouen en possèdent des spécimens très caractéristiques; d'autres se closent par des rideaux qui se coulisent entre les larges encadrements en bois des baies; d'autres encore s'encastrent dans une armature, sorte de grand baldaquin qui permet de les envelopper entièrement d'amples rideaux de toile flammée de

Siamoise, de toile imprimée ou de cretonne à fleurs, tel le modèle de la Chambre bourgeoise du Musée du Vieux-Honfleur.

Ce meuble, d'inspiration seulement normande, est très rare; il ne s'est fait que dans quelques riches familles. Sa forme est celle des lits à la mode, soit Louis XV, soit Louis XVI; seules se caractérisent, au chevet et au pied, des sculptures franchement assorties à celles des autres Meubles normands. Ces Lits-Alcôves sont sans doute inspirés des aménagements provisoires que l'on faisait

MEUBLES CARACTÉRISTIQUES DES PROVINCES FRANÇAISES. La Vie à la Campagne publie chaque année un Numéro Extraordinaire sur les Meubles Régionaux du Pays de France. Les prochains Numéros seront consacrés aux Meubles: Bourguignons, Comtois, Bressans, Dauphinois, Bretons, Savoisiens, Picards, Flamands, Gascos, Béarnais, etc., etc. Nous prions les collectionneurs, amateurs, antiquaires, de nous signaler les pièces intéressantes qu'ils possèdent ou connaissent, de même que les exemples de reconstitutions, d'ensembles ou d'utilisation de ces Meubles d'Autrefois dans nos Maisons d'Aujourd'hui.

dans la grand'salle en, établissant, à l'aide de courtines tendues sur des huisseries, des « Clotets », sortes d'Alcôves pour les divers membres de la famille.

Il ne semble pas, en effet, que le paysan normand ait accordé autrefois la même importance au Lit, à l'Horloge et au Buffet qu'à l'Armoire, qui était pour lui le Meuble essentiel. C'est l'avis des spécialistes, et le fait qu'il reste très peu de spécimens tendrait à accréditer cette opinion. Il ne semble pas non plus que les Lits aient été l'objet d'une recherche décorative. Beaucoup sont tout unis et n'ont ni style ni décoration artistique; la majorité sont très simples; deux dossiers, deux pans montés tout droit sans aucune sculpture. On trouve cependant quelques Lits finement sculptés dans quelques Châteaux ou belles Demeures de ville, et ceux-là sont particulièrement élégants. Les Alcôves de quelques fermes riches montrent la même décoration moulurée que les Armoires, mais simple: décoration à moulures et décoration sculptée, suivant la région.

En Normandie, nous écrit Mme Mary, il n'est point de Lits superposés comme en Bretagne. Le Lit, dans les campagnes et aussi dans les villes, se composait d'une traverse, par devant, moulurée, rarement sculptée, se rattachant au chambranle de l'Alcôve, des traverses de bois pour soutenir : pailasse, matelas et couette, ou lit de plume. On faisait le Lit comme on pouvait, en montant à genoux dessus, puisqu'il n'y avait pas d'accès par la ruelle du lit, ce qui n'était pas commode.

La forme la plus caractéristique du Lit est le Lit-Alcôve, constitué comme une sorte de cage par quatre montants d'angle réunis au sommet et à la base par des traverses, celles du haut formant frise. Montants et traverses forment encadrement aux quatre baies. Le Lit-Alcôve est fermé par des rideaux coulissants. Dans la région du Havre, M. Gosselin n'a connu que le type ordinaire, très peu sculpté, en chêne ou en sapin. Sur les côtés, des rideaux glissent sur des tringles de fer. Le haut est alors à baldaquin (ciel de lit) composé de traverses découpées, soutenues par des pilastres assez larges ; les pans du bas sont, comme le baldaquin, découpés avec mouvements cintrés, plus rarement droits. Ces encadrements sont souvent moulurés et parfois complétés par des motifs décoratifs.

Dans d'autres régions de la Normandie, le même décor se répète ; le haut composé de bâtons tournés et le devant se ferment avec une porte en bois ouvrante ou coulissante. Il y a une influence du Lit Breton. Le Lit Cauchois est en forme d'Alcôve. Lit de parade et d'ornement plutôt que d'usage courant, il était doublé et fermé de rideaux en toile de Jouy ou en indienne ; c'est un Meuble rural plutôt qu'urbain.

Le Lit-Alcôve de la région d'Évreux, le plus souvent en chêne, est rarement décoré. Les extrémités sont de hauteur inégale, le bout des pieds plus bas que le panneau formant fond de lit. La seule fantaisie réside dans le contour très découpé, sans aucune moulure, planches placées à champ horizontalement, maintenues dans les montants prolongés par les pieds, parfois grossièrement tournés, mais plus communément chanfreinés. Les côtés, composés chacun de deux barres réunies par quelques petites traverses, forment une sorte de claie. Les rideaux sont de toile flammée bleu et blanc, ou bleu, blanc et rouge, avec garniture de pompons assortis.

En somme, l'ossature du Lit-Alcôve est très rudimentaire ; les pieds élevés ont eu leur raison d'être, car ces Lits, placés presque toujours au rez-de-chaussée, avaient besoin d'être garantis contre l'humidité. On les disposait généralement dans un coin, de sorte que l'on ne voyait qu'une face et un côté.

Dans la plaine d'Évreux et du Neubourg, M. Leroy n'a trouvé dans les chaumières qu'un seul Lit sortant du modèle de Lit simple. Celui-ci est en chêne de style Directoire ; quatre petites colonnes surmontées d'urnes marquent les angles ; les panneaux sont sculptés (deux cœurs percés d'une flèche). Il existe aussi, dans le Calvados, le simple Lit de bois, de forme rectangulaire, dont les rideaux qui l'enclosent glissent sur des tringles supportées par des montants de bois qui prolongent les quatre pieds.

En dehors de ces Lits rustiques, quantité d'autres ont été exécutés d'après les goûts de l'époque Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Directoire, Empire ; mais ceux-ci n'ont pas le caractère nettement normand ni ne sont particuliers à la Normandie.

Si le Lit n'a pas été autrefois l'objet des mêmes recherches que l'Armoire, le prix de celle-ci aujourd'hui et le goût de l'unité incitent à faire sculpter les parties visibles des dossiers : devant et côtés, de motifs copiés sur ceux des Armoires, cela surtout dans la région de Flers-de-l'Orne. Mais les Lits ainsi traités que nous avons eu l'occasion de voir sont, en général, surchargés de sculptures, à l'image des Armoires, ce qui les alourdit.

Les artisans normands, — parce que cela ne leur était vraisemblablement pas demandé, — n'ont créé aucun modèle de berceau caractéristique, comme l'ont fait les artisans bretons, provençaux, alsaciens, lorrains, etc. ; ou ces berceaux, ce qui serait rare, n'ont pas été conservés. Généralement on rencontre des Lits d'enfants, sorte de caisse parfois à claire-voie, montée sur quatre hauts pieds et peu ornée. Un petit Lit de bois est dans l'intérieur de la Maison du Marin au Musée de Honfleur. C'est le seul que nous connaissions. Mais, comme en Picardie, le moïse (berceau ou « ber ») en osier, avec dispositif pour protéger la tête à l'aide des rideaux, est depuis longtemps en usage.

Le Lit-Alcôve classique comporte un fond et un des côtés pleins, tandis qu'à l'extrémité et de l'autre côté s'ouvrent deux baies dans l'importante boiserie, que des rideaux de toile flammée de Rouen permettent de clore entièrement.

Le Lit-Alcôve de la Chambre de Bourgeois du Musée du Vieux-Honfleur est entièrement constitué par un entourage de rideaux en siamoise, qui encadre le lit peint d'époque Directoire. L'ouverture de la petite table de nuit est fermée par un rideau de même étoffe.

Le Lit-Alcôve (de la Chambre du Tisserand au Musée du Vieux-Honfleur) constituant tout un ensemble, à deux portes coulissantes, plus vaste,

mais compris dans le même esprit que les Lits clos bretons. L'intérieur peut être entièrement fermé par les rideaux de siamoise. A côté, corps bas de Buffet faisant office de Commode. (Pl. 39.)

Lit-Alcôve dont le fond et le côté sont fixes, dont les ouvertures de l'autre côté et du devant sont fermées par des portes à glissières. A côté, charmante Table de nuit à porte à rideau.

Lit Bourgeois normand en chêne, de style Louis XVI, Directoire, vraisemblablement du début du XIX^e siècle. Au fond, Buffet bas de la Manche, faisant office de Commode.

Lit moderne normand dans l'esprit du style des Armoires, Chaises et Fauteuils d'époque Restauration, avec porte-cannes et parapluies fait d'une baratte. (Pl. 40.)

AMUSANTES TABLES DE NUIT. Les Tables de nuit sont d'une aimable fantaisie parmi les Meubles de la Chambre à coucher. Il n'en est guère de spécifiquement normandes, car, si elles étaient exécutées en Normandie, c'était d'après des modèles de la ville, et cela donne à tous ces petits Meubles provinciaux un air aimable de parenté.

Il existe plusieurs modèles de Tables de nuit. La Table de nuit proprement dite et la Table de chevet, appelée aussi Guéridon. La silhouette et la forme de chacune sont charmantes, surtout celle de style Louis XV à pieds galbés. Leur simplicité permet de les introduire dans nos Demeures modernes, où elles font office de petits Meubles volants d'un charme particulier.

La Table de nuit sous Louis XIV-XV-XVI avait les pieds galbés et d'un très joli mouvement ; mais elle était dépourvue de porte. Pour cacher le vase, on retournait la Table à l'envers.

A la fin de Louis XVI jusqu'à l'Empire, les pieds étaient droits, en forme de gaine ou tournés. Les Tables de nuit étaient souvent munies de portes ; d'autres fois, un rideau marchait à coulisse dans l'intérieur. Rideau constitué de petites baguettes collées les unes à côté des autres sur une toile, ce qui leur permettait de fonctionner dans la coulisse. Il y en eut également sans porte que l'on retournait à l'envers pour ne pas voir le vase ; le derrière, pour les beaux modèles, formait une rangée de faux tiroirs.

La Table de nuit, vous le savez, a l'aspect d'un petit coffre quadrangulaire, aux angles souvent arrondis, très simple, sans sculptures, rarement avec moulures, portée sur quatre pieds : droits ou cambrés selon l'époque. Ce coffre est ouvert en façade, ou au contraire fermé par une porte à rideau. Le dessus forme tablette cernée sur trois côtés par le rebord des trois faces pleines de ce petit meuble. Deux ouvertures, souvent en forme de cœur ou de trèfle, sont ménagées sur les deux côtés latéraux pour le transport du Meuble.

Les Tables de nuit sont exécutées en bois de noyer, de chêne ou de merisier ; celles de style Louis XV n'ont généralement aucune fermeture ; celles Louis XVI sont souvent munies d'une porte à rideau (nommée parfois glissette) se développant dans le sens latéral. Il en est dont le rideau se glisse dans le sens de la hauteur ; ce modèle se complète souvent d'une tablette inférieure. C'est le cas des modèles Louis XV et Louis XVI. Les modèles Directoire, Empire, ont presque toujours la glissette, une tablette en bas et les ouvertures latérales. L'ouverture libre est souvent garnie d'un petit rideau d'étoffe coulissant assorti à celui de l'Alcôve.

La petite Table-Guéridon, ou table de chevet, pour déposer des objets, est généralement d'époque Directoire, et confectionnée en noyer ou en acajou ; deux tablettes de marbre superposées forment le dessus, mais la tablette supérieure est beaucoup moins large que celle du dessous. En bas, entre les pieds ronds, est une tablette de bois. Sur chaque côté, une ouverture est ménagée, facilitant le transport du Meuble. Ce genre de Table de nuit est rare, car il était surtout fabriqué pour le fermier aisé.

GRANDEUR ET DÉCHÉANCE DU COFFRE. Le Coffre ne fut pas, originairement, Meuble de campagne ou de ferme, encore qu'il est ensuite largement droit de cité comme Meuble de mariage,

jusqu'au moment où il fut relégué à l'écurie pour contenir l'avoine ou dans la laiterie pour resserrer les pots de lait, lorsqu'il ne fut pas démonté pour constituer des fonds d'Armoires. L'école normande a produit de remarquables Coffres de style Gothique et Renaissance. Ils sont d'un art supérieur aux Coffres Bretons, sans avoir, en général, la qualité des Coffres Picards. Il est vrai que les artisans de ces derniers furent de la pléiade des remarquables artistes à qui on doit les stalles de la cathédrale d'Amiens ou influencés par eux.

M. Normandy vous parle de Coffres qui contenaient le trousseau de la mariée dans le Pays de Caux. Les autres régions de Normandie produisirent aussi de belles pièces ; longtemps après que l'Armoire fut venue les supplanter et toujours dans le goût des périodes des styles ogival et Renaissance, des menuisiers établirent çà et là quelques Coffres ou Coffrets.

Nous devons ici donner l'opinion d'Alfred de Champeaux et citer les judicieuses remarques de M. Charles Leroy.

Vers le milieu du XVI^e siècle, lisons-nous dans de Champeaux, la Normandie abandonna complètement la tradition des artistes employés à Gaillon, pour adopter le style des novateurs, dont Jean Goujon, qui travailla à Saint-Maclou, était le plus illustre représentant. Un Coffre de la collection de M. Roussel est l'un des plus beaux produits que l'on connaisse de cette évolution. La face principale est ornée d'un grand bas-relief représentant la mort d'Adonis, et sur les côtés sont placées quatre figures de Cariatides tenant des fleurs et des fruits, disposées deux par deux, entre lesquelles sont ménagées des niches occupées par les statues de Mars et de Vulcain.

Par leur sujet et par la liberté du travail, ces Meubles appartiennent à l'art païen de la Renaissance, qui, désormais, devait inspirer les menuisiers-sculpteurs normands et les entraîner dans le grand mouvement dont le centre était à Paris. L'originalité de l'école n'y résista pas, et, quelques années plus tard, il était devenu très difficile de distinguer les cabinets à deux corps de Rouen, tirés désormais du noyer comme matière première, des Armoires sculptées dans l'Ile-de-France. M. Chabrières Arlés a admis dans sa collection une petite Armoire à deux corps et à quatre vantaux décorés d'incrustations de marbre, avec les figures de l'Été et de l'Hiver, accompagnés par Mars et par Vénus, dont la composition, attribuée à l'école normande, pourrait être revendiquée par les dessinateurs parisiens.

La menuiserie commune, se préoccupant moins des changements du goût artistique, resta plus obstinément fidèle aux anciens procédés du terroir, et pendant longtemps on fabriqua en Normandie des Coffres et des Huches dont la forme et la disposition étaient restées immuablement les mêmes que lors de la construction de Gaillon. Le seul détail qui puisse les faire reconnaître est la médiocrité du travail, qui va s'accusant davantage chaque année. Nous avons fait reproduire un type de cette fabrication persistante, si répandue que, malgré la quantité tirée des fermes de la Normandie par le commerce et les amateurs, il en est resté de nombreux spécimens dans la province.

M. René Tastemain nous dit aussi que ce Meuble est l'un des plus anciens ; il servait à la fois pour resserrer les hardes et de siège. Les premiers présentent une ornementation empruntée aux motifs architecturaux alors en usage (parchemin plié, gothique flamboyant, etc.). A l'époque de la Renaissance, ils s'enrichissent de scènes religieuses ou mythologiques séparées par des cariatides qui sont la caractéristique du Coffre Normand de cette époque. Au début du XVII^e siècle, le Coffre se simplifie, il est simplement mouluré, ou comme plaqué de montants tournés, orné souvent de deux têtes d'anges accotant le panneau central ; c'étaient surtout des Coffres de couvents et de sacristies ; d'ailleurs, cette période marque la fin du Coffre. L'Armoire apparaît, et le Coffre cessant de renfermer les effets et les objets précieux est relégué généralement dans les écuries. Mais on continue à l'employer dans les familles moins aisées ; on le retrouve dans les inventaires du XVIII^e siècle.

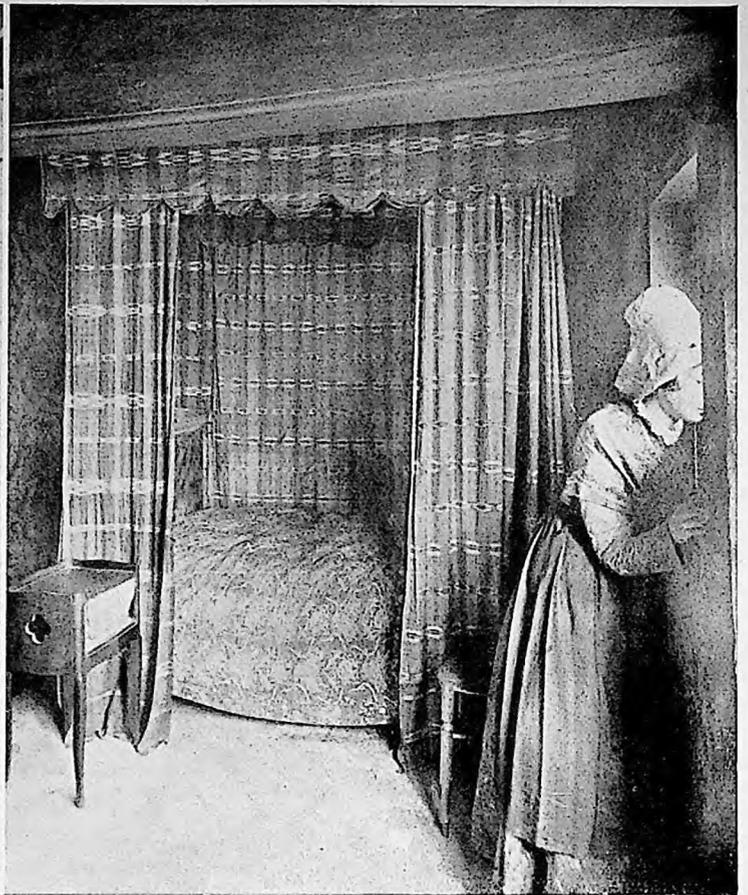
Étrange destinée que celle du Coffre, écrit M. Charles Leroy, Mobilier primitif rappelant la vie nomade, que le Moyen Age, après avoir conservé dans les manoirs et les palais, a légué aux chaumières et que les amateurs vont rechercher aujourd'hui jusque dans les écuries et les étables pour le remettre à la place d'honneur qu'il occupait jadis dans les Châteaux et les Demeures princières !

Le Coffre ou « Bahut » a d'ordinaire, dans le contrecœur dont nous nous occupons, de trois à cinq pieds de long ; il est de chêne, de poirier ou de noyer finement gravé, profondément fouillé, avec ou sans pieds ; il est garni d'une serrure ; on en trouve aussi en cuir bouilli, en cuir de Cordoue avec des clous dorés. Il est destiné à renfermer le linge, les vêtements, les titres de propriété, les « écritures » et quelquefois les économies, quand le laboureur ne préfère pas les cacher dans quelque coin de son grenier ou les enfouir dans le sol de sa maison ou de son jardin.

On trouve, dans la région d'Évreux, des Coffres de toutes les époques à partir du XIII^e siècle jusqu'au milieu de la Renaissance. Les Coffres sont à plusieurs panneaux, séparés par des traverses. Les ornements sculptés sont bien définis, et ils suivent le style et le goût des époques successives, nous fait remarquer M. Lamiray. Les panneaux du devant sont en nombre pair ou impair. Si les panneaux sont en nombre pair, la serrure extérieure se trouve entre les deux du milieu. S'ils sont en nombre impair, celui du milieu est plus court que les autres pour réserver la place de la serrure au-dessus.

Au milieu de la Renaissance apparaissent les Coffres avec un seul panneau devant entouré de moulures et quelquefois accosté de deux niches. Quelques-uns donnent le sujet à la composition de scènes d'ensemble véritablement décoratives. Ils sont à serrure intérieure. C'est à partir de l'époque Louis XIII que les Coffres disparaissent progressivement pour faire place aux Armoires.

Plus tard, devaient apparaître des Coffres et des Coffrets peints. Le Coffret peint est postérieur au grand Coffre de chêne ; on le rencontrait dans presque toutes les maisons. Il est généralement de

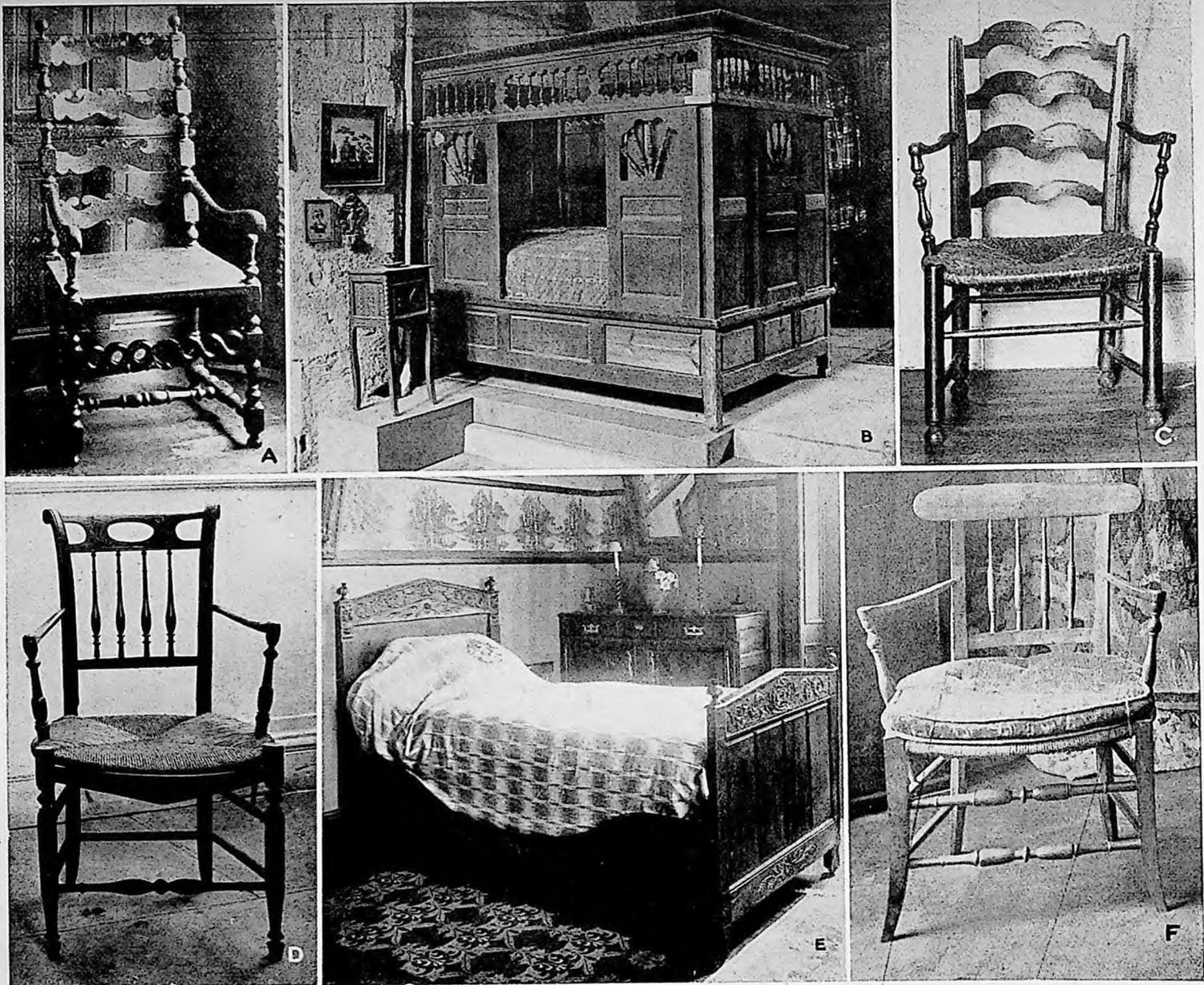


MODÈLE CLASSIQUE comportant un fond et un des côtés plot, tandis que l'extrémité et l'un des côtés s'ouvrent dans l'imposante boiserie, que des rideaux de toile flammée de Rouen permettent de clore entièrement (Musée du Vieux-Rouen).

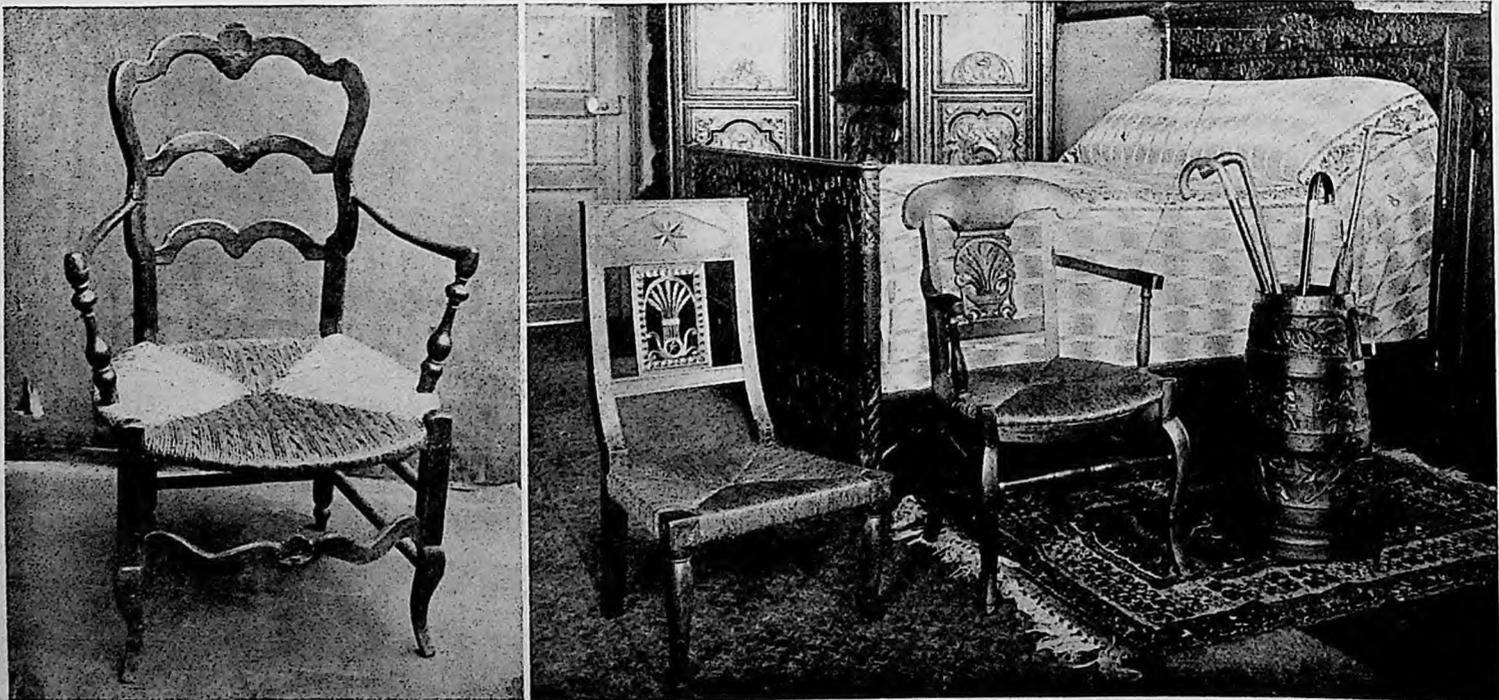
LIT-ALCOVE entièrement constitué par un entourage de rideaux en siamoise, qui encadre le Lit Directoire. L'ouverture de la petite Table de nuit est fermée par un rideau de même étoffe (Chambre du Bourgeois, Musée du Vieux-Nonfleur).



LIT-ALCOVE constituant tout un ensemble, à deux portes coulissantes, plus vaste, mais compris dans le même esprit que les Lits clos bretons. L'intérieur peut être entièrement fermé par les rideaux de siamoise. A côté, corps de Buffet dit « bas d'Armoire », faisant office de Commode. Au-dessus, glace Louis XVI et deux gravures pieuses aux cadres noirs de goût Troubadour. (Chambre du Tisserand, Musée du Vieux-Nonfleur.) (Cf. Vie à la Campagne, 2e.)



SIÈGES ET LITS. A. Fauteuil Louis XIV à montants tournés et siège en bois. B. Alcôve à devant fermé par des portes à glissières. A côté, table de nuit avec porte à rideau (Musée du Vieux-Rouen). C. Fauteuil bonne femme, modèle simple et robuste avec traverses de dossier chantournées; à Mlle Lemarié. D. Fauteuil à la capucine d'époque Directoire (Musée du Vieux-Rouen). E. Lit bourgeois normand en Chêne, de style Louis XVI-Directoire, datant probablement du XIX^e. F. Fauteuil normand (avec son « carreau » de siège) du début du XIX^e; à M. Le Clerc.



FAUTEUIL NORMAND style Louis XV avec siège en paille et barres transversales du dossier finement chantournées. **LIT MODERNE NORMAND**, dans l'esprit du style des Armoires. Chaises et Fauteuils d'époque Restauration avec porte-cannes et parapluies fait d'une baratte; à M. Corbière. (Cl. Vie à la Campagne.)



COMMODE ET CHAISES. A. Beau type de Chaise du début du XIX^e siècle à pieds tournés, à la base en forme de poire et à dossier cintré, avec motifs losangés; à Mlle Lemarié. B. Commode-Bahut Louis XIII. Type très caractéristique et très rare, monté sur pieds, à un grand tiroir surmonté de 2 tiroirs moins importants; sans ferrure; à Mme Antonio Keitlinger. C. Fauteuil du début du XIX^e, à pieds et à montants tournés, avec support-accotoir reposant sur les deux traverses latérales.

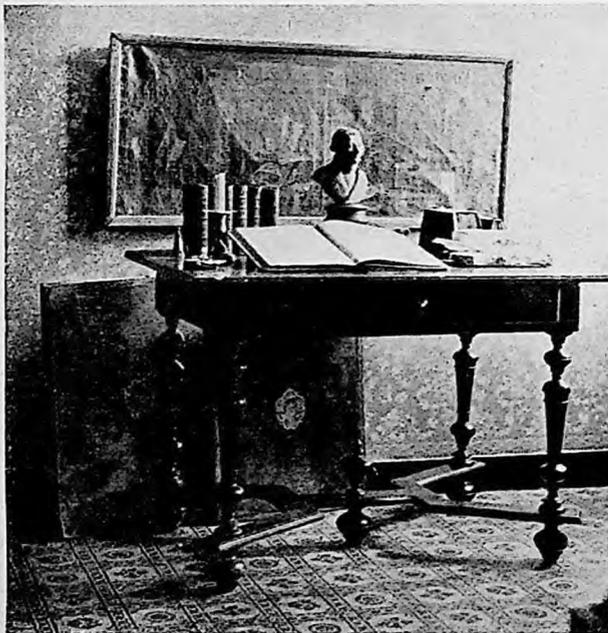


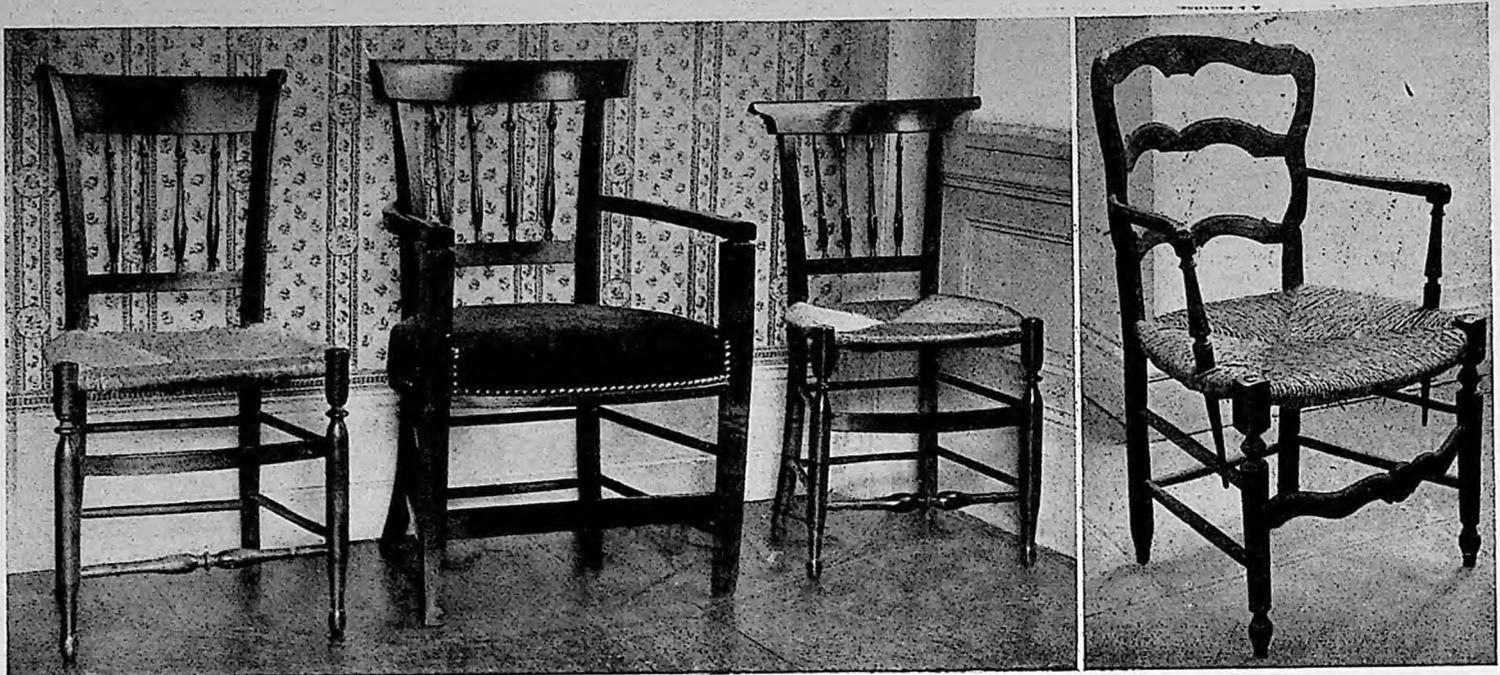
TABLE A ÉCRIRE LOUIS XIV, d'un officier ministériel à pieds tournés. Notez la forme particulière des traverses; à M. Desportes.

TABLE LOUIS XII stylisée, mais avec des particularités normandes, gros et petits cabochons du bas et perlée à la façade des tiroirs. A droite et à gauche, deux bons types de Chaises; à M. Tastemain.



COMMODE GALBÉE en Console, de style Régence à tablette peu épaisse à 3 grands tiroirs d'une seule venue. Meuble d'ébéniste normand du XVIII^e; à M. Fidelin.

TRÈS BELLE COMMODE LOUIS XV à dessus de bois joliment ouvragé, à jolies garnitures de bronze XVIII^e siècle; à M. Aubourg. (Cl. Vie à la Campagne.)

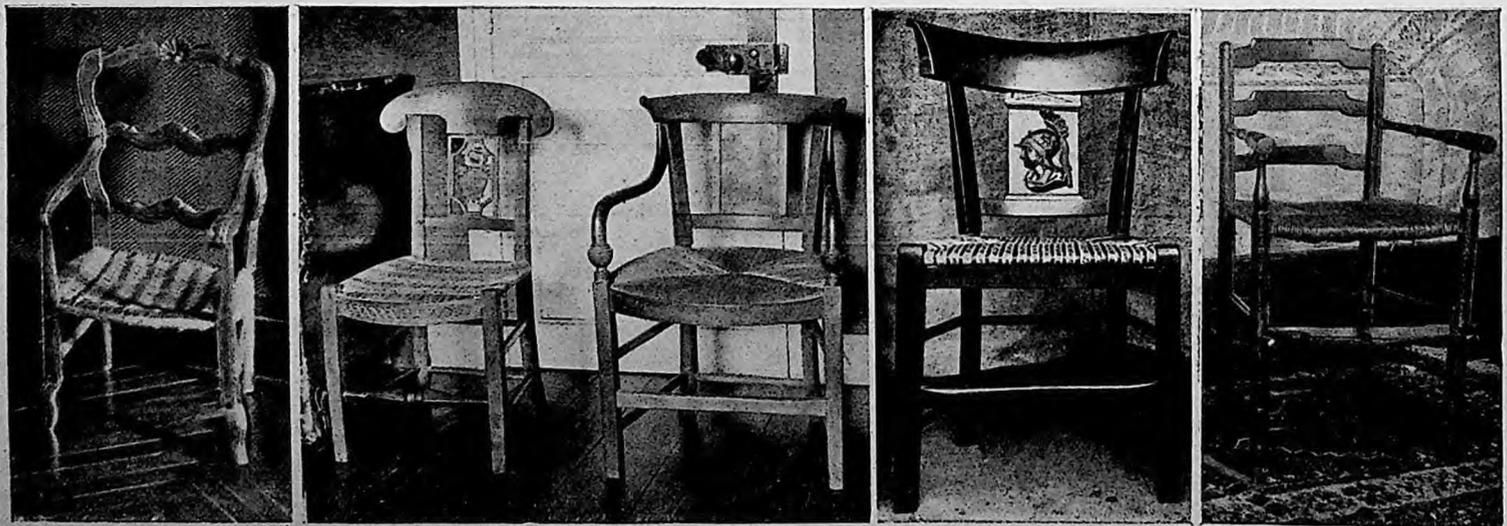


CHAISES ET FAUTEUILS à dossier garni de fuseaux, offrant des variantes de détails. Le Fautueil distinct de forme de la majorité des Meubles normands possède une garniture qui a vraisemblablement remplacé le dessus de paille. Les dossiers cintrés sont de forme élégante; à M. Rigaud.

FAUTEUIL à traverses du dossier et du devant chantournées. Les bras s'appuient sur les traverses latérales (Musée du Vieux-Rouen).



FAUTEUILS ET CHAISES. A gauche, Fautueil bas à siège en paille, à dossier très simple et aux bras très évasés (Musée de l'Art Normand). Au milieu, élégant Fautueil et Chaise Louis XVI à gerbe de jonc et siège carré à pieds tournés et cannelés; à M. Bignon. A droite: Chaise de la bonne période du XVIII^e siècle à pieds cannelés, à garde-paille à tablier avec entrelacs en relief (Musée du Vieux-Rouen).



TYPES DE SIÈGES. De gauche à droite: 1. Petit Fautueil d'enfant joliment travaillé. 2 et 3. Sièges du XIX^e siècle, massifs comme les modèles de la Restauration. Le dossier de la Chaise comporte un motif sculpté, celui du Fautueil une plaque peinte; à M. Fidelin. 4. Chaise d'époque Restauration paillée de couleur et robustement établie, sculpture du motif du dossier traité à la façon d'un camée; à M. Van Snick. 5. Petit Fautueil d'enfant bien dans l'esprit des sièges rustiques. (Cl. Vie à la Campagne.)

forme arrondie sur le dessus. Ses dimensions sont très variables, depuis le Coffre à bijoux jusqu'au Coffre à bonnets.

On connaît surtout les Mallettes peintes de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e. La région de Rouen en a beaucoup produit, et il est à présumer que l'influence scandinave ne fut pas étrangère à leur vogue momentanée. Peut-être même quelques-uns sont-ils des articles d'importation. Quoi qu'il en soit, leur construction légère, en bois de sapin surtout, et leur aspect un peu pacotille, ne contribuèrent pas à les faire conserver. Aussi sont-ils très rares aujourd'hui.

Il me faut aussi signaler une forme de Coffre très spéciale, porté sur quatre pieds et décoré, lequel contient généralement un Coffret. Coffre et Coffret étaient destinés, surtout dans le Lieuvin, à contenir, le premier, le trousseau, le second les objets plus précieux : bijoux, dentelles, etc., de la mariée.

Si le Coffre ne fut plus aussi exclusivement établi pour les familles aisées, ne croyez pas que ce Meuble fut complètement délaissé. On continua à en établir pour les petits cultivateurs qui continuaient à l'employer pour serrer leurs vêtements. Dans l'inventaire des dots villageoises du XVIII^e siècle que reproduit M. Charles Leroy, nous voyons toujours mentionné : Coffre fermant à clef, parfois un demi-Coffre. La première Armoire (Armoires à quatre battants fermant à clef) est citée dans une liste du 16 Février 1722.

Enfin maints coffrets rustiques au décor naïf et souvent expressif, où le cœur découpé ou percé de deux flèches est l'un des motifs les plus reproduits, sont des spécimens des gages d'amour que les paysans confectionnaient à la veillée pour leur promise.

La Normandie est riche en Coffres et en Bahuts. Ce Coffre-Bahut Renaissance à personnage provenant de la région de Caen est une très belle pièce datant du milieu du XVI^e siècle, dont la décoration possède les caractéristiques du style de Henri II. Ce Coffre montre bien le travail des huchiers normands de la bonne période. Les sculptures en relief sont taillées à plein bois ; on n'a pas eu recours aux pièces recollées, comme on en trouve souvent dans les Meubles de cette époque. Il est sans fermeture apparente.

Cet autre Coffre du début de la Renaissance provenant du château d'Anfermeil est également une pièce de grande valeur et d'un esprit différent du précédent. La façade de ce coffre comporte cinq panneaux dont celui du milieu moins important et qui correspond à l'emplacement de la serrure, dont le sujet est une scène miniature. Ce sujet, comme d'ailleurs chacun des personnages, est admirablement traité.

Voici un autre Bahut Renaissance du Calvados type de composition à grands panneaux décoratifs. Le sujet central représenterait la légende de la Mélusine et du Comte de Lusignan. Plusieurs Coffres-Bahuts du bocage Bas-Normand reproduisent la Mélusine et sont sans doute l'œuvre du même huchier.

Les deux Coffres-Bahuts sur pieds, appelés aussi Maies, sont d'un tout autre esprit. C'est un type spécial de Coffre de mariage du Lieuvin qui contenait les étoffes et objets de choix, tels que châles, dentelles, etc.... Un modèle simple est tout à fait classique et à tiroir. L'autre modèle, présente sa base plus ornée. Tous deux s'encastrent dans l'encadrement de la mouluration du plateau de la petite table qui les supporte. Cette table est elle-même munie d'un tiroir. Ces Coffres en renfermaient parfois un plus petit dans lequel étaient rangés les bijoux.

Les Coffres d'esprit Renaissance représentent les modèles à demi-balustres tournées séparant chaque panneau d'un type constamment reproduit jusqu'au XVII^e siècle en Normandie. Au-dessus est le petit coffret de mariage classique.

Le Coffret peint (ou Malle à habits) de Rouen daté du début du XIX^e siècle. Beaucoup de malles et de Coffrets furent ainsi peints à la fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle, sans doute sous l'influence scandinave. Il y a encore une quarantaine d'années, beaucoup de bonnes arrivaient en place avec leurs effets dans un coffret de ce genre. (Pl. 26.)

BONNETIÈRES VRAIES ET TRUQUÉES.

L'Armoire est de toutes les régions de France, parce qu'il s'agit là d'un Meuble d'usage domestique courant. Elle prend surtout un caractère régional par quelques détails de sa structure et par sa décoration. Par contre, la Bonnetière ou « Coiffière » est un Meuble aussi essentiellement normand que l'Étagère-Garde-Manger est un Meuble du Cotentin. Des amateurs vous diront même qu'elle est avant tout un Meuble du Pays Bas-Normand, ce qui est sans doute une opinion trop exclusive, puisqu'on le retrouve partout, dans l'Eure et dans l'Orne, du côté du Perche, quoique peut-être moins nombreux et caractérisés que dans le Pays de Caux.

M. Tastemain, nous parlant des Meubles de la Plaine de Caen, considère que la Bonnetière est un Meuble rare ; il apparut, d'après lui, vers 1820, dans cette région et ne dura que pendant les quelques années où les Normandes portèrent les coiffes surélevées. Il en existe quelques-unes à une seule porte ; les autres, à deux corps (jamais sculptés) se composant, en haut, d'un seul volet ouvrant

(ce compartiment était destiné à renfermer la coiffe toute montée) ; en dessous étaient trois tiroirs pour les coiffes non montées.

Si, dans la plaine de Caen, les Bonnetières n'apparurent que dans les premières années du XIX^e siècle, dans le Pays Cauchois, qui semble bien être le berceau de ce Meuble, de fort belles pièces furent établies dans les vingt dernières années du XVIII^e siècle. Elles sont, en général, d'esprit Louis XVI, de proportions très élégantes, les différentes parties soulignées de fines moulures et d'un décor délicat, principalement les Bonnetières-Commodes. Celles-ci sont d'ailleurs agrémentées de bronze ou de cuivre ciselés (poignées, entrées de serrure), souvent de style Louis XV. Nous n'avons vu nulle part ailleurs de Meubles plus distingués et d'un travail d'ébénisterie aussi recherché et aussi fini.

La région d'Yvetot, Héricourt, Fauville a exécuté de très belles Bonnetières à deux corps et à deux portes, le corps du bas avec deux ou trois tiroirs durant l'époque de Louis XVI.

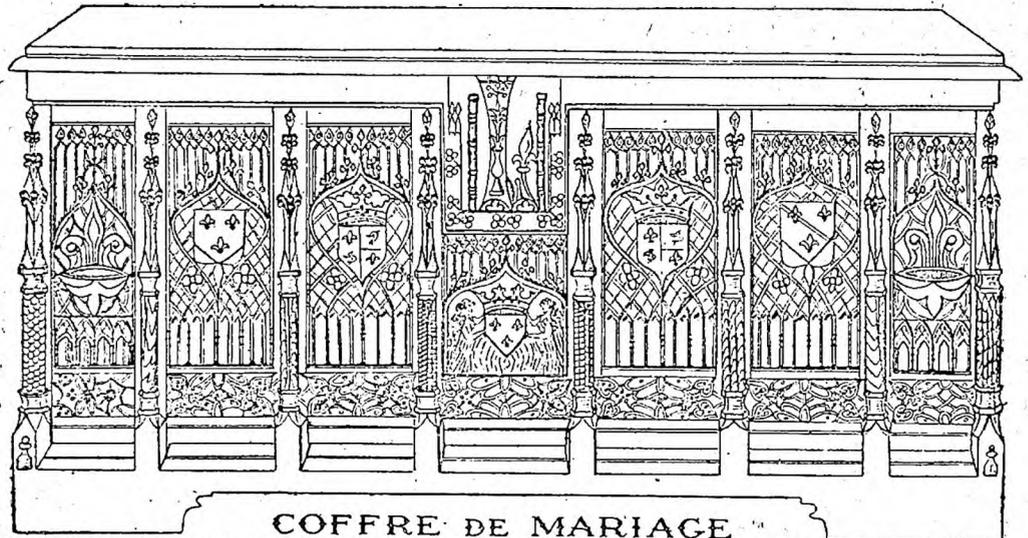
D'après M. Charles Leroy, les Bonnetières Cauchoises se rencontrent moins souvent que l'Armoire, quoiqu'elles aient été très appréciées dans le Pays de Caux, où le grand bonnet, les coiffes et les dentelles, les guimpes et les fichus étaient en particulier honneur. On trouve : 1° l'Armoire à une seule porte, sorte de demi-

soin d'une recherche de lignes et est toujours soignée. C'était surtout le Meuble des riches bourgeois ; parfois elle s'assortissait à l'Armoire ; les plus curieuses, nous a dit M. Besnard, sont celles terminées par des pieds galbés ; précisément, nous avons pu admirer à Saint-Jouin une Bonnetière ayant ce caractère particulier, vraiment remarquable, et une autre assortie à l'Armoire. On a fabriqué très peu ce Meuble élégant ; c'est pourquoi on ne le trouve guère que d'époque fin XVIII^e.

La Bonnetière-Commode est une pièce très rare ; ce genre n'a été exécuté qu'en très petite quantité, et les bonnes pièces en sont, pour ainsi dire, introuvables ; aussi est-il curieux de consigner la différence qui existe, entre les deux corps, celui du bas, ordinairement très simple, pur de ligne et de décoration, celui du haut orné et d'un caractère si différent qu'un œil peu averti penserait à un anachronisme, tant la disproportion est évidente.

M. Tastemain est convaincu que la majorité des Bonnetières que l'on rencontre dans le commerce ont été fabriquées récemment avec des vantaux et des côtés d'Armoires.

Le charme particulier de ce Meuble, le désir que beaucoup de personnes ont d'en posséder ont incité les fabricants modernes de vieux Meubles à en confectionner qui eussent le caractère de Bonnetières authentiques, en coupant en deux des



COFFRE DE MARIAGE
en chêne sculpté provenant du logis de Maison-Blanche à Ecageul, dans le Lieuvin. Ce coffre a toujours été dans la famille Tiercelin de très ancienne origine normande.
(à M^{me} Tiercelin, née Rogée d'Infreville. - Dessiné par M^{me} Edouard Lectère.)

Armoire avec traverse inférieure et traverse supérieure ; 2° la même, mais constituée par une demi-porte pour la partie haute et en général trois tiroirs pour la partie inférieure ; 3° la Bonnetière à deux corps, c'est-à-dire à deux vantaux pour la partie supérieure, reposant sur une Commode à trois tiroirs. On nous a affirmé que cette dernière forme avait parfois très nettement subi l'influence anglaise.

Ainsi donc ce Meuble a pris le nom de Bonnetière parce qu'il servait à ranger les superbes et encombrants bonnets d'autrefois, coiffes immenses montées sur un léger laiton, qui, avec leur dentelle, tenaient beaucoup de place. C'était originairement une sorte de demi-Armoire ayant les mêmes caractères que les grandes Armoires ; c'est pourquoi ce Meuble n'avait souvent qu'une porte, avec, dans le bas, un ou deux tiroirs. Ce modèle est le plus commun et le plus répandu, fait de Chêne ou de Sapin, sculpté ou mouluré. Les Bonnetières de style plutôt que d'époque Louis XIV sont principalement de ce modèle. Celles d'esprit Louis XV et surtout Louis XVI sont parfois à deux portes ou à deux corps, le bas formant Commode avec des tiroirs cintrés ou droits sur le devant et les côtés. Ces Meubles, comme les Armoires, se fabriquaient chez les ébénistes de l'endroit. Bien adaptés à leur usage, établis avec des bois de la région, d'après des modèles, des principes de disposition, des procédés et des tours de main transmis de génération en génération, ils montrent aussi, pour la plupart, une belle qualité de sentiment et de matière et des notions très justes de la mesure.

La Bonnetière n'existe pour ainsi dire pas dans la région d'Évreux. M. Lamiray dit n'avoir vu que de très rares exemplaires locaux à une porte dans toute la hauteur, style Louis XVI à pieds Louis XV naturellement. La raison de la rareté de ce Meuble vient de la forme des bonnets d'Évreux, qui permet de les conserver pliés dans des cartons plats, comme des cartons à gravures, au lieu d'être supportés sur des carcasses métalliques ou des têtes de carton, comme dans le Pays Cauchois.

La Bonnetière montre peut-être plus qu'aucun autre Meuble Normand toute la ferveur que mettait l'artisan normand à la réaliser. Qu'elle soit rectangulaire, à deux corps droits ou à base en console rappelant assez le galbe des Commodes de style Louis XV ou Louis XVI, elle donne l'impression

de truquage que vous démasquerez en constatant que l'ensemble du corps de celles-ci n'offre pas l'homogénéité d'un Meuble original. Dans ce cas, un des côtés de la Bonnetière est généralement d'une autre facture, quand ce ne sont pas le fond, les côtés et l'encadrement ; la Bonnetière ne présente alors que la porte, un des deux vantaux d'une Armoire, d'à peu près originale. La Bonnetière à deux corps n'est pas toujours plus authentique. C'est le cas des Meubles dont le corps inférieur est très simple de lignes et de décoration et celui du haut très orné. Or, à quelques exceptions près, ce Meuble était composé et réalisé d'une façon très homogène par les artisans.

La plus aimable variété règne aussi dans les Bonnetières. Ce modèle de style Louis XIV est de construction très robuste et prévue pour contenir de grands bonnets. Elle a été vraisemblablement exécutée vers la fin du XVIII^e siècle, car on a continué à faire du Louis XIV, jusque sous la Révolution.

Bonnetière de la région de Fécamp à motifs sculptés très importants, à large frise supérieure, bien dans l'esprit des Armoires ; comporte un tiroir à la base ; vraisemblablement du début du XIX^e siècle.

Bonnetière-Commode de la région de Fécamp. Tandis que la Commode à trois tiroirs est traitée dans l'esprit du style Louis XVI, le corps supérieur formant Bonnetière est moins finement ouvragé et prend l'importance des Armoires Cauchoises (1795-96).

Bonnetière-Bahut à deux portes, avec tiroir de milieu. Un des premiers types de Bonnetières de la région de Caen établi dans l'esprit des Buffets à deux corps.

Armoire-Bonnetière-Chiffonnier d'époque Louis XV anglo-normande, à un corps, mais dont la partie inférieure comporte trois tiroirs. La forme et l'ornementation des portes rappellent celles des belles Armoires Cauchoises. Tandis que le faux battant est entièrement parsemé de marguerites imbriquées, les panneaux des tiroirs sont traités en nids d'abeille, et l'encadrement des panneaux est fait d'entrelacs.

Commode-Bonnetière bourgeoise au corps supérieur à une porte, bien dans l'esprit des Meubles Cauchois, qui diffère complètement de la Commode ; de jolies proportions. Époque 1789-90.

Petite Commode-Bonnetière de la région de

Honfleur ; modèle simple, très gentiment sculpté ; datant vraisemblablement du début du XIX^e siècle.

Armoire-Bonnetière-Commode Cauchoise d'époque Louis XVI. Bien que la Commode à trois grands tiroirs rappelle, par sa forme, le style Louis XIV, la partie supérieure, à deux portes, bien que légèrement cintrée, est d'esprit Louis XVI. Fin du XVIII^e.

Bonnetière-Chiffonnier montée sur pieds à grands tiroirs et à une grande porte, couronnée par une corniche droite. Fabriquée vers 1785-86. (Pl. 34.)

MODÈLES DE COMMUNES. Il serait exagéré de voir des types de Meubles essentiellement normands dans les Commodes. La

Commode complément de l'Armoire est surtout un Meuble d'importation des grands centres de fabrication, ou pour l'exécution duquel on a copié, interprété (en chêne et en noyer) les modèles d'époque. Quelques pièces cependant ont pris une physionomie normande, surtout tels modèles Louis XV et les Commodes Louis XVI qui forment bas de Bonnetière. La Commode fut d'un emploi relativement restreint, et elle n'eut droit de cité que dans un petit nombre d'habitations : Châteaux, Manoirs, Gentilhommières, intérieurs de bourgeois et de fermiers aisés qui la plaçaient dans la « Belle Chambre ».

On ne trouve aujourd'hui que de rares exemplaires de modèle Louis XVI, analogues à l'Armoire et s'inspirant des mêmes motifs. Il est difficile de dégager les caractéristiques de la Commode normande, comme on le fait pour l'Armoire, alors que l'on reconnaît assez facilement une Commode alsacienne, angoumoisine, bordelaise ou gasconne. Cela tient vraisemblablement à ce fait que la Commode fut, dès son origine, à la fin de Louis XIV, un Meuble bourgeois, où à son apogée les artisans de Louis XV s'ingénierent souvent à prouver avec virtuosité leur habileté technique. Les Commodes galbées dites « Commodes en console » sont significatives à cet égard.

Il semble donc que ce Meuble ait été réalisé sur des modèles des ébénistes de Paris, peut-être même par des artisans parisiens en déplacement en Normandie. Regardez les pièces de style Louis XVI, et vous constaterez que leur forme, les rapports des différentes parties, la façon dont elles sont équilibrées et traitées, la finesse des sculptures, les apparentent, malgré la différence de matière, qui justifie d'ailleurs l'interprétation du décor, à ceux des Meubles des ébénistes parisiens. Les Bonnetières-Commodes, traitées à la façon des Chiffonniers qui en sont l'extension, renforcent d'ailleurs cette hypothèse.

Les Commodes sont, par conséquent, plus rares en Normandie que les Armoires et les Buffets ; on les devine faites par de vrais ébénistes d'art. Leur forme cherchée, généralement jolie et plaisante, rappelle celle des beaux Meubles d'époque et de style. Les entrées de serrures, les poignées sont bien ciselées et de modèles très distingués, de style contemporain ou postérieur au Meuble lui-même. Elles sont en bois de couleur intense, comme les Buffets, parfois en chêne, dégageant cependant une impression d'art régional.

Lorsqu'il s'agit de Meubles plaqués ou marquetés, d'un style très pur, il est probable que ce sont des Meubles venus des grands centres et qu'on retrouve indistinctement dans toutes les régions de France ; c'est de la bonne ébénisterie qui n'a rien de particulièrement local.

Comme toutes les pièces du mobilier, la Commode a suivi le style de l'époque ; on rencontre de jolis modèles d'époque Régence, Louis XV, Louis XVI, Directoire et Premier Empire, mais surtout Louis XV et Louis XVI. Les Commodes, aussi bien que les Fauteuils, trouvées dans les maisons modestes, où elles semblent un peu dépayées, viennent presque toujours des Châteaux. Ce sont parfois des cadeaux donnés à d'anciens serviteurs ou achetés à des ventes après décès ; notons aussi que beaucoup de ces Meubles ont été dispersés pendant la Révolution.

La Commode, souvent en chêne, parfois en noyer, en marqueterie de bois du pays (loupe d'orme, de poirier, etc.), est droite ou cintrée, variée comme lignes, d'une exécution généralement soignée (dans la région d'Évreux, celles d'époque Louis XIV, XV et XVI sont presque toutes galbées, à quatre tiroirs en trois rangées et moulurées), avec des poignées et entrées en cuivre, souvent ciselées, et avec quelques sculptures dans le goût de l'époque. On en fit aussi de très simples en chêne ou en sapin, plus rarement en cerisier, avec quelques moulures et des entrées découpées simplement dans du cuivre ou du fer.

Il est aussi des variations curieuses dans cette catégorie de Meubles : la Commode-Bureau et le Bureau dos d'âne, modèles peu reproduits et qui s'apparentent aux Meubles de style par leur silhouette et la recherche des formes. Le Bureau dos d'âne est construit ordinairement en noyer avec pieds galbés. L'intérieur est à secret avec de petits tiroirs. La Commode-Bureau, estime M. Lamiray, est le même Meuble, mais avec pieds courts et tiroirs jusqu'en bas. Le Bureau et la Commode-Bureau comportent rarement de sculptures ; parfois cette dernière a des moulures, mais très simples. Ce sont deux meubles intéressants qui sont plus du domaine de l'ébénisterie que de celui des robustes travaux des artisans normands.

La Commode-Bonnetière, meuble très soigné et très rare, est une extension fort intéressante de la Bonnetière destinée à une clientèle déjà choisie, qui alliait les habitudes de la campagne à celles de la bourgeoisie des villes. Il en est parlé au paragraphe consacré aux Bonnetières.

Les Commodes rurales sont extrêmement simples, parce que l'ouvrier des bourgs et des campagnes, lorsque la Commode se vulgarisa, fut prisonnier, d'une part, de son manque d'habileté, et, d'autre part, de l'économie des clients. A l'inverse de ce qui a souvent lieu pour l'Armoire, la simplicité de la Commode n'a rien à voir avec l'instinct de la mesure des artisans du cru.

Voici des exemples de Commodes *Type galbé*, dite Commode en console de style Régence, à tablette peu épaisse à trois grands tiroirs, d'une seule venue. Meuble d'ébéniste normand du XVIII^e.

Très belle Commode en console Louis XV à dessus de bois finement ouvragé, à jolies garnitures de bronze, XVIII^e siècle, exécutée vraisemblablement par un ébéniste normand.

Commode-Bahut Louis XIII. Type très caractéristique et très rare, sur pieds, à un grand tiroir surmonté de deux tiroirs moins importants ; sans ferrure. (Pl. 41.)

GAMME DE FAUTEUILS ET DE CHAISES. Les Sièges normands les plus typiques sont :

le Banc, l'Escabeau, la Chaise, le Fauteuil. Le Canapé rustique, dont il existe de ravissants modèles en Lorraine, en Champagne, en Provence surtout, nous paraît avoir été inconnu ; toutefois, M. Tastemain nous signale des Bergères et des Canapés. Il ne nous a pas été donné de voir des Canapés et des Bergères, pourtant mentionnés dans quelques inventaires ruraux. Notez, d'ailleurs, que la Bergère ne diffère du Fauteuil que parce que la partie entre les accotoirs et la ceinture est pleine, dans la première, et vide dans la seconde. Pourtant, j'ai vu quelques Bergères dite « en confessionnal », modèle, distinct des autres par les deux oreilles en saillie sur son dossier, mais qui provenaient sûrement de riches citadins.

Le Banc, dans les classes rurales, était très répandu. Il paraît avoir été, originairement, avec l'Escabeau, le siège type de la Maison de culture ; il n'a aucune caractéristique. Ce n'est guère que vers le XVIII^e siècle que les Chaises et les Fauteuils de paille appurent plus largement. Ils se distinguent peu des autres Sièges provinciaux des mêmes époques ; pourtant ils offrent plus d'élégance en Normandie que dans beaucoup d'autres régions. Il nous faut distinguer le Banc de table du Banc d'âtre. La longueur du premier correspondait à celle de la Table ; supporté par quatre ou six pieds, il était adossé contre la muraille, qui servait ainsi de dossier. Celui qui lui faisait vis-à-vis était du même modèle, et plus rarement à dossier. Ces Bancs de grandes dimensions ne se déplaçaient que pour le nettoyage de la pièce. Parfois en chêne, plus souvent en sapin, très solides, ils existent encore dans la plupart des fermes de la région de Bayeux, nous dit M. Buzenet.

Le Banc d'âtre est placé près de la cheminée, occupant l'angle ou le côté de celle-ci. Il est souvent fixé au mur et comporte un dossier. Le grand Banc en chêne à plusieurs places est à dossier plein ou à jour ; dans ce dernier cas, il comporte des balustres tournées ou des traverses moulurées ou mouvementées ; le Banc n'a jamais de bras, surtout dans la région d'Évreux. Les Bancs d'église, transportés dans les cuisines, ont eu souvent leurs bras coupés.

Les Sièges mobiles en bois, dits : Escabeaux, Escabelles, Tablettes, Tabourets, constitués d'une simple planche en bois, ronde, ovale ou en demilune, sont supportés par trois ou quatre pieds écartés à la base ; l'Escabeau est assez rare. Si vous exceptez les Bancs de table et de cheminée, les Escabeaux et Escabelles, les Salins, la majorité des sièges de la Maison sont paillés. Ils sont conçus dans le même esprit que ceux que vous voyez dans la plupart des provinces françaises, présentant les caractéristiques atténuées du style de l'époque.

Alors que les menuisiers normands montrent une constance particulière dans la reproduction des modèles Louis XV dans les gros Meubles, ils témoignent de plus de fantaisie et d'esprit progressif en ce qui concerne les Sièges. Peut-être parce que les modèles des Fauteuils et des Chaises étaient plus faciles à établir, il n'est point de Meuble normand qui ait évolué aussi largement et qui fût constamment mis au goût du moment. Ainsi, sous Louis-Philippe, l'armature des Sièges prend une grande importance, et dans leur dossier s'encastrent soit des plaques de tôle peinte, soit des motifs de bois découpés à la mode du jour. Sauf par les détails, soulignons-le, les Sièges n'ont rien de spécifiquement normand ; car, s'ils ont été façonnés en Normandie, ce fut d'après les modèles courants. Cependant, tels Fauteuils et Sièges d'un joli galbe, aux traverses découpées, sont bien d'esprit normand : de proportions contenues, maniables et à dossiers bas. Les Sièges qui dominent sont ceux à « la Capucine », parce que leurs montants, dossiers, barreaux sont tournés et assemblés d'une façon assez rudimentaire. D'autres sont plus distingués et soignés ; les traverses de leurs dossiers sont élégamment mouvementées et

chantournées, et même sculptées, ou bien le vide des dossiers est « grillé » de jolis fuseaux ou garni de faisceaux de joncs, ou de motifs en lyre. Tantôt les accotoirs des Fauteuils sont à consoles montantes (continuation des deux pieds du devant, surtout dans les modèles plus récents), tantôt à bras reculés, leur soutien consistant en deux fiches pénétrant dans l'encadrement du Siège.

Les Chaises, très employées pour la Chambre à coucher ou la Salle à manger, sont jolies en général. Elles étaient répandues un peu partout à la ville comme au village. Les modèles sont très variés de formes, surtout pour les dossiers ordinairement élevés, parfois sculptés (coquilles motifs Louis XV et Louis XVI). Les Chaises simples et robustes comportent quatre montants verticaux, ronds ou carrés, réunis par des traverses, plates au dossier et rondes pour le bas ; elles sont garnies de paille tressée en petites cordes, le tout réuni et venant converger vers le centre. Beaucoup de Chaises sont surtout en frêne, parfois aussi en chêne, en merisier, en noyer et en hêtre, dossiers ajourés, sculptés ou encore à balustres. Naturellement, cela influa les dispositions des sièges de campagne.

Les modèles du XVIII^e siècle de Fauteuils et de Chaises sont les plus charmants, parce que généralement les plus distingués. Au XIX^e siècle, je vous l'ai dit, le Siège évolua, son ossature fut généralement plus robuste. Aulieu des fins fuseaux, on a muni les dossiers au milieu d'un panneau vertical découpé et sculpté de différents sujets, personnages, fleurs, oiseaux, sujets mythologiques ; tantôt aussi ce panneau était en fer-blanc, sur lequel différents sujets étaient décalqués ou peints, composant toute une suite d'épisodes.

Le Fauteuil normand est profond, confortable ; son ornementation est aussi variée que celle de la Chaise. Il est construit de même matière que la Chaise.

Il est peu de Sièges de campagne qui soient complètement homogènes, encore que la plupart des modèles sont charmants dans leur rusticité. On fit des modèles courants, aux parties essentielles tournées, et des modèles riches, dont les traverses du dossier sont chantournées et sculptées. Dans tous, le fond ou siège est soutenu par un croisillon ou garde-fond. La paille tressée est ou non protégée en avant par une barrette plate en bois qui en épouse la forme, laquelle est simple ou à tablier, lorsqu'il s'y ajoute des ornements chantournés ; elle estunie ou décorée, souvent sculptée en relief, notamment d'entrelacs Louis XVI et de grecques. Une des fiches publiées par le Musée du Vieux-Rouen donne, de M. Ruel, la description suivante pour un Fauteuil semblable à l'une des Chaises que nous reproduisons. L'écartement des pieds est assuré soit par un assemblage en T des traverses basses par le « blason tourné » à fuselage cannelé, soit par un assemblage de simples barres joignant les pieds au carré.

« Les pieds de devant à poire sont ornés chacun de cinq cannelures réparties sur les trois quarts de leur pourtour ; les pieds de derrière sont unis, mais légèrement amincis et arrondis à leur base. Le cintre chantourné et les deux barrettes chantournées du dossier sont sculptés, en « gravure à la gouge » ; le garde-paille, le plus souvent droit, est à tablier et orné d'entrelacs sculptés en relief ». Ces quatre pièces sont en « bois de fente », cintré à l'eau bouillante ; dans les copies modernes, elles sont en « bois refendu ». C'est une des particularités qui distinguent les Sièges anciens de leurs imitations fabriquées en si grand nombre depuis quelques années à Rouen, à Yvetot et dans les environs. »

Une particularité très caractéristique de la fabrication normande et déjà soulignée réside dans « l'ingénieux agencement des bras de Fauteuils, dont les manchettes cannelées se prolongent en fuseau, passent dans les bâtons de paille de côté, pour prendre un second point d'appui sur les traverses hautes de côté qu'elles traversent aussi ».

Dans le département de l'Eure, région d'Évreux, Chaises et Fauteuils sont presque toujours en bois de frêne et paillés ; souvent ornés dans le dossier de balustres tournées, d'un motif sculpté et découpé ou en tôle peinte (époque Empire). Rouen et Yvetot ont produit des Fauteuils bonne femme et des Chaises en merisier de très jolis modèles.

J'ajoute, d'ailleurs, que Fauteuils et Chaises paillés ne sont point caractéristiquement Normands, principalement ceux Charles X et Restauration. Ces Sièges sont relativement semblables dans nos provinces, avec des différences de facture et de réalisation qui tiennent à l'habileté et au goût des artisans. Tout fait présumer, en effet, que plus encore que les grands Meubles, ils étaient directement influencés par les Meubles de style à la mode de Paris. Les nombreuses planches de tout ordre fournissaient aux artisans provinciaux une documentation très suffisante, encore soulignée par les indications et les demandes des châteaux, qui, chaque année, passaient quelque temps à Paris.

Pour rendre ces Sièges plus confortables, ils sont souvent garnis de deux carreaux ou de deux coussins, l'un appliqué contre le dossier, l'autre sur le siège et retenu par quatre attaches. Coussins ou carreaux étaient souvent en siamoise de Rouen en fil et laine à rayures bleu et blanc ou en cotonnade à rayures à dégradé bleu, blanc et rouge, si caractéristiquement normand.

Vieux Fauteuil à siège en bois de la région de Saint-Lô, époque Louis XIV : la traverse de devant, à larges entrelacs avec sa coquille, est d'un joli travail.

Chaise de la bonne période du XVIII^e siècle, à joli mouvement des barres du dossier, à pieds cannelés, à garde-paille à tablier avec entrelacs en relief.

Joli modèle de Fauteuil à traverses du dossier et du devant chantournées, à une traverse haute et une traverse basse reliant les pieds ; bien caractérisé par l'ingénieux arrangement des bras qui, traversant les barres d'encadrement, viennent s'appuyer sur les traverses latérales. (Pl. 42.)

Jolis modèles de Fauteuils et Chaises du XVIII^e, à motifs de dossier à gerbes, à pieds joliment tournés et cannelés et à barre garde-paille ; une cannelure a remplacé la garniture de paille.

Chaise et Fauteuil à dossier garni de fuseaux, d'un modèle différent. Le Fauteuil est tout à fait distinct de forme de la majorité des Meubles normands ; sa garniture a vraisemblablement remplacé le dessus de paille.

Beau type de Chaise du début du XIX^e siècle, à pieds tournés à la base en forme de poire et à dossier cintré, avec motif losangé évidé.

Chaise d'époque Restauration paillée de couleur et robustement établie ; sculptures du motif du dossier traitées à la façon d'un Camée.

Bon type de Fauteuil Normand à deux traverses tournées du devant et à jolis fuseaux du dossier, garni de son coussin ou carreau. Début du XIX^e siècle.

Fauteuil à la Capucine à dossier joliment cintré, d'époque Directoire. Le devant est muni de sa barre garde-paille. (Pl. 40.)

Les Sièges du XIX^e siècle. Ces Sièges n'ont déjà plus la grâce des modèles du XVIII^e, mais la massivité des modèles de la Restauration. Ces trois Sièges sont avec garde-paille très simple, deux avec motifs de dossiers sculptés et le Fauteuil avec plaque de fer-blanc peint.

Petit Fauteuil d'enfant composé dans l'esprit des Sièges rustiques.

BIBELOTS DÉCORATIFS. La glace était rare à la campagne et ne comportait pas un encadrement typique ; il n'en existe aucun

modèle spécial, nous écrit M. Lamiray. On en rencontre certes de très intéressantes, mais d'origine urbaine, à encadrements dorés ; vraisemblablement la glace fut importée. Elle est le plus souvent d'époque, portant son style très caractéristique : Louis XIII, Louis XIV, Louis XVI, Directoire, Premier Empire, même Louis-Philippe, et M. Charles Leroy rapporte avoir vu de petites glaces entourées d'un cadre doré avec fronton composé généralement de trois roses sculptées et dorées, surmontées de trois feuilles réunies, également dorées. Il souligne en outre que « le Miroir était un objet de grand luxe » ; de 1700 à 1735, nous n'avons trouvé aucun inventaire qui en fit mention, et à partir de cette époque fort rarement on comprend dans l'énumération du mobilier le Miroir de verre ou de métal que M. La Querrière souligne ainsi :

Miroir de crystal précieux,
Miroir d'acier bien esclarcy,
Miroir de verre bien bruny,
D'une riche chasse garny.

Les archives du Notariat de Tourville-la-Campagne contiennent dans leurs inventaires la preuve que ce Meuble existait. Citons : « 1 petit miroir (inv. du 18 Avril 1758) ; 1 miroir avec son cadre de bois de plaquage (inv. du 25 Novembre 1762) ; 1 glace à bordure dorée (inv. du 12 Janvier 1783) ; 1 petite brosse avec son miroir (inv. du 17 Novembre 1774) ; 1 petite glace, 1 miroir à cadre doré, 1 moyenne glace à cadre doré (inv. du 2 Décembre 1761) ; 1 petite glace de six pouces sur huit (inv. du 16 Novembre 1745). »

En dehors des Glaces, on a fait quelques objets décoratifs qui s'apparentent plutôt avec ceux des ébénistes ; M. René Legros possède notamment un baromètre Louis XVI de forme elliptique à cadre et important fronton en bois doré, signé Fayard à Fécamp, par conséquent de fabrication locale. D'ailleurs, le baromètre en bois doré se trouve dans de nombreuses Demeures bourgeoises.

Les images naïves du Christ, de la Vierge, les images colorées religieuses, ou les suites d'épisodes de goût troubadour, souvent dans leur cadre de bois noir, étaient accrochées au mur, complétant l'ameublement d'une façon à la fois gaie et rustique. Je crois devoir signaler aussi le Crucifix d'os sur bois et d'ivoire sur bois, le bénitier en faïence décorée, disposés sur la cheminée ; enfin le plat à barbe en faïence décorée.

LE MEUBLE DU PAYS DE CAUX

BIEN QU'APPARENTÉ AUX PRODUCTIONS DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA SEINE, IL MONTRE DES PARTICULARITÉS QUI S'IDENTIFIENT INTIMEMENT AVEC LE CARACTÈRE DE TERROIR.

L'ASPECT GÉNÉRAL du Pays de Caux est trop caractéristique pour ne point frapper le voyageur le plus distrait. Il présente, en outre, une remarquable unité. La terre cauchoise s'étale en vaste étendue plate, faiblement ondulée, sauf dans quelques régions, surtout près des côtes, où l'accident du terrain, le mamelon, le monticule, la colline même, apparaissent et charment.

LA « MASURE » Sous le ciel d'Août, le DEMEURE RURALE. plateau cauchois est un océan roux prolongeant la mer bleue. Rien n'arrêterait le regard si, de loin en loin, parmi les blés mûrs ondulant mollement au souffle du large, des îlots verts ne s'éparpillaient. Ces groupements d'arbres sont particuliers au pays dont ils constituent une des plus belles originalités, à l'égal des falaises et des « vaulesses ». Ils sont rectangulaires. Chacun d'eux entoure une exploitation agricole : la vénérable Maison rurale, la « Masure » cauchoise.

Cette « Masure » comprend, le plus souvent, un herbage, où s'alignent des pommiers à béquilles, les bâtiments d'exploitation et le logement des fermiers. La Maison d'habitation longe la clôture Nord et tourne sa façade de manière à recevoir en plein le soleil à midi. Toutes ses fenêtres ouvrent sur la cour intérieure. L'indifférence du Cauchois pour tout ce qui n'est pas son héritage se manifeste ici avec une éloquence singulière. Le mur du Nord est fréquemment aveugle. Dès la fin du XVIII^e siècle, on remarque que la façade de la Maison est construite en colombage, alors que le derrière est en maçonnerie massive.

La « Masure » cauchoise ne varie guère. Un voyageur signalait déjà en 1616, sur la route de Rouen à Dieppe, l'apparence d'un bosquet offerte par chaque ferme. Elle semble, cette « Masure », avoir été construite d'après un plan unique. Nous allons retrouver en elle une unité et des traditions analogues à celles que nous constatons autour d'elle. En Caux, les influences historiques, ethniques et géographiques coïncident mieux que partout ailleurs.

La Maison comporte souvent, à une de ses extrémités, le pressoir et le cellier (la cave est à peu près inconnue), lorsque ceux-ci n'ont pas leur place dans les bâtiments d'exploitation. Un escalier extérieur, s'accrochant à la face latérale du bâtiment la moins exposée à la pluie et au vent, permet de monter au grenier. Pour protéger cet escalier, la toiture se prolonge de ce côté par un auvent triangulaire assez vaste parfois pour former une manière de hangar, où l'on empile les bûches en utilisant le dessous de l'escalier. Pour les petites fermes surtout, cet auvent est une des caractéristiques les plus constantes de l'architecture rurale en Caux. A quelques variantes près, tel est le type de la « Masure » cauchoise.

DISTRIBUTION ET MEUBLES TRADITIONNELS. Pénétrons dans la chaumière du fermier, devant laquelle fleurissent les fuchsias, les roses trémières et les balsamines. D'habitude, elle consiste en un rez-de-chaussée assez vaste, encore que la Maison à un étage se rencontre parfois de nos jours.

Lorsque la Maison ne comporte qu'un rez-de-

chaussée, type classique, la distribution intérieure est à peu près celle-ci : la porte d'entrée, sise au milieu de la façade Sud, s'ouvre sur un corridor, ou « allée », où chaque arrivant laisse ses sabots garnis de paille. Cette allée commande, à droite, la Cuisine ou Salle Commune ; à gauche, la Chambre de la mariée ou Belle Chambre.

Dans la Salle Commune, on ne prépare pas seulement la nourriture : la vie quotidienne de l'exploitation, au sommeil près, y tient tout entière. On s'y attable, on y veille autour de l'âtre, on y reçoit les visites ordinaires. Face à la porte, se carre la grande cheminée, où sont alignés les pots de terre vernissée, remplis de soupe, fabriqués à Mélamare, près de Bolbec, ou à Martincamp (Oise) et décorés de simples « taches d'engobe brune ou jaune appliquées sur la poterie avec une plume de poule ». L'usage des pots rangés autour du feu en attendant le retour des travailleurs remonte à des temps lointains. En 1865, l'abbé Cochet découvrit, près de la Chapelle-Sainte-Honorine, les traces d'un atelier de poteries de ce genre datant du XIII^e ou du XIV^e siècle.

Sur la muraille regardant la façade sont rangés le Buffet, le Palier et l'Horloge. La Table entourée de ses bancs et, en bout, de ses tabourets de paille, occupe un angle de la pièce plus souvent que le milieu. Jadis et naguère, le rouet reposait, le jour, dans un coin, près de la cheminée devant laquelle il tournait le soir.

A côté du Buffet ou du Palier, une porte s'ouvre. Nous sommes dans la « Cambrette » (buanderie, laiterie, etc.), où règnent seuls le Faux-Palier et la dinanderie.

A droite de la cheminée de la même Salle commune, est aussi l'entrée d'une Chambre à laquelle succède une autre Chambre. Ces deux pièces sont la résidence de la famille. Dans la première est le Lit du maître et de la maîtresse, la Couchette des enfants, le Berceau, quelques petits bancs ou chaises pailées. Aux murailles, les habits sont pendus à de portemanteaux, que recouvre une étoffe à ramages. Des images pieuses, colorées à la main avec une naïveté et un éclat que les cadres de bois noirci soulignent à souhait, s'accrochent au hasard. La seconde Chambre est affectée aux aînés des enfants. Son ameublement diffère peu de celui que je viens d'énumérer et n'offre pas d'intérêt spécial.

La Chambre de la mariée ou Belle Chambre, située de l'autre côté de l'allée, ne sert que dans les grandes occasions. Un paillason, voire une toile de sac pliée, indiquent au visiteur qu'il doit soigneusement essuyer ses semelles avant de pénétrer dans cette salle, orgueil de la Maison. C'est le domaine de l'Armoire et de la Bonnetière, le plus célèbre et le plus caractéristique des Meubles de chez nous. On y trouve encore la Commode, qui n'est spécialement ni un Meuble Cauchois, ni même un Meuble Normand.

Regardant la porte, une petite cheminée, correspondant symétriquement à celle de la Salle commune, supporte une vierge blanche, dorée, ou des fleurs d'étoffe dans un vase à filets d'or, protégées par un « cylindre » et deux chandeliers d'argent, sous

(1) En Caux le mot Fossé ne désigne pas une rigole, mais, au contraire, une levée de terrain, une banquette dressée avec des mottes de gazon, large de 1 m. 50 à 2 m. 50 à la base et de 60 centimètres à 1 m. 30 au sommet.

globe, eux aussi, cadeaux de mariage ne servant qu'à porter le cierge de la Chandeleur. Bénit le jour de la Purification, ce cierge était autrefois conservé avec soin, et, lorsqu'un membre de la famille entraînait en agonie, on le lui plaçait dans la main pendant la récitation des dernières prières. Cette terrible coutume, qui remontait à la fin du règne de Louis XIV, n'a disparu que pendant la seconde moitié du siècle dernier.

Sur les murs sont disposées des gravures vendues par des colporteurs, venus d'Alsace ou de Belgique, quelques encadrements de paille contenant une tapisserie sommaire sur canevas ou sur bristol. Une immense Table pour les festins exceptionnels occupe le milieu de la Chambre.

A gauche de la cheminée, est encore une Chambre moins luxueuse : la Chambre de l'hôte, du parent, de l'ami qui passent. La literie disparaît sous une couverture à couleurs violentes. Un rideau d'indienne (Rouen n'est pas loin), ou une toile de Jouy, pend au plafond et abrite le sommeil du voyageur. Quelques chaises pailées, quelques vieux fauteuils « à la capucine », complètent ce modeste ameublement. Derrière cette Chambre est celle des servantes, où rien n'arrête l'attention. A côté de celle-ci est une autre pièce : le débarras où s'allonge le Pétrin.

Le sol de toutes ces salles est fait d'argile battue, sauf pour la Chambre de la mariée, qui est pavée de carreaux du Havre ou de Beauvais. Les murailles sont périodiquement blanchies à la chaux.

Examinons l'un après l'autre les Meubles que nous avons vus à leur place dans cette Maison. Et d'abord le principal d'entre eux : l'Armoire, et son ancêtre, le Coffre, cet embryon de tout le mobilier occidental.

BOIS INDIGÈNES Pour fabriquer les Coffres, les artisans employaient le chêne, qu'ils trouvaient sur place.

Nous avons vu, en effet, que chaque mesure était entourée par un groupe d'arbres plantés en forme de rectangle. Ces arbres, disposés sur deux, trois, voire quatre rangs parallèles, sur les fossés formant enceinte (1), sont généralement assez vigoureux et assez âgés pour cacher l'intérieur de la ferme. Ils sont de haute futaie. De nos jours, l'Orme domine dans la région du Havre, le hêtre dans celle d'Yvetot. L'un et l'autre se mêlent à peu près partout au Chêne, au Frêne et au Sapin. Jadis, le Chêne était préféré à toutes les essences. Alors les arbres des fossés servaient non seulement, comme de nos jours, à protéger les animaux et les arbres fruitiers contre les grands froids, mais encore à construire la Maison et les Meubles usuels, notamment les Coffres. On imagine la valeur de ces arbres dans ce pays veuf de ses superbes forêts depuis des siècles. Autrefois, dit-on, leur prix de vente constituait en partie la dot des filles du fermier, et les branches, dont les baux permettaient d'élaguer la neuvième partie chaque année, suffisaient à fournir la « Masure » de combustible.

Les fossés produisaient donc le bois des Coffres. Les ouvriers ne le mettaient en œuvre que lorsqu'il avait été bien « détanné » par une exposition longue et raisonnée aux intempéries. C'est pourquoi le bois de tous les Coffres cauchois, antérieurs à Louis XIII, est si dur et présente des veines si serrées. Le bois des Armoires était choisi plus

soigneusement encore. Il ne provenait pas du terroir comme celui des Coffres. A l'opposé du Coffre, en effet, l'Armoire cauchoise fut rarement fabriquée avec du bois indigène. Elle était, le plus souvent, en chêne de Prusse encadrant des panneaux de merrain ou « mérien ». Ce merrain, dont les qualités étaient connues antérieurement au règne de Charles V le Sage, n'est autre que du Chêne fendu à la hache au lieu d'être scié. Débité en plateaux médullaires, afin d'obtenir de belles « mailles », il n'est pas employé pour les montants et traverses destinés à être moulurés ou sculptés, car il s'arracherait sous l'outil. Le merrain était importé, d'habitude, sous forme de bois brut servant à arrimer les marchandises à bord des bateaux de grains, et il était vendu, après déchargement des navires, au profit de l'équipage. On en connaît trois espèces : la rouge, la verte et la jaune.

On construisait aussi des Armoires, d'un prix assez modique, en sapin, également importé, dont il reste peu de spécimens. On en trouve également en acajou, exemptés de sculptures auxquelles ce bois se prête mal ; mais, bien qu'elles datent presque toutes de la décadence, elles sont d'une architecture encore élégante.

CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES.

En Caux, les Meubles sculptés sont traités avec une habileté professionnelle indiscutable. Les ornements et les fonds montrent que l'outil « écrivait » littéralement les motifs sans jamais revenir là où il avait passé déjà.

Vers 1780, époque des bouquets et des branches en fleurs, la fabrication cauchoise est à son apogée. 1780 : dans le cataclysme général, les Meubles perdent leur unité de style. L'Empire et la Restauration préludent à la décadence, qui va s'accroître. Les grandes Armoires à sculptures plates sans ornement disparaissent. Doucines droite et renversée et quart de rond sont supplantés par la gorge qui permet d'utiliser du bois moins épais. Puis ce fut la rafle et le truquage.

En bloc, on peut dire qu'outre les caractéristiques dégagées au cours de cette rapide étude, le Meuble cauchois se distingue par l'expression énergique des figures lorsqu'il en comporte, la netteté des détails, une fermeté d'exécution sans pareille. Cette fermeté n'est pas uniquement due à la virtuosité des huchiers de jadis, des compagnons de naguère et des menuisiers-ébénistes d'hier ; la compacité du Chêne qu'ils travaillaient presque toujours ne lui fut pas tout à fait étrangère. Le Chêne aux longues fibres et à l'aspect sévère se prête moins que le Noyer aux langueurs et aux fantaisies auxquelles se complurent les artisans méridionaux. C'est là une base utile pour déterminer la provenance des œuvres d'art régionales.

Cette influence de la matière employée sur l'aspect de l'objet qu'elle constitue se manifeste aussi dans l'apparence extérieure des Maisons. Par exemple, le voyageur qui, parti de la côte, arrive aux environs de Caux, constate une réelle lourdeur dans les lignes obtenues avec les matériaux locaux. Le grès remplace la pierre ; sa teinte grise rappelle le granit et fait songer à la Bretagne.

Bien qu'il n'y ait point de règle exclusive en matière de mobilier, des règles générales ont pu néanmoins être énoncées, et il n'est pas déraisonnable d'affirmer avec de Champeaux qu'*a priori* « tout Meuble de chêne doit provenir de la région septentrionale ». Les innombrables amateurs contemporains doivent s'appliquer à découvrir de telles règles générales et pousser leurs investigations raisonnées et leur documentation fort loin s'ils veulent faire œuvre qui vaille en ce temps où, à défaut d'authentique, le goût pour la reconstitution se répand de plus en plus.

Car, soit qu'il s'abandonne à son inspiration, soit qu'il manque de documents d'art ancien, soit qu'il reçoive de mauvais conseils, l'ouvrier d'aujourd'hui mélange parfois les époques avec une trop grande liberté. D'autre part, hormis quelques courtes phases, la pureté du style n'est pas fréquente dans les Meubles régionaux ; un ouvrier âgé répète souvent, à la fin de sa carrière, le style qu'il connut pendant sa jeunesse. Il importe donc de compter avec les Meubles de transition. Il y a lieu, par conséquent, d'être prudent, renseigné, sinon doué, si vous tenez à posséder un ensemble réellement intéressant ou si, en matière de reconstitution, vous désirez réaliser un effort présentant le caractère d'exactitude indispensable et ne point obtenir, en dernière analyse, un effet d'une stérilité désastreuse.

LE COFFRE OU BAHUT. Le Coffre ou Bahut était destiné, jusqu'à la fin du règne de Louis XIII, à contenir la dot et les vêtements de la mariée. Il servait non seulement de Coffre, mais de siège, de lit de repos, et même d'« esbattoir », affirme Bonaffé d'après un inventaire de 1605. Dans le « pé de Caux », il était exécuté solidement mais simplement. A l'intérieur, il contenait, à gauche, un coffret de bois où prenaient place l'argenterie et les bijoux. Fermé par une serrure à toute épreuve, il a tenu dans la vie de nos pères une telle place qu'on dit encore, dans notre pays, d'une jeune fille qui possède un riche trousseau : « Elle a une belle coffrée. »

Le Coffre des Maisons rurales était d'ordinaire construit sur place par des ouvriers paysans qui allaient de village en village exécuter à époque fixe des travaux prévus longtemps à l'avance. On fêta ces artisans qui étaient de bonnes gens, connaissant bien leur métier et peu après au gain.

L'exécution des Coffres antérieurs à Louis XIII est fréquemment rudimentaire, mais d'un style assez net. Il n'en va pas de même toutefois pour quelques Coffres Louis XII ou François I^{er}, qui sont traités si gauchement qu'on pourrait, de prime abord, les classer comme appartenant, soit à l'époque romane, soit à la Renaissance, soit même à l'époque byzantine.

« L'Art Byzantin » de Ch. Bayet mentionne le siège épiscopal de Maximien (sacristie de la cathédrale de Ravenne), dont la partie principale représente Saint Jean-Baptiste et les quatre Évangélistes auréolés par des arcades ; cet ensemble rappelle par la composition et par le décor un Bahut rural cauchois du début de la Renaissance. Cette remarque sur la confusion des styles s'applique exclusivement aux Coffres ruraux fabriqués par les artisans paysans ; elle n'atteint pas ceux que construisaient les compagnons des corporations qui travaillaient seulement dans les villes. L'usage du Coffre ne disparut peu à peu qu'à partir du moment où, la vie sociale se stabilisant, les déménagements purent avoir lieu sans hâte et rarement.

MEUBLES ARIÉS. Certes, l'histoire des Meubles (même des Meubles somptueux créés pour les Châteaux et les Abbayes) ne peut,

jusqu'à présent, et ne pourra peut-être jamais s'écrire sans lacunes ; il faut se résigner à ne connaître que par les textes le mobilier byzantin et celui de tout le Moyen Age occidental, le bois étant une substance facile à détruire, et les modes où les individus mêlent les styles et transforment les objets, par fantaisie ou besoin, jusqu'à dérouter la critique la plus sagace. Mais on peut avancer que c'est à la fin du règne de Louis XIII, temps où le bien-être commence à pénétrer dans les masures, que date vraiment le Mobilier cauchois, voire le Mobilier français.

Jusqu'à cette époque, le Meuble proprement dit n'existait guère dans les campagnes, où le charron travaillait parfois et où le huchier ne travaillait jamais. C'est seulement alors que, de transformations en transformations, le Coffre donna naissance à l'Armoire, au Buffet à quatre portes semblables et à corniche droite, puis que l'Horloge apparut.

L'ARMOIRE ET SES VARIANTES. L'Armoire est non seulement l'âme, mais la reine du mobilier cauchois. Elle apparaît

au XVII^e siècle sous la forme d'un Meuble à un seul corps, connu sous le nom de corbeille de mariage, et ne prend sa forme actuelle qu'au XVIII^e siècle, où elle est de dimensions particulièrement encombrantes, surtout à cause du haut fronton cintré, tantôt en S (deux S très étirés, l'une prolongeant l'autre), tantôt en anse de panier se raccordant à une ligne horizontale à droite comme à gauche.

Elle contient, à l'instar du Coffre, la dot de la mariée, les titres de propriété, les économies, les crochets d'argent, la croix normande, le gobelet d'argent avec lequel la mariée quèta le jour de ses nocés et quètera quand elle offrira le pain bénit, les souvenirs de famille : tout ce que le maître et la maîtresse ont de plus précieux. L'argent dort dans un ou deux tiroirs placés sous le rayon central et, seule, l'épouse en possède la clef.

L'Armoire ! Elle fut apportée la veille du mariage, couchée sur un chariot traîné par un cheval ou par deux bœufs, parmi la curiosité générale que surexcitaient les crissements du violon de la paroisse. Elle fut le seul Meuble solennellement honoré. Très large à l'origine, avec quatre pesants panneaux, à peu près nus et de vastes ferrures étamées, l'Armoire fut toujours construite avec le plus grand soin, aussi bien par les huchiers, disciples directs des « ymaigiers » (qui se groupèrent et s'établirent, au début du XVI^e siècle, à Rouen, dans cette rue de la Vanterie qu'ils peuplèrent d'incompréhensibles façades de bois sculpté), que par leurs imitateurs citadins et ruraux et par les compagnons modernes qui, avec leurs poncifs et leurs modèles personnels, firent, en fait, des « Meubles en série » bien avant les industriels contemporains et avec une conscience, un art dont ces derniers s'inspireraient utilement.

LES ROSES DE L'ARMOIRE. L'achat de l'Armoire a toujours été, en Caux, une opération de première importance.

Ici, je cède la parole au peintre André-Paul Leroux : « Le jour où l'on allait choisir l'Armoire, les parents et les fiancés se rendaient à la ville. Le marchand leur offrait à dîner, et c'était ensuite

MISE EN VALEUR DES MEUBLES RÉGIONAUX. La Vie à la Campagne publiera en 1921 les monographies superbement illustrées de Maisons des Champs et Manoirs : La Troudière, Gentilhomme Normande, L'Hostellerie du Bois-Jôrg, La Grande Maison. Les Collections du Château du Mont-Cerisy, etc., etc., qui sont autant de précieuses leçons, par l'exemple, d'intérieurs et d'ensembles d'arrangements de Meubles régionaux normands, mis en valeur avec intelligence et avec goût.

qu'on s'occupait de l'achat, du choix des motifs et des mille et une conditions de livraison. Le marchand présentait des modèles sur lesquels étaient dessinés des fleurs, des attributs, des branches de fleurs de divers genres, contenant une, deux, trois, quatre ou cinq roses, et quelquefois plus, car la beauté et le prix de l'Armoire s'établissaient de par la quantité de roses sculptées sur les traverses du milieu des portes, autour des médaillons. Cette façon de cataloguer les Armoires par le nombre de roses qu'elles contenaient paraît bizarre, mais c'était le moyen qui permettait d'établir, à des prix divers, une série de Meubles. L'Armoire à une rose était le type le plus simple comme décoration : la corniche était droite, la traverse du haut sculptée sans bouquet ; la sculpture des portes et du haut était simple et le bas tout uni.

Il y a lieu de rapprocher cette gracieuse manière de cataloguer les Armoires cauchoises (renseignement émanant d'un antiquaire-fabricant de Meubles de la bonne école : M. Bocquain, Fécampois) de l'usage qui, au XVII^e siècle, faisait, en Alsace, classer les Armoires d'après le nombre des têtes d'anges qu'elles contenaient (1). Au motif près, l'analogie entre les deux procédés est complète.

ORNEMENTATION DE L'ARMOIRE. L'Armoire dénommée à cinq roses était le beau Meuble entièrement sculpté, sauf

les panneaux. Elle avait une corniche très cintrée et ornée, dans laquelle se perdait le motif du châssis portant corniche, composé de deux cornes d'abondance, d'une couronne de fleurs accompagnée du flambeau de l'hyménée, du carquois et des colombes.

Les traverses du corps de l'Armoire, comme celles des portes, étaient sculptées ; celle du bas, très riche, avait généralement, au milieu, la feuille d'acanthé ou une guitare entourée de fleurs ; celles du haut des portes présentaient un bouquet très saillant avec branches fleuries. Les traverses latérales du milieu des portes formaient frises chantournées possédant un médaillon avec attribut, le tout encadré de guirlandes de fleurs. C'est là que, très souvent, l'on rencontrait le nombre de roses établissant la qualité de l'Armoire.

Sur les « piés corniers », les « bâtis battants », les corniches et les moulures, se trouvaient des chutes fleuries, des raies de cœur, des acanthes, des perles et des rubans, que les ouvriers appelaient dans leur langage d'atelier des « vis sans fin ».

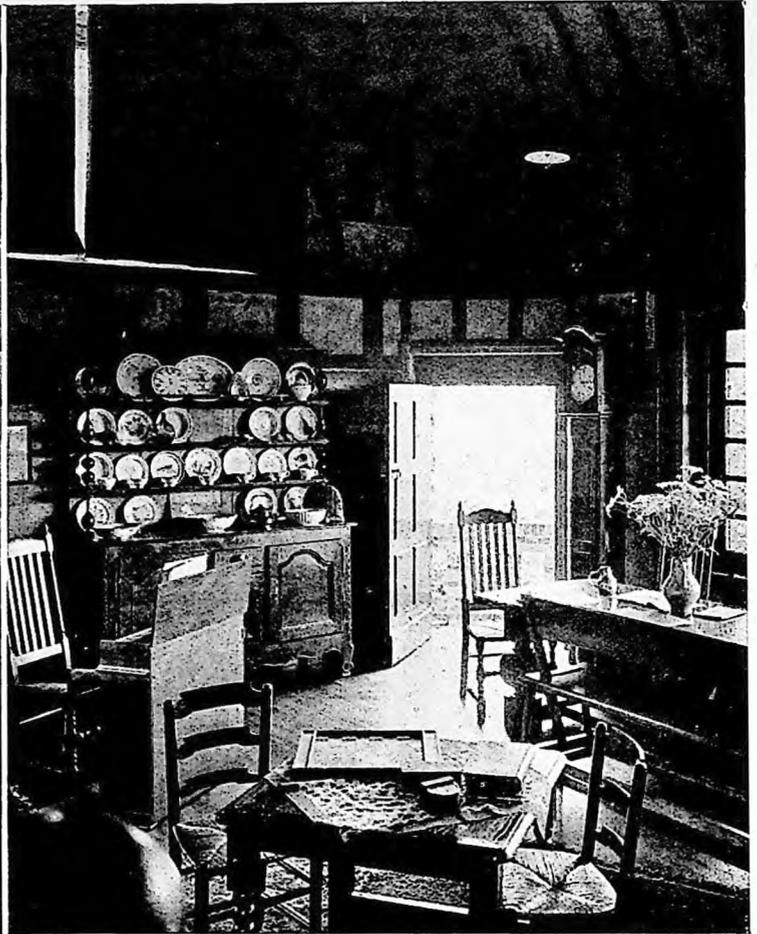
Après avoir convenu du prix que l'on désirait mettre à l'acquisition, on discutait sur le choix des attributs : c'étaient fréquemment ceux de l'Amour et du Travail. Parfois des clients qui ne voulaient pas suivre les sentiers battus demandaient une date, une inscription, des attributs particuliers à leurs idées patriotiques (telle l'Armoire cauchoise de l'époque révolutionnaire qui est au Musée Carnavalet).

LA SAPIENCE CAUCHOISE. Je m'abstiens systématiquement de me livrer aux hypothèses ingénieuses, amusantes, pittoresques, que des écrivains donnent comme des certitudes en ces questions encore mal élucidées (où il ne faut pas trop se hâter de tirer des règles générales de faits particuliers, même remarqués à plusieurs reprises). Je crois néanmoins avoir le droit de constater que, l'Armoire cauchoise, aussi volontiers ornée, filetée, moulurée, entaillée, sculptée, fouillée et refouillée que l'Armoire normande, la plus riche en sculptures de toutes les Armoires françaises, se distingue le plus souvent de cette dernière par une discipline générale et une mesure dans la profusion telles que l'ordre et l'harmonie de ses lignes subsistent. Ce qui n'a pas toujours lieu dans l'Armoire normande, où tout ce qui pouvait être sculpté l'ayant été, les motifs traités en haut relief ou en ronde-bosse sont vraiment trop plaqués et surajoutés, en dépit de leur grâce particulière.

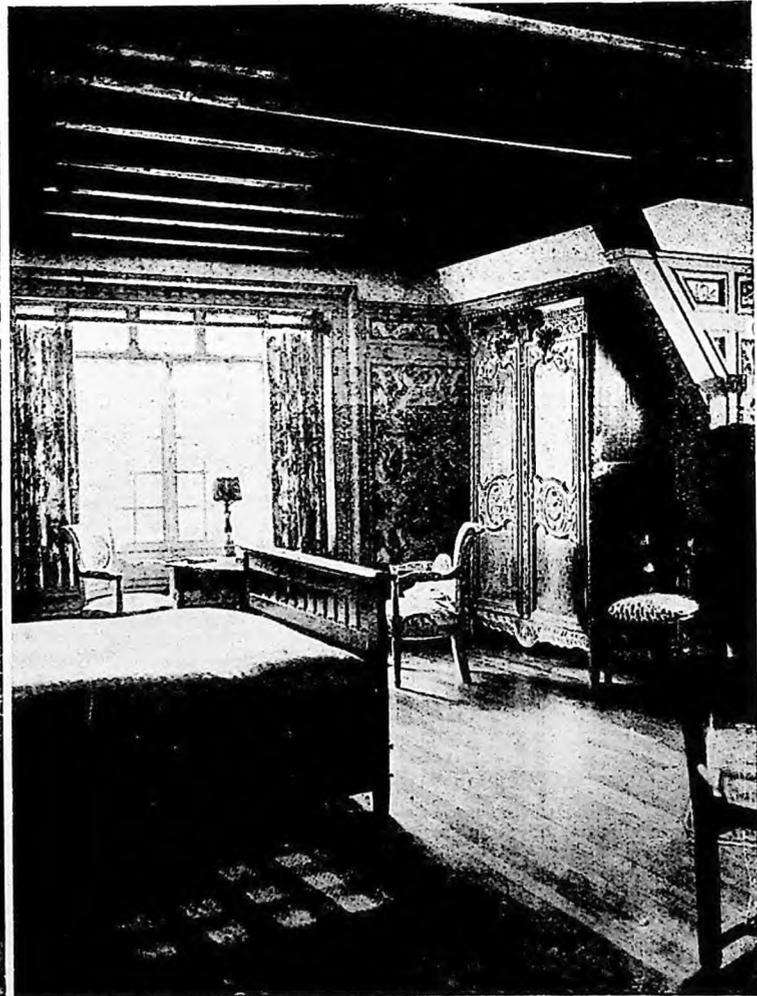
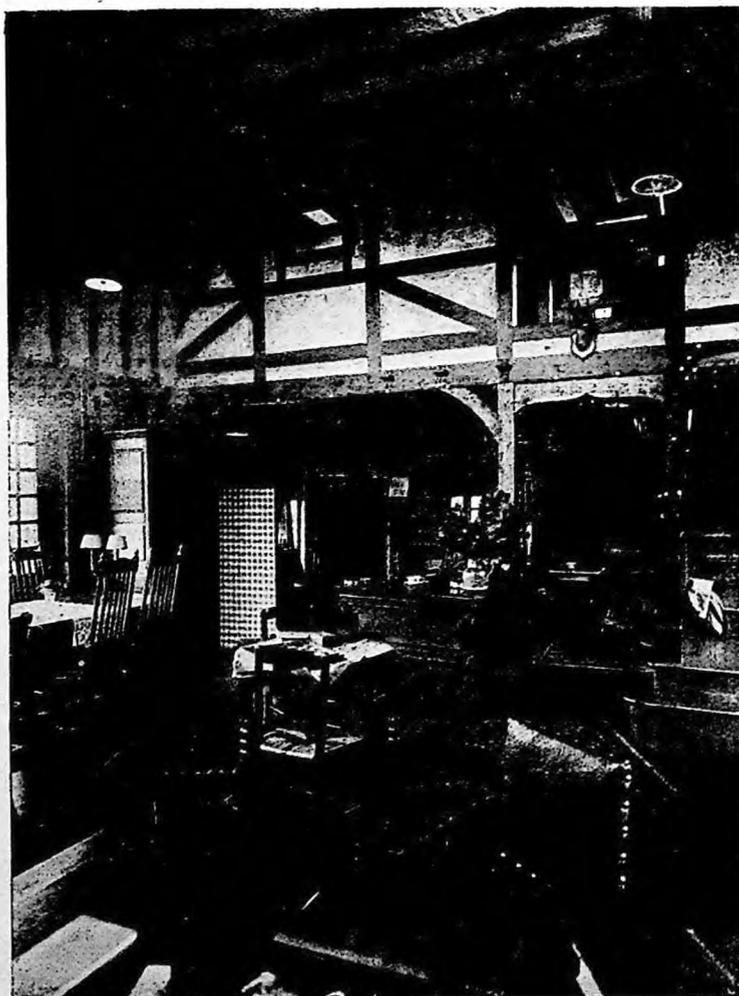
PONCIFS, CALIBRES ET FERRURES. Les sculpteurs cauchois possédaient dans leur atelier, ou transportaient avec eux, une série de poncifs qui facilitaient le choix de leurs clients sans les contraindre à renouveler leurs dessins continuellement. Ces poncifs, rajoints chaque fois par quelque variante, étaient choisis avec soin et modifiés à l'occasion d'après les leçons de l'expérience. Ainsi chacun de ces Meubles était traité par un ouvrier connaissant à fond sa série et ne s'égarant pas parmi des détails inédits, que son manque de savoir général ne lui aurait pas toujours permis d'exécuter du premier jet. Cela vaut autant pour les Armoires simples que pour les Armoires surchargées de sculptures. Ces dernières, qui n'ont jamais l'harmonie des autres, surprennent par le temps, que l'on croit, *a priori*, avoir été nécessaire pour leur fabrication, « alors qu'en réalité elles étaient exécutées avec une rapidité qui déconcertait un ouvrier de notre époque, habitué à un travail changeant à tout instant de genre et de style ».

C'est pourquoi vous constatez une grande unité et comme une stagnation dans le Meuble cauchois qui, s'il n'échappe pas tout à fait aux influences, subies par le Meuble normand et français en

(1) Vie à la Campagne, n° 198 : MEUBLES PAYSANS ET BOURGEOIS ALSACIENS ET LORRAINS, 219 gravures (Prix : 5 fr.).



MEUBLES ANCIENS DE CAMPAGNE dans un intérieur moderne. Salle à manger aménagée par M. Rulhman dans un vaste Hall montant jusque sous les combles, en pans de bois apparents. Le Buffet-Dressoir, l'Horloge au simple boîtier, la robuste Table avec ses flambeaux électriques et ses bandes de dentelle, les grandes Chaises et les Bancs à dossier s'associent sans heurt dans ce cadre tout particulier



UN AUTRE COIN DU HALL est ménagé pour le courrier, un autre pour la lecture, un quatrième forme un ravissant coin de feu avec ses grands Fauteuils confortables. Un Coffre à grands panneaux du XVII^e siècle et un robuste Bahut-Bonnetière à deux portes ne sont pas déplacés dans ce milieu.

CHAMBRE A COUCHER, meublée dans le même esprit. A côté du Lit moderne une Armoire de l'Eure aux motifs Louis XVI, et les Fauteuils Directoire peints en gris mettent des accents sur les panneaux de fraîches toiles à fleurs. Une Chaise rustique n'est pas dépaycée dans cet ensemble.



PETITE SALLE A MANGER aménagée par M. Leemans. Au centre. Table carrée avec rallonges à l'italienne dans l'esprit des tables de la Renaissance. Un Buffet-Dressoir, un Buffet vitré, un bus de Buffet du Loiret surmonté d'un dressoir-étagère normand constituent les pièces principales. Dans le fond, jolie Chaise à lyre de la région d'Yvetot, et baratte normande sculptée. Remarquez enfin l'accroche-viande lumineuse.

CE COIN DE CUISINE, aménagé par Mme Tiercelin, forme un ensemble très amusant. Il groupe le Potager, petit Meuble en chêne sculpté, garni à la partie supérieure de carreaux de faïence, servant de fourneau au charbon de bois, et de garde-manger; une petite Table, la classique Fontaine-Lavabo et une variété amusante d'ustensiles de ménage suspendus à l'Archelette, au-dessus du Potager, complètent cet arrangement.

général (celles de P.-P. Rubens, de Bérain, de Meissonnier ou de Boulle), se distingue par la fermeté de son exécution. Des marchands faisaient travailler des sculpteurs d'après leurs modèles personnels, qui, lorsqu'ils étaient élégants, agréables et pratiques, consacraient la renommée à la fois du Marchand, de la Ville et de la Corporation. Les patrons conservaient avec un soin jaloux les calibres des cintres des Meubles sortant de leurs ateliers. L'ouvrier qui aurait osé en prendre copie eût été non seulement congédié, mais encore mis à l'index par tous les patrons de la cité et de la région. Le tracé des bons cintres, en effet, est le résultat de longues années d'expérience et d'observation assidue. Dans l'ensemble comme dans les détails, nulle ligne ne doit être brisée. La virtuosité du sculpteur ne peut s'exercer avec bonheur que si les lignes du Meuble qu'il décore sont à l'abri de la critique, et une innovation en cette matière n'est bonne que si elle procure des avantages nouveaux, sans supprimer aucun des avantages anciens.

Jusqu'à la Révolution, les ferrures d'Armoire étaient des pentures dites « fiches à vases » et des entrées « évuidées », en fer, d'une exécution très soignée. Les Meubles de grand luxe s'ornaient de riches pentures en cuivre, mais ces pentures n'ont jamais rien eu de régional. De la Révolution à l'époque contemporaine, l'Armoire reçoit d'habitude des pentures de cuivre léger. Leur aspect est de beaucoup moins somptueux que celui des précédentes, et elles sont beaucoup moins solides.

LES DERNIERS ARTISANS. Le reproche fait par le chanoine Porée aux dernières Armoires normandes, fabriquées pour la clientèle de campagne, de manquer d'art et d'être « uniquement intéressantes par la persistance d'un type fidèlement copié, mais souvent mal compris », ne s'applique guère au Meuble cauchois. La fabrication régionale des Armoires normandes pour les populations rurales ne s'est pas arrêtée aux environs de 1830. Il n'y a pas un demi-siècle que mouraient, à Thiétreville, Lesimple (1875), et à Valmont, Beaufrils (1885), derniers représentants, je pense, de la lignée des fabricants et des sculpteurs d'Armoires cauchoises, parmi lesquels méritent de ne pas être oubliés : Cavalier d'Yvetot, les Michel, les Legros, les Fiquet,

A. Hardy, Braleret, de Fécamp, caudataires des Trabert, des Gosset, des Brandat, des Le Fisellier, des Adam d'Auxerre (qui sculptèrent les stalles de la cathédrale de Rouen), et caudataires dignes d'endosser la robe.

Faire une étude de l'évolution des styles au Pays de Caux serait hors de mon sujet, car cette évolution, à quelques menuailleries près, se confond avec l'évolution générale des styles en Normandie, voire même en France.

DU BUFFET AU FAUX-PALIER. Tout ce que j'ai dit de l'Armoire peut l'être pour ses variétés ou ses dérivés.

Le principe de l'Armoire, en effet, n'est autre que la superposition de deux Coffres s'ouvrant par devant. Le principe du Buffet se réduit à un Coffre placé sur des tréteaux ou sur des pieds.

Le Buffet est toujours à deux corps, dont la partie supérieure est tantôt pleine, tantôt vitrée. Sa décoration s'inspire directement des jardins et des vergers. L'Armoire cauchoise, dans ses sculptures, rend volontiers hommage à Vénus. Le Buffet cauchois, lui, glorifie Cérès ou Bacchus. Dans le Buffet vitré triomphent les faïences de Rouen et de Nevers, qui imiteront Rouen longtemps, de Sinceny (Aisne) et de Choisy-le-Roi.

Le Palier, Meuble à deux corps, sorte de Buffet, dont la partie supérieure est exempte de portes, est caractérisé par ses galeries à balustres, trois de coutume, sur lesquelles prend place la vaisselle d'apparat : celle dont on ne se sert point ! Les Cauchobises de goût y placent des pièces rares telles que pagodes chinoises et coqs écarlates de Strasbourg, porcelaines bleues d'Angleterre, faïences du Havre (fabrique de Casimir Delavigne), parfois même des pièces retrouvées de l'ancienne « veselle d'estaing », qui fut d'un usage courant jusqu'au XVII^e siècle.

Le Faux-Palier, généralement en sapin, ne diffère du Palier qu'en ce que ses côtés, au lieu de reposer sur un bas de Buffet, se prolongent jusqu'au sol. Il est fixé au mur par pattes-fiches ou crampons. Il reçoit la vaisselle d'usage quotidien, les tartières et les plats à « douillons », les cruches à cidre, d'argile ou de grès, à la partie supérieure, et, à la partie inférieure, le « pucheux » et les seaux à eau, rcurés comme on sait le faire en Caux et en Hollande.

BONNETIÈRES BIEN TRAITÉES. La Bonnetière, dont l'origine semble dater de 1770 ou 1780, fut spécialement établie pour contenir les fameuses coiffes cauchoises dont la richesse et l'audace ne furent jamais surpassées.

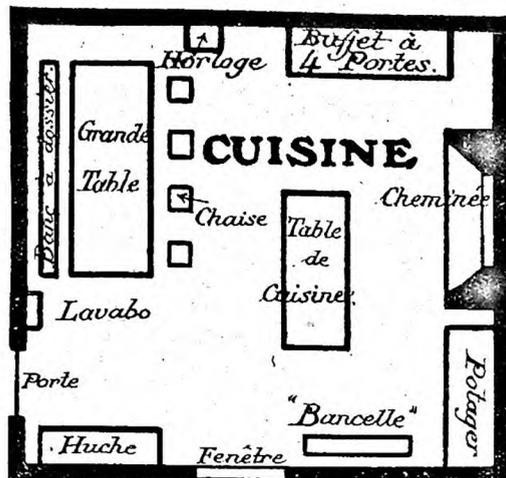
*En Caux, la corne d'abondance
Arbore son outrecuidance
Superbe.
Un rite grec de canéphore
Sur le jatte blanc lie encore
La gerbe,*

écrit Ch.-Th. Féret. La Bonnetière était à deux corps. La partie supérieure formait Armoire et la partie inférieure formait Commode. C'est dans les trois tiroirs de cette Commode que s'emparaient les coûteux accessoires de toilette des Cauchoises : châles, guimpes, fichus, aunes de dentelles (neuf aunes pour une belle « coffrée ») de Valenciennes le plus souvent. Les Bonnetières à deux portes sont les plus jolies et les plus rares. Les Bonnetières à un seul corps n'avaient qu'une porte accompagnée parfois d'un, de deux ou même trois tiroirs.

Les Bonnetières les plus belles furent naturellement construites dans les régions où les coiffes étaient les plus riches, c'est-à-dire dans les régions de Limpville, Fauville, Yvetot, Bolbec et Caudebec.

A propos de ce Meuble, une remarque judicieuse et d'intérêt général a été faite. « La Bonnetière, Meuble de proportions bien établies, a, comme largeur, les deux tiers d'une Armoire. Elle ne doit pas être confondue avec ces Meubles truqués, vendus sous le nom de Bonnetières et d'Argentières, dans la fabrication desquels entrent une vieille porte avec ses bâts dormants et deux anciens côtés d'Armoires avec leurs « piés corniers » de n'importe quel style. En réalité, ce ne sont même pas des demi-Armoires, puisqu'il manque le bâti battant, le châssis portant corniche et la traverse du bas. » Ces Meubles sont faciles à reconnaître par la différence d'exécution existant dans la facture des sculptures qui les ornent. Leur nombre est supérieur à celui des Bonnetières authentiques.

HORLOGES ET CADRANS. L'Horloge ne parut guère avant 1710. Sa facture était analogue à celle du Buffet. Les formes qu'elle affecte peuvent être rangées en quatre caté-



gories : la forme droite, la forme violon, la forme cercueil, la forme persienne (c'est-à-dire à tête munie de persiennes latérales ou abat-sons).

Dans les parages de Saint-Valéry-en-Caux et de Dieppe, les Horloges sont dépourvues de corniches, mais découpées avec un maniérisme et sculptées avec une minutie qui s'apparentent à l'habileté un tantinet « pignocheuse » des ivoiriers dieppois.

Alors que les Bonnetières ne sont plus fabriquées que pour l'« amateur » (je n'ai pas écrit le « connaisseur »), l'industrie des Horloges est encore active. Le centre principal de cette fabrication paraît être Yvetot. On ne fait plus couramment que la forme persienne et la forme violon, à grands cadrans et balanciers en cuivre repoussé et verni.

Les cadrans et les balanciers sont importés du Jura. Les cadrans anciens offrent une variété digne de tenter non seulement les collectionneurs qui les recherchent depuis belle lurette, mais encore les spécialistes des monographies. Ils sont unis, fondus en cuivre, émaillés sur cuivre et sur terre, ou encore, plus rarement, en étain gravé. Un fronton les surmonte où figure, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le coq traditionnel. Plus tard, on voit figurer dans les frontons l'écu de France surmonté d'un coq plus grand que celui de l'époque Louis XIV. Mentionnons que la plupart de ces écus ont été détériorés pendant la Révolution.

Sous le Cadran est un cul-de-lampe, la plupart du temps en cuivre, comme le fronton, complétant l'encadrement. Un cartouche en émail porte le nom de l'horloger, lorsque ce nom ne se lit pas sur le Cadran lui-même. Dans le périmètre Criquetot, Étretat, Yport, Fécamp, Saint-Pierre-en-Port, Cany, Doudeville, Yvetot, Goderville, le nom

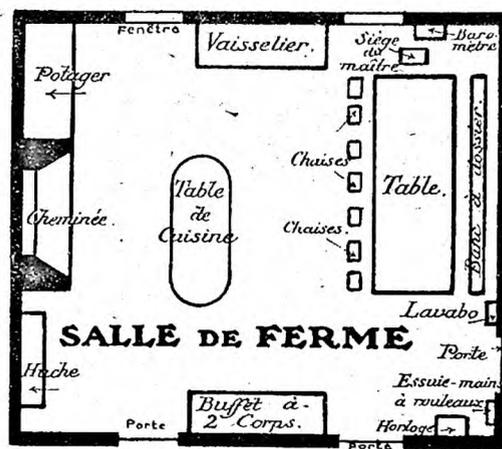
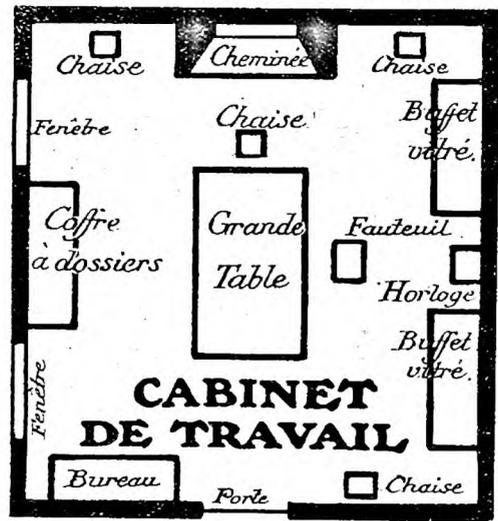
de l'horloger qu'on rencontre le plus souvent chez les collectionneurs de vieilles choses et chez les antiquaires (ils sont nombreux et connus : Le Grand, Voisin, Fidelin, Sorel, Baril, D^r Dufour, Au bourg, R. Duglé, René Legros, Gayant, Mathurin-Eudeline, Constantin, etc.) est celui de « Mangard à Ourville ».

J. Bunel et A. Tougard affirment que la plus grande partie des mouvements des Horloges cauchoises proviennent de Saint-Nicolas-d'Aliermont, centre renommé depuis plusieurs siècles et d'où la tradition veut que les premiers mouvements de pendules à sonnerie soient sortis.

Les autres Meubles cauchois sont loin de présenter l'intérêt de ceux qui précèdent, car la Commode n'est pas un Meuble cauchois.

LITS ET BERCEAUX.

Fait marquant dans cette région laborieuse, où la terre n'est d'une grande fécondité qu'à la condition d'être très bien préparée, « bien tenue et rendue à la propreté du jardin », le Lit n'a jamais été luxueux, ni même très confortable (il ressembla longtemps à la couche installée dans la vacherie), et le Berceau en bois est remplacé depuis plus de cent ans par le Berceau de vannerie, le « ber », posé sur un balancier de bois et surmonté, sur le tiers de la longueur, à l'endroit où repose la tête du « poulot », d'une manière de dôme en osier recevant des rideaux d'étoffe légère. Inutile donc, dans l'espèce, de chercher en Caux quelque chose d'analogue aux chefs-d'œuvre d'ébénisterie des Lorrains, Alsaciens, Bretons ou Flamands.



DU SIÈGE AU SALIN.

De même, il y a peu à dire des sièges cauchois. Fauteuils et Chaises sont, d'ordinaire, en bois tourné avec sculptures gravées (tritons, scènes champêtres, ornements et symboles) et dessus paillé en couleurs vives. Tables et Bancs sont solides, mais assez grossiers. Deux Tables existent dans la Salle commune : celle du maître (placée de telle façon qu'il puisse surveiller, de son fauteuil, à la fois son personnel qui déjeune et, par la fenêtre, la cour de la ferme) et celle des domestiques.

Le Pétrin cauchois, ou « auge », est en chêne et de forme rectangulaire. Le fond est arrondi. Quatre pieds, rarement ornés, le supportent. Le Salin est encore un Meuble fort simple. De petites dimensions et sans sculptures, il a sa place non loin du foyer, afin que l'humidité soit sans action sur la provision de sel qu'il contient.

POUR NOS HUCHIERS.

La passion de l'« antiquaille » n'est bonne que si elle porte les amateurs à aider nos « huchiers » d'aujourd'hui clairsemés, hélas ! et silencieux, à créer dans le style cauchois, hors des influences étrangères qui égarant ou désordonnent le goût français, des Meubles adaptés aux besoins de notre heure et à cultiver, parmi les générations nouvelles, l'amour du Métier perfectionné de jour en jour, par un labeur incessant, jusqu'à l'Art, afin que le magnifique héritage d'expérience, de goût et d'honneur, légué par les artistes et les artisans cauchois d'antan, soit recueilli et complété.

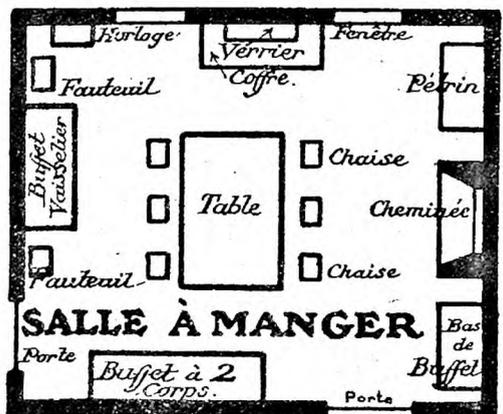
Georges NORMANDY,
Membre du Comité d'Art régional
du Touring-Club de France.

MEUBLEZ AVEC GOUT VOTRE MAISON DE CAMPAGNE

COMMENT METTRE LES MEUBLES RÉGIONAUX EN VALEUR DANS LE CADRE DE LA DEMEURE D'AUJOURD'HUI OU EN CONSTITUER DES ENSEMBLES HOMOGÈNES.

MAINTENANT que vous connaissez les Meubles normands, comment pensez-vous les faire concourir à l'arrangement de vos intérieurs de campagne ? Et dans quelle mesure ces Meubles robustes et charmants, établis pour le genre de vie d'autrefois, peuvent-ils s'harmoniser avec le cadre plus moderne de nos Demeures d'aujourd'hui ? Vous y parviendrez le plus aisément du monde, soit que vous proposiez d'en composer des ensembles ou que, plus simplement, vous désiriez les faire concourir dans l'ameublement et l'arrangement général de quelques pièces ? C'est d'ailleurs là une question de goût et de mesure, qualités que vous possédez au plus haut point, Madame, avec un sens intuitif qui, immédiatement, arrête tout élan lorsque vous craignez un anachronisme, ou seulement une note osée ou discordante.

Ces Meubles de nos campagnes, d'une belle



manière, sobres de ligne, ne sont pas déplacés même dans l'intérieur le plus élégant, avec lequel ils s'harmonisent aussi intimement qu'au XVIII^e siècle. Mais le rêve est d'en composer des ensembles dont l'unité d'esprit est infiniment charmante, même s'ils ne comportent pas uniquement des objets autochtones.

La Maison des Champs, avec ses grandes pièces, se prête tout particulièrement à l'utilisation de ces grands Meubles, toujours si commodes, sans qu'il soit nécessaire que vous composiez un tout homogène. Pourvu que les oppositions ne soient pas exagérées, ne craignez même aucun heurt de rapprochement des Meubles d'autrefois, avec tels sièges confortables que vous désirez introduire dans la pièce où vous vous tenez et dans laquelle vous aimez recevoir. D'ailleurs, regardez les estampes du XVIII^e, et vous constaterez qu'une même pièce contenait des Meubles de deux ou trois périodes différentes et même d'esprit très distinct : Meubles simples en bois indigènes avec tels Meubles précieux en bois des Iles. Nos aïeux étaient beaucoup trop sages pour modifier constamment leur mobilier au goût du jour, et ils ne se privaient pas, cependant, d'ajouter à tel vieux Meuble un autre de leur temps.

D'autre part, regardez aussi les plans schématiques indiquant les principaux Meubles que contenaient la Cuisine, la Salle, la Chambre, d'une Maison normande ; ils vous fournissent des indications intéressantes. En confiant à ces Meubles le même usage que celui pour lequel chacun d'eux fut établi, vous restez logique en même temps.

CUISINES AVENANTES. Tout d'abord, nous tenons à vous souligner combien il est intéressant à la campagne que vous ne fassiez pas de la cuisine, comme du reste du Jardin potager, qui est le Jardin de cuisine, des lieux cachés auxquels tous accès est interdit. Il n'est point de pièce qui se prête mieux à la réalisation de fort amusants ensembles par la mise en valeur,

dans leur cadre, de Meubles et surtout d'objets usuels, que vous n'employez plus parce que leur rareté les a faits trop précieux. Ce sujet, à lui seul, gagnerait à être traité à fond et appuyé de nombreux exemples concrets, dont nous possédons les images, si, malgré son ampleur, le cadre de ce numéro ne s'y opposait, mais que nous comptons bien vous montrer dans nos numéros mensuels de la Vie à la Campagne.

Pourquoi, d'ailleurs, lorsque la pièce s'y prête, ne pas traiter cette pièce en Cuisine-Salle Commune, une arrière-Cuisine étant, dans ce cas, affectée aux menues besognes de nettoyage et de gros ouvrages que comportent la préparation des repas et la remise en ordre des ustensiles et de la vaisselle ? Cette disposition aiderait à la simplification du service, considération qui n'est pas sans valeur

